

cahiers d'archéologie  
et d'histoire

**Le style néo-gothique  
dans l'architecture au Canada**  
Mathilde Brosseau







Préparé par la Direction des lieux et des parcs  
historiques nationaux et publié avec l'autorisation  
de l'Hon. John Fraser, CP, MP  
Ministre responsable de Parcs Canada  
Ottawa 1980

Révision: Suzanne Adam-Filion  
Conception: Eric Plummer  
Maquette: Eiko Eimori

La publication *Lieux historiques canadiens: cahiers d'archéologie et d'histoire* paraîtra lorsqu'un nombre suffisant d'articles auront été réunis. Les manuscrits peuvent être soumis au chef de la Division des recherches, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 1G2.

Les articles paraissant dans cette série sont résumés et répertoriés dans *Historical Abstracts* ou *America: History and Life*, ou les deux.

## **Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada**

Mathilde Brosseau

Lieux historiques canadiens:  
cahiers d'archéologie et d'histoire  
n° 25

*Couverture: Exemples du style néo-gothique à travers le Canada. Recto: bibliothèque du parlement, Ottawa, Ont. (Photo: Blayne Chapman, Division du service des données techniques, Direction générale du génie et de l'architecture, Affaires indiennes et du Nord Canada.) Verso: en haut, à gauche, l'église anglicane St. John's, Lunenburg, N.-E. (Photo: Ron Peck, Halifax, N.-E.); en haut, à droite, la cathédrale anglicane Christ Church, Fredericton, N.-B. (Photo: John Bell, Division des services des données techniques, Direction générale du génie et de l'architecture, Affaires indiennes et du Nord Canada.); en bas, à gauche, la maison Claverleigh, Creemore, Ont. (Photo: Gary Robertson, Division du service des données techniques, Direction générale du génie et de l'architecture, Affaires indiennes et du Nord Canada.); en bas, à droite, le University College, Toronto, Ont. (Photo: Gary Robertson, Division du service des données techniques, Direction générale du génie et de l'architecture, Affaires indiennes et du Nord Canada.)*

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1980.

En vente au Canada par l'entremise de nos agents libraires agréés et autres librairies ou par la poste au: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 1G2.

This issue is available in English as *Canadian Historic Sites: Occasional Papers in Archaeology and History* No. 25 (R61-2/1-25) in Canada through authorized bookstore agents and other bookstores, or by mail from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 1G2.

N° de catalogue: R61-2/1-25F

ISBN: 0-660-90346-3

Bibliothèque du Congrès, Washington, carte n° 70-103875

QS-7099-000-FF-A1

Prix au Canada: \$10.00

Prix autres pays: \$12.00

Prix sujet à changement sans préavis.

# Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada

Mathilde Brosseau

Lieux historiques canadiens  
n° 25

6	<b>Sommaire</b>
6	<b>Avant-propos</b>
7	<b>Introduction</b>
8	<b>Le néo-gothique romantique</b>
9	L'architecture religieuse
11	L'architecture domestique
12	L'architecture civile
13	<b>Le néo-gothique rationaliste et archéologique</b>
13	L'architecture religieuse
19	L'architecture domestique
20	L'architecture civile
22	<b>Le <i>High Victorian Gothic</i></b>
23	L'architecture institutionnelle
24	L'architecture domestique
25	L'architecture religieuse
28	<b>Le néo-gothique à la mode Beaux-Arts</b>
32	<b>Conclusion</b>
33	<b>Légendes et illustrations</b>
194	<b>Appendice. Liste des illustrations</b>
196	<b>Notes</b>
200	<b>Bibliographie</b>



## Sommaire

Cette étude porte sur l'évolution du style néo-gothique dans l'architecture au Canada. On y retrace l'origine du style, son arrivée au pays puis ses quatre mutations échelonnées sur une grande partie du XIX<sup>e</sup> siècle et même sur les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

La première mutation, dite romantique, se traduit dans les bâtiments qui calquent certains traits néo-gothiques sur un schéma de composition traditionnel. Elle a marqué la première génération de bâtiments néo-gothiques au Canada, et plus tard, de nombreux autres bâtiments érigés dans des régions éloignées des grands centres.

Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, cette conception cède le pas à une autre approche: le type archéologique et rationaliste; introduit d'abord dans les provinces atlantiques, il se répand ailleurs au Canada. Ce type se manifeste surtout dans la construction des églises anglicanes, grâce à l'influence de la *Cambridge Camden Society*; cet organisme regroupait des théologiens de Cambridge qui avaient à cœur de véhiculer dans le monde architectural un idéal basé sur le retour aux principes de composition des églises anglaises des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

Déjà dans les années 1860, une volonté de liberté d'invention oriente les bâtiments de type néo-gothique vers la production d'effets visuels pittoresques. Jusque vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on remarque chez les témoins du style néo-gothique une certaine tendance à l'éclectisme. Divers secteurs de l'architecture au Canada possèdent encore de nombreux témoins de cette troisième mutation nommée *High Victorian Gothic*. (Il n'existe pas d'équivalent français pour cette expression qui fait référence à la fois à la période de maturité du règne de la reine Victoria et à l'esprit architectural auquel cette ère a donné naissance.)

Vers le début du XX<sup>e</sup> siècle, un changement radical affecte l'évolution du style néo-gothique. L'influence généralisée de la tradition académique de l'École des Beaux-Arts de Paris oriente les manifestations du style néo-gothique vers une conception monumentale, soumise à de stricts principes de composition. Le secteur de l'architecture religieuse et institutionnelle, déjà associé, de par sa fonction, à l'époque médiévale, devient presque le seul porte-parole de cette quatrième mutation du style néo-gothique: «à la mode Beaux-Arts». Dans les années 1930, cette dernière version du style néo-gothique disparaît progressivement devant les impératifs de la technologie moderne sur le monde architectural.

Soumis pour publication en 1977, par Mathilde Brosseau (1946–1979), alors analyste en architecture, Inventaire des bâtiments historiques du Canada, Parcs Canada, Ottawa.

## Avant-propos

Cette étude sur le style néo-gothique s'inscrit dans une démarche entreprise afin d'analyser les données recueillies par l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada. En juillet 1976 (au début de cette étude), l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada avait effectué des relevés d'environ 180 000 bâtiments. On a traité par ordinateur les données relatives à chaque composante du dessin extérieur.

La présence de l'ordinateur facilita grandement notre tâche de sélection. Il s'agissait d'abord d'avoir accès à tous les renseignements qui, de près ou de loin, pouvaient se rattacher au profil des bâtiments du style néo-gothique. Plusieurs longues listes de bâtiments furent obtenues en demandant à l'ordinateur d'identifier tous les édifices répondant à certains critères, comme, par exemple, les fenêtres ou portes en pointe, caractéristique essentielle du style. Au départ, nous avons tenté de restreindre le moins possible le choix de l'ordinateur, de façon à ne pas rejeter à priori des structures qui s'éloigneraient tant soit peu de la définition «classique» du style. Ceci nous a permis de nuancer et, en quelque sorte, de régionaliser notre perception du style néo-gothique au Canada.

L'ordinateur a donc procédé à une première grande classification des structures en les répartissant dans trois catégories: architecture domestique, architecture religieuse et architecture publique (autre que religieuse); à l'intérieur de chacune de ces catégories, les bâtiments étaient répartis par province et par type de matériau.

La prochaine étape toucha l'analyse visuelle de ces milliers de bâtiments; par un procédé de comparaison, nous sommes parvenus à faire ressortir les particularités du style dans diverses régions du pays.

Une fois cette analyse complétée, il restait à en vérifier les conclusions par un examen de diverses autres sources iconographiques. Cette précaution s'avérait nécessaire car, malgré le grand nombre de bâtiments répertoriés, le travail de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada ne consistait qu'en un échantillonnage de bâtiments néo-gothiques ayant survécu jusqu'à maintenant. Ceci nous amena à consulter la vaste collection photographique des Archives publiques du Canada ainsi que diverses publications du XIX<sup>e</sup> siècle et même du XX<sup>e</sup> siècle susceptibles d'illustrer des bâtiments néo-gothiques.

Les résultats expliquent, du moins l'espérons-nous, l'arrivée du style au pays, son évolution suivant trois grandes phases de mutation et enfin les variantes d'interprétation redevables au contexte géographique, à diverses traditions culturelles et aux périodes de développement des grande régions du Canada.

Nous désirons exprimer notre gratitude à tous les individus et organismes qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce projet. Leurs différents types de collaboration ont enrichi notre travail à chacune de ses phases d'élaboration. Au plan de la recherche, de nombreuses personnes (souvent des historiens locaux, les curés ou pasteurs des églises) ont su apporter des renseignements concernant des bâtiments situés dans diverses régions du Canada. Sans leur aide, nous n'aurions pu nous procurer ces données, vu l'impossibilité de procéder nous-mêmes à la recherche sur des bâtiments situés aux quatre coins du pays. Il importe aussi de souligner l'apport de différentes archives et maisons d'édition qui nous ont accordé la permission de reproduire des dessins et photos de bâtiments, contribuant ainsi à l'aspect iconographique de l'étude. Enfin, au niveau du plan et de la rédaction, nous remercions en particulier notre cher compagnon Pierre Morin, ainsi que les historiens d'architecture Christina Cameron et Douglas Richardson dont les précieux conseils ont aidé à clarifier notre pensée.

Une collection de diapositives illustrant des édifices de style néo-gothique au Canada est en voie de préparation en collaboration avec l'Office national du film.

## Introduction

Comme l'indique son nom, le style néo-gothique proclame un retour aux formes architecturales du Moyen Âge, tout particulièrement à celles du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette époque a par la suite été surnommée gothique, parce qu'on croyait à tort que cette architecture, jugée vulgaire, avait été conçue pendant la période noire de la domination des Goths.

L'esprit du siècle dernier, fort historiciste, a pris un malin plaisir à ressusciter certaines périodes architecturales du passé. Cette attitude a donné naissance à des modes qui, tout en réactivant le répertoire formel d'époques architecturales révolues, ont négligé de considérer les principes directeurs qui leur avaient prêté vie.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les premières manifestations du style néo-gothique en Angleterre ont suivi une démarche analogue. Certains architectes qui oeuvraient alors pour une classe d'aristocrates intellectuels se plaisaient à emprunter des motifs gothiques, souvent fantaisistes, pour les appliquer à des compositions de résidences conçues suivant les principes architecturaux propres au XVIII<sup>e</sup> siècle, un peu comme on appliquerait de la dentelle à un vêtement. Mais à l'inverse des autres modes historicistes, le style néo-gothique a joui d'une longue vie au cours de laquelle il a connu plusieurs mutations. Après les fantaisies d'une première étape romantique, des théoriciens ont encouragé les architectes à faire montre d'une plus grande rigueur archéologique dans leurs réalisations; ces théoriciens leur ont inculqué le principe du rationalisme structural qui avait soutenu l'ère gothique.

Une fois ce principe maîtrisé, on a vu éclore une production hautement originale de bâtiments néo-gothiques, laquelle ne se limitait plus à l'imitation de modèles anciens précis; elle admettait des influences extérieures pour aboutir à de nouveaux effets visuels privilégiant un parti pris pittoresque: ce fut la période que l'on nomme *High Victorian Gothic*. Après cette éclatante affirmation, le style néo-gothique s'est prolongé sous une autre identité. Pendant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, il a survécu par le biais de grands projets architecturaux qui épousèrent un schéma soumis aux critères académiques de l'École des Beaux-Arts de Paris.

Au Canada, le style néo-gothique est apparu à un moment crucial de la croissance démographique, ce qui semble avoir favorisé son adoption dans des régions géographiques très diversifiées, et sa reconnaissance comme symbole de l'émergence d'une nation canadienne. L'aboutissement de cette situation a favorisé, bien sûr, le choix de ce style pour le prestigieux complexe parlementaire à Ottawa. Ce style a marqué

plusieurs types de bâtiments comme ceux de diverses institutions, les églises, les édifices publics, les maisons d'enseignement, les résidences, parfois même les gares et autres bâtiments dits commerciaux. Toutefois son influence s'est davantage répandue dans le domaine de l'architecture religieuse dont il a profondément modifié l'évolution.

On retrouvera dans cet exposé une vue panoramique des diverses manifestations du style néo-gothique au Canada, échelonnées sur la presque totalité du XIX<sup>e</sup> siècle et même sur les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Chacune des étapes énoncées plus haut y a sa place et se définit par des critères visuels et un certain «espace» chronologique. Il faut cependant préciser dès maintenant que les limites chronologiques ne sont qu'esquissées; elles demeurent en effet assez lâches vu le décalage culturel de certaines régions par rapport à d'autres. Citons comme exemple les Prairies qui, comparées à l'Ontario, accusent un retard de développement architectural parce que certaines idées n'y ont pas eu prise ou y sont parvenues beaucoup plus tard et souvent atténuées quant à leur contenu. Dans l'analyse de chaque période stylistique, on retrouvera un échantillonnage de divers types de bâtiments influencés par le style néo-gothique; l'église occupera parmi eux, une position privilégiée. Nous nous limiterons également à l'examen des extérieurs car ce travail exploite comme source de base les données recueillies pendant la phase I de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada qui avait pour but de répertorier les extérieurs de bâtiments à travers le Canada. Notre analyse tiendra compte également des principales régions géographiques du pays car elle se propose de mettre en lumière les différentes versions du style néo-gothique qu'ont engendrées les particularités régionales. On vérifiera ainsi l'hypothèse que le traitement d'un style architectural varie suivant le climat, les matières premières, la tradition autochtone et le *genius loci* propre à chaque région.

### **Le néo-gothique romantique**

Au Canada, l'histoire de la mode néo-gothique débute en 1811, quand le gouverneur James Craig crée une commission chargée de fournir les plans d'un nouveau parlement à Québec<sup>1</sup>. Parmi les propositions reçues, se trouvaient celles d'un architecte britannique nommé Jeffry Wyatt qui soumit un projet ambitieux à caractère néo-gothique. Les plans montrent un bâtiment inspiré des châteaux forts médiévaux, comme en témoignent les parapets à créneaux et la façade scandée de tourelles polygonales (fig. 1). Parmi les autres traits du néo-gothique, on retrouve bien sûr les grands arcs ogivaux du porche et la série de fenêtres couronnées par la moulure typique du style: le rejéteau (destiné au Moyen Âge à rejeter l'eau des pluies). Malgré ces traits proprement médiévaux, l'articulation des masses respecte rigoureusement le principe de symétrie et l'aspect bidimensionnel des surfaces, deux caractéristiques tributaires de la tradition architecturale du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Comme pour signifier que dans la composition le style néo-gothique ne constitue qu'un habit stylistique interchangeable, l'architecte soumit un autre projet qui reprenait intégralement le même schéma de composition, des proportions identiques mais des élévations cette fois décorées à l'aide du répertoire classique (fig. 2). La composition du Parlement de Québec par Jeffry Wyatt met donc en lumière une caractéristique qui devait devenir une constante parmi les premiers édifices inspirés de la mode néo-gothique au Canada: la superposition de motifs gothiques à un schéma traditionnel. L'origine britannique de Jeffry Wyatt, auteur de ce projet, apparaît significative. Une composition de ce genre, si étrangère à la tradition autochtone du Canada d'alors, jouissait à cette même époque d'une certaine popularité en Angleterre. Depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle grandissait dans ce pays un intérêt à l'endroit de sujets médiévaux, surtout parmi les riches dilettantes et antiquaires imbus d'historicisme. Cet état d'esprit aboutit entre autres, à la création de la fameuse Fonthill Abbey, pseudo-abbaye du richissime William Beckford, construite entre 1796 et 1807 par l'architecte James Wyatt. C'est d'ailleurs auprès de cet oncle, spécialiste en reconstruction de châteaux médiévaux, que Jeffry Wyatt s'était familiarisé avec le répertoire gothique<sup>2</sup>. Sans doute à cause de restrictions budgétaires, cette première tentative d'implantation d'une mode alors strictement britannique ne vit pas le jour à Québec. Le projet souligne toutefois le pays d'origine du style, d'où allait plus tard surgir chaque nouveau rebondissement de la mode. Il laisse ainsi présager le lien de dépendance qui devait s'établir au cours de l'évolution du style néo-gothique entre l'Angleterre et sa colonie du Canada.

## L'architecture religieuse

Il faudra attendre les années 1820 pour qu'apparaissent, dans le domaine du bâtiment, les premières grandes manifestations du style néo-gothique au Canada. L'ironie du sort fit que le nouveau style se manifesta d'abord avec éclat dans l'architecture religieuse du Québec, où la solide implantation d'une tradition autochtone ne semblait pas être menacée par l'apparition de modes étrangères. En 1824, les sulpiciens de Montréal décidèrent de construire une nouvelle église, aux dimensions jusque-là inégalées en Amérique du Nord. A cette fin, ils retinrent les services de James O'Donnell, architecte irlandais émigré à New York. Celui-ci les dota d'une église néo-gothique inspirée des *Commissioners Churches* d'Angleterre. Il s'agissait là d'un imposant groupe d'églises construites de 1818 à 1835 par suite d'une loi du parlement britannique destinée à doter les nouvelles régions industrielles de lieux de culte adéquats. Leur plan de base demeure rectangulaire (sans abside ni transept), comme celui des églises de la Réforme et leur aspect néo-gothique ne touche que l'enveloppe murale, sans modifier le schéma d'articulation<sup>3</sup>. Ainsi dans l'église Notre-Dame, les proportions sont frêles et les motifs gothiques par leur caractère immatériel et leur disposition en grille horizontale apparaissent subordonnés à la régularité du schéma de composition (fig. 3). Même l'élan vertical du pignon se trouve masqué en façade principale par un parapet crénelé entre les deux tours d'extrémité.

La construction de l'église Notre-Dame eut un impact assez fort dans le milieu architectural québécois; elle détermina même une série de pastiches dont le plus célèbre demeure l'église de Sainte-Anne-de-la-Pérade, érigée de 1855 à 1869 par Casimir Coursolet (fig. 4). La formule à deux tours, qui avait des précédents dans l'architecture religieuse du Québec, demeurera longtemps en vigueur pour les églises néo-gothiques urbaines de grandes dimensions<sup>5</sup>.

Quelque vingt ans après la construction de l'église Notre-Dame, les églises protestantes sises à Québec subiront à leur tour l'influence des églises *Commissioners*. Trois grandes confessions protestantes (anglicane, presbytérienne et méthodiste) en plus de la confession catholique choisirent chacune d'ériger une église urbaine néo-gothique. Ainsi en 1848, le prolifique architecte Edward Staveley choisit, pour sa commission de l'église méthodiste New Wesleyan, rue Saint Stanislas, un type d'église déjà répandu par certains architectes britanniques, dont Francis Goodwin, pendant la période de construction des églises *Commissioners* (années 1820). Ces églises, destinées à des

villes souvent ouvrières, devait allier le principe d'efficacité à celui d'économie, c'est-à-dire loger le plus grand nombre de fidèles au coût le plus abordable. Il s'agit des *gable churches* qui tirent leur nom de l'effet proéminent de l'angle du grand pignon sur la façade occidentale<sup>6</sup>. Mais l'aspect ornemental des motifs gothiques joue encore un rôle principal comme témoigne la série de faux contreforts qui courent tout le long de l'édifice et se propulsent par delà le sommet en autant de flèches miniaturisées (fig. 5). Les presbytériens écossais se dotent d'une église néo-gothique avec le concours de l'architecte Wells. Elle aussi reste tributaire des églises *Commissioners*: son plan est rectangulaire et ses grandes fenêtres ogivales dessinées en deux réseaux interrompus par une imposte horizontale révèlent la présence de galeries intérieures en forme de U qui se fixent précisément sur cette bande<sup>7</sup> (fig. 6).

Les églises protestantes citées plus haut apparaissent étrangères à la tradition architecturale autochtone. Mais parmi les églises catholiques, plusieurs manifesteront la modification de certains types traditionnels sous l'influence du nouveau style. Ainsi, l'église Saint-Sulpice, construite vers 1832, est représentative de l'influence du style néo-gothique sur des églises dont l'articulation comme les proportions se soumettaient au plan Conefroy. Ce plan, du nom de son auteur l'abbé Pierre Conefroy (1752–1816), avait été conçu comme un retour au type d'église du règne de Mgr de Laval, afin de contrer l'influence, jugée pernicieuse, de l'immigration anglaise dans le diocèse de Montréal depuis la Conquête<sup>8</sup>. L'église de Saint-Sulpice en répète les proportions équilibrées, la pente très aiguë du toit, la position du clocher légèrement en retrait de la façade et le débordement de l'abside. Mais l'influence néo-gothique s'y est infiltrée dans le dessin des baies où se retrouvent cependant des motifs d'inspiration classique (fig. 7).

Dans les Maritimes aussi, le style néo-gothique eut à faire face à une tradition déjà établie. Cette dernière s'était élaborée vers la fin XVIII<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée des Loyalistes qui avaient influencé le développement de l'architecture dans le sens de la tradition néo-classique, fondée sur l'harmonie des proportions, le respect de la symétrie et une savante mise en place de détails classiques. Ce fut au beau milieu de cette tradition que surgit, en 1824, une réalisation néo-gothique dont le caractère ambitieux provoqua l'intérêt général. Il s'agit de l'église Trinity à Saint-Jean (N.-B.) construite d'après les dessins de l'architecte écossais



John Cunningham<sup>9</sup> (fig. 8). Son surnom Stone Church rend hommage au matériau utilisé, la pierre, plutôt rare dans les provinces atlantiques où le bois, trouvé en abondance, résiste mieux aux écarts de température. L'usage de la pierre apparaît aussi comme une tentative délibérée de mieux calquer le caractère des églises médiévales anglaises. Le travail de la maçonnerie, confié à des maçons écossais demeure remarquable pour l'époque; l'appareil à assises régulières, en moellons équarris, révèle un haut degré de compétence comme d'ailleurs le traitement de détails gothiques: arc ogival surbaissé, élégants réseaux décoratifs des baies et tour couronnée de fleurons stylisés. Mais en dépit de cette volonté délibérée d'explorer plus à fond le répertoire gothique, le dessin exprime encore l'esprit de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par la masse très compacte de sa composition, la pente atténuée du pignon, en partie caché derrière le parapet à créneaux, et enfin cet effet de fronton triangulaire dans la partie supérieure de la façade.

Si Trinity Church témoigne de l'intrusion du style néo-gothique dans le domaine de l'architecture propre aux architectes, l'église de Bayhead, en Nouvelle-Ecosse représente bien le visage que prit, plus tard, la mode dans l'architecture vernaculaire des provinces atlantiques (fig. 9). C'est un type d'église dérivé des *meeting houses* de la Nouvelle-Angleterre, en plan à clin et au plan rectangulaire, dont l'ouverture principale se situe au centre d'une des deux façades plus étroites. La seule touche néo-gothique n'est présente que dans le dessin des fenêtres qui conservent par contre leur agencement à guillotine, contraire à l'esprit du néo-gothique. Cependant, les proportions gardent une tendance à l'horizontalité, la pente du pignon reste atténuée et certains détails classiques diminuent la portée du style dans la composition. Ce type d'église, à cheval sur un reliquat de tradition de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et un goût pour la nouvelle mode néo-gothique, semble avoir cohabité avec des manifestations plus avant-gardistes du style néo-gothique, puisque l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada a répertorié de telles églises construites jusque tard dans les années 1860 (fig. 10).

C'est à partir des années 1840 que s'élabore une des interprétations les plus charmantes et les plus originales de la mode néo-gothique dans les Maritimes. Tout en conservant la simplicité d'articulation de l'église du début du XIX<sup>e</sup> siècle avec son plan en «boîte rectangulaire» et ses proportions toujours calculées en vue d'un équilibre harmonieux, le constructeur d'églises dans les villages et à la campagne s'appliquera à reproduire en bois (parfois même à réinventer) les détails très

pittoresques du répertoire gothique. On y voit de petites tourelles, des clochetons, des effets de mâchicoulis, des fleurons, des contreforts, des baies gothiques décorées d'élégants réseaux dont les formes à caractère tridimensionnel calquent l'effet de ces motifs sculptés dans la pierre. Cette version du style a été surnommée à juste titre le *Carpenter's Gothic*. Déjà vers 1840, l'église de St. Johns à Lunenburg (N.-E.) (fig. 11) fournit un exemple parfait de cette manière tout à fait romantique d'aborder le style néo-gothique et qui devait se perpétuer dans chacune des provinces atlantiques (avec peut-être plus d'austérité à Terre-Neuve) jusque dans les années 1870<sup>10</sup>. L'enthousiasme pour cette interprétation du style néo-gothique semble avoir été partagé par de nombreuses confessions religieuses puisqu'on retrouve des églises de ce genre tant anglicanes que catholiques, baptistes ou méthodistes (fig. 11, 12, 13, 14).

Par rapport à l'évolution démographique et économique des provinces atlantiques ou du Québec pendant les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Ontario accuse un retard qui sera d'ailleurs vite comblé à partir des années 1840. Il apparaît donc normal que les années 1820 et 1830 n'y voient pas surgir de réalisations néo-gothiques de l'ampleur de l'église Notre-Dame à Montréal, ni même de Trinity Church à Saint-Jean (N.-B.). Néanmoins le style néo-gothique y apparaît, comme dans les provinces atlantiques, greffé à une tradition déjà implantée par les Loyalistes. A St. James, Maitland, par exemple, la nouvelle mode se révèle par le biais de détails, fenêtres ogivales et créneaux, qui s'insèrent dans un ensemble conforme aux proportions et à l'esprit de la tradition vernaculaire de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (fig. 15). La maçonnerie, employée plus communément que dans les provinces atlantiques, dote les églises d'un caractère plus austère et plus robuste.

A l'époque où s'amorçait déjà une percée de la mode néo-gothique dans l'est du pays, les provinces des Prairies demeureraient une immense région vierge où la présence d'hommes blancs se résumait à celle des employés des puissantes compagnies de traite de fourrure, et celle des missionnaires dédiés à l'évangélisation des Amérindiens. Les rudes conditions de vie, le manque de main d'oeuvre qualifiée, et l'absence quasi totale de tradition architecturale autochtone allaient être des facteurs qui, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, influenceraient la construction de bâtiments au sens d'un dénuement poussé et d'un manie-ment parfois naïf des modes architecturales.

Le style néo-gothique y apparaîtra plus tard que dans l'est du pays et d'une manière sporadique. De plus, son usage dans les Prairies se limite aux églises où on le voit davantage utilisé comme symbole du christianisme que comme indice d'une mode architecturale définie. Mais, malgré ces différences de base, les premières manifestations du style s'apparentent à celles des années 1820–1830 dans l'est du pays, car elles supposent une démarche intellectuelle analogue. Comme dans l'Est, on procède du connu à l'inconnu. Ainsi, sur un schéma traditionnel, héritage culturel des nouveaux arrivants, on greffera des détails néo-gothiques.

La plus ancienne église en pierre des Prairies, celle de St. Andrew's-on-the-Red, bâtie en 1849 pour l'usage des colons écossais établis par Lord Selkirk sur les rives de la rivière Rouge, résume bien l'implantation du style néo-gothique dans ces terres reculées<sup>11</sup>. Son bâtisseur, William Cochrane, choisit à dessein un bâtiment austère limité à un plan issu d'un passé architectural lointain, soit un rectangle dominé à l'avant par une tour carrée. (fig. 16). Ses attributs néo-gothiques, réduits à leur plus simple expression, se bornent à l'usage de fenêtres et portes ogivales. Dans des compositions de ce genre, c'est le travail de maçonnerie qui domine toute la composition. De telles réalisations comptent parmi les exemples architecturaux les plus sophistiqués que l'on puisse retrouver dans les Prairies pour cette époque.

Le type de l'église de St. Andrew's-on-the-Red semble d'ailleurs s'être perpétué assez longtemps puisqu'en 1860, l'église St. Clement's, à Selkirk, s'élabore suivant un schéma analogue (fig. 17). On peut même constater que ce type d'église à caractère néo-gothique associatif a subsisté sans grand changement jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. En font foi de nombreuses églises en bois comme celle de Star City, en Saskatchewan, qui dresse dans le vaste ciel des Prairies son humble tour à créneaux (fig. 18). Si l'on soustrait la tour de ce schéma, il ne reste plus que la boîte rectangulaire coiffé d'un toit à deux versants qui caractérise nombre de petites églises des Prairies.

Dans l'Ouest canadien, surtout en Alberta et en Colombie-Britannique, où l'on retrouve des régions suffisamment boisées, on a eu souvent recours à la construction en pièces, même

jusqu'au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. On adoptait d'ordinaire la disposition à l'horizontale, les pièces étant généralement assemblées à queue d'aronde. Une exception s'impose: celle de l'église Christ Church à Millarville en Alberta (fig. 19). Son mode de construction de pieux en sole révèle l'apport original d'immigrants européens dans ces régions nouvellement défrichées. C'est en effet un menuisier et entrepreneur allemand, Charles Schack qui décida d'avoir recours à cette méthode de construction inusitée pour l'époque<sup>12</sup>. D'autres immigrants s'emploieront à affirmer leur identité ethnique en reproduisant des formes familières des églises de leur pays d'origine. Ainsi l'église ukrainienne catholique de Sandy Lake au Manitoba proclame son appartenance ethnique par la présence de gracieux clochers en bulbes. Par contre, son identité au christianisme est signifiée par une fenestration néo-gothique (fig. 20).

### L'architecture domestique

Il faut retourner dans l'est du pays pour découvrir comment s'implanta cette mode dans les habitations. Ici, comme dans l'architecture religieuse, la tradition transmise par l'arrivée des Loyalistes en Ontario et dans les provinces atlantiques avait laissé un type de maison dont la simplicité et l'équilibre des formes répondaient aux besoins et au goût populaires. Il s'agit le plus souvent d'une résidence d'un étage et demi, à plan central, et coiffée d'un toit à pignon en pente atténuée. Les premiers traits néo-gothiques ne bouleverseront nullement ce schéma de base; ils prennent simplement la forme d'un petit pignon additionnel au-dessus de la porte centrale où loge une fenêtre décorative en pointe destinée à éclairer le corridor du deuxième étage. Parfois aussi, les pentes des pignons se voient garnies d'une bordure en bois découpé, reflet timide de l'aspect pittoresque du style, et les fenêtres adoptent souvent la moulure d'origine médiévale: le rejéteau. Toutefois, dans les premiers exemples, les proportions gardent le caractère d'horizontalité propre au début du XIX<sup>e</sup> siècle (fig. 21). D'autre part, les détails néo-gothiques cohabiteront longtemps avec des détails d'origine classique. Ce dernier trait est davantage perceptible dans les maisons des provinces atlantiques où de nombreux témoins de la mode gothique conservent pourtant des avant-toits terminés par des corniches, des planches d'extrémités façonnées comme des pilastres et une porte centrale ornée d'un chambranle classique (fig. 22).

La maison de ce type en Ontario se distingue de celle des provinces atlantiques principalement par le matériau: la pierre ou la brique au lieu de la planche à clin. Les détails classiques y abondent moins mais les plus anciens exemples de la mode

néo-gothique conservent pourtant l'aspect bien ancré au sol des habitations du début du XIX<sup>e</sup> siècle et la pente très atténuée du pignon central qui rappelle le motif classique du fronton triangulaire (fig. 23).

En Ontario, où le style néo-gothique a eu plus d'emprise que partout ailleurs au Canada, les années 1830 verront l'apparition du style néo-gothique sur une autre variante de la maison de tradition néo-classique érigée surtout dans les petites villes de la province. On l'a surnommé *Ontario Cottage*, même si l'on retrouve le même type de bâtiment dans d'autres colonies anglaises, où il aurait été propagé par des militaires britanniques licenciés<sup>13</sup>. Il s'agit le plus souvent d'une maison d'un étage et demi, au plan carré, avec trois baies en façade principale et coiffée d'un toit en pavillon. L'influence de la mode néo-gothique s'y dessine par l'émergence d'un petit pignon central garni d'une bordure en bois découpé, mettant en évidence une fenêtre gothique; elle modifie aussi parfois le dessin des autres fenêtres et de la porte. En 1864, le *Canada Farmer* (un des premiers périodiques canadiens à inclure une section architecturale) proposait à ses lecteurs une composition de même esprit; en 1873, à la demande générale de sa clientèle, il représentait à nouveau le même bâtiment<sup>14</sup>. Ceci confirme la longévité d'un tel type de dessin en Ontario (fig. 24).

Dans les provinces atlantiques, par contre, ce n'est qu'exceptionnellement qu'on repère des résidences néo-gothiques avec toit en pavillon; il en existe cependant quelques versions dont les détails, exécutés avec beaucoup de raffinement, les placent au rang des plus charmantes interprétations du style néo-gothique dans cette région du Canada. La maison illustrée dans la figure 25, par ses proportions très amples, son plan central et son gracieux toit en pavillon, rappelle l'allure altière de certaines grandes résidences dérivées de la tradition du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au Québec, l'apparition du style néo-gothique dans le secteur de l'architecture domestique demeure un phénomène d'importance mineure. Deux facteurs peuvent expliquer ce fait. Le style, identifié tout de go à l'Angleterre, ne suscita pas d'enthousiasme patriotique comme c'était le cas en Ontario et dans les provinces atlantiques. De plus, à l'époque où le style prenait de l'ampleur ailleurs, la maison traditionnelle au Québec vivait une splendide période d'affirmation. Cette tradition, le

résultat de deux siècles d'évolution, n'était certes pas appelée à disparaître au profit d'une mode étrangère. Il apparaît donc normal que dans le secteur domestique, la mode néo-gothique se soit surtout manifestée dans les Cantons de l'Est, peuplés au XX<sup>e</sup> siècle par une majorité d'anglophones émigrés des États-Unis. Règle générale, les exemples d'inspiration néo-gothique qu'on y voit sont en briques ou en planches à clin et s'apparentent au type issu de la maison loyaliste. Le 40 rue Gérin-Lajoie à Coaticook montre à quel degré de richesse décorative pouvait parvenir ce type architectural lorsqu'exécuté par des mains compétentes (fig. 26).

### L'architecture civile

Au Québec, donc, le style néo-gothique ne brille pas par la quantité de bâtiments qu'il a marqué (du moins pendant cette phase romantique). On y trouve néanmoins la première école à refléter la mode néo-gothique au Canada. Cette construction se situe en 1822, dans le cadre de la tentative d'implantation, à Québec, du système britannique des *National Schools*, une institution bénévole vouée à l'éducation des orphelins<sup>15</sup>. Bien nichée au creux de la pente de la rue d'Auteuil, le bâtiment conserve la sage articulation volumétrique de l'architecture urbaine de Québec au début du XX<sup>e</sup> siècle, mais proclame son appartenance au style gothique (de mise pour toutes les *National Schools*) par sa fenestration à la Tudor garnie d'un rejéteau, des créneaux au toit et un porche décoré d'une élégante fenêtre ogivale (fig. 27).

Le dessin du parlement de Québec a fourni une manière d'introduction à la première vague d'édifices néo-gothiques au Canada. Son exemple resurgit à nouveau avec force dans l'analyse des premiers édifices civils influencés par le style médiéval au Canada. Le premier fut un palais de justice construit à London, Ontario, par un architecte britannique, John Ewart<sup>16</sup>. En dépit d'un plan beaucoup moins complexe, le dessin d'Ewart témoigne d'une parenté d'esprit avec la composition de Wyatt: même corps de logis symétrique terminé par des parapets à créneaux (fig. 28). Les tours octogonales, qui dans le dessin de Wyatt se trouvaient limitées à des petites excroissances décoratives, prennent ici plus d'importance; leur présence, aux quatre angles du bâtiment, renforcent le caractère de puissance déjà implicite dans le schéma de composition. Dans ce secteur particulièrement conservateur, la mode néo-gothique ne s'implanta pas rapidement. Il est cependant intéressant de constater que ce visage particulier du néo-gothique, le *castellated gothic* (ou gothique-château), particulièrement apte à symboliser la force

de la loi et la rigueur de ses principes, marqua également le dessin de deux autres palais de justice en Ontario: celui du comté de Wellington à Guelph en 1841 (fig. 29) et du comté de Halton à Milton, réalisé en 1854 par la firme de Clark et Murray<sup>17</sup>.

Ce premier chapitre a relaté les débuts du style néo-gothique dans différentes régions du Canada. Ses premières manifestations reflètent une approche romantique. On emprunte les signes visuels du style néo-gothique pour représenter les idées qu'il symbolise: la force et la puissance de l'appareil judiciaire dans le cas des palais de justice-forteresse, la pérennité du christianisme pour les églises (puisque dans ce domaine, plus que dans tous les autres, le gothique avait laissé ses traces), l'attachement à la mère patrie car l'Angleterre était perçue à cette époque comme initiatrice de ce style. Pourtant, les divers exemples illustrés apparaissent également disparates en raison de l'immensité même du Canada. Les principaux axes de développement ne partagent pas un climat, une géographie ou une histoire commune. Dans les régions de l'est du pays, les «signes» du gothique se greffent à des bâtiments issus d'une tradition dérivée de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans l'Ouest, ils viennent enjoliver des bâtiments dont l'allure générale doit autant aux rudes conditions de vie, qu'aux traditions architecturales, et à l'esprit d'initiative des nouveaux arrivants. Mais le côté romantique de ces divers exemples de la mode souvent construits à quelque 80 ans d'intervalle, s'accompagne d'une ignorance des principes structuraux et d'un usage timide du répertoire formel propre à ce style médiéval.

### **Le néo-gothique rationaliste et archéologique**

Le style néo-gothique devait conserver un aspect évocateur tout au long de son évolution. Vers le milieu du siècle dernier, grâce au travail didactique de théoriciens anglais, l'aspect romantique sera remplacé par un souci de vérité archéologique et une volonté d'exploration systématique du répertoire formel et des possibilités de rationalisme structural propres au style. Notre analyse portera davantage sur les églises car elles matérialisent cette nouvelle attitude mieux que tous les autres types de bâtiments. Nous verrons cependant qu'à sa manière, l'architecture domestique a aussi participé à l'évolution du style; en développant un intérêt pour l'imitation de diverses périodes de l'ère gothique, elle a également manifesté un intérêt pour l'aspect du rationalisme structural en s'ouvrant à l'influence du théoricien américain Andrew Downing. En dernier lieu, la maturation du style verra l'influence grandissante du néo-gothique dans le secteur institutionnel.

### **L'architecture religieuse**

Pour mesurer toute la distance parcourue entre les premières manifestations du style néo-gothique, et d'autres réalisations empreintes d'une volonté d'exactitude archéologique et de rationalisme structural, il convient d'examiner la cathédrale anglicane de Fredericton, la Christ Church Cathedral. Elle fut érigée de 1846 à 1853 par les architectes britanniques Frank Wills et William Butterfield en collaboration avec le premier évêque anglican de Fredericton: John Medley<sup>1</sup> (fig. 30). Son dessin s'inspire des principes mis de l'avant par un groupe de théologiens anglais diplômés de Cambridge et réunis en une société nommée la *Cambridge Camden Society* (*Ecclesiological Society* à partir de 1846), qui depuis 1839 effectuait une véritable révolution dans le domaine de l'architecture religieuse. On décèle d'abord dans ce bâtiment une volonté de reproduire un modèle précis de la période du gothique décoré (XIV<sup>e</sup> siècle, époque privilégiée par la *Cambridge Camden Society*) en l'occurrence, l'église St. Mary's de Snettisham, dans le Norfolk, en Angleterre. La cathédrale de Fredericton en calque les éléments caractéristiques tels le porche tripartite et la fenestration de base. Le choeur et le transept, par contre, furent conçus en harmonie avec le corps du bâtiment mais sans modèle précis puisque ceux-ci ne subsistaient plus à St. Mary's.



Depuis la Réforme, les plans intérieurs des églises protestantes mettaient à l'honneur la position du prêcheur que tous devaient voir et entendre. Cette pratique, fondée sur le rôle capital de la Parole dans le rituel religieux, avait mené à la suppression du chœur, l'adoption d'un plan rectangulaire unifié et à l'installation de galeries à l'étage<sup>2</sup>. La cathédrale de Fredericton, fidèle aux préceptes de la *Cambridge Camden Society*, retourne à l'arrangement type des églises médiévales catholiques, c'est-à-dire un plan fondé sur une nef flanquée de bas-côtés (dont l'usage se répand surtout dans les églises de grandes dimensions) et orientée vers le chœur qui redevient l'élément déterminant du plan d'ensemble. Mais, fait doublement intéressant, chaque élément du plan s'exprime dans la composition extérieure; ainsi, dans la cathédrale de Fredericton, le chœur s'élève aussi haut que la nef et loge sous un toit autonome, comme d'ailleurs les bas-côtés et le porche d'entrée.

Voilà donc un indice de l'effet du rationalisme structural d'abord énoncé avec clarté dans les ouvrages du plus grand apôtre du retour au Moyen Age, l'architecte britannique Augustus Welby Northmore Pugin, puis diffusé ensuite avec un zèle doctrinaire par la *Cambridge Camden Society*<sup>3</sup>. Pour être fidèles à ce principe de base, les détails décoratifs, loin d'être appliqués à la structure comme dans le cas des édifices s'inspirant d'une conception romantique du style néo-gothique, font maintenant partie intégrante de la carcasse du bâtiment. Par exemple, les contreforts ne sont plus construits à intervalles réguliers le long des murs; ils apparaissent à des endroits clés comme aux angles du chœur, qui requièrent un support additionnel, et ils expriment par leur robustesse leur rôle de stabilisateurs. Nous sommes bien loin ici de détails tels ceux des tourelles du Parlement de Québec (fig. 1) dont la fragilité et la miniaturisation obligent à les considérer comme des éléments appliqués à la structure.

La cathédrale de Fredericton exprime donc un changement radical dans la perception du style néo-gothique. Les principes qui régissent sa composition auront tôt fait d'être diffusés par son architecte principal Frank Wills et par nombre d'autres architectes avant de s'infiltrer dans le domaine de l'architecture vernaculaire.

Mais avant d'examiner les témoins de ce nouveau départ du style néo-gothique, il importe de comprendre comment les principes architecturaux, mis de l'avant au début des années 1840 en Angleterre, ont pu influencer si rapidement le cours de l'architecture religieuse au Canada. N'eut été du rayonnement de la *Cambridge Camden Society*, cette situation ne se serait jamais produite<sup>4</sup>. Cette société ne se contenta pas d'énoncer

pour ses membres une théorie architecturale fondée en partie sur une volonté de symbolisme religieux. En effet, pour jeter les bases de son influence, elle fonda dès 1841 sa revue *The Ecclesiologist* qui diffusa conseils et critiques aux constructeurs d'églises. Dans les années suivantes, le domaine de la construction d'églises dans les colonies anglaises, et tout spécialement au Canada, fit souvent l'objet des chroniques de la revue. Ainsi, pendant la construction de la cathédrale de Fredericton, différents articles firent état des changements apportés à la composition originale, de la progression des travaux et du résultat final<sup>5</sup>. Suite à de nombreuses requêtes venues des quatre coins de l'empire britannique, la société envoya même aux colonies des dessins à l'échelle de certaines églises médiévales pour fins de reproduction<sup>6</sup>.

L'influence de la *Cambridge Camden Society* se conjugue elle-même à un phénomène plus large du mouvement évangélique qui mena, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à une montée de l'esprit missionnaire. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, le Canada reçut nombre de pasteurs britanniques qui, ayant été familiarisés avec le renouveau liturgique anglican, le propagèrent à leur tour dans les nouvelles églises qu'ils firent ériger dans leurs propres diocèses. L'évêque John Medley illustre d'ailleurs parfaitement ce fait, lui qui, déjà à Exeter, avait formé une société provinciale affiliée à l'*Ecclesiological Society* et avait publié en 1841 un ouvrage recommandé par la *Society* et intitulé *Elementary Remarks on Church Architecture*.

Un phénomène analogue se produisit à Terre-Neuve où le pasteur William Feild confia la réalisation de sa cathédrale de Saint-Jean, à l'architecte britannique George Gilbert Scott, plus versé encore que Wills dans le domaine de l'architecture religieuse. Au phénomène de pure imitation de modèles d'églises médiévales, ce projet substitue un effort d'adaptation au contexte géographique des provinces atlantiques. Scott conçut l'église comme un bâtiment d'aspect très puissant mais dénué de toutes fioritures incompatibles avec les grands vents, gels et dégels du climat maritime. Avec sa configuration massive, ses plans très amples, ponctués d'immenses contreforts requis pour soutenir des voûtes en pierre (très rares au Canada), la cathédrale revêt un caractère robuste analogue à celui de la rude topographie des lieux<sup>7</sup> (fig. 31).

L'occasion d'implanter les idées de la *Cambridge Camden Society* dans le secteur des plus petites églises se présenta pendant la construction de la cathédrale de Fredericton. La lenteur des travaux incita Medley à faire construire une chapelle pour répondre aux besoins des fidèles en attendant l'achèvement de la cathédrale. Wills prépara à cette fin un projet inspiré d'un type d'église de campagne britannique du XIII<sup>e</sup> siècle. Peut-être Wills fut-il stimulé dans son choix par la décision prise par la *Society* en janvier 1845, d'envoyer aux États-Unis les plans d'un modèle de ce genre d'église: St. Michael's, Long Stanton<sup>8</sup> (fig. 32). La chapelle St. Ann en reprend la configuration générale: l'arrangement de la façade occidentale surmontée d'un clocheton et flanquée de contreforts diagonaux, son porche au sud et son long chœur à l'est. Mais faute de fonds, Wills ne s'appliqua pas à reproduire intégralement son modèle; il mania aussi les proportions d'une façon fort personnelle de manière à imprimer à sa composition un élan vertical prononcé, tout à fait absent du modèle (fig. 33).

La chapelle St. Ann devait demeurer presque unique en son genre; des facteurs tant économiques que géographiques empêchèrent à ce moment la réalisation d'églises en pierre à travers les diocèses des provinces atlantiques<sup>9</sup>. Il importait plutôt d'adapter les préceptes de la *Cambridge Camden Society* à des bâtiments en bois. Dans un premier temps, Medley et Feild prièrent la *Society* de leur fournir des modèles de petites églises médiévales en bois. Pour des raisons que l'on ignore, leur demande resta sans réponse<sup>10</sup>. Néanmoins, Frank Wills réalisa à Maugerville une église qui reste la transcription en bois d'un modèle médiéval conçu à l'origine pour la maçonnerie. L'église diffère pourtant de celles issues de la tradition du *Carpenter's Gothic* par son adhérence au plan type de la *Cambridge Camden Society*: porche-nef-choeur. Le matériau des murs demeure la planche à clin dont l'horizontalité venait contredire l'élan vertical des modèles gothiques; d'autre part, la série de faux contreforts ajoute au pittoresque de la composition, mais sa fonction purement ornementale trahit le principe de rationalisme structural cher aux ecclésiologistes (fig. 34). Les églises de Burton et de Newcastle (N.-B.), reprendront la même formule.

C'est un architecte paysagiste américain, Andrew Downing qui offrit, presque à la même époque, une solution viable au problème des surfaces murales en bois adaptées à l'esprit rationaliste du néo-gothique. L'immense popularité de son ouvrage *Cottage Architecture* (1848) mit rapidement en pratique l'usage

de la planche et couvre-joint dont les éléments constitutifs établissaient un rythme vertical sur les murs. Cette formule avait d'autre part le mérite de satisfaire le principe de rationalisme structural puisque, selon Downing, elle exprimait à l'extérieur la ligne directrice des principaux membres porteurs de la structure<sup>11</sup>. Pour ces raisons, alliées peut-être à des considérations d'économie, on vit apparaître à partir des années 1850, dans les provinces atlantiques, nombre d'églises en planche et couvre-joint vertical. Certaines se rattachent encore à la tradition du *Carpenter's Gothic* (fig. 12). D'autres n'oublieront pas l'enseignement de la *Cambridge Camden Society* (fig. 35).

Un seul homme poussa jusqu'au bout la volonté de trouver une solution originale au problème de la transcription des préceptes ecclésiologistes aux églises en bois des provinces atlantiques, Edward Medley, le fils de l'évêque anglican de Fredericton<sup>12</sup>. Pendant son adolescence, Medley avait eu la chance de vivre ses années d'apprentissage en architecture dans les bureaux de l'architecte britannique William Butterfield. Les contacts répétés de Butterfield avec la *Cambridge Camden Society* permirent probablement au jeune élève de se familiariser avec les différents principes préconisés par la *Society* en ce qui avait trait à l'architecture des petites églises en bois des colonies<sup>13</sup>. Il en retint l'idée des *stave churches* (églises médiévales suédoises) dont les formes enveloppantes (souvent marquées par l'intersection d'un toit en pignon et d'un autre en pavillon) et la construction en colombage s'accordaient bien aux options architecturales de la *Cambridge Camden Society*.

Plus tard, sa venue en Amérique le mit en contact avec Downing, lequel préconisait l'usage de la planche et du couvre-joint vertical. Medley combina donc le caractère enveloppant des églises médiévales suédoises, qu'il jugeait fort convenable au climat, avec l'usage des murs en planches et couvre-joints verticaux. Mais, fait unique dans l'histoire du néo-gothique au Canada, Medley choisira d'accentuer le caractère de réalisme structural en suggérant un effet de colombage au moyen de larges planches verticales qui marquent les temps forts de la charpente sur la composition extérieure. Plusieurs de ses compositions, toutes construites au Nouveau-Brunswick, subsistent encore aujourd'hui. Si l'on compare l'église de McKeen's Corner (1861) avec celle de Apohaqui (1871-1872), on est en mesure de constater le point de départ et d'arrivée de son évolution architecturale (fig. 36, 37). Malgré leur grande originalité, les petites églises de Medley, trop éloignées de la tradition vernaculaire développée par les artisans du bois, ne créèrent pas d'impact substantiel dans le milieu architectural des petites villes ou villages.

Le lien entre l'architecture religieuse du Québec et celle des provinces atlantiques s'effectue par le biais de la carrière de l'architecte Frank Wills. En 1848, lorsque les fonds employés à la construction de la cathédrale de Fredericton vinrent à manquer, Wills s'éclipsa à New York où il devint bientôt l'architecte officiel de la première filiale américaine de la *Cambridge Camden Society*. Son action s'exerça là-bas tant au niveau de la pratique, par l'entremise de ses nombreuses commissions, que de la théorie, par la publication de son ouvrage intitulé *Ancient English Ecclesiastical Architecture* (1850)<sup>14</sup>. Il entretint cependant toujours des contacts avec le milieu religieux canadien puisqu'on lui confia en 1854 et 1856 deux importantes commissions, cette fois au Québec: l'église du cimetière Mount Hermon, chemin Saint-Louis à Québec, et la cathédrale de Christ Church à Montréal. L'une et l'autre introduisirent avec éclat les principes de la *Cambridge Camden Society* dans les deux grands centres urbains du Québec.

Avant d'examiner l'une de ces deux églises, il convient de relater un incident qui témoigne du chemin parcouru dans le milieu architectural québécois. Si on la compare à l'église Notre-Dame (fig. 3), l'église St. Patrick marque un progrès dans l'évolution et la compréhension du style néo-gothique. Cette église était destinée à la population catholique irlandaise de Montréal. Le 28 mai 1842, l'abbé Joseph Vincent Quiblier, alors supérieur des sulpiciens à Montréal, adressa une lettre au grand théoricien du néo-gothique en Angleterre, Pugin, pour lui demander de fournir un modèle d'église médiévale anglaise. Il écrivit à ce sujet:

*Nous sommes sur le point de commencer une église de style gothique ... Il serait à propos qu'elle puisse contenir huit ou dix mille personnes desquelles près de la moitié dans les bancs. La sévérité du climat et l'abondance de la neige de nos longs hivers ne permettent pas d'ornements extérieurs à l'exception de quelques cordons peu saillants. Auriez-vous, Monsieur, le plan d'une telle église que vous pourriez nous soumettre sans délai?*<sup>15</sup>

On ignore si cette requête parvint à Pugin et s'il y donna suite. Chose certaine, les architectes impliqués dans ce projet, Pierre Louis Morin et le jésuite français Félix Martin, ont réalisé à St. Patrick une église dont le caractère s'accorde bien avec les options architecturales de Pugin. Simple et robuste, elle est remarquable par l'emploi logique des matériaux et son adaptation au contexte climatique du Québec (fig. 38).

L'attitude du révérend Quiblier tend à prouver que certaines hautes instances du clergé catholique s'étaient déjà familiarisées avec les derniers développements du style néo-gothique en Angleterre. Le terrain apparaissait donc mûr pour l'établissement des préceptes de la *Cambridge Camden Society* dans le secteur de l'architecture religieuse. Les deux églises de Wills en constituent la preuve la plus éloquente. Chacune exprime les différentes composantes du plan dans la composition extérieure, à la manière de la *Cambridge Camden Society*. Chacune est caractéristique du travail de Wills qui jusque dans ses dernières années (il meurt en 1857) restera fidèle à ses premiers modèles d'inspiration. Ainsi la cathédrale anglicane de Montréal est perçue comme une variation de la Christ Church Cathedral de Wills à Fredericton (fig. 39). Le porche tripartite et les tourelles polygonales, des motifs que Wills avait empruntés à son modèle, l'église St. Mary's de Snettisham, deviennent cette fois les éléments déterminants de l'élévation principale<sup>16</sup>.

La Christ Church devait marquer l'architecture à Montréal dans un sens plutôt inattendu. Établie dans une communauté à grande majorité d'allégeance catholique, elle affirmait par l'actualisation des préceptes de la *Cambridge Camden Society* son identité à la religion anglicane et ses attaches à la Grande Bretagne. Ainsi sa présence ne fut certes pas étrangère à la volonté naissante de l'évêque catholique Ignace Bourget de se faire ériger sa propre cathédrale, non loin, et d'en faire un symbole éclatant de la domination de la foi catholique par un dessin fondé sur une miniaturisation de l'église de Saint-Pierre de Rome. Au bout d'une vingtaine d'années de combat et d'entêtement, Bourget vit ses efforts récompensés. Sa cathédrale pastiche exerça une influence indirecte sur le cours de l'architecture néo-gothique dans la région de Montréal. Elle eut pour effet de contrecarrer l'influence du style néo-gothique en suscitant un nouvel enthousiasme pour des formes architecturales néo-baroques.

Néanmoins, l'impact provoqué par le projet de Mgr Bourget ne se fit sentir que dans les années 1870 et se limita au secteur des églises catholiques. Entre-temps, l'église anglicane fonda plusieurs missions dans les environs de Montréal qu'elle dota de petites églises en pierre. Ces dernières exhibent le conglomérat typique des formes préconisées par la *Cambridge Camden Society* et sa préférence pour la simplicité et la robustesse des petites églises de campagne médiévales du XIII<sup>e</sup> siècle en Angleterre. On en retrouve encore à Sabrevois, Havelock et Como mais leur nombre reste cependant limité par rapport à la majorité d'églises catholiques issue de schémas traditionnels (fig. 40).

En Ontario, par contre, les années 1850 verront se généraliser la construction de petites églises anglicanes issues des mêmes prototypes. L'un des premiers périodiques canadiens à inclure une chronique architecturale, *L'Anglo-American Magazine*, publiée dès janvier 1854 un article sous la rubrique «Ecclesiastical Architecture» qui fait l'apologie de ce type d'église par le biais de l'argument économique.

*In this country where woodwork is comparatively cheap and masonry dear, we should have better and cheaper fabrics by letting the wooden element enter more largely into the composition of our ecclesiastical edifices than is generally done. A steep roof is the beauty of a Gothic church. In the early English styles, the outline of a roof usually formed the two sides of an equilateral triangle. With a roof of this pitch, or even somewhat less, the walls need not be higher, for rural churches, than from nine to twelve feet; as the whole space within the roof may be gained by making the external boarding of the roof also the ceiling of the church.*<sup>17</sup>

La dernière phrase de la citation fait allusion au principe de vérité structurale appliqué au traitement des plafonds qui dans ce type d'église laissent les membres porteurs apparents.

D'abord diffusé par des architectes d'origine britannique comme Kivas Tully et William Hay, ce genre d'église semble s'être ensuite introduit chez les constructeurs. L'église St. John the Evangelist d'Oxford Mills, illustre bien le contraste que tend souvent à créer, dans de telles structures, la concentration d'ouvertures gothiques au milieu du grand triangle de maçonnerie (fig. 41). Dans d'autres, telle la Christ Church à Roches Point, des influences de la tradition vernaculaire, comme le pignon en larmier et des proportions plus «domestiques», ajoutent au charme de la composition (fig. 42).

Ce sont bien sûr ces églises en maçonnerie qui étaient le plus susceptibles de mieux imiter les formes des petites églises médiévales d'Angleterre. Après certains tâtonnements, on est également parvenu à traduire les mêmes préoccupations de rationalisme structural dans un matériau typiquement nord-américain: le bois. Les églises comme celle de St. Andrew's by the Lake, Turkey Point, en planches et couvre-joints verticaux, répondront le mieux à cette mode (fig. 43).

Dans le secteur des églises urbaines, le style néo-gothique s'est inspiré de différents prototypes choisis, pour la plupart, parmi les églises anglaises du XIV<sup>e</sup> siècle, plus imposantes que celle de l'époque du *Early English Gothic*. Et, fait intéressant, leur apparition est tributaire de la vague de prospérité et d'expansion qui marqua les villes ontariennes dans les années 1840. A ce propos, l'évolution de Toronto se révèle caractéristique<sup>18</sup>; suite à son incorporation en 1834, elle reçut un véritable contingent d'architectes britanniques hautement compétents tels William Thomas, Henry Bower Lane, Frederick Cumberland, Kivas Tully, John Howard et William Hay qui, par l'exécution de nombreuses commissions, hissèrent Toronto au rang des grandes capitales européennes et américaines quant aux manifestations du style néo-gothique<sup>19</sup>. Lane, en particulier, pendant ses sept années de résidence à Toronto, construisit trois églises néo-gothiques. Par celle de Holy Trinity (1843), il introduisit au Canada un type d'église anglaise cruciforme de l'époque Tudor. Sa composition assez inusitée fait usage, en façade principale, de parapets crénelés, de tours octogonales et de détails Tudor, et son succès dépend de la répétition d'une série de masses et d'ouvertures bien proportionnées (fig. 44). Mais la ressemblance frappante de cette église avec celle de l'architecte américain Robert Cary Long à Baltimore, érigée trois ans plus tôt, fournit un indice d'utilisation de sources communes d'inspiration entre le milieu architectural américain et ontarien<sup>20</sup> (fig. 45).

Chacun des architectes mentionnés ci-haut a oeuvré dans le style néo-gothique. Parmi eux, William Thomas et son compatriote Frederick Cumberland se firent, à des degrés différents, les premiers interprètes du style tel qu'envisagé par la *Cambridge Camden Society*. Dans ses trois premières églises, la cathédrale catholique de Toronto, St. Michael's (1845), l'église Jennings (1848) et l'église presbytérienne de Hamilton, St. Paul's, Thomas s'en est toujours tenu au type d'église rectangulaire (sauf à St. Michael's conçue suivant un plan cruciforme) à tour centrale légèrement en saillie par rapport à la façade d'entrée (fig. 46). Lui-même un fervent de la mode néo-gothique, Thomas tentera de pousser dans ses oeuvres sa recherche des formes, proportions et motifs néo-gothiques. Mais les détails décoratifs, tous tirés du répertoire décoratif du XIV<sup>e</sup> siècle, font maintenant corps avec la structure et renforcent la justesse des proportions. La cathédrale St. James (1853) de Frederick Cumberland retient le même type d'ordonnance en façade principale, puise dans



le même répertoire décoratif mais va plus loin dans la fidélité aux préceptes de la *Cambridge Camden Society*; au plan rectangulaire, Cumberland substitue en effet le plan à bas-côtés et chœur apparents dans la composition extérieure (fig. 47).

Fait intéressant, la période d'imitation fidèle de prototypes d'églises du Moyen Âge anglais, comme les cathédrales anglicanes de Fredericton et de Montréal, n'aura pas de prise en Ontario. Une fois les principes de la *Cambridge Camden Society* assimilés, divers architectes sauteront presque immédiatement au *High Victorian Gothic*, en orientant leur recherche suivant les critères du pittoresque et de la liberté d'expression.

Dans l'est du pays, l'accession à une interprétation rationaliste du style néo-gothique se fit progressivement à partir d'une tradition solidement établie, mais dans les Prairies et sur la côte ouest, les quelques incidences de l'influence de la *Cambridge Camden Society* apparaissent davantage comme des fruits exotiques dans le paysage architectural.

Un des phénomènes les plus remarquables de l'incursion des théories architecturales de la *Cambridge Camden Society* dans les régions les plus reculées des Prairies demeure la présence de l'église de Stanley Mission, en Saskatchewan, le long de la rivière Churchill<sup>21</sup> (fig. 48). Construite en 1854, à l'époque où le nord des Prairies n'était encore sillonné que par des Amérindiens et des trappeurs, elle témoigne des défis relevés par certains pasteurs envoyés d'Angleterre par des grandes sociétés religieuses. Malgré les conditions de vie primitives, la rareté des matériaux et de la main-d'œuvre, le pasteur anglican Robert Hunt a réalisé une église en bois qui, par son plan et ses détails, proclame le renouveau liturgique.

Presque trente ans plus tard, le venue du chemin de fer transcontinental provoqua une relance de l'activité missionnaire et l'ouverture de diocèses dans les Prairies<sup>22</sup>. Celui de Qu'Appelle en Saskatchewan conserve encore plusieurs de ses premières petites églises anglicanes: St. John The Evangelist à Fort Qu'Appelle, St. Peter's à Walpole, et St. Thomas à South Qu'Appelle possèdent un charme qui émane de l'usage judiciaire de la pierre si caractéristique de la vallée de la Qu'Appelle (mais rare en Saskatchewan), conjuguée à l'imitation du plan porche-nef-choeur des petites églises de campagne médiévales d'Angleterre. Leurs murs courts semblent les ancrer plus fermement au sol harmonisant ainsi la composition au vaste horizon des Prairies (fig. 49).

Sur la côte ouest où le contexte historique différait de celui des provinces des Prairies, l'arrivée de l'influence de la *Cambridge Camden Society* se fit par l'entremise d'un nouvel intermédiaire:

le Génie royal. La Colombie-Britannique doit sa première vague d'immigration au phénomène de la ruée vers l'or qui, dans des années 1850 attira là-bas des milliers de prospecteurs et mineurs. On dut vite parer à l'essentiel pour organiser la vie communautaire de ces nouveaux venus. Ainsi, dès 1858, arriva d'Angleterre un contingent d'ingénieurs qui s'attaqua au tracé de routes, à l'esquisse de plans d'aménagement et aussi à la construction d'édifices publics<sup>23</sup>. En matière d'architecture religieuse, ils travaillèrent de concert avec l'évêque du nouveau diocèse, le révérend George Hills, adepte reconnu de la *Cambridge Camden Society*<sup>4</sup>.

Ainsi évêque et ingénieurs parvinrent à une transcription originale des principes de la *Cambridge Camden Society*. Leur première église, celle de Holy Trinity, construite en 1860 pour desservir la nouvelle capitale de New Westminster, fut conçue selon le plan porche-nef-choeur (fig. 50). L'importance du fonctionnalisme s'y traduisit d'abord par l'utilisation du bois (matériau indigène) et tout particulièrement par le recours à la planche et couvre-joint dont la verticalité fait écho aux membres porteurs invisibles à l'extérieur. Avant de quitter le pays vers 1871, le Génie royal dota la colonie de plusieurs églises calquées, à quelques variantes près, sur le modèle de Holy Trinity. Il y eut la Christ Church à Hope, l'église de Littoet (1862), St. Mark's à Douglas (1862), et St. Mary's à Sapperton (1865). Seule celle de Sapperton existe encore aujourd'hui (fig. 51). Dans ses mémoires, le premier évêque de New Westminster décrivait avec fierté la petite église de St. Mary's qui s'accordait, selon lui, au développement contemporain de l'architecture religieuse: «It was the fashionable church of those days. Government House stood near, officials and their staff and their residences round about: an English tone pervaded the little society».

Les données de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada laissent croire que les premiers modèles d'églises anglicanes exercèrent une influence en Colombie-Britannique jusqu'aux environs de 1890; on en retrouve en effet de beaux spécimens: St. Paul's à Esquimalt (1866), St. Andrews à Courtenay (1873), All Saint's à North Cowichan (1880), All Saints à Alert Bay (1882) (fig. 52), St. Michael's, All Angels Church et St. Saviour à Victoria (1891). Toutes ont retenu le plan de base porche-nef-choeur même si l'expression structurale ne se traduit plus par l'emploi de la planche et du couvre-joint vertical. Par contre, leur association au style néo-gothique s'accroît par la pente de leurs toits en pignon, plus forte que dans les premières églises du Génie royal.

## L'architecture domestique

Vu le symbolisme religieux inhérent au style gothique et la survivance presque exclusive au XIX<sup>e</sup> siècle de bâtiments religieux médiévaux à l'exclusion de tout autre type, il était normal que le goût de vérité archéologique et structurale concerne avant tout la construction d'églises. Certains articles parus dans *The Ecclesiologist* déplorent d'ailleurs le manque de rigueur du style néo-gothique appliqué au secteur domestique. En avril 1853, l'architecte George Street, dans son article intitulé «On the Revival of the Ancient Style of Domestic Architecture», dénonce ce fait:

*It is impossible to look attentively at the modern attempts at a revival of ancient domestic architecture in this and other countries, without feeling that there is much want of success and much unreality in most of our efforts.*<sup>25</sup>

Il pose ensuite les jalons d'un renouveau basé sur le principe de vérité (*truthfulness*); ceci implique une simplification du plan, l'étude souhaitable de détails corrects et l'exploitation d'effets pittoresques déterminés par les besoins du plan mais non pas créés gratuitement.

Comment s'est donc traduit, dans les habitations du Canada, ce deuxième moment de l'évolution de la mode néo-gothique plus confiant dans l'exploration d'un style ancien? Vu le manque de modèles à imiter, il va sans dire qu'il s'est manifesté de façon plutôt anarchique; mais la différence d'avec les maisons néo-gothiques de la phase romantique se détecte par une plus grande assurance dans le maniement des formes et le choix des détails ainsi que par le traitement d'un matériau adapté à l'esprit du style. Comme prévu, les manifestations de la mode dans ce secteur domestique se cantonnent surtout dans les provinces atlantiques et en Ontario, peu souvent au Québec et très rarement dans les Prairies et sur la côte ouest.

Plus que n'importe quelle autre province, l'Ontario est devenue vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle la terre d'élection du style néo-gothique dans l'architecture domestique du Canada. Ceci s'explique par la popularité du style parmi la clientèle recrutée au sein de la nouvelle classe fortunée, la présence, plus forte là-bas que partout au Canada, d'un bon nombre d'architectes britanniques et la circulation plus grande de périodiques et livres de modèles spécialisés dans l'interprétation de nouvelles modes architecturales.

La préoccupation principale de l'architecte William Thomas fut l'architecture religieuse mais il sut exprimer sa préférence pour la mode néo-gothique dans l'architecture domestique. Considérons d'abord sa maison-bureau qu'il construisit à Toronto en 1848<sup>26</sup>. L'articulation de la façade demeure symétrique mais la boîte rectangulaire, dérivée de l'époque néo-classique, fait place à un corps de logis marqué en façade principale par deux ailes en pignon flanquant un hall central. Ce maniement des formes obtient un double effet: il exprime d'abord les deux fonctions du bâtiment (maison-bureau) et donne vie au profil du toit. Une même volonté d'exploiter le côté pittoresque se révèle dans le dessin assez original des fleurons médiévaux et des hautes cheminées polygonales. D'autre part le dessin des fenêtres combinant avec ingéniosité deux types d'arcs gothiques sous un retable Tudor, garni aux extrémités de petites têtes sculptées, révèle une maîtrise du répertoire formel du gothique. Ainsi le court examen de ce bâtiment fait ressortir trois qualités qui manifestent une plus grande compréhension de l'esprit du style: une clarté d'ordonnance, une volonté d'exploiter le pittoresque de certains éléments du plan, et une exploration plus poussée des possibilités du répertoire décoratif (fig. 53).

Un autre caractère, celui-là de curiosité archéologique, anime parfois les maisons néo-gothiques de l'époque. On sait qu'en Angleterre le gothique avait survécu durant la période Tudor (1485–1603). En Ontario, plusieurs architectes se plurent à exploiter le caractère transitoire de la période située entre l'ère gothique et celle de la Renaissance et que l'on retrouve dans certaines demeures de nobles datant de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. On retrouvera des signes de cette même tendance à Rodman Hall à St. Catharines, Grosvenor Lodge à London (fig. 54), ou au Castle à Hamilton<sup>27</sup>.

Dans les plus petites villes d'Ontario, certaines résidences témoignent de la circulation de nouveaux modèles, due à l'influence des publications du théoricien américain Andrew Downing. Ainsi le cottage surnommé The Grove, à Picton surprend par la hardiesse de son dessin (fig. 55). Un second coup d'oeil discerne la ressemblance frappante de cette composition avec la planche n° 128 «Cottage Villa in the Rural Gothic Style» dans *The Architecture of Country Houses* (1848) de l'architecte américain Andrew Downing (fig. 56). Voici comment Downing décrit le caractère de cette maison:

*The body of the house is nearly square, and the elevation is a successful illustration of the manner in which a form usually uninteresting, can be as treated as to be highly picturesque. There is, indeed, a combination of the aspiring lines of the roof with the*

*horizontal lines of the veranda, which expresses picturesque-ness very successfully. The high, pointed gable of the central and highest part of this design has a bold and spirited effect, which would be out of keeping with the cottage-like modesty of the drooping, hipped roof, were it not for the equally bold manner in which the chimney-tops spring upwards.*

A Creemore, existe encore dans une campagne bucolique, une maison construite vers 1870 pour le révérend William Forster dont le profil et plusieurs détails décoratifs calquent le dessin n° 129 dans *The Architecture of Country Houses* (fig. 57, 58).

L'usage de la planche et du couvre-joint vertical, dont Downing louait le caractère pittoresque et le rationalisme structural, trouve son expression ultime dans cette composition. Fait assez bizarre, un presbytère à Collingwood constitue une réplique presque exacte de cette composition mais exécutée en pierre; il aurait été construit aussi pour le révérend Forster par son frère Richard, architecte britannique<sup>28</sup>.

Au Québec, les quelques rares exemples de ce mouvement d'affirmation du style néo-gothique dans l'architecture domestique sont redevables à des clients anglophones. Parmi les bâtiments de prestige tels les manoirs construits sur les seigneuries, seule la résidence de Sir Thomas Edmund Campbell à Mont-Saint-Hilaire, presque reconstruite par l'architecte Frederick Lawford pendant la décennie 1850, manifeste avec éclat un goût archéologique par le biais d'une imitation des manoirs de l'époque Tudor<sup>29</sup>. Ce fut la demeure ancestrale des Campbell à Inverawe, en Ecosse, qui servit d'inspiration de base. Sur cette résidence en brique de deux étages, on a pris soin de greffer tous les traits typiques des manoirs construits pour la nouvelle classe de marchands pendant les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle: une entrée flanquée de tourelles (reliquat du système défensif des châteaux médiévaux), des pignons à parapet, des fenêtres en encorbellement, et surtout la série de cheminées ornementales qui animent considérablement la silhouette du bâtiment (fig. 59).

En milieu urbain, vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on ne retrouve pas encore de maisons influencées par la mode néo-gothique. Ce sont plutôt des villas, construites aux abords des villes, souvent pour l'élite anglophone, qui témoignent le mieux de cette mode dans le secteur domestique. La demeure que se fit construire le financier James Ogilvie en 1848, par l'architecte anglais Albert Furniss, illustre ce fait. L'architecte, libéré de modèles précis à imiter, a réalisé une composition très fantaisiste dans laquelle se combinent avec harmonie des motifs Tudor avec d'autres, empruntés à une phase plus ancienne du style pour maximiser l'effet pittoresque de l'ensemble (fig. 60).

Ces exemples de maîtrise du répertoire néo-gothique dans l'architecture domestique du Québec demeurent, somme toute, exceptionnels. On pourrait également en dire autant de l'influence de Downing. Les quelques exemples types de cette influence dégagent une saveur exotique dans le paysage architectural du Québec comme le fait voir la maison Bailey à Tadoussac dont l'articulation pittoresque est pensée en fonction de la jouissance d'un beau terrain paysager (fig. 61).

### L'architecture civile

Par les exemples présentés jusqu'à présent, on serait tenté de supposer que la planche et le couvre-joint vertical se sont plutôt limités au secteur de l'architecture domestique et religieuse d'autant plus que leur popularité s'élabora à partir du livre *Cottage Residences* de Downing. Mais au Canada, comme aux États-Unis, les constructeurs surent tirer parti de ce revêtement économique en l'utilisant pour des genres de bâtiments très différenciés. Ainsi dès 1860, la compagnie European and North American Railway, fondée pour relier les villes de Saint-Jean à Shédiac, au Nouveau-Brunswick, se plut à utiliser le style néo-gothique, associé aux matériaux de la planche et couvre-joint vertical pour l'ensemble de ses gares. Les plus petites gardent un caractère domestique, destiné peut-être à rassurer les usagers de ce nouveau mode de transport. Beaucoup plus fantaisiste d'allure, le terminus de Saint-Jean amplifiait le rythme vertical de ses murs par des proportions très allongées, la pente aiguë de son pignon et une crête de fleurons en bordure de toit. Et pour comble d'orthodoxie, le train s'engouffrait dans un tunnel intégré à la gare et défini par un arc ogival (fig. 62)!

L'Inventaire des bâtiments historiques du Canada a même repéré des cas plus inusités d'utilisation de cette enveloppe murale conjugée au style néo-gothique; par exemple, ce petit poste hydraulique à Blair en Ontario construit comme un pylône sur les rives d'une rivière tranquille (fig. 63) ou encore cette charmante vespasienne dont la fonction se trouve ennoblie par des détails comme une bordure de toit en bois ajouré et une porte d'entrée en pointe (fig. 64).

L'étude de ce deuxième temps de la mode néo-gothique ne serait pas complète sans un mot sur l'essor que connut la mode dans le secteur des institutions d'enseignement régies pour la plupart par l'Église anglicane. Dans ce domaine, les deux prestigieux complexes universitaires d'Oxford et de Cambridge, dont l'origine remontait au Moyen Âge, eurent tôt fait d'associer, dans

la mentalité populaire, le style néo-gothique au secteur de l'éducation<sup>30</sup>. Au Canada, il a fallu attendre les années 1850 pour que le style gagne les hauts échelons des institutions du savoir. L'occasion se présenta avec la construction d'un des premiers collèges du genre en 1849, suite à l'adoption d'une loi qui établit le King's College de Toronto comme université séculière. Constatant la menace d'une diminution de l'influence de l'église anglicane dans le domaine universitaire, l'évêque anglican Strachan résolut alors de fonder une université dirigée par l'Eglise anglicane. Telle fut l'origine du Trinity College dont le premier édifice fut construit dès 1851 par l'architecte Kivas Tully<sup>31</sup>. Des anciens collèges de l'époque Tudor, Trinity College retenait un semblant de plan en quadrangle et l'ordonnance de l'entrée flanquée par deux hautes tours polygonales. Son profil de toit suivait les lignes fantaisistes des tourelles, pignons, lucarnes décoratives et fleurons, lesquels imposaient une variété incessante à la perception visuelle de la composition. Un traitement analogue animait les fenêtres, dessinées suivant différents arcs gothiques et disposées de façon à éviter toute trace de monotonie (fig. 65).

Dans les mêmes années, le Québec aussi obtint son premier grand collège néo-gothique grâce aux officiels anglicans qui décidèrent de procurer aux jeunes anglophones des Cantons de l'Est l'avantage d'une formation universitaire protestante orientée en partie vers un enseignement théologique. On érigea donc à cette fin le University of Bishop's College à Lennoxville. A l'édifice central, construit en 1846, s'ajoutèrent une chapelle et d'autres ailes disposées en une enfilade pittoresque qui conservait l'illusion d'un complexe érigé au cours des siècles<sup>32</sup> (fig. 66).

Ce besoin d'identification aux prestigieuses institutions du savoir britannique amena dès les années 1860 le style néo-gothique jusqu'à Victoria en Colombie-Britannique où, grâce à l'action d'une mécène britannique, on érigea une école pour jeunes filles dirigée par l'église anglicane: le Lady Angela Burdett Coutts School<sup>33</sup>. Ce projet conçu par l'architecte James Wright était à l'origine d'une ampleur remarquable pour une ville relativement nouvelle comme Victoria; il ne fut exécuté qu'en partie (fig. 67). Mais dans ce bâtiment en brique rouge, au plan asymétrique, on retrouve, assagie, la même tendance à la variété formelle sous-tendue par l'emploi de motifs médiévaux, toit en pignon aigu, tourelle, fenêtres ogivales à réseau et fenêtres en encorbellement (fig. 68).

Pendant ce deuxième temps d'évolution du style dominé par les options architecturales de la *Cambridge Camden Society* et l'influence du théoricien américain Andrew Downing, on peut affirmer que le néo-gothique acquit ses lettres de noblesse. Les constructions qui en font foi privilégient en effet l'une, parfois même l'ensemble, des qualités suivantes: un rationalisme structural, une volonté naissante d'imitation de précédents archéologiques et une habileté plus grande à manier le répertoire formel gothique. Nous n'en sommes pourtant pas à l'apogée du style. Voilà seulement une autre étape vers une plus grande liberté d'expression qui marquera les réalisations du *High Victorian Gothic*.

### **Le High Victorian Gothic**

L'achèvement du Parlement d'Ottawa en 1867 a revêtu une importance capitale tant au plan politique qu'architectural. Au plan politique, le complexe devint vite un symbole tangible de l'émergence d'une nation canadienne. Sa signification au plan architectural s'évalue d'abord par l'ampleur jusque-là inégalée du projet, puis par l'analyse de ses qualités intrinsèques qui lui confèrent un visage inconnu du style néo-gothique au Canada, un visage plein de vigueur, de couleur, de caractère aussi. L'emplacement choisi, une ancienne colline de casernes située le long de la rive escarpée de l'Outaouais et ouverte sur une large avenue, offrait aux architectes une occasion unique de mettre en valeur cet important bâtiment public. Disposés bien en retrait de l'avenue et en fer à cheval sur la crête de la colline, les trois bâtiments s'insèrent avec harmonie à la topographie des lieux. Même si le complexe fut élaboré par deux différentes firmes, celle de Fuller et Jones pour l'Hôtel du gouvernement et celle de Stent et Laver pour les édifices ministériels, il présente un remarquable degré de cohésion stylistique, relié lui aussi au caractère des lieux<sup>1</sup> (fig. 69–71).

Le complexe s'impose par ailleurs grâce à l'originalité saisissante de sa composition; on sent qu'ici les architectes sont déliivrés de tout souci d'imitation d'un monument médiéval précis, ou même d'un moment spécifique de l'évolution du style gothique. A cet égard, les architectes firent le commentaire suivant: «The designers have endeavoured not slavishly to copy the Gothic of any particular period or country but the noble civic buildings of the Low Countries and Italy have afforded them suggestions.»<sup>2</sup> Le principe régulateur de la composition se voit plutôt dans une volonté d'exploiter au maximum les possibilités visuelles du pittoresque. En font preuve les qualités de variété d'élévation, de plan, de texture et de couleur qui gouvernent la composition. Ainsi les grandes surfaces de grès gris local surnommée «Nepean Stone» sont rehaussées par des détails exécutés en pierre rouge importée de Potsdam, New York et d'autres motifs en pierre ocre d'Ohio. Ce chromatisme, dont nous rappellerons plus loin l'origine, devint une des composantes majeures de cette nouvelle interprétation du néo-gothique.

Une seconde innovation tient également à une attitude tout à fait libérale face aux modèles d'inspiration. Ainsi le dessin de Fuller and Jones pour l'Hôtel du gouvernement marie des tours d'influence germanique, des toits français en mansarde (repris sur les édifices ministériels) et une autre tour inspirée de l'élévation du syndic des drapiers d'Ypres ainsi qu'une bibliothèque fondée sur le prototype de la maison chapitrée du Moyen

Age anglais<sup>3</sup>. Une même tendance à l'éclectisme se manifeste également par le plan d'ensemble des deux bâtiments administratifs; ceux-ci substituent en effet au plan en quadrangle, propre au style néo-gothique, une disposition en rectangle ouvert, d'inspiration baroque. Cette même liberté d'expression marque également le maniement des proportions et des détails. Les immenses surfaces murales du bâtiment central auraient pu être génératrices de monotonie; mais les architectes ont su éviter cet écueil en offrant au spectateur une composition conjuguant solennité et vigueur. Ainsi les élévations face à la rue sont régularisées par la présence, à intervalles réguliers, de pavillons mansardés; mais du côté de la rivière, la composition répond au caractère pittoresque de l'emplacement par une série de projections irrégulières qui aboutissent à la rustique silhouette de la bibliothèque. Enfin au niveau du maniement des détails, la composition réserve d'autres agréables surprises. La fenestration du bâtiment principal, par exemple, reflète l'influence précise d'un gothique emprunté aux palais vénitiens tandis que d'autres motifs s'éloignent tout à fait de l'orthodoxie par leur caractère fantasque, parfois même humoristique.

Un bref coup d'oeil sur ce gigantesque projet du Parlement met donc en lumière les nouveaux traits qui vont contribuer à régénérer le prestige du style néo-gothique pendant sa phase *High Victorian Gothic*. On peut les résumer ainsi: une accentuation des effets pittoresques couronnée par l'introduction de la polychromie murale, et une approche permissive envers l'éclectisme.

Comment donc expliquer cette transfiguration du style néo-gothique telle que manifestée par le complexe parlementaire d'Ottawa? C'est en considérant le climat architectural des années 1850 en Angleterre que nous vient la réponse. La scène y est encore occupée par la toute puissante *Cambridge Camden Society*. Cependant, cette dernière a considérablement assoupli ses options architecturales, au point où son église modèle, All Saints Church, Margaret Street, créée de 1849 à 1853 par le célèbre William Butterfield, est en brique (matériau jadis honni par la *Society*). Butterfield réalise cette église en collaboration avec le président de la *Society*, A.J. Beresford-Hope, un client passionné de l'architecture. Butterfield avait gagné l'estime de la *Society* parce qu'il s'inspirait auparavant du gothique propre au XIV<sup>e</sup> siècle. L'église occupe un espace exigu qui a forcé une articulation nerveuse traduite par l'allongement des proportions et une certaine interpénétration de formes; on note enfin des surfaces murales planes, peu interrompues par des contreforts et zébrées de bandes en brique de couleur contrastante<sup>4</sup> (fig. 72).



Le succès de All Saints Church fut immédiat et retentissant parce qu'il incarnait en un projet architectural une nouvelle sensibilité exprimée, au plan théorique, par les écrits du grand esthète John Ruskin. Ce dernier avait su innover à la fois par le ton et la substance. Ses écrits les plus importants sur l'évolution du néo-gothique tels *Stones of Venice* (1850–1853) et *The Seven Lamps of Architecture* (1849) se lisent à la manière de la poésie tant leurs pages sont empreintes d'intensité et de ferveur au niveau de la perception esthétique<sup>5</sup>. On ne peut sous-estimer l'impact de ces qualités par rapport à la renommée vite acquise par Ruskin en Amérique du Nord comme en Europe.

A maints égards, la vision architecturale de Ruskin a élargi les frontières du néo-gothique. Il a d'abord dirigé les regards des «gothicistes» anglais vers le Continent en leur présentant les possibilités visuelles du gothique italien. Ainsi, dès les années 1850 apparaît un goût prononcé pour la polychromie murale (au sens d'un matériau coloré inséré à la surface murale). On assiste aussi parfois à un retour à des lignes plus horizontales et à des surfaces murales planes, dérivées des palais vénitiens du Moyen Âge. C'est par ce biais, incidemment, que l'architecture néo-gothique a su s'adapter aux façades de rue continues tributaires du développement des villes. En encourageant ainsi l'élargissement de l'éventail des modèles d'inspiration, Ruskin a ouvert la voie à l'éclectisme dont témoigne si bien le parlement d'Ottawa. De plus son enthousiasme pour le style néo-gothique appliqué à toutes catégories de bâtiments tempéra le prestige obtenu par le secteur de l'architecture religieuse dans le développement du style. Par voie de conséquence, cette attitude fit beaucoup pour introduire la mode néo-gothique dans des secteurs très diversifiés de l'architecture. De façon générale, l'influence de Ruskin peut donc se résumer en la venue d'une bouffée de liberté dans le cours d'évolution du style néo-gothique: liberté quant au choix du type de bâtiment apte à recevoir l'habit néo-gothique, liberté par rapport aux modèles d'inspiration et liberté dans le maniement des proportions et du choix de motifs décoratifs.

Au Canada, l'exemple du Parlement prouve bien que la nouvelle sensibilité fut vite assimilée par les architectes d'ici, du moins par ceux, comme Fuller, Jones, Stent et Laver, qui entretenaient des contacts assidus avec l'Angleterre, vu leur origine ethnique. Mais comme il sied à un pays aussi diversifié tant au point de vue géographique que culturel, l'identification à ce nouveau visage du style a beaucoup varié à travers le Canada. Il

ne faut pas s'attendre à y retrouver une pléiade d'exemples qui manifesteront de façon aussi éclatante que le Parlement la liberté d'invention propre à cette phase du néo-gothique. La majorité des bâtiments qui peuvent refléter une tendance analogue demeure souvent ancrée à une tradition réfractaire aux effets trop extravertis. On doit ajouter à cela des contraintes budgétaires qui dans bien des cas tempéreront les envolées formelles des architectes. Mais à des degrés moindres, ces bâtiments reflètent eux aussi l'éclectisme et le goût prononcé des effets pittoresques, ces deux leviers de commande de la période du *High Victorian Gothic*.

### L'architecture institutionnelle

Examinons d'abord le secteur des écoles et institutions qui, à partir des années 1850, prend de plus en plus d'ampleur en Ontario et au Québec. Dans ce secteur, c'est d'abord le projet du University College à Toronto (1856–1859) qui retient davantage l'attention par son caractère novateur (fig. 73). L'histoire du University College se confond avec celle de l'université de Toronto. C'est en effet autour de ce premier bâtiment, dédié d'abord à la formation de professeurs, qu'a grandi l'université de Toronto pour atteindre l'ampleur d'aujourd'hui. On doit sa création à un acte de la législature provinciale promulguant, le 30 mai 1849, l'établissement d'une université séculière à Toronto. Au plan idéologique, la construction du bâtiment représentait une grande victoire pour les tenants de la laïcisation de l'enseignement. Rien ne fut épargné pour doter le bâtiment d'une splendeur qui, aux yeux de tous, devait symboliser cette victoire. On choisit d'abord un site prestigieux, puis on accorda la commission du projet à l'une des firmes architecturales les plus réputées au Canada. L'architecte Frederick Cumberland, à qui l'on confia cette commission, effectua d'abord un voyage spécial en Angleterre pour se familiariser avec les nouveaux développements de l'architecture contemporaine. Comme le révèle l'articulation de la façade sud du University College, sa composition s'inspira du célèbre Oxford Museum, seul bâtiment auquel Ruskin aurait directement collaboré pour assurer l'actualisation de ses principes architecturaux (fig. 74). Mais si le prototype s'ornait de détails gothiques, le University College, lui, agencera les motifs des tours mansardées propres au style second Empire à des éléments d'inspiration romane. Cumberland parvint à ce compromis après que son client, Sir Edmund Head, eut exigé que le bâtiment s'inspirât du palais communal de Sienne<sup>6</sup>. Malgré et peut-être même grâce aux obstacles venus du goût de son client, Cumberland réussit à produire l'un des premiers grands bâtiments d'esprit *High Victorian Gothic* au Canada.

Le recours à des motifs d'inspiration romane conjugué à une composition de type *High Victorian Gothic* ne semble pas s'être perpétué dans ce secteur d'architecture en Ontario. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle le goût des formes romanes ne s'était pas encore tout à fait implanté dans le milieu architectural nord-américain. Par contre, la montée en flèche du style second Empire, dans les années 1860, s'est davantage répercutée sur les productions néo-gothiques, particulièrement dans le secteur des écoles et institutions. En 1865, l'architecte Edward Staveley dote son dessin néo-gothique du Quebec High School d'un toit mansardé<sup>7</sup> (fig. 75). La comparaison de cette école à celle de la National School érigée en 1822, à Québec (fig. 27), met en lumière l'évolution du style néo-gothique dans le secteur institutionnel au Québec. La National School s'inspirait du style néo-gothique par le biais de détails rajoutés à une structure qui ne différait pas vraiment de l'articulation des maisons urbaines de l'époque. Beaucoup d'autres architectes découvriront comme Staveley l'avantage de troquer le pignon typique du style néo-gothique pour un toit dont le profil permet l'utilisation maximale des combles. En plus du toit en mansarde, divers bâtiments institutionnels néo-gothiques retiendront aussi parfois la hiérarchie des masses, caractéristique du style second Empire. Ainsi, des bâtiments aussi diversifiés que le Brantford Institute for the Blind, le Knox College à Toronto ou le somptueux projet du St. John's College, à Winnipeg partagent un agencement semblable de formes réparties symétriquement de part et d'autre d'une tour centrale à toit en mansarde (fig. 76–78). D'autres, comme le YMCA, jadis en bordure du carré Victoria, à Montréal, reproduisaient la superposition d'ordres qui identifiait les bâtiments publics du style second Empire (fig. 79). Il subsiste aussi des bâtiments tel le Presbyterian Theological College à Montréal, érigés au cours de phases successives qui poussent plus loin l'éclectisme en mariant le toit en mansarde à des tours de style Château; mais malgré tout, l'articulation pittoresque des masses demeure plus conforme à l'esprit du style néo-gothique (fig. 80).

Si l'éclectisme se traduit surtout par des emprunts au style second Empire, les effets pittoresques (jugés sans doute moins convenables à un tel type de bâtiment) se limitent le plus souvent à des contrastes texturaux. On boude la polychromie. A Montréal, où dominant encore à cette époque les bâtiments en pierre, on décèle une préférence marquée pour les contrastes entre la pierre éclatée des murs et des motifs décoratifs exécutés en pierre de taille.

En dehors de l'Ontario et du Québec, l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada à répertorié peu d'écoles ou d'institutions qui pourraient être considérés comme témoins fidèles de cette mode du *High Victorian Gothic*. Dans les provinces atlantiques, l'architecture en bois prédomine, même tard au XIX<sup>e</sup> siècle et laisse peu de latitude à l'esprit de cette phase du néo-gothique, plus susceptible de s'exprimer dans des bâtiments de brique ou de pierre. Malgré tout, les écoles en maçonnerie de type *High Victorian Gothic* partagent un point en commun avec celles de l'Ontario et du Québec: elles portent une masse clairement influencée par d'autres styles concurrents. L'école normale à Fredericton, aujourd'hui disparue, porte la lourdeur de masse typique de nombre de bâtiments de cette époque. Sur ses murs en brique rouge, des motifs décoratifs en pierre de grès offrent un semblant de concession à la mode de la polychromie (fig. 81).

Dans cette même veine, les Prairies s'éloignent encore davantage de l'esprit propre au *High Victorian Gothic*. Si l'on met à part des exceptions comme le St. John's College à Winnipeg, les quelques grandes écoles et institutions inspirées de la mode néo-gothique apparaissent beaucoup plus tard qu'ailleurs, avec le boom de construction des années 1900–1910, à un moment où la mode du *High Victorian Gothic* a considérablement perdu en popularité.

### L'architecture domestique

La mode du *High Victorian Gothic* a également coloré le secteur de l'architecture domestique en modifiant d'abord le traitement des différents types de maisons issus de la tradition du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, dans les provinces atlantiques, la maison néo-gothique à pignon central devient soumise à des effets plus pittoresques. Cette tendance s'exprime de diverses façons: par un lent passage de l'horizontalité à la verticalité dans le maniement des proportions, par une tendance à rompre la planimétrie de la «boîte rectangulaire» au moyen de projections de plus en plus marquées, puis aussi par une attention toute spéciale à la ligne du toit, plus mouvante qu'autrefois, animée de pignons multiples, piqués de fleurons (fig. 82, 83). Dans des maisons au dessin plus osé, le *High Victorian Gothic* a pu aller jusqu'à dicter de nouveaux agencements de masses et de légers effets de déséquilibre (fig. 84).



Sur les maisons de brique en Ontario, dérivées de la même tradition, un autre accent pittoresque s'ajoute à ceux mentionnés ci-haut. Il s'agit de l'introduction de la polychromie. Elle apparaît dans les années 1860 et se propage dans les années 1870, en prenant la forme d'une bande de motifs en bordure du toit, de voussours souvent disposés en forme de rejéteau au-dessus de fenêtres, et souvent aussi de chaînages d'angle, tous rendus en brique ocre intégrés à la brique rouge des murs (fig. 85, 86). De rares exemples manifestent l'intégration de la polychromie au dessin de la devanture tout entière (fig. 87).

Dans l'architecture domestique de l'Ontario et des provinces atlantiques, l'époque du *High Victorian Gothic* voit la diffusion d'un type de maison qui par son plan asymétrique répond davantage aux exigences du pittoresque. C'est un bâtiment fondé sur un plan en forme de L qui favorise un aménagement intérieur caractérisé par l'usage de deux salons communicants dans l'aile de la maison. Par sa flexibilité, ce plan permettait en outre de réunir sur un étage et demi le nombre de pièces habituellement distribuées sur deux étages et de réaliser par le fait même une économie fiscale car, à cette époque, la perception de taxes se basait tant sur le nombre d'étages que sur le nombre de foyers, en plus du matériau des murs<sup>8</sup>. Dès sa première année de parution, en 1864, le périodique *Canada Farmer* présenta à ses lecteurs une composition de maison en forme de L portant plusieurs attributs du style néo-gothique; pignons de diverses pentes agrémentés de bordures en bois découpé, fenêtres avec rejéteau et parfois aussi fenêtres en encorbellement<sup>9</sup>. Cette configuration de base connut une grande vogue en Ontario, tant à la ville qu'à la campagne. On en retrouve des versions assez sophistiquées, telle Earnscliffe, le plus souvent en brique, parfois en pierre ou en bois (fig. 88, 89). Vers les années 1870–1880 ce type de maison se verra lui aussi agrémenté de touches polychromes (fig. 90).

Si dans l'architecture domestique, l'esprit propre au *High Victorian Gothic* se traduit davantage par l'accentuation de propriétés pittoresques que par l'éclectisme, on y rencontre néanmoins diverses manifestations de ce dernier trait. La maison à 76 est, rue Main à Ridgetown, Ontario, représente l'instance la plus généralisée d'éclectisme dans ce type de bâtiment; on y reconnaît tout de suite le plan en forme de L, si populaire à l'époque, et une fenestration d'inspiration néo-gothique. A la jonction des deux ailes apparaît une tour coiffée du toit en mansarde, associé, comme nous l'avons vu, au style second Empire (fig. 91). On trouvera dans les provinces atlantiques une tendance semblable qui s'applique à introduire des motifs néo-gothiques dans une composition d'aspect second Empire (fig. 92).

Le plan en forme de L se manifeste aussi dans les provinces atlantiques où la version en bois (souvent en planche et couvre-joint) domine largement. Même si là-bas elle cède en popularité à la maison rectangulaire néo-gothique, sa configuration et ses détails, exécutés avec toute la ferveur d'invention de la tradition du *Carpenter's Gothic*, en font une des plus pittoresques illustrations du style (fig. 93).

### L'architecture religieuse

L'architecture religieuse s'est vite mise au pas de la nouvelle sensibilité architecturale. A la différence du secteur des écoles, elle s'est exprimée moins par le biais de l'éclectisme que par celui d'un goût d'explorer de nouvelles combinaisons de volumes et de jouer avec les possibilités texturales et chromatiques des matériaux, afin d'atteindre le maximum d'effets pittoresques.

Ce virage stylistique s'exprime avec éclat dans les églises d'Ontario. Il s'amorce vers la fin des années 1850 pour prendre son envol pendant la décennie 1860 et planer encore pendant une vingtaine d'années. Toronto joue à cet effet un rôle capital dans l'élaboration du nouveau visage du style néo-gothique et sa diffusion en province. En 1857, l'architecte Frederick Cumberland fournit une des premières versions du *High Victorian Gothic* dans l'architecture religieuse du Canada avec la réalisation de sa chapelle St. James-the-Less, destinée au cimetière du même nom, à Toronto<sup>10</sup>. La puissance créatrice inonde le dessin de ce bâtiment dont chaque composante du plan répond à un besoin ritualistique en même temps qu'à une volonté d'exploiter à fond les contrastes de formes et d'échelle produits par les divers éléments du plan: forme enveloppante et compacte de la nef, porches très en saillie, contreforts en diagonale, puis élan dramatique de la flèche qui affirme son autonomie en se dégageant de la masse d'ensemble avec une sorte d'agressivité (fig. 94).

L'exemple de St. James-the-Less compte parmi les premières manifestations du *High Victorian Gothic* en Ontario. Mais son haut degré de raffinement en fait aussi un exemple isolé de la mode. D'autres architectes sauront propager ce nouveau visage du néo-gothique à l'échelle de la province en l'adaptant au goût

(plus conservateur peut-être) du client. Parmi ceux-ci, mentionnons tout particulièrement Henry Langley, formé par William Hay, un assistant de George Gilbert Scott pour le projet de la cathédrale Christ Church à Terre-Neuve. A bien des égards, le talent de Langley se compare bien à celui de George Gilbert Scott. Comme lui, il possédait un don inné de sociabilité apte à lui recruter une vaste clientèle, et comme lui, il était habile à épouser le goût du jour et à l'adapter au besoin du client; comme Scott, il a joui d'une longue vie qui lui a permis d'étendre le champ de ses réalisations dans nombre de villes et régions d'Ontario et même du Québec.

Dès 1865, Langley applique le nouvel esprit formel au dessin d'une église dont l'arrangement de base s'inspire encore des petites églises anglaises du XIII<sup>e</sup> siècle (fig. 95). Puis à Whitby, la même année, il tempère le côté individualiste du style pour l'appliquer au contexte d'une église de quartier. L'église conserve le conglomerat typique de formes de la *Cambridge Camden Society* et comme dans un des trois plans (quasi standard) qu'utilisera par la suite Langley, elle présente une façade occidentale asymétrique marquée par le contraste entre la largeur du volume triangulaire de la nef et la hauteur vertigineuse de la tour qui la flanque. Ses détails sont élégants sans exhiber le degré d'originalité des compositions de Cumberland. Par ailleurs, la mode de la polychromie est adaptée aux contraintes d'un petit budget par l'insertion de détails en brique ocre dans les murs de brique rouge (fig. 96).

Pendant quarante-quatre ans de pratique, Langley imposera le sceau du *High Victorian Gothic* sur l'architecture religieuse néo-gothique en Ontario. En effet, son travail, pour lès confessions anglicane, méthodiste, baptiste et catholique, contribuera à la popularité du style dans l'ensemble du secteur religieux<sup>11</sup> Il n'est pas rare de rencontrer dans les petites villes comme Brockville, par exemple, des églises de confessions religieuses différentes comme l'église First Presbyterian et l'église First Baptist construites presque simultanément, en 1878, et témoignant chacune par leurs contrastes de formes et d'échelle, une certaine interpénétration des masses, d'une poussée verticale et des accents colorés de l'esprit propre à cet âge d'or du néo-gothique (fig. 97, 98).

De façon plus dosée, le nouveau style néo-gothique a aussi marqué les églises de campagne en Ontario qui, tout en respectant des schémas plus traditionnels, offriront diverses concessions au nouvel esprit stylistique. L'exemple de l'église unie de Crown Hill appartient à la formule très simple du rectangle au toit en pignon dont la façade occidentale est réservée dans l'un des murs plus étroits. Ici le dessin du bâtiment véhicule l'évolution du style de deux façons: par un surhaussement du sous-sol qui dote le bâtiment d'une poussée verticale puis par l'usage d'une brique de couleur contrastante pour accentuer les détails des baies (fig. 99).

Soit par coïncidence historique ou communauté de goût, l'esprit du *High Victorian Gothic* a donc su colorer à peu près tous les types d'églises ontariennes. On ne pouvait s'attendre, au Québec, à un succès aussi retentissant. Nous avons vu que la mode néo-gothique s'y était infiltrée en profitant d'un essoufflement de la tradition autochtone. A part certains exemples célèbres, l'influence de la *Cambridge Camden Society* était demeurée mineure au Québec, et pendant les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle dans la région de Montréal, l'influence du *High Victorian Gothic* sera contrée par la bataille menée par l'évêque Bourget pour affirmer la foi catholique en encourageant la construction d'églises néo-baroques.

Au Québec, la majorité des églises catholiques qui adoptent l'idiome néo-gothique dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle restent fidèles à la formule à deux tours propagée par le succès de l'église Notre-Dame à Montréal ou encore, à la formule traditionnelle de la tour unique et centrale en façade occidentale (fig. 100). La nouvelle sensibilité esthétique ne viendra que modifier le maniement des proportions et parfois des détails de surface. Les proportions gagnent de plus en plus en hauteur, créant l'impression d'une façade plus étroite; parfois, les détails décoratifs ont tendance à augmenter en nombre et à étouffer la lecture du bâtiment. Dans les grandes villes comme Québec et Montréal, les églises se distinguent de celles d'Ontario par l'emploi généralisé de la pierre au lieu de la brique. Celle-ci favorise davantage les contrastes de textures que les contrastes de couleurs. Ainsi, les détails sont souvent exécutés en pierre de taille qui tranche sur la pierre éclatée des murs.

Les confessions protestantes, par contre, insufflent davantage à leurs églises l'esprit des formes particulier à cette phase du néo-gothique. Considérons, l'église anglicane St. Martin's érigée en 1874, rue Saint-Urbain, à Montréal<sup>12</sup> (fig. 101). Le traitement des formes s'apparente assez bien à celui des églises dérivées

de la manière de Langley et des autres architectes spécialistes de l'idiome du *High Victorian Gothic* en Ontario: même disposition asymétrique de la façade occidentale, marquée d'un côté par la poussée vigoureuse d'une tour au clocher très ouvragé, même impression d'unité organique par l'interpénétration des formes. Cependant, comme dans la plupart des églises du Québec, il y a un côté plus conservateur dans le maniement des effets de surface et la polychromie se voit remplacée par des effets texturaux.

Dans le secteur de l'architecture religieuse des provinces atlantiques, l'accueil réservé au *High Victorian Gothic* apparaît moins timide qu'au Québec mais dépourvu de l'enthousiasme manifesté en Ontario. La longévité de la tradition du *Carpenter's Gothic* peut expliquer en partie cet état de choses. Mais quand se manifeste, dans les églises en bois, le nouvel apport formel, c'est par un traitement légèrement plus agressif des volumes et par la généralisation de la formule de tour asymétrique. La tendance à la verticalité s'accroît par les murs de la nef, beaucoup plus hauts qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et l'angle aigu du toit à deux versants. Nombreuses pourtant sont les églises de ce type qui demeureront fidèles à la tradition locale par l'usage de la planche à clin plutôt que par l'usage de la planche et couvre-joint vertical et par la disposition de l'entrée principale au centre de la façade occidentale plutôt que dans la tour asymétrique (fig. 102).

Si le nombre d'églises en bois domine encore l'architecture religieuse des provinces atlantiques jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on note une augmentation sensible d'églises en maçonnerie (surtout de pierre, parfois de brique). À l'Île-du-Prince-Édouard, l'usage du grès local se répand de plus en plus pendant les dernières décennies du siècle<sup>13</sup>. Sa coupe en gros blocs à surface cabossée prête à ces églises un effet de monumentalité qui n'est pas sans rappeler la manière néo-romane du célèbre architecte américain Henry-Hobson Richardson. Mis à part une échelle plus grande et l'usage d'un matériau qui augmente leur monumentalité, de telles églises ne se distinguent pas vraiment des versions du *High Victorian Gothic* exécutées en bois (fig. 103). Pour les cathédrales catholiques, on perçoit également une nette préférence pour la formule de l'église à deux tours symétriques en façade occidentale. Dans ce type d'église abondent les détails de surfaces; leur prolifération rappelle l'époque du gothique flamboyant en France (fig. 104).

Dans l'est du pays, l'influence du *High Victorian Gothic* s'estompe vers les années 1890, mais c'est précisément à cette même époque qu'elle rejoint les Prairies. On en voit la portée dans les nouvelles villes qui se bâtissent et se peuplent rapide-

ment, suite à l'achèvement du premier chemin de fer transcontinental. Cependant, en gagnant tardivement cette région du Canada, le style semble avoir perdu quelques atours. Cette espèce d'énergie formelle qui prêtait vie aux meilleures réalisations du style se manifeste rarement dans les Prairies où l'on assiste à la production de quelques formules de composition presque standardisées. Dans les meilleures constructions du genre (qui sont souvent aussi les plus anciennes), il subsiste encore, comme à la cathédrale St. Paul's à Regina, bâtie en 1895, une certaine individualité et recherche dans le traitement des formes (fig. 105).

Au cours des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle apparaît un type d'église néo-gothique d'échelle plus ambitieuse et dont l'aspect lourd et massif ne traduit guère l'envolée formelle propre à ce style. L'interaction des volumes se brouille souvent, vu l'engoncement de l'église dans un bloc rectangulaire contenant parfois plusieurs étages. Ces églises retiennent en majorité l'articulation asymétrique de la façade occidentale marquée par une très large nef, celle-ci flanquée d'une tour dont l'élan vertical est souvent freiné par son toit plat. D'autres adoptent aussi un plan en forme de L dont l'intersection est marquée par la présence d'une tour; on retrouve souvent ce plan sur un emplacement à la jonction de deux rues (fig. 106). À part la propagation d'une formule analogue à plus petite échelle, le *High Victorian Gothic* n'influence guère la production des églises en bois desservant les petites localités et les secteurs ruraux des Prairies.

Sur la côte ouest, le domaine de l'architecture religieuse néo-gothique offre plus de variété que dans les villes des Prairies. On y retrouve quelques témoins fidèles de la nouvelle sensibilité: l'église St. John the Divine à Victoria, érigée aussi tard que 1912, dont les proportions en hauteur, l'intégration de ses formes à un tout organique et la verve apportée au traitement de la surface murale participent encore à cet esprit (fig. 107). Ici, comme dans les provinces atlantiques, on préfère la formule de la façade occidentale à deux tours pour les cathédrales catholiques car cette articulation semble associée, dans l'esprit populaire, à l'époque des grandes cathédrales médiévales d'Europe (fig. 108).

Ce bref coup d'oeil sur l'architecture religieuse a révélé que dans son ensemble, celle-ci a subi l'influence du *High Victorian Gothic* par le biais d'un traitement plus pittoresque des formes, d'une emphase portée sur les variantes de la silhouette du bâtiment. Mais à part l'apparition sporadique du phénomène de polychromie, on n'y voit guère l'influence directe des écrits de Ruskin qui offraient une possibilité de s'inspirer davantage du gothique italien.

Aussi bizarre que cela puisse sembler, l'influence du gothique venue des palais vénitiens du Moyen Age apparaîtra plutôt dans le secteur de l'architecture commerciale. On en voit la trace sur des bâtiments à toit plat ou en mansarde qui font partie d'une façade de rue continue. Chez eux, la marque du gothique n'affecte souvent que le dessin de la fenestration qui épouse la forme d'une arcade ogivale (fig. 109, 110). Cependant, dans certaines villes cosmopolites comme Toronto, plusieurs bâtiments commerciaux illustrèrent davantage les principes de Ruskin (fig. 111). Ces exemples ne constituaient en somme qu'une portion infime des bâtiments commerciaux de l'époque. Ce phénomène s'explique en partie par des raisons d'ordre fonctionnel et psychologique. L'un des besoins pressants de l'architecture commerciale de l'époque était de faire pénétrer le maximum de lumière du jour sur la plus grande surface possible de l'étage; or les baies en pointe admettaient manifestement moins de lumière que les baies rectangulaires ou cintrées de mêmes dimensions. Par ailleurs, le public s'était facilement rendu à l'idée d'adopter le style néo-gothique à des bâtiments à vocation religieuse ou institutionnelle, ce qui n'était peut-être pas le cas pour des bâtiments profanes dédiés à la notion de profit.

L'époque du *High Victorian Gothic* a fourni au style néo-gothique la possibilité de s'émanciper de la rigueur des modèles archéologiques prônés dans les années 1840 par la *Cambridge Camden Society* pour laisser libre cours à un goût de variété formelle et d'éclectisme qui allait en s'accroissant dans le milieu architectural de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Au tournant du siècle, le monde architectural nord-américain est saisi d'une nouvelle orientation qui sonne le glas de l'esprit des formes auquel est associé le style *High Victorian Gothic* tout en perpétuant, pendant un certain temps encore, le vocabulaire formel relié à la mode néo-gothique.

### Le néo-gothique à la mode Beaux-Arts

La dernière tranche de cette étude se propose d'analyser les ultimes retombées du style néo-gothique dans l'architecture canadienne pendant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Ce travail repose avant tout sur les données recueillies par l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada pendant les années 1970 à 1976; à ce moment-là l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada s'était imposé des limites chronologiques de 1880–1890 pour l'est du Canada et de 1914 pour l'ouest. Cette section apparaîtra plus générale que les autres, le manque de données ne permettant guère d'examiner à fond toutes les régions du Canada, ni tous les types de bâtiments concernés. Néanmoins, dès 1907, la parution du périodique canadien *Construction*, dans lequel on retrouve, amplement commentés et illustrés, les grands projets architecturaux de l'heure, vient compléter en partie à cette carence. L'étude des vingt premières années de parution de ce périodique mensuel nous a permis de poser quelques jalons qui expliquent la mutation du style néo-gothique pendant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle et d'analyser les bâtiments les plus représentatifs de notre propos.

Pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, le monde architectural occidental avait été gouverné par les principes du pittoresque et du renouveau de styles anciens. Les architectes s'étaient plu à faire revivre le vocabulaire formel d'époques architecturales révolues et à l'appliquer à des compositions dont on soignait davantage la silhouette que le plan. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cette tendance s'essouffle; un besoin de discipline et de retour à des principes de base régissant autant le plan du bâtiment que son enveloppe murale se dessine. Ce vent nouveau explique l'engouement du milieu architectural nord-américain pour la tradition académique de l'École des Beaux-Arts de Paris. Tout en privilégiant encore le renouveau des styles anciens, celle-ci encouragera nombre d'architectes à travailler le plan d'après un rigoureux système de correspondance d'axes. Cette discipline tient en partie à une volonté de privilégier le concept de monumentalité en architecture publique qui s'exprime souvent, dans le dessin extérieur, par une articulation d'ailes rectangulaires disposées symétriquement de part et d'autre d'un bloc central et reliées visuellement par une colonnade et des pilastres classiques<sup>1</sup>.

Par le biais de l'Exposition universelle tenue à Chicago en 1893, cette mode envahira rapidement l'architecture publique du continent nord-américain. La nette préférence de l'École des Beaux-Arts pour le répertoire formel classique affectera moins les secteurs de l'architecture religieuse et institutionnelle dont les fonctions propres favorisaient encore une association au Moyen



Age. Comme l'esprit de l'École des Beaux-Arts s'accommodait fort bien de l'idée d'un renouveau des styles anciens, il devenait aisé de marier le même idéal de discipline, d'ordre et de monumentalité à un répertoire néo-gothique.

Plusieurs firmes architecturales se spécialiseront dans ce type d'adaptation. L'une des plus influentes fut sans contredit celle des Américains Ralph Cram et Bertram Grosvenor Goodhue<sup>2</sup>. Cram, doué d'un esprit aussi philosophique qu'artistique élaborera même une thèse ingénieuse, alléguant que le style gothique en Angleterre ne s'était pas éteint d'une mort naturelle. Il aurait été sapé par la synchronisation de la Renaissance avec la révolution protestante, alors qu'il demeurerait encore une force vive dans l'architecture du pays. Cram suggérait donc de reprendre l'évolution du gothique au moment de sa disparition sous le règne d'Henri VIII, en l'adaptant aux besoins de la vie moderne<sup>3</sup>. Dans leurs églises, Cram et Goodhue élargirent cette vision en empruntant des motifs typiques des deux phases de l'ère gothique qui actualisaient davantage le concept de monumentalité préconisé par l'École des Beaux-Arts: celle du XIV<sup>e</sup> siècle (*Early English*) et celle du XV<sup>e</sup> siècle (*Perpendicular*). Presque toujours exécutées en pierre, leurs églises se caractérisent par la simplicité de leur articulation déterminée et par l'importance prépondérante de la nef prolongée par le chœur, flanquée de bas-côtés et d'un transept. Ce dernier reçoit à la croisée un couronnement sous la forme d'une tour carrée peu élevée (par rapport à l'ensemble de la masse) dont le toit est presque toujours plat<sup>4</sup>. Un tel schéma s'accompagne aussi d'une insistance sur l'amplitude des surfaces planes, de l'importance visuelle des volumes percés de très larges fenêtres, et d'une préférence pour une grille horizontale de lecture plutôt que verticale. Toutes ces caractéristiques concourent à doter le bâtiment d'une impression de solennité et de repos, impression tout à fait contraire à l'esprit du *High Victorian Gothic*.

L'influence de la firme de Cram et Goodhue ne tarda pas à s'étendre en terre canadienne. Deux grandes églises conçues pour des villes d'importance viennent confirmer ce fait. Il s'agit des cathédrales anglicanes All Saints à Halifax, réalisée en 1906<sup>5</sup>, et de St. Alban the Martyr, dont le plan, réalisé pour Toronto en 1913<sup>6</sup>, ne fut pas mis à exécution (fig. 112, 113). Chacune illustre bien la voie que le néo-gothique allait désormais adopter dans le secteur de l'architecture religieuse. Dans des églises de moindres dimensions, plusieurs architectes canadiens sauront exprimer le même souci de simplification, en fai-

sant porter l'accent sur un découpage de volumes purs à caractère fortement géométrique. Dans des compositions de ce genre, le répertoire formel néo-gothique cède en importance à l'amplitude des surfaces de maçonnerie qui mettent en valeur la monumentalité de la composition (fig. 114, 115).

Attirés par la renommée de Cram et Goodhue, certains architectes canadiens vinrent compléter des stages d'apprentissage dans leurs ateliers. Parmi eux se trouvait le jeune torontois Henry Sproatt, qui à l'exemple des architectes du XIX<sup>e</sup> siècle, acheva ensuite sa formation par un voyage d'études en Europe<sup>7</sup>. De retour à Toronto en 1893, il travailla avec le prolifique architecte Frank Darling avant de s'associer avec l'ingénieur Ernest Rolph pour fonder une des firmes qui devait par la suite perpétuer le nouveau visage du néo-gothique au Canada, tout particulièrement en Ontario. L'influence de Sproatt et Rolph toucha surtout le secteur institutionnel où ils obtinrent un premier grand succès avec leur composition pour la bibliothèque du Victoria College, Toronto, exécutée en 1909<sup>8</sup>.

En 1910, leur prestige est tel que Vincent Massey, philanthrope et anglophile reconnu, eut recours à leurs services pour mener à bien un des plus ambitieux projets que verra cette dernière phase du néo-gothique. Il s'agissait de concevoir pour le campus de l'université de Toronto un bâtiment, Hart House, qui regrouperait toutes sortes d'activités para-scolaires et ce faisant, contribuerait à resserrer les liens de la vie étudiante<sup>9</sup>. La complexité du projet venait du fait que des espaces à caractère et dimensions très variés devaient s'articuler sous un même toit: piscine, bibliothèque, salle à manger (pour 350 convives), théâtre, salle de tir, etc.

Le résultat s'inscrit tout à fait dans le courant des grandes maisons d'étudiants qui émergeaient vers la même époque dans les universités américaines. L'une d'entre elles, Campbell Hall à l'université Princeton, était d'ailleurs l'oeuvre de Cram et Goodhue, qui avaient auparavant officialisé le néo-gothique à la mode Beaux-Arts dans ce domaine, par leur grand projet d'agrandissement de l'école militaire West Point (N.Y.). A Hart House, Sproatt et Rolph emboîteront le pas. Conformément à la grande tradition des collèges médiévaux anglais, ils adopteront le plan médiéval en quadrangle, les diverses fonctions de l'édifice se répartissant de part et d'autre d'une cour intérieure d'après un plan conforme à la tradition de l'École des Beaux-Arts. Hart House met aussi de l'avant un autre principe cher à cette même tradition: la révélation au dehors de l'édifice du caractère de la fonction interne. Ainsi l'aile du bâtiment regroupant des fonctions à saveur domestique se caractérise par des

emprunts spécifiques aux manoirs de la période Tudor: grandes fenêtres à multiples meneaux, fenêtres en encorbellement, cheminées au profil très dégagé tandis que les ailes destinées à des activités sportives arborent un aspect plus austère. Enfin l'ensemble, par son caractère horizontal, son sens de l'équilibre et de la stabilité, rejoint le type de monumentalité préconisée par l'École des Beaux-Arts de Paris (fig. 116).

Interrompue par les années de guerre, la construction de Hart House s'échelonna entre 1911 et 1919 et engouffra un budget de plusieurs millions de dollars. Mais une fois réalisé, le bâtiment actualisait magistralement la vision architecturale des architectes et de leur client. Pour la qualité de leur composition, Sproatt et Rolph reçurent la médaille d'or du *American Institute of Architects* et furent reçus membres honoraires du *Royal Institute of British Architects*.

Pendant la décennie que dura la construction de Hart House, et plus tard dans les années 1920, le style néo-gothique à la manière Beaux-Arts s'implanta peu à peu dans le circuit des universités et écoles canadiennes. À l'université de Toronto, le second Knox College, réalisé par la firme Chapman et McGiffin, se maria harmonieusement à la composition de Sproatt et Rolph<sup>10</sup>. De l'université de Toronto, la mode se propagea à d'autres universités ontariennes comme l'université Queen's à Kingston<sup>11</sup> et celle de Western Ontario à London<sup>12</sup>. Les architectes du ministère de l'Éducation se chargeront d'implanter la mode dans les écoles d'Ontario. À cette même époque, des versions souvent plus austères apparaîtront également dans les Prairies, comme par exemple le complexe de l'université de Saskatchewan<sup>13</sup> ou celui du Government Normal School, Regina College et du Chad's College à Regina<sup>14</sup>, ou encore l'Institute of Technology and Art de Calgary<sup>15</sup>, et le Manitoba School for the Deaf, à Winnipeg<sup>16</sup> (fig. 117–119).

Ce visage du style néo-gothique devint d'ailleurs tellement identifié au secteur de l'éducation que certains concours imposeront *a priori* aux architectes l'emploi d'une phase spécifique du gothique reconnue par les adeptes de la manière académique de l'École des Beaux-Arts. Ainsi l'article que proposa *Construction* à ses lecteurs au sujet d'un concours pour l'aménagement d'une université à Point Grey, Vancouver, relate le fait suivant:

*Among other features which influenced the final decision of the jury was the suggestion that one of the three distinctive styles, late Tudor, Elizabethan or Scotch Baronial should permeate the whole design. One competitor was thrown out by producing a classical scheme of grandiose and palatial character.*<sup>17</sup>

Chacun des bâtiments du projet gagnant, conçu par la firme Sharpe et Thompson, comporta les traits distinctifs de l'ère Tudor mais soumis à la rigoureuse tradition de l'École des Beaux-Arts.

Exception faite de la réalisation du Parlement à Ottawa, le style néo-gothique ne s'était pas vu associé à l'architecture civile au Canada. Voilà peut-être pourquoi le caractère classique de la tradition de l'École des Beaux-Arts remporta un succès beaucoup plus considérable que le répertoire gothique dans l'architecture civile, comme tend d'ailleurs à le confirmer l'apparition de nouveaux édifices législatifs dans les provinces des Prairies. Le sort voulut pourtant que, comme au XIX<sup>e</sup> siècle, l'incarnation du nouvel esprit néo-gothique se matérialisa dans le plus important édifice civil au pays soit celui du Parlement d'Ottawa. L'incendie de 1916 qui ravagea le bâtiment central du complexe parlementaire offrit une occasion unique de réutiliser le vocabulaire formel gothique et les éléments de base de la composition de Fuller et Jones mais en les intégrant à un nouveau bâtiment qui refléterait les priorités architecturales de l'École des Beaux-Arts<sup>18</sup>.

Cette nouvelle composition, oeuvre des architectes John Pearson et Omer Marchand, constitue un exemple frappant de l'évolution du goût par rapport à l'interprétation du style néo-gothique. Le premier bâtiment brillait par une sorte d'énergie formelle tendue vers la création d'effets pittoresques. Il produisait chez le spectateur un vif impact visuel, vu les nombreux contrastes de textures, de couleurs et de formes. Le second rappelle son prédécesseur par l'usage d'une articulation rythmée par des tours mansardées et le recours à des matériaux et motifs analogues. Cependant, l'impression d'ensemble touche bien davantage l'intellect que les sens: la formule de correspondance d'axes du plan intérieur est immédiatement perceptible dans la composition extérieure. Quant aux effets visuels, comme le traitement de la maçonnerie et le dessin des tours, ils révèlent un caractère de rigidité qui semble indiquer que les motifs gothiques y sont employés beaucoup plus en vertu de leur effet symbolique que de leur potentiel pittoresque (fig. 120). Grâce au projet de reconstruction du bâtiment central, le complexe parlementaire a acquis un intérêt nouveau au point de vue architectural puisqu'il intègre, sur un des sites les plus impressionnants du pays, deux moments spécifiques de l'histoire du néo-gothique au Canada.

L'architecture commerciale ne fut guère touchée par cette nouvelle facette du style néo-gothique. Les rares exemples du virage stylistique se détectent par une préférence, au niveau des matériaux, pour une pierre lisse et blanchâtre qui accentue le caractère abstrait de la composition. Les motifs gothiques apparaissent purifiés et schématiques, comme le démontre le découpage des baies et des panneaux décoratifs sur un immeuble commercial à Montréal (fig. 121), et même par le dessin des gargouilles, dont la position sur la corniche du toit tend à souligner le caractère horizontal de la composition.

La propension à la monumentalité, inhérente à la tradition Beaux-Arts, la promettait à un avenir plus fécond dans l'architecture publique plutôt que dans l'architecture domestique; on a vu émerger, dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, de grandes résidences dont le plan très hiérarchisé et la composition plutôt solennelle révélaient une main formée à l'École des Beaux-Arts. La plupart de ces résidences ressusciteront un répertoire de motifs d'inspiration classique. La clientèle anglophone, par contre, ne restera pas insensible à un rappel du prestige exercé par les anciens manoirs en pierre de l'ère Tudor. Dans ces demeures, on empruntera les motifs typiques de cette période: tourelles d'entrée, créneaux, cheminées effilées, fenêtres à multiples meneaux ou en encorbellement. La composition sera régularisée par un plan très ordonné qui cerne l'espace à la façon d'un émail cloisonné. Ces maisons ne cherchent nullement à reproduire, comme au XIX<sup>e</sup> siècle, le charme pittoresque de bâtiments formés d'un agrégat d'additions successives. La maison Ainsley, érigée sur un vaste domaine à Eglinton, en banlieue de Toronto, illustre parfaitement ce volet du néo-gothique dans l'architecture domestique<sup>19</sup> (fig. 122).

Les résidences de l'envergure de la maison Ainsley demeurent en somme réservées à une élite éprise de la splendeur des vastes demeures de la noblesse anglaise du Moyen Âge. Leur nombre est restreint. La tendance dans l'architecture nord-américaine au tournant du XX<sup>e</sup> siècle favorisa plutôt un plan intérieur souple et informel. On aimait par contre combiner ce type de distribution de l'espace dans des maisons qui, elles, relèvent d'une autre influence de l'époque Tudor, celle des maisons à colombage, construites parallèlement aux grands manoirs en pierre, mais, pour une population moins fortunée et distribuée dans des régions davantage boisées, comme celles du Cheshire et du Lancashire<sup>20</sup>. L'apparition de ces maisons, combinant dans leurs compositions extérieures des effets de colombage au second étage avec un mur de brique au premier,

doit beaucoup au talent de l'architecte Samuel Maclure qui en répandit le goût parmi la nouvelle bourgeoisie des villes de Vancouver et de Victoria<sup>21</sup> (fig. 123). On en voit aussi des exemples dans nombre de quartiers cossus qui se sont développés entre 1910–1920 dans les villes de Prairies, d'Ontario et parfois même du Québec (fig. 124).

Après la flambée visuelle du *High Victorian Gothic*, le style néo-gothique s'est donc prolongé au début du XX<sup>e</sup> siècle en épousant les options architecturales de l'École des Beaux-Arts de Paris. C'est alors comme une atmosphère de repos et de monumentalité qui succède à l'agitation des silhouettes de bâtiments issus du *High Victorian Gothic*. Au Canada, ce changement nous arriva davantage des États-Unis que d'Europe, par le biais de l'impact créé par l'Exposition universelle de Chicago. De même, on doit rappeler l'influence de grandes firmes architecturales américaines dont l'exemple, aussitôt imité par les architectes canadiens, montrait que le répertoire néo-gothique pouvait se concilier avec l'approche préconisée par l'École des Beaux-Arts. Ici, comme aux États-Unis, cette facette particulière de la manière Beaux-Arts a surtout influencé l'agrandissement des universités déjà existantes et la construction de nouvelles universités et écoles destinées à une population étudiante sans cesse croissante. On en voit aussi la répercussion dans l'architecture religieuse qui resta longtemps liée au répertoire formel néo-gothique. Les autres secteurs de l'architecture publique ont souvent préféré perpétuer le répertoire formel à caractère classique généralement associé à l'École des Beaux-Arts. Enfin, dans l'architecture privée, le nouveau visage du style néo-gothique n'a touché que le dessin de quelques grandes résidences qui ont repris les traits distinctifs des manoirs anglais de la période Tudor.



## Conclusion

Peut-être parce qu'à l'origine, il incarnait mieux que tous les autres styles la nouvelle sensibilité anti-classique, le style néo-gothique a acquis une popularité énorme pendant le XIX<sup>e</sup> siècle. Les liens qui unissaient le Canada anglophone à l'Angleterre furent garants de son implantation au pays. Vu son apparition vers le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, il était normal que la portée du style touche d'abord l'est du Canada. Néanmoins, on a vu que l'architecture religieuse et institutionnelle des Prairies et de la côte ouest ne resta pas insensible à la mode. Cependant, dans cette partie du Canada, l'aspect romantique du style l'emporta sur une autre facette, celle du rationalisme structural, incarné par les églises qui relèvent de l'influence de la puissante *Cambridge Camden Society*. Pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le néo-gothique, en se ralliant à une approche pittoresque de l'architecture, se délivra des limitations qu'imposaient parfois la fidélité trop poussée à des modèles archéologiques pour produire une nouvelle moisson de bâtiments caractérisée par une liberté formelle génératrice d'effets visuels assez exubérants. Malgré leurs prouesses formelles souvent étonnantes et leur haut degré de couleur et de variété, ces bâtiments de la phase du *High Victorian Gothic* témoignent aussi d'un certain essoufflement causé par une insistance trop grande sur la silhouette du bâtiment au dépend d'une approche plus rationnelle qui aborderait la création du bâtiment par le biais de la distribution de l'espace dans un plan bien articulé. Conscients de ce déséquilibre, nombre d'architectes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle se sont tournés vers l'enseignement de l'École des Beaux-Arts qui pouvait apporter un correctif à cette situation, tout en respectant la notion de renouveau des styles anciens qui avait dominé la presque totalité de la production architecturale du XIX<sup>e</sup> siècle. En adaptant la tradition de l'École au répertoire néo-gothique, certaines firmes architecturales américaines et canadiennes réussirent le tour de force de prolonger l'influence du style néo-gothique jusque dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, surtout dans le secteur religieux et institutionnel.

Notre étude se termine avec cette dernière retombée du style néo-gothique. Il ne faut pas penser pour autant que le répertoire néo-gothique disparaît alors tout à fait de la scène architecturale canadienne. Il a subsisté au contraire souvent comme un réflexe culturel acquis, spécialement dans le secteur de l'architecture religieuse. Néanmoins il ne se rattachait plus alors à aucun système formel organisé, comme c'était le cas pour les bâtiments

influencés par la *Cambridge Camden Society*, l'esprit du *High Victorian Gothic* ou celui du néo-gothique à la mode Beaux-Arts. Le nouveau système formel orienté maintenant vers le fonctionnalisme, rejetait toute influence du passé, ne visant plus qu'à mettre en valeur une conception de l'espace architectural fondée sur l'exploitation maximale des matériaux et des moyens technologiques modernes.

## Illustrations et légendes

1

Élévation principale du «Government House for Quebec»

*Dessin: 1811–1812*

*Architecte: Jeffry Wyatt*

Ce dessin prouve bien que le style néo-gothique, envisagé sous l'angle romantique, se borne à ressusciter un répertoire formel mais non des principes d'articulation de masses et de proportions propres à l'ère gothique. La réalisation d'un tel projet aurait profondément marqué le paysage architectural de Québec: d'abord par son échelle imposante, puis par la complexité de son plan qui portait des éléments aussi impressionnants que des pièces d'apparat englobant deux étages de hauteur. Enfin, comme son style, inspiré de celui des forteresses médiévales, était originaire d'Angleterre et n'avait pas jusqu'alors de précédent à Québec, il aurait probablement été perçu comme une volonté d'afficher, par le biais architectural, la domination du nouveau conquérant en terre canadienne. Au lieu de mettre à exécution les plans de Wyatt, les autorités en place jugèrent bon de loger l'Hôtel du gouvernement au palais épiscopal de Québec.

*(Archives publiques Canada.)*

2

Élévation principale du «Government House for Quebec»

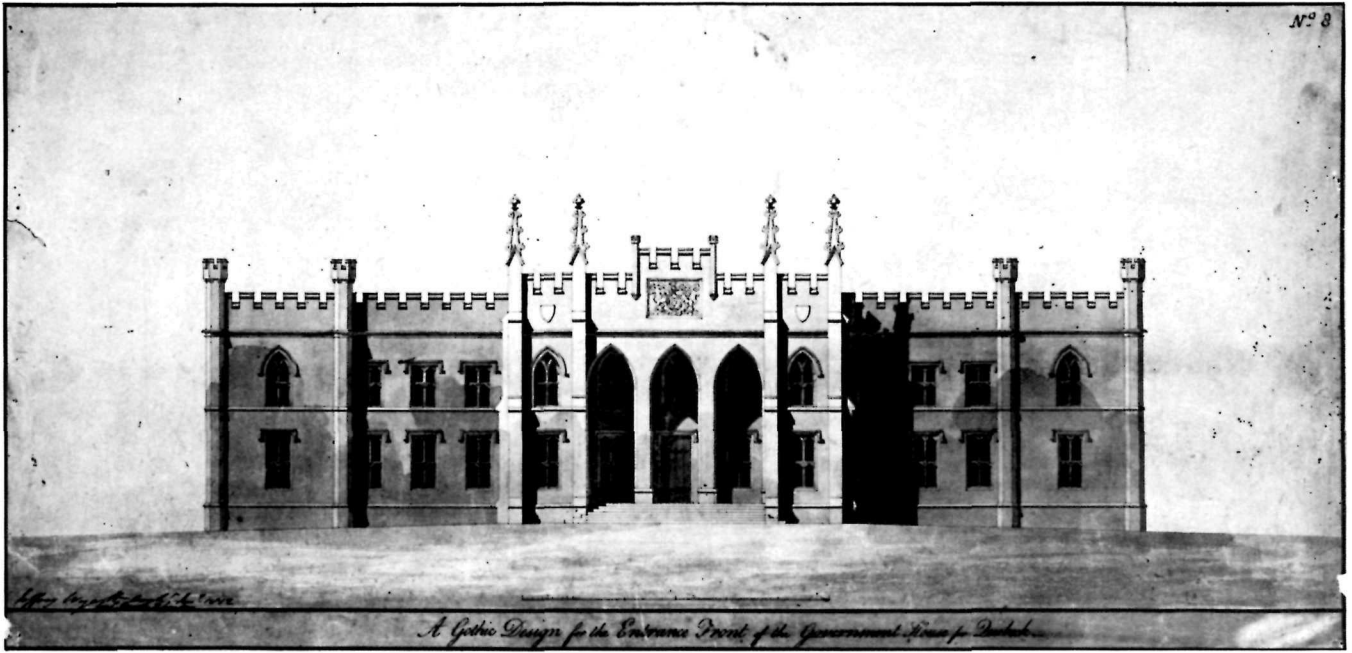
*Dessin: 1811–1812*

*Architecte: Jeffry Wyatt*

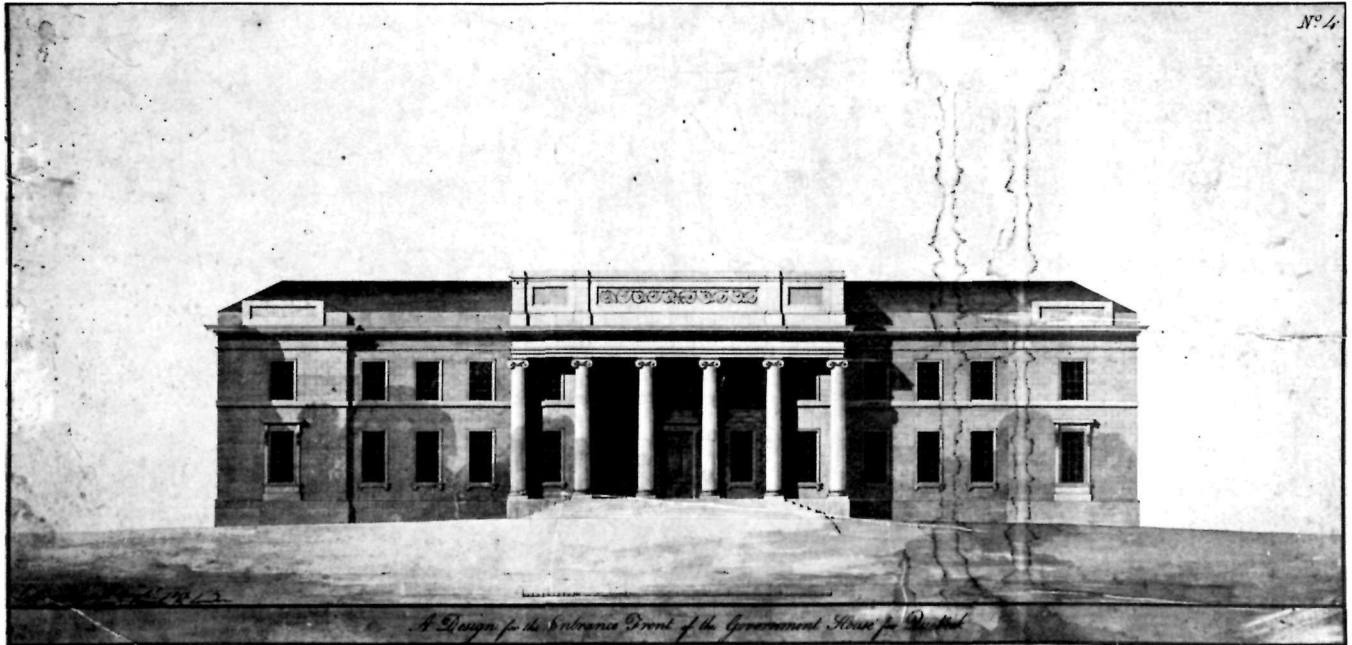
Voici le d'un projet substitut pour le Parlement à Québec, mais inspiré cette fois du néo-classicisme. Un entablement et des colonnes ioniques remplacent maintenant la grande arcade en pointe tandis que les fenêtres, de forme rectangulaire, s'ornent d'une tablette soutenue par des consoles. Les proportions à l'horizontale, la symétrie du dessin et l'aspect bidimensionnel des surfaces, caractéristiques de la tradition néo-classique, se retrouvent aussi dans le dessin du parlement néo-gothique.

*(Archives publiques Canada.)*

1



2



3

Eglise Notre-Dame, Place d'armes, Montréal, Qué.

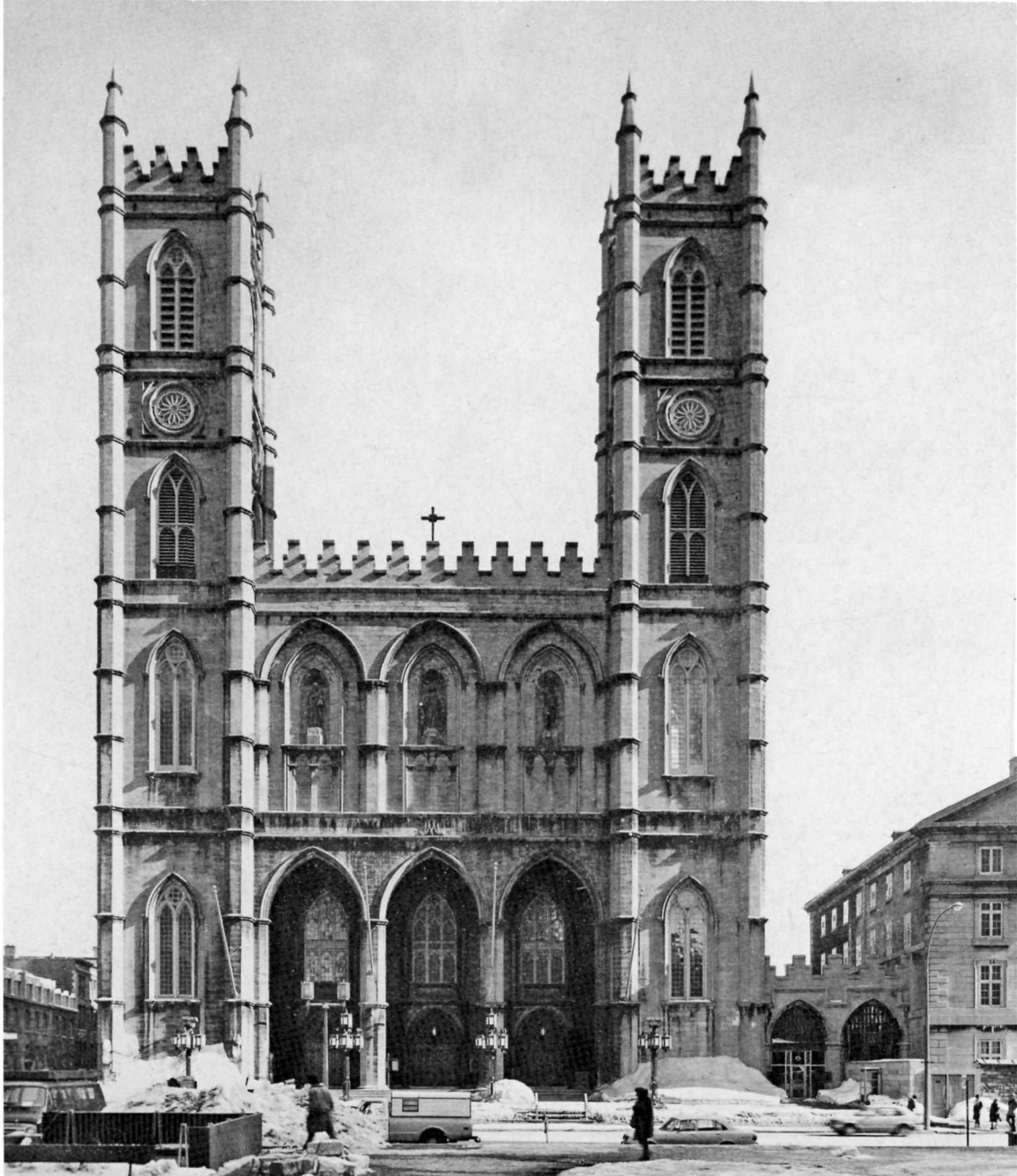
**Construction:** 1823–1829

**Architecte:** James O'Donnell

**Matériau:** pierre

A l'époque de la construction de l'église Notre-Dame, il existait une tradition bien établie dans le secteur de l'architecture religieuse du Québec. La composition de James O'Donnell en rompt la continuité. De tous les observateurs de l'époque, l'abbé Jérôme Demers, supérieur du Séminaire de Québec et auteur d'un *Précis d'architecture*, fut celui qui perçut le mieux cette rupture. Dans une lettre datée du 22 avril 1824, il exprima son point de vue au comité administratif de l'église en critiquant vertement trois aspects du plan d'O'Donnell: sa tendance néogothique, son aménagement hérité des églises protestantes et sa déficience au point de vue structural.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*





4

Eglise Sainte-Anne, rue Sainte-Anne,  
Sainte-Anne-de-la-Pérade, Qué.

*Construction: 1855–1869*

*Architecte: Casimir Coursol*

*Matériau: pierre*

L'église Sainte-Anne témoigne de l'impact de l'église Notre-Dame à Montréal dans le champ de l'architecture religieuse au Québec. L'intérieur inclut certaines suggestions émises par l'architecte Victor Bourgeau par rapport à la rénovation de l'église Notre-Dame. Quant à l'extérieur, il reprend l'articulation et les détails caractéristique de l'église Notre-Dame mais leur donne un nouvel effet théâtral.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*



5

Eglise Wesleyan (maintenant Institut canadien), 42, rue Saint-Stanislas, Québec, Qué.

*Construction:* 1848

*Architecte:* Edward Staveley

*Matériau:* pierre

La composition de cette église rappelle un type spécifique de *Commissioners Churches*. Sans doute pour éviter le coût d'une tour mais doter tout de même l'église d'une façade occidentale d'apparat, l'architecte laissa le pignon du toit apparent en façade et l'orna d'une série de contreforts couronnés de fleurons. C'est le parti adopté par Staveley pour son église Wesleyan, mais qui a plusieurs équivalents dans l'architecture néo-gothique d'Ontario.

(*Archives nationales du Québec.*)

6

L'église unie Chalmers-Wesley ou l'église Chalmers Free Scottish, 78, rue Sainte-Ursule, Québec, Qué.

*Construction:* 1851–1853

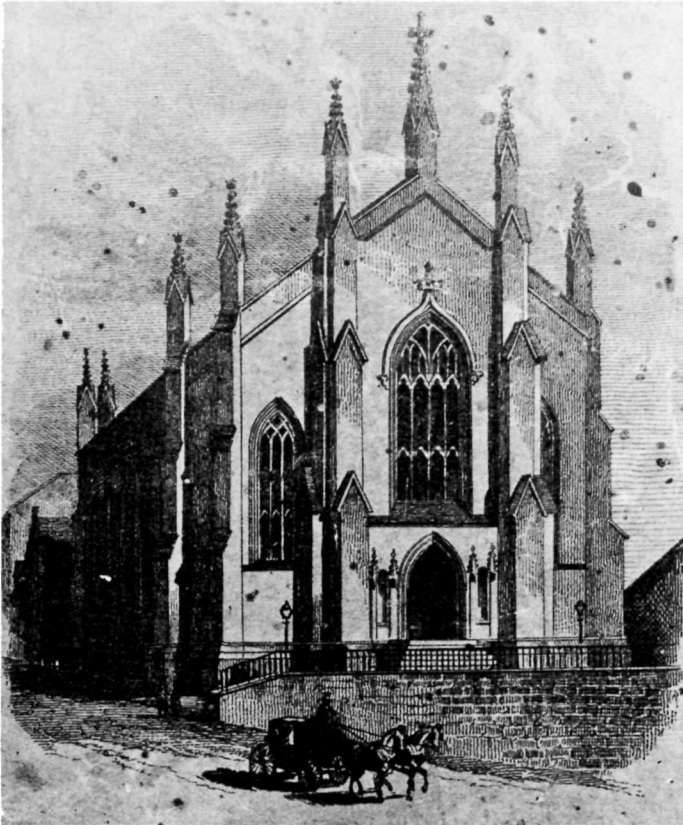
*Architecte:* John Wells

*Matériau:* pierre

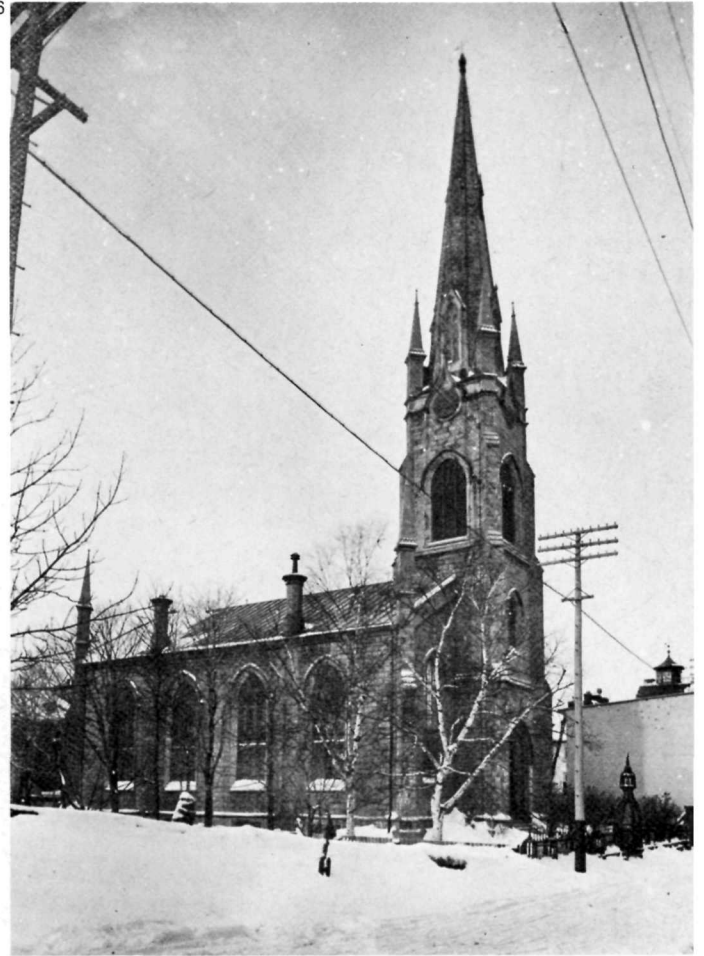
L'église presbytérienne Chalmers, reflète un type d'église néo-gothique assez populaire au début des années 1850, tant dans les centres urbains d'Ontario et du Québec que dans les Maritimes. Il s'agit d'un bâtiment en pierre de taille qui conserve le volume rectangulaire des églises de la Réforme. Sa devanture s'orne d'une tour centrale dont l'élan vertical est porté par un clocher au profil très effilé. Par son allure robuste et la réduction au minimum des détails de surface, ce genre d'église rend compte d'un souci d'adaptation au climat canadien.

(*Archives publiques Canada.*)

5



6



7

Eglise Saint-Sulpice, 1095, rue Notre Dame, Saint-Sulpice, Qué.

**Construction:** ca 1832

**Constructeur:** Joseph Doyon, maçon

**Matériau:** pierre

Cette église véhicule les contradictions de l'architecture religieuse québécoise pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La simplicité des lignes et des proportions exprime son adhésion au plan Conefroy et par là une fidélité au fondement de l'architecture religieuse autochtone représenté par le type d'église érigé sous l'égide de Mgr de Laval à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Par contre, le dessin des baies révèle l'influence du néo-gothique tandis que la porte centrale combine sans pudeur le Moyen Age et le classicisme en associant un arc ogival avec un chambranle formé d'un fronton triangulaire, un entablement et des pilastres doriques. L'église fut redécorée vers 1847–1850 par Louis-Xavier Leprohon et la voûte refaite en 1874–1875 d'après les plans de l'architecte Victor Bourgeau.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

8

Eglise Trinity, 85, rue Carleton, Saint-Jean, N.-B.

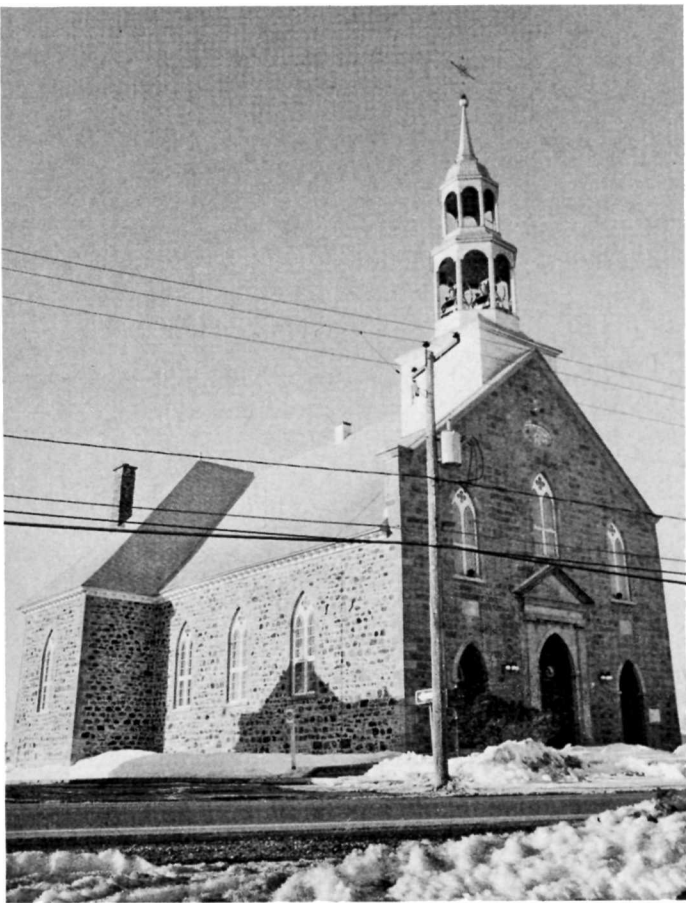
**Construction:** ca 1824

**Architecte:** John Cunningham

**Matériau:** pierre

Dès 1822, la première église Trinity ne pouvait plus suffire aux fidèles de la ville de Saint-Jean, d'autant plus que la relance économique, à la suite de la guerre de 1812, avait attiré de nombreux immigrants dans la ville. Le conseil de la fabrique résolut donc de construire une seconde église Trinity au coût de 4000 livres sterling. Ce conseil stipula aussi que l'église devait être érigée selon le style néo-gothique. Plusieurs traits de l'histoire de sa construction témoignent du prestige qu'exerçait alors la Grande Bretagne par rapport au style néo-gothique. Ainsi les pierres des murs extérieurs furent importées d'Angleterre par bateau et la commission de l'église fut accordée à un architecte écossais. On n'ajouta le chœur qu'en 1892. *(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

7



8





9

Eglise unie de Bayhead, Bayhead, N.-E.

*Construction: ca 1866*

*Matériau: bois*

Comme plusieurs autres églises de villes de la même époque, l'église de Bayhead fut réalisée grâce à la participation active des fidèles de la paroisse. Les proportions dotent ce schéma très simple d'une certaine noblesse que confirme l'usage de détails classiques comme les pilastres d'angles, l'entablement de la porte et l'effet de fronton sur la devanture. Pour ajouter une touche néo-gothique au dessin, on a tout simplement haussé la fenêtre à guillotine par la présence d'une imposte en pointe décorée d'un réseau.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

10

Eglise anglicane St. Paul's, Rothesay, N.-B.

*Construction: 1866*

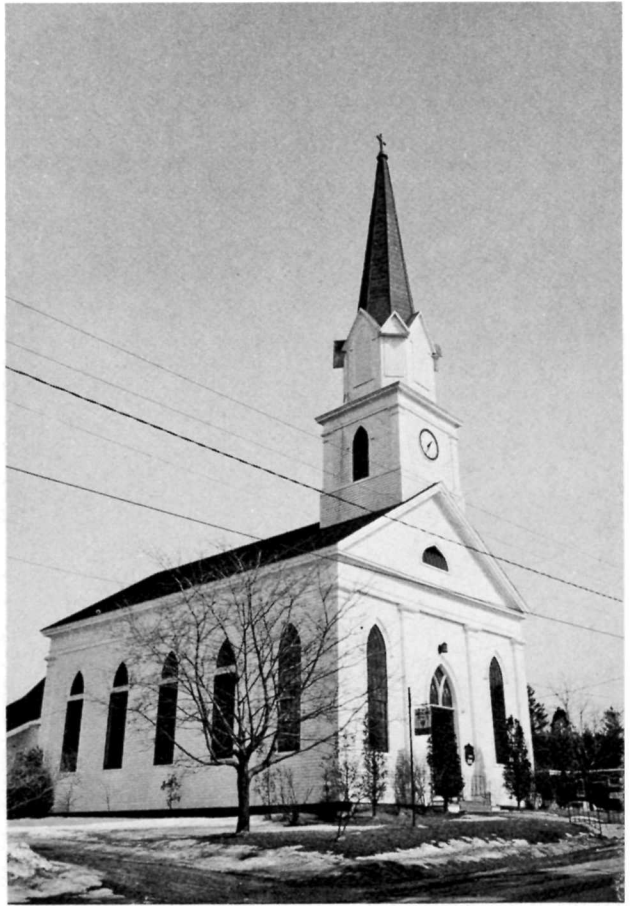
*Matériau: bois*

C'est avec une certaine aisance que les artisans des provinces atlantiques surent parfois fondre les répertoires formels classique et gothique, comme l'illustre si bien l'église St. Paul's à Rothesay. Le corps de bâtiment possède la solennité de proportions généralement associée aux temples de l'antiquité; il s'orne, à l'avant, d'un fronton triangulaire, tandis que ses murs sont décorés, à intervalles réguliers, par des pilastres qui remplacent les colonnes classiques liées à l'image mentale du temple. Seule la fenestration en pointe, garnie de rejéteaux, confirme la présence de la mode néo-gothique. Le clocher donne bien un certain élan vertical au bâtiment mais cet élan est freiné par une base carrée assise avec aplomb sur le faite du toit. Le bâtiment fut d'abord construit par la confession presbytérienne qui, à cause de troubles financiers, dut le céder ensuite aux Anglicans. *(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

9



10



11

**Eglise anglicane St. Johns, rue Cumberland, Lunenburg, N.-E.**

**Construction: ca 1840**

**Matériau: bois**

Quand le constructeur d'églises dans les Maritimes parvient à mettre de côté tout le répertoire formel classique, il s'amuse à calquer en bois les détails pittoresques du style néo-gothique. L'église St. Johns représente l'une des versions les plus anciennes et les plus achevées de cette tendance. Des fleurons coniques, des contreforts, d'abondants réseaux décoratifs animent la composition extérieure. Derrière cette foison de motifs décoratifs subsiste encore le schéma des églises du XVIII<sup>e</sup> siècle, régi par une stricte symétrie et semblable à une «boîte rectangulaire» posée sur le sol sans souci de congruence avec le caractère du site.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*



12

L'église baptiste unie, 119, rue King, St. Andrews, N.-B.

*Construction: ca 1862*

*Matériau: bois*

L'usage de la planche et du couvre-joint vertical à l'église baptiste unie de St. Andrews ne s'associe pas à un souci de réalisme structural, comme dans certaines églises influencées par les préceptes de la *Cambridge Camden Society*. Il sert plutôt le goût du pittoresque entretenu par la tradition du *Carpenter's Gothic*. En témoignent d'ailleurs les petites arcades en pointes formées par la réunion des lattes, près de la bordure du toit et le fait que ce revêtement ne sert qu'à mettre en valeur la façade de parade d'une église dont le plan demeure rectangulaire. Le type de revêtement, la planche à clin (sur les autres élévations) et le maniement des détails est étudié strictement en vue d'un spectacle visuel.

*(Photo: M. Brosseau.)*

13

L'église unie, Malpèque, I.-P.-E.

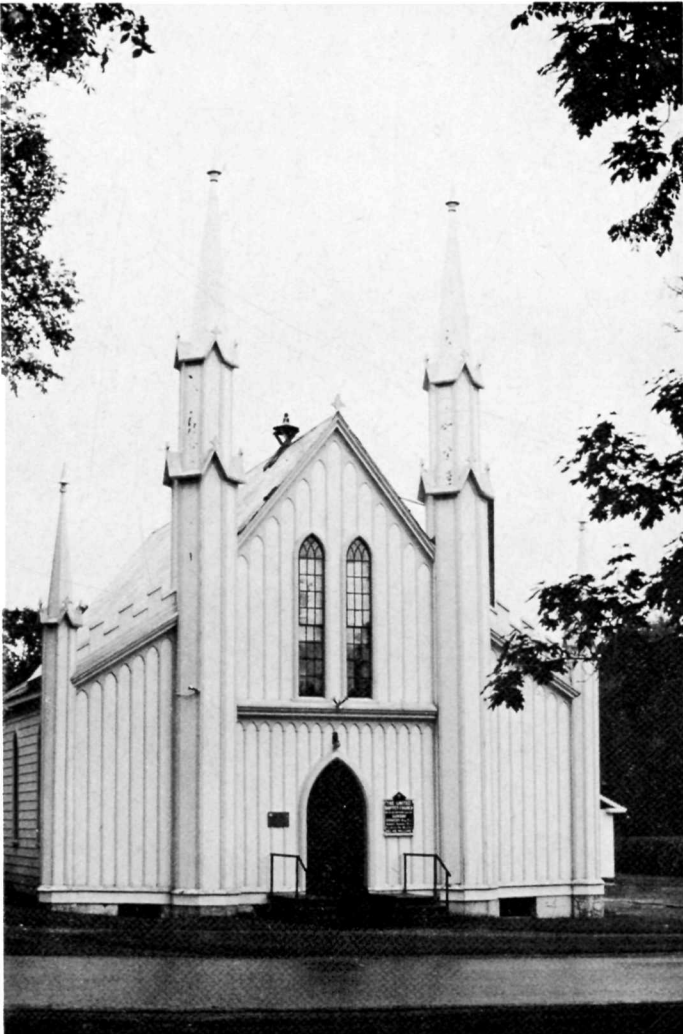
*Construction: ca 1870*

*Matériau: bois*

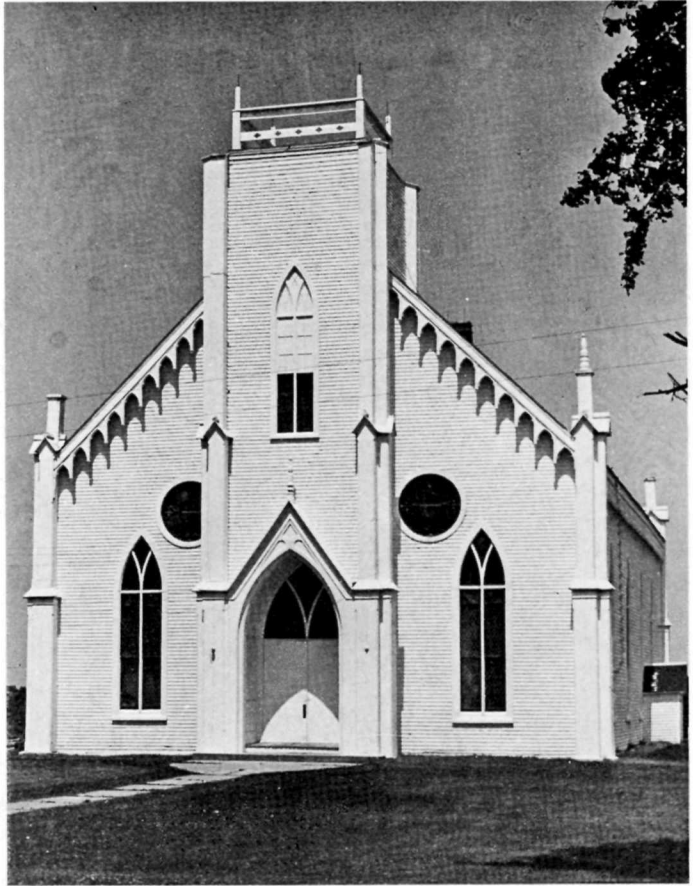
Le constructeur de cette église a su ajouter une variation personnelle à une formule de base répétée *ad infinitum* à travers les provinces atlantiques comme ailleurs au Canada. Les proportions semblent privilégier un élan vertical auquel donne plus d'ampleur le découpage aigu des fleurons, fenêtres et de la bande ornementale du toit. Le traitement de chacun de ces éléments privilégie un effet de cizelure, fort compatible avec le répertoire formel néo-gothique. Néanmoins, le dessin de la tour centrale ne fut probablement jamais achevé; celle-ci s'arrête brusquement à peine plus haut que le faite du toit, privant ainsi la composition d'un envol que laissait présager le traitement du corps de logis. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)



12



13



14

Eglise catholique Sacred Heart, Tors Cove, T.-N.

*Construction: ca 1890*

*Matériau: bois*

A Terre-Neuve, il n'existe pas de versions aussi anciennes du *Carpenter's Gothic* que celles que l'on retrouve au Nouveau-Brunswick. De plus, la rudesse du contexte géographique et peut-être aussi un plus haut degré de pauvreté ont donné lieu, semble-t-il, à des versions plus austères de la mode. Le répertoire décoratif y demeure limité et se borne souvent, comme à l'église Sacred Heart, à une série de faux contreforts le long des façades latérales qui dotent le bâtiment d'un caractère ailé. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)

15

Eglise anglicane St. James, Maitland, Ont.

*Construction: 1826*

*Constructeur: John Sheppard*

*Matériau: pierre*

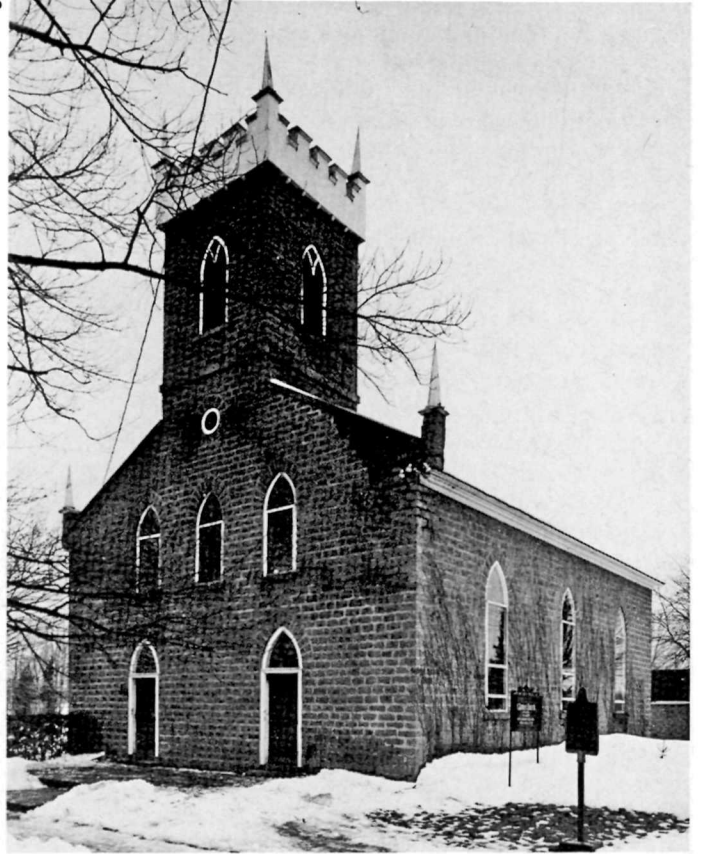
Avec l'immigration des Loyalistes en 1795, Maitland, petite ville du canton d'Augusta, reçut bon nombre de nouveaux arrivants de religion anglicane. Leurs besoins religieux furent d'abord assurés par des prêtres itinérants jusqu'à ce que la population grandissante, au début des années 1820, exige la construction d'une église. En 1826, l'église St. James, érigée par le maître maçon du village, John Sheppard, répondit à ce besoin. Elle représente bien le caractère simple et robuste des premières églises néo-gothiques en Ontario. Les proportions ne sont pas encore accordées à l'élan vertical propre au style et les quelques détails d'appartenance néo-gothique, comme la fenestration, ne troublent pas les surfaces bidimensionnelles et l'importance accordée à l'appareil de maçonnerie.

(*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)

14



15



16

Eglise St. Andrew's-on-the-Red, Lockport, Man.

*Construction: 1845–1849*

*Matériau: pierre*

La paroisse de St. Andrew's-on-the-Red doit son existence à un concours de circonstances particulier. En 1821, l'union des compagnies de traite de fourrure de la baie d'Hudson et du Nord-ouest entraîna la retraite de bon nombre d'employés. Ceux-ci, en compagnie de leurs femmes indiennes, formèrent le noyau d'une communauté qui s'établit le long de la rivière Rouge. Quand la première église en pièces, construite en 1832, s'avéra trop exiguë, la communauté entière, sous l'égide du pasteur William Cochrane, entreprit la construction de l'église de St. Andrew's-on-the-Red. Les lignes sobres de la composition et le raffinement de l'appareil de maçonnerie révèlent la compétence du maçon, en l'occurrence Duncan McRae, maître maçon au fort Garry. Quant au simple plan rectangulaire, il s'accorde autant au rituel anglican que presbytérien, les deux principales confessions de la communauté de St. Andrew's-on-the-Red.  
*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

17

Eglise anglicane St. Clement's, Selkirk, Man.

*Construction: 1860–1861*

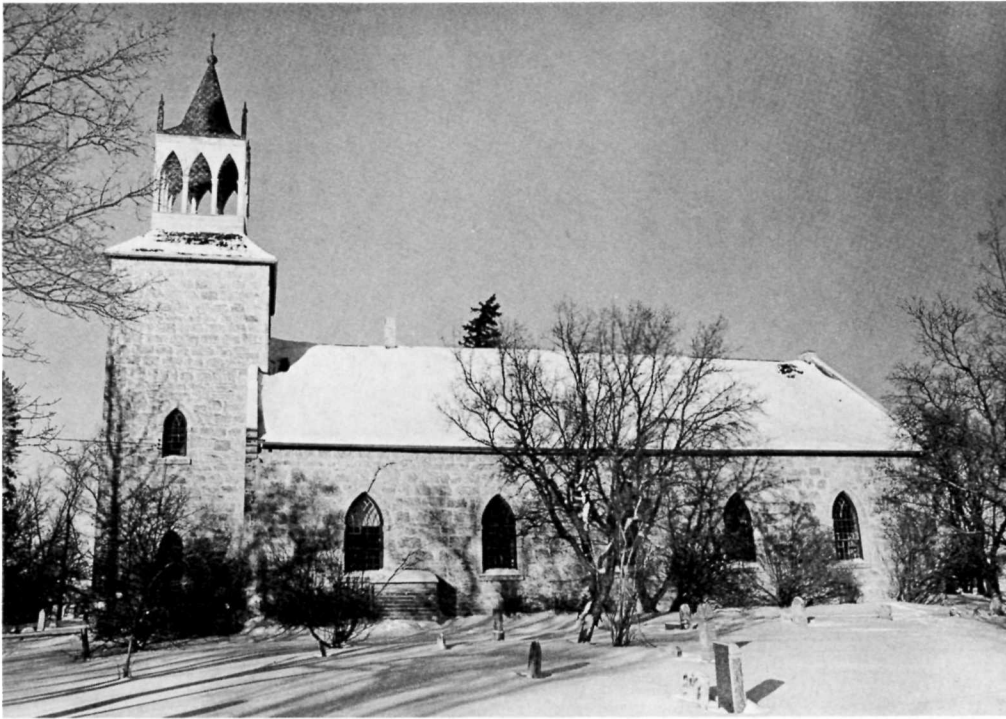
*Constructeur: Samuel Taylor*

*Matériau: pierre*

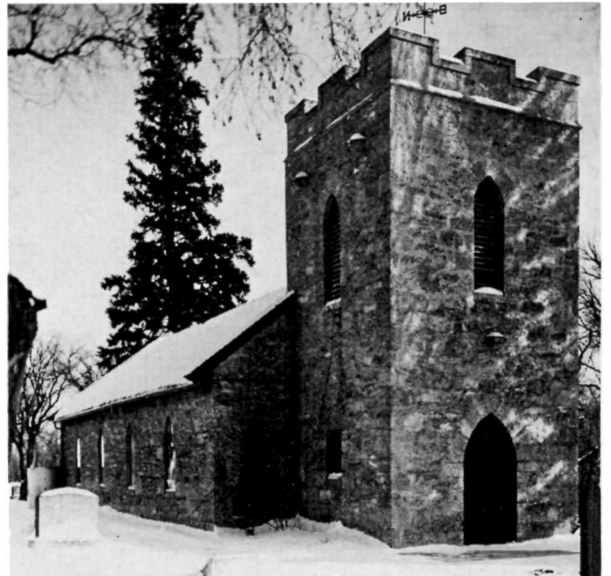
Comme l'église de St. Andrew's-on-the-Red, celle de St. Clement's fut construite pour desservir le petit bassin de population qui gravitait autour du poste de Lower Fort Garry. Son dessin gagne en monumentalité par une simplicité extrême qui exalte le travail du maçon. Sa ressemblance avec des églises construites plus tôt dans deux villages avoisinants, donne à penser que le constructeur de l'église St. Clement's s'est inspiré d'un type d'église déjà établi dans la région. La puissante tour carrée, percée de modestes fenêtres en pointe et couronnée de créneaux, donne accès à un espace intérieur rectangulaire, à peine compartimenté par une balustrade, qui offre une barrière visuelle au chœur.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

16



17



18

Eglise anglicane St. James, Star City, Sask.

*Construction: ca 1909*

**Matériau: bois**

Ce modeste bâtiment en planche à clin représente bien un type d'église très répandu dans les Prairies jusqu'à la deuxième décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit vraiment de la formule du plan rectangulaire et de la tour centrale réduite à sa plus simple expression. Les créneaux de la tour et la fenestration néo-gothique apparaissent davantage comme un signe d'appartenance à la chrétienté que la marque distinctive d'une influence stylistique. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)

19

Eglise anglicane Christ Church, Millarville, Alb.

*Construction: 1894*

**Constructeurs: Charles Schack et Frank Watt**

**Matériau: bois**

Pour la construction de cette église, les artisans Charles Schack et Frank Watt eurent recours à des pièces qu'ils assemblèrent à la verticale, rappelant ainsi la méthode de pieux en sole, utilisée quelques 200 ans plus tôt par les colons de la Nouvelle-France. La même méthode d'assemblage se retrouve à l'occasion dans d'autres régions de l'Alberta où les pièces disponibles ne s'avéraient ni assez longues ou droites pour permettre une disposition à l'horizontale. Au plan formel, ce mode d'assemblage détermine un bâtiment d'aspect trapu, fortement ancré au sol. Seules les fenêtres en pointe associent l'église Christ Church au style néo-gothique.

(*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)



18



19



20

Eglise ukrainienne catholique, Sandy Lake, Man.

*Construction: ca 1910*

*Matériau de revêtement: stuc*

On ne retrouve pas intactes, dans cette structure, les formes exotiques qui ont fait la réputation des églises en bois d'Ukraine. Néanmoins, les immigrants ukrainiens ont manifestement voulu reproduire sur leur église de Sandy Lake des traits qui, aux yeux de tous, manifesteraient leur appartenance ethnique: une nef centrale en berceau et des clochers en bulbes ... mais sans cloches. Comme le veut la coutume ukrainienne, ces dernières sont logées dans une structure en bois adjacente à l'église et que l'on aperçoit vers la droite de la photo. La fenestration gothique se superpose à ce schéma dans le but, semble-t-il, de célébrer la chrétienté.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*



21

Maison Sweetnam, Sheffield Mills, N.-E.

*Construction: ca 1799*

*Matériau: bois*

Par sa configuration générale, cette maison rappelle l'aspect des premières maisons érigées vers la fin XVIII<sup>e</sup> siècle dans les Maritimes par les Loyalistes. Le plan demeure presque toujours central, le volume rectangulaire, et le décor très sobre. Au centre de la façade, le pignon aux pentes très modérées porte une fenêtre en pointe. Si, comme l'indique aujourd'hui l'état des recherches, cette fenêtre en pointe date bien de la construction originale, elle constituerait probablement l'une des premières incidences de la mode néo-gothique dans l'architecture domestique du Canada.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

22

25, rue Main, Wolfville, N.-E.

*Construction: ca 1860*

*Matériau: bois*

Dans cette maison de Wolfville, le corps de logis rectangulaire, le toit à deux versants en pente assez douce en pente assez douce et le plan central rappellent un type de maison vernaculaire issu de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. A ce schéma de base s'ajoutent des détails d'inspiration classique comme la corniche proéminente en bordure du toit et les pilastres aux angles de la devanture. D'autres motifs d'esprit néo-gothique se conjuguent à ces derniers. D'abord un pignon décoratif au-dessus de l'entrée principale, ses fenêtres jumelles en pointe, puis la petite frise en dents de scie courant tout au long de la corniche, et enfin les effets de créneaux sur la toiture du petit porche. Même après 1850, de telles maisons, à cheval sur un reliquat de tradition d'influence classique et un intérêt pour la nouvelle mode néo-gothique, ne sont pas rares dans les Maritimes.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

21



22



23

**Maison à Athol, comté de Prince Edward, Ont.**

**Construction:** ca 1850

**Matériau:** brique

Cette maison exprime par son volume et ses proportions le sens de l'équilibre et du juste milieu issus de la tradition vernaculaire loyaliste. L'influence du style néo-gothique s'y est glissée, mais en douceur, comme en témoigne la sobriété du dessin de la fenêtre en pointe logée dans un pignon en pente très douce; à celle-ci s'ajoute une bordure en bois découpé qui court le long de la corniche du toit et de la galerie. Celle-ci date sans doute des dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, quand la scie à découper supplanta les outils traditionnels de l'artisan tout en remplaçant le profil très plastique des bois découpés par des formes à caractère bidimensionnel.

*(Inventaire des bâtiments du Canada.)*





24

«A Small Gothic Cottage»

En raison de sa clientèle, recrutée en majorité dans les milieux ruraux, le périodique *Canada Farmer* se faisait un devoir de proposer à ses lecteurs des projets de maisons simples et fonctionnels. Certains d'entre eux indiquent pourtant que les modes architecturales de l'heure voyagèrent assez vite de la ville à la campagne. Ainsi, cette petite maison toute humble ne manque pas de s'associer à la mode néo-gothique non par son volume, ses proportions ou sa silhouette, qui dépendent encore d'une tradition vernaculaire issue du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais plutôt par des détails comme les moulures des baies, le petit pignon décoratif et son fleuron, puis enfin cette petite fenêtre trilobée identifiée, comme la fenêtre en pointe, au répertoire formel gothique.

(*Canada Farmer*, «*Farm Architecture*», vol. 1, n° 2 [fév. 1864], p. 21.)

25

152, rue Watson, Saint-Jean, N.-B.

**Construction:** ca 1840

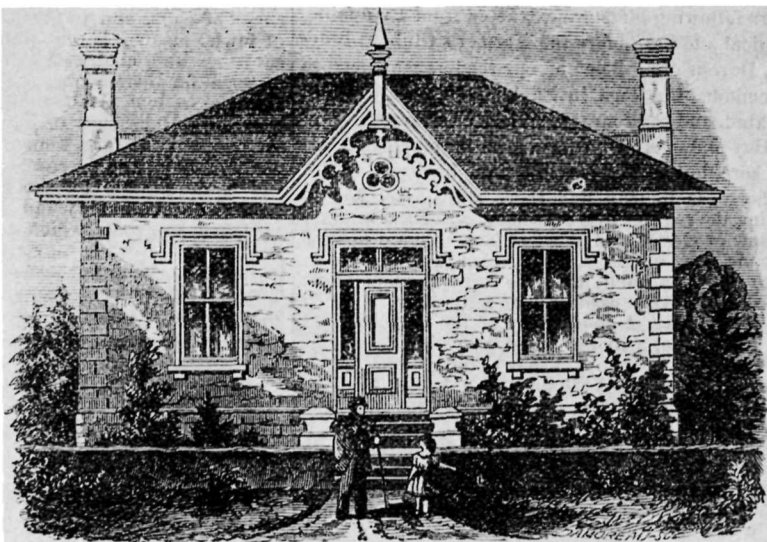
**Architecte:** John Cunningham

**Matériau:** bois

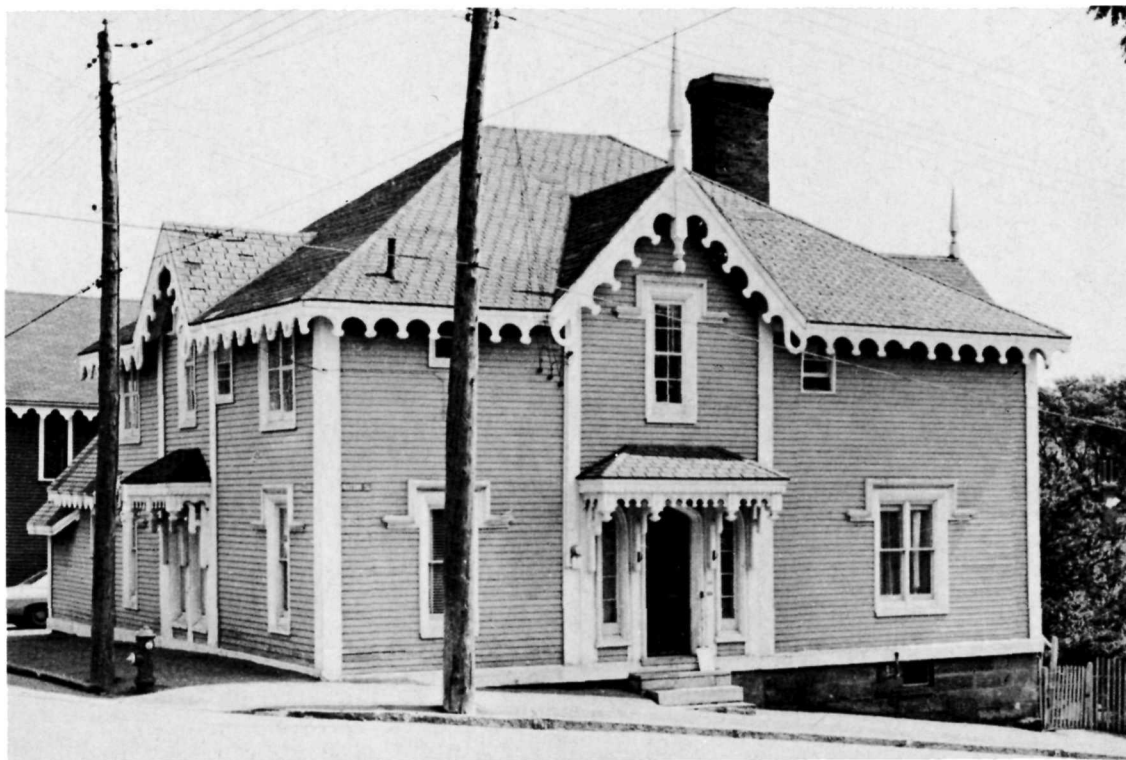
L'architecte a su donner un caractère tout à fait romantique au dessin de cette maison en l'enjolivant de détails empruntés au répertoire néo-gothique. Ainsi la toiture, très débordante, permet la mise en valeur maximum d'une bande de festons en bois découpé, les fenêtres s'ornent d'un rejéteau très proéminent tandis que l'entrée principale, composée d'une porte et de fenêtres latérales en pointe se trouve soulignée par un abri, réplique miniature du toit. Tous ces détails, au profil fortement tridimensionnel, apportent vivacité et fantaisie à un type de maison devenu traditionnel à cette époque. Cette maison fut construite pour un fonctionnaire nommé George Harding, probablement par l'architecte Cunningham suite à la recommandation de son beau-père, le procureur général C.J. Peters, pour qui l'architecte avait réalisé en 1819 une élégante demeure sise rue Coburg, à Saint-Jean.

(*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)

24



25



26

40, rue Gérin-Lajoie, Coaticook, Qué.

**Construction:** ca 1850

**Matériau:** bois

Cette maison, construite pour Horace Cutting montre l'apport américain dans le maniement des proportions et la présence de certains détails tel ce balcon logé en retrait du pignon central qui apparaît souvent dans l'architecture domestique de la Nouvelle-Angleterre de la même époque. Quant au répertoire décoratif, il surpasse en richesse formelle la plupart des exemples de l'étude.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*



27

Edifice de l'École nationale, 29–35, rue d'Auteuil, Québec, Qué.

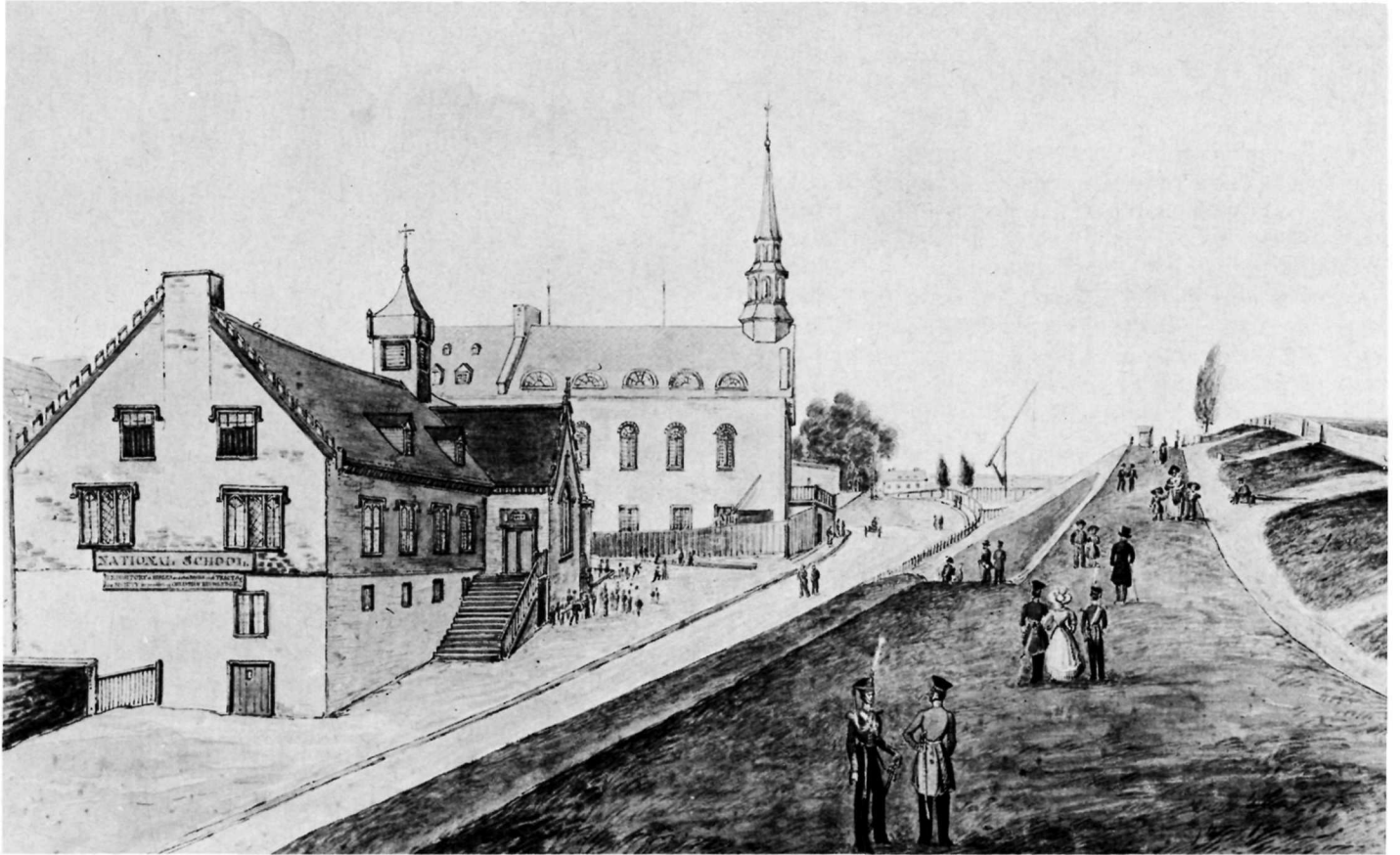
**Construction:** 1822

**Matériau:** pierre

On accorde une signification toute spéciale à ce bâtiment car il constitue le premier exemple d'utilisation du répertoire néo-gothique dans l'architecture publique du Canada. À l'origine, comme en témoigne le dessin de James P. Cockburn, les traits néo-gothiques étaient plus nombreux qu'à présent: en plus de la série de fenêtres en pointe groupées sous un rejéteau, le bâtiment possédait des bordures de pignon au profil en créneaux et le porche en saillie, qui logeait les entrées séparées des garçons et filles, s'ornait d'une élégante fenêtre ogivale. Mises à part la disparition de ces quelques détails et l'addition en 1842 d'un étage par l'architecte Henry Musgrave Blaiklock, le bâtiment a conservé jusqu'à présent son caractère originel.

*(Royal Ontario Museum.)*





28

Palais de justice du comté de Middlesex, 399, rue Ridout, London, Ont.

**Construction:** 1827–1831

**Architecte:** John Ewart

**Matériau:** brique

Cette gravure représente le bâtiment du palais de justice du comté de Middlesex avant les rénovations de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui ont eu pour effet de transformer considérablement la composition originelle. L'édifice de l'architecte John Ewart domine de sa puissante masse le promontoire qui s'élève sur les rives de la rivière Thames à London. Il n'est pas impossible que le caractère pittoresque des lieux ait inspiré cette version romantique du style néo-gothique, fondée sur l'allusion symbolique aux forteresses médiévales.

(*Canadian Illustrated News*, «*The London Law Courts*», vol. 4, n<sup>o</sup> 22 [16 décembre 1871], p. 396.)

29

Palais de justice du comté de Wellington, Guelph, Ont.

**Construction:** 1841 (démoli)

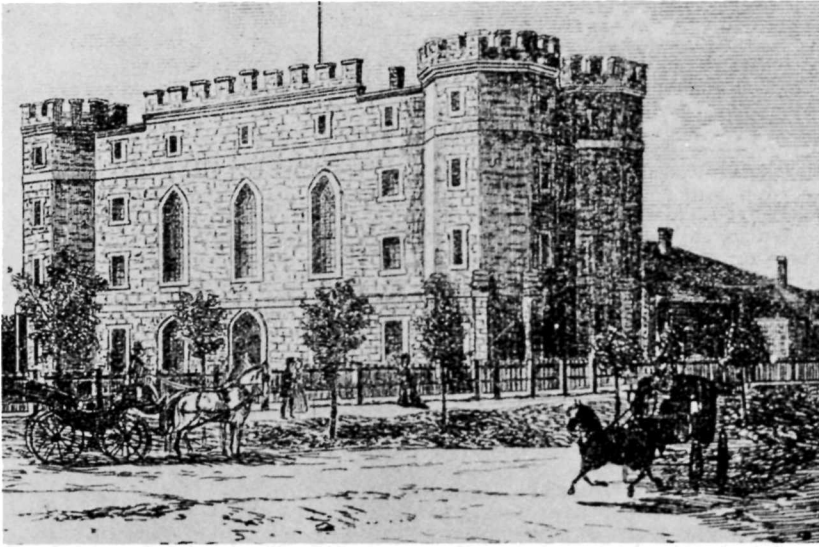
**Architecte:** David Allan

**Matériau:** pierre

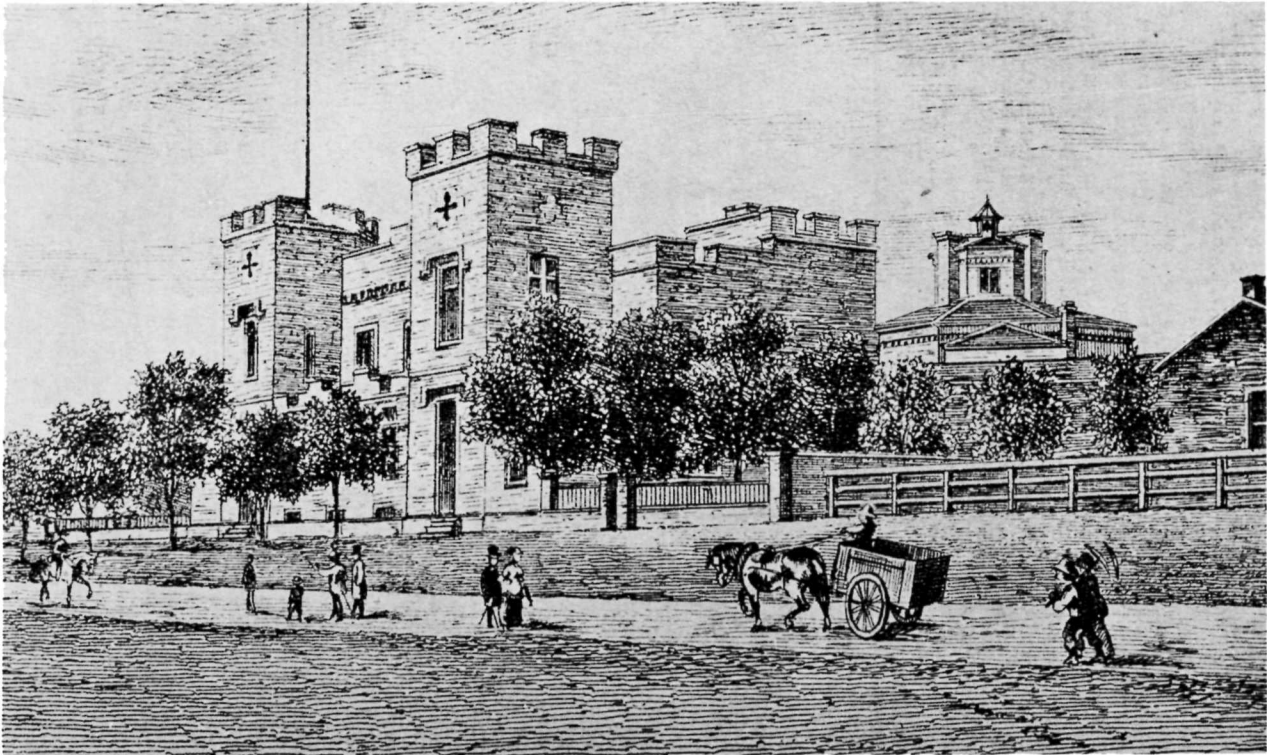
Le palais de justice du comté de Wellington à Guelph constitue la seconde tentative d'implantation d'une pseudo-forteresse médiévale dans le secteur de l'architecture civile en Ontario. D'échelle plus modeste que celui de London, le palais de justice à Guelph se distinguait aussi par l'usage de détails issu d'une période plus tardive de l'ère gothique, la période Tudor, comme en fait foi l'emploi du rejéteau pour la fenestration. L'examen de l'édifice signale un fait qui trahit le caractère de parade des parapets crénelés: le véritable toit du bâtiment est à deux versants et se dissimule derrière la ligne horizontale des parapets. L'édifice octogonal que l'on aperçoit vers la droite constitue la prison du comté qui, suivant la coutume de l'époque, était relié au palais de justice.

(*Canadian Illustrated News*, «*Court House, Guelph*», vol. 9, n<sup>o</sup> 7 [21 février 1874], p. 362.)

28



29



**Cathédrale anglicane Christ Church, Fredericton, N.-B.**

**Construction: 1846–1853**

**Architectes: Frank Wills et William Butterfield**

**Matériau: pierre**

Plus que tout autre bâtiment, la cathédrale de Fredericton illustre l'emprise de la *Cambridge Camden Society* sur l'architecture religieuse au Canada vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le projet initial fut critiqué par la *Cambridge Camden Society* parce que le modèle se prêtait à la construction d'une église paroissiale plutôt que celle d'une cathédrale. Pour plaire aux grands prêtres de l'architecture religieuse, l'évêque Medley modifia le schéma original de Wills et demanda même l'aide de l'architecte William Butterfield, un des architectes préférés de la *Cambridge Camden Society*, pour terminer la partie orientale du projet. Au moment de son achèvement, la cathédrale Christ Church s'imposait comme l'église la plus spacieuse et la plus conforme à l'idéal ecclésiologiste en Amérique du Nord.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*



31

Cathédrale anglicane St. John the Baptist, 18, Church Hill, Saint-Jean, T.-N.

*Construction:* 1848–1880

*Architecte:* George Gilbert Scott

*Matériau:* pierre

L'histoire de la cathédrale St. John de Baptist à St-Jean, Terre-Neuve est chaotique. L'initiateur du projet, le pasteur Feild, demanda lui-même au célèbre architecte anglais George Gilbert Scott de préparer les plans de sa cathédrale. En 1848, on n'avait érigé que la nef; des difficultés financières retardèrent l'achèvement du projet jusqu'en 1880. Douze ans plus tard, un incendie terrible détruisit l'église ainsi qu'une bonne partie de la ville. La cathédrale revit de ses cendres grâce au propre fils de Scott. Ce dernier reprit les plans de son père pour réaliser une réplique presque exacte de cette église qui avait inauguré l'architecture religieuse à Terre-Neuve.

(*Canadian Illustrated News*, «Church of England, Saint John's Newfoundland», vol. 3, n° 13 [1<sup>er</sup> avril 1871] p. 204.)

32

Eglise St. Michael's, Long Stanton, Cambridgeshire, Angleterre

*Construction:* ca 1230

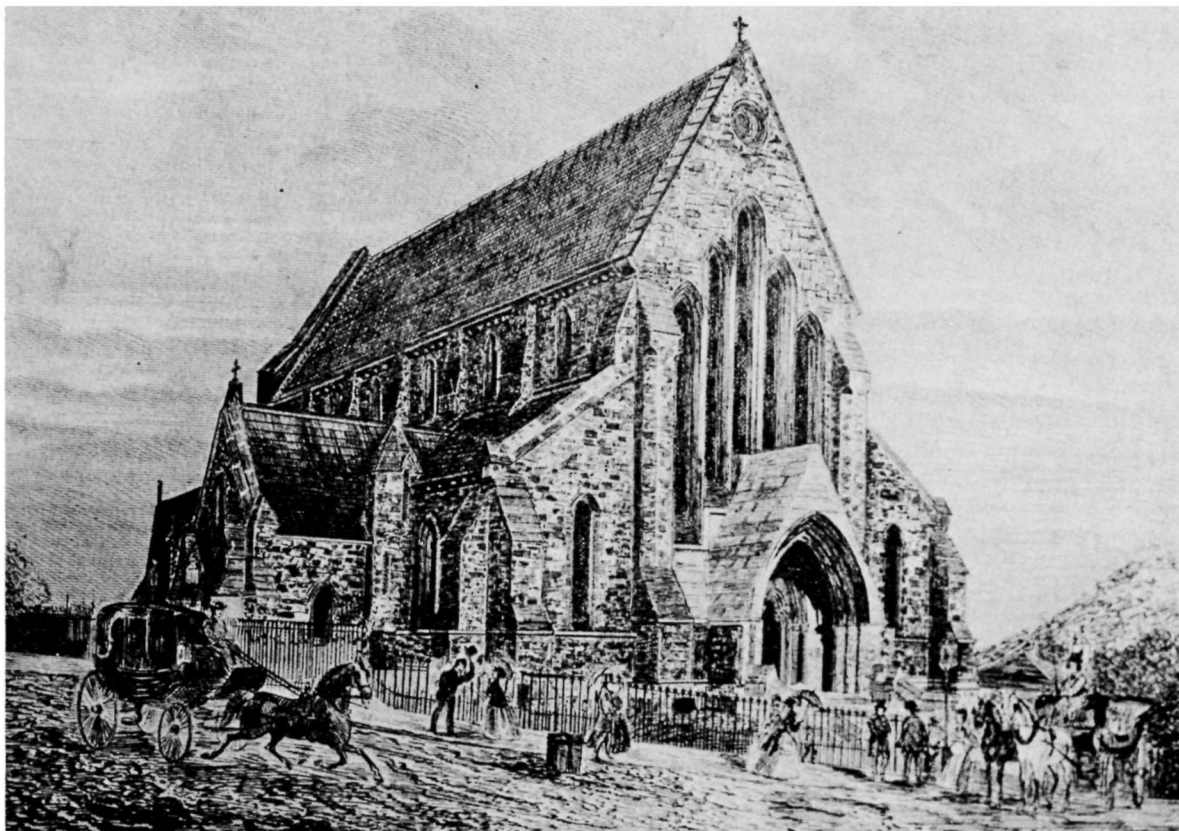
*Matériau:* pierre

Pour encourager la copie de petites églises médiévales du XIII<sup>e</sup> siècle qu'elle jugeait particulièrement conformes à ses options architecturales, la *Cambridge Camden Society* entreprit d'en distribuer des dessins à l'échelle dans certains diocèses d'Amérique du Nord. C'est ainsi que le modèle de l'église St. Michael's, Long Stanton, parvint d'abord aux Etats-Unis où il devait inspirer la composition de l'église de St. James-the-Less à Philadelphie. Au Canada, on ne possède pas de copies exactes de telles églises mais nombreuses sont celles qui témoignent encore de l'influence de prototypes comme celui de St. Michael's, Long Stanton.

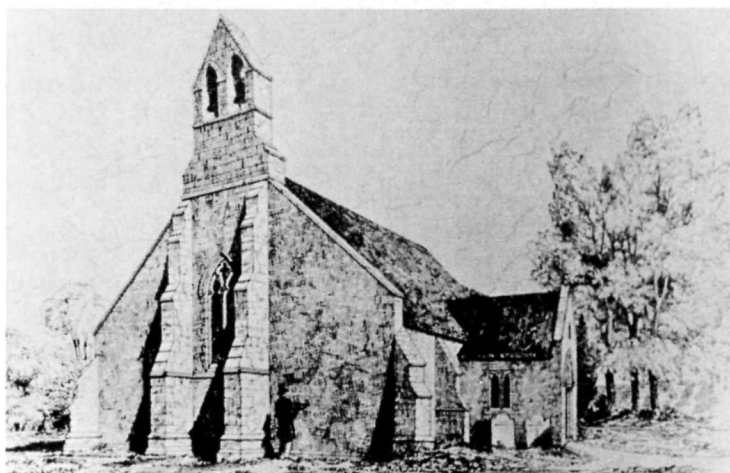
(*Phoebe Stanton, The Gothic Revival and American Church Architecture: an Episode in Taste, 1840–1856* [Baltimore, John Hopkins Press, 1968], p. 94.)



31



32



33

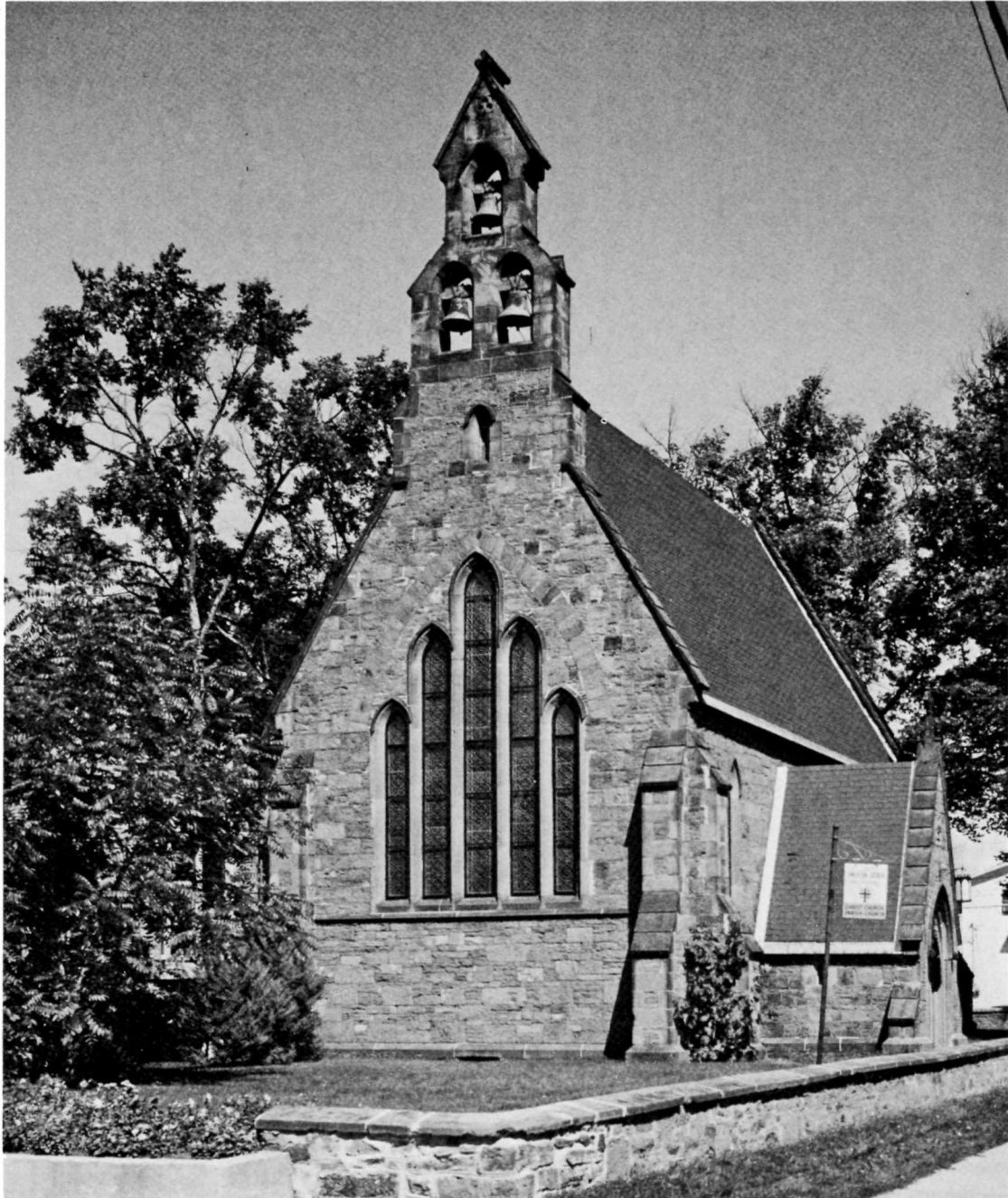
Chapelle St. Ann, rue Westmorland, Fredericton, N.-B.

*Construction:* 1846–1847

*Architecte:* Frank Wills

*Matériau:* pierre

Par l'agencement de ses formes et l'orientation de son plan porche-nef-choeur, la chapelle St. Ann trahit manifestement ses sources d'inspiration, soit les petites églises anglaises du XIII<sup>e</sup> siècle. Le maniement des proportions révèle la griffe de l'architecte Frank Wills. Ce dernier a soumis toutes les composantes de son plan à une poussée verticale peu conforme à la configuration en triangle équilatéral propre aux petite églises du XIII<sup>e</sup> siècle en Angleterre. Le traitement linéaire des formes ne s'accorde pas à la rusticité des prototypes médiévaux.  
(*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)



34

Eglise Christ Church, Maugerville, N.-B.

*Construction:* 1856

*Architecte:* Frank Wills

*Matériau:* bois

Après son départ pour les Etats-Unis vers 1846, Wills maintiendra un contact régulier avec l'évêque John Medley. On lui a attribué la composition de cette église à Maugerville, car son dessin est très semblable à l'un de ceux contenus dans le livre de l'architecte Wills, paru en 1850 à New York, et intitulé: *Ancient English Ecclesiastical Architecture and its Principles Applied to the Wants of the Church of the Present Day*. Il existe encore une maquette en bois de cette église, bâtie probablement par l'architecte pour servir de guide aux constructeurs.  
(*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)



35

Eglise anglicane All Saints, Bayswater, N.-E.

*Construction: ca 1865*

*Matériau: bois*

Habituellement, les petites églises en bois marquées par l'influence de la *Cambridge Camden Society* portent leur entrée sous la forme d'un petit porche fermé le long d'une des longues façades. L'église de Bayswater, avec son entrée principale située dans une tour centrale sur l'un de ses murs-pignons, conserve encore un lien avec l'architecture religieuse traditionnelle qui privilégie souvent un tel type d'arrangement. Ses détails décoratifs très simples accentuent la linéarité propre à la planche et au couvre-joint.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*





36

Eglise All Saint's, McKeen's Corner, N.-B.

Construction: 1861

Architecte: Edward Medley

Matériau: bois

Ici l'évêque Medley manie la planche et le couvre-joint avec aisance, utilisant parfois le matériau à des fins décoratives, comme dans le cas de la petite fenêtre ornée en façade sud. D'autres détails, comme les bordures de pignon, manifestent aussi une volonté de mettre en valeur le caractère de rigidité du revêtement, mais l'extérieur ne révèle pas encore l'arrangement type de l'intérieur des églises conformes au plan de la *Cambridge Camden Society*. Nous ne retrouvons à l'extérieur nulle trace du chœur qui polarise pourtant l'attention dans l'aménagement intérieur.

(*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)

37

Church of the Ascension, Apohaqui, N.-B.

Construction: 1871–1872

Architecte: Edward Medley

Matériau: bois

Cette église représente l'aboutissement des recherches formelles de l'architecte Medley. Mise en rapport avec la majorité des petites églises en bois des Maritimes influencées par la *Cambridge Camden Society*, la Church of the Ascension innove considérablement, d'abord par l'articulation des masses. Tout en respectant le plan porche-nef-choeur recommandé par la *Society*, Medley l'imbrique dans une composition qui marie bien les composantes de ce plan grâce à un toit très enveloppant, à la fois en pignon et en pavillon. D'autre part, l'usage de la planche et du couvre-joint trouve ici son aboutissement, conjugué comme il est à de larges planches qui expriment les temps forts de la charpente.

(*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)

36



37



38

Eglise St. Patrick, 460 ouest, boul. Dorchester, Montréal, Qué.

*Construction: 1843–1847*

*Architectes: Pierre Louis Morin et Félix Martin*

*Matériau: pierre*

Au niveau de plan, l'église St. Patrick révèle l'intérêt pour l'enseignement de la *Cambridge Camden Society* en dotant le chœur d'une grande importance dans la composition extérieure.

De forme semi-circulaire (plus conforme à la tradition française que le chœur rectangulaire), celui-ci s'élève à la hauteur de la nef. D'autre part, la sobriété et la robustesse du traitement de l'enveloppe murale et des quelques motifs décoratifs rompent avec une tradition qui privilégiait des fioritures réparties également sur l'édifice par une grille horizontale-verticale.

L'articulation de la façade occidentale, avec sa tour centrale, demeurera une formule très populaire au Québec pour les églises néo-gothiques à venir.

*(Inventaire des Biens culturels du Québec.)*



39

Cathédrale anglicane Christ Church, rue Sainte-Catherine ouest,  
Montréal, Qué.

**Construction:** 1857–1859

**Architectes:** Frank Wills et Thomas S. Scott

**Matériau:** pierre

Pour sa cathédrale de Christ Church à Montréal, l'architecte Frank Wills s'est fortement inspiré des églises anglaises du XIV<sup>e</sup> siècle à plan cruciforme. D'ailleurs la façade occidentale flanquée de minces tourelles doit encore beaucoup à l'église médiévale de St. Mary's de Snettisham qui avait servi de modèle dix ans plus tôt à l'élaboration de la cathédrale de Christ Church à Fredericton. Wills mourut tout juste après avoir complété les plans du bâtiment. Le jeune architecte Thomas S. Scott prit la relève des travaux et s'appliqua à respecter intégralement le plan de Wills.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*



40

Eglise anglicane, Church of the Messiah, rang du Bord de l'eau, Sabrevois, Qué.

*Construction: ca 1855*

*Matériau: pierre*

Voici un exemple d'importation des principes de la *Cambridge Camden Society* au Québec. L'église fut construite à l'origine pour les fidèles d'une des plus prospères missions anglicanes au Québec. Le bâtiment reprend la silhouette typique des églises rurales du Moyen Age en Angleterre mais traduite cette fois dans les chaudes nuances de la pierre propre à la vallée du Richelieu. L'arrangement de la façade occidentale se termine par un clocheton à gradins. Sur la façade sud se projette le petit porche. Il manque pourtant à l'extérieur la présence du chœur qui dans ce type d'édifice loge habituellement sous un toit autonome derrière la nef.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

41

Eglise St. John the Evangelist, Oxford Mills, Ont.

*Construction: 1869*

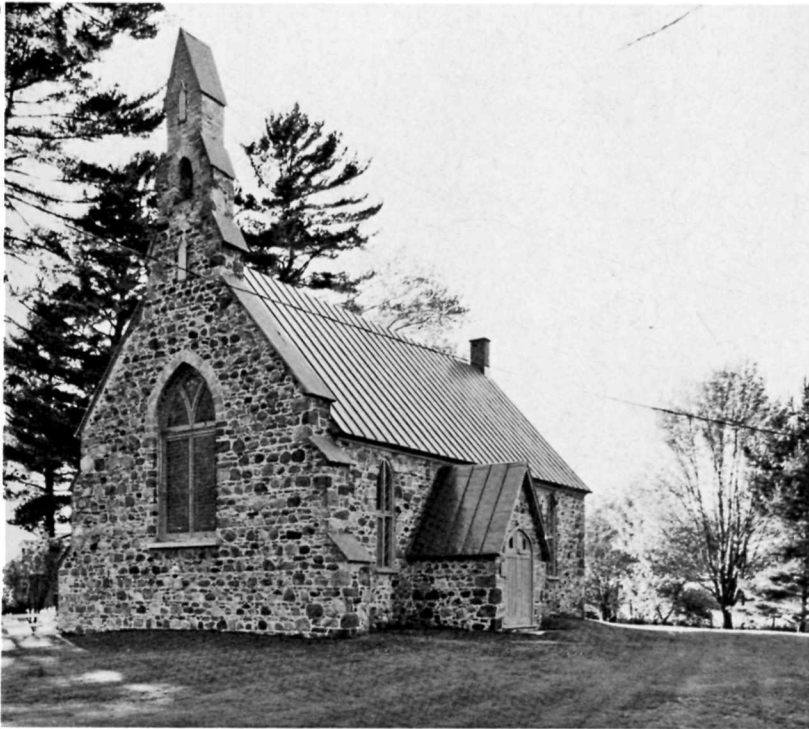
*Matériau: pierre*

La date de construction indique que cette formule d'église néogothique demeurait encore à l'honneur vingt ans après que la *Cambridge Camden Society* en ait popularisé la forme. En dépit de variations dans le traitement des proportions, ces églises s'identifient facilement à un type commun par le profil de leur tour occidentale, animé à la base de contreforts trapus et au sommet d'un clocheton à gradins. Leur entrée se loge souvent dans un porche situé sur la façade sud tandis qu'à l'est, la nef se prolonge par un chœur coiffé d'un toit autonome.

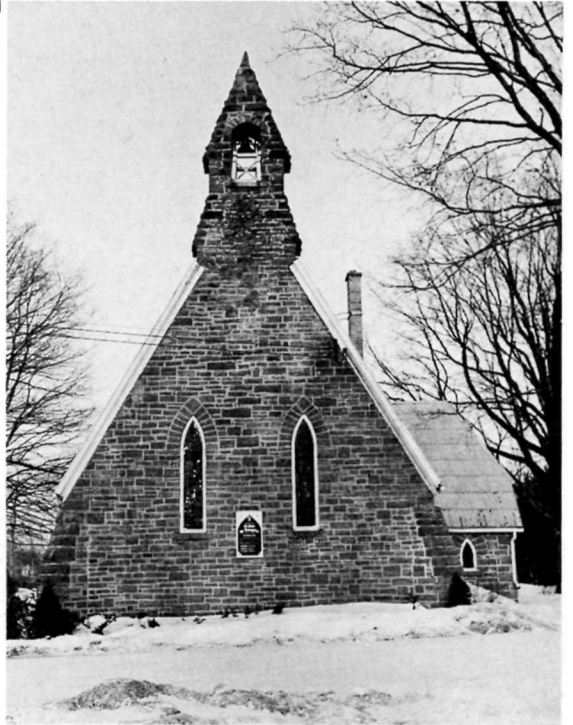
*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*



40



41



42

Eglise Christ Church, Roches Point, Ont.

*Construction:* 1861

*Constructeur:* Rev. Walter Stennett

*Matériau:* pierre

La formule des petites églises dérivées de l'architecture britannique du XIII<sup>e</sup> siècle a souvent fait l'objet de charmantes adaptations. Celle-ci fut construite par un pasteur à sa retraite qui s'était auparavant illustré par une carrière de professeur, puis d'administrateur au Upper Canada College de Toronto. Le révérend Stennett a fait bon usage de la pierre des champs locale et il l'a également doté de proportions et de détails qui ajoutent un caractère domestique à la structure.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

43

Eglise anglicane St. Andrew's by the Lake, Turkey Point, Ont.

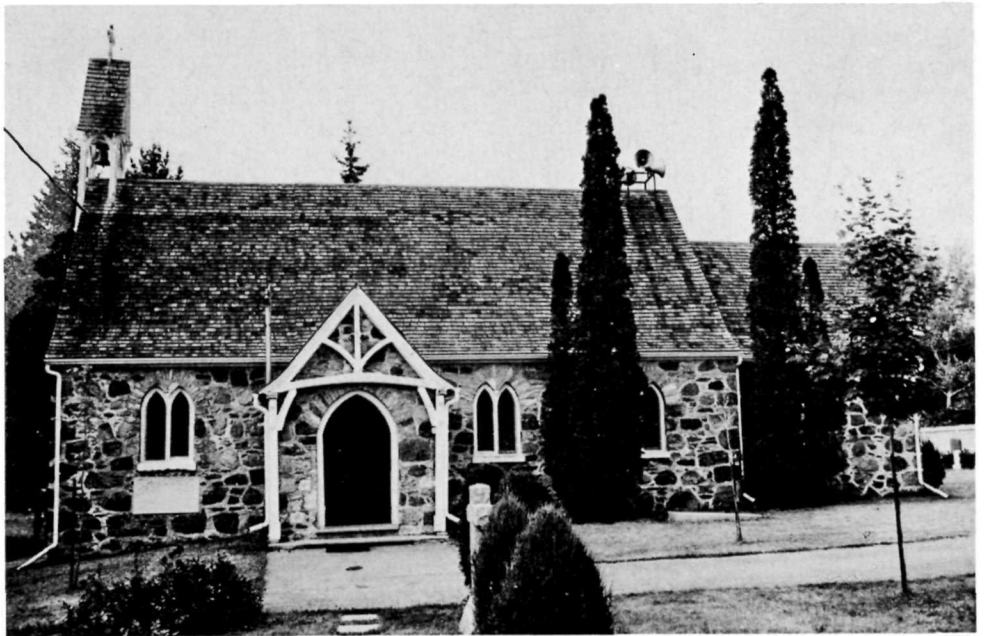
*Construction:* ca 1860

*Matériau:* bois

Ce sont des églises comme celle de St. Andrew's by the Lake qui offriront une solution de compromis entre les exigences de la *Cambridge Camden Society* et celle du milieu naturel qui nécessitait l'utilisation massive du bois. Elles restent fidèles au plan-type des petites églises médiévales anglaises avec leur porche d'entrée et chœur distincts de la nef. Comme matériau de base, elle font usage de la planche et couvre-joint vertical, formule popularisée par le théoricien américain Andrew Downing. L'église de St. Andrew's by the Lake pourrait se retrouver indifféremment dans les Maritimes, en Colombie-Britannique ou aux Etats-Unis tant son schéma de base fut populaire en Amérique du Nord.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

42



43



44

Eglise Holy Trinity, Trinity Square, Toronto, Ont.

*Construction:* 1846

*Architecte:* Henry Bower Lane

*Matériau:* brique

La ressemblance de cette église avec l'église presbytérienne de la rue Franklyn, à Baltimore, indique qu'il y avait peut-être à cette époque une circulation de modèles entre les Etats-Unis et le Canada, ou tout au moins une utilisation de sources communes d'inspiration. Au cours de l'année 1977, l'église a été endommagée par le feu.

(*Archives publiques Canada.*)

45

Eglise presbytérienne Franklyn Street, Baltimore, E.-U.

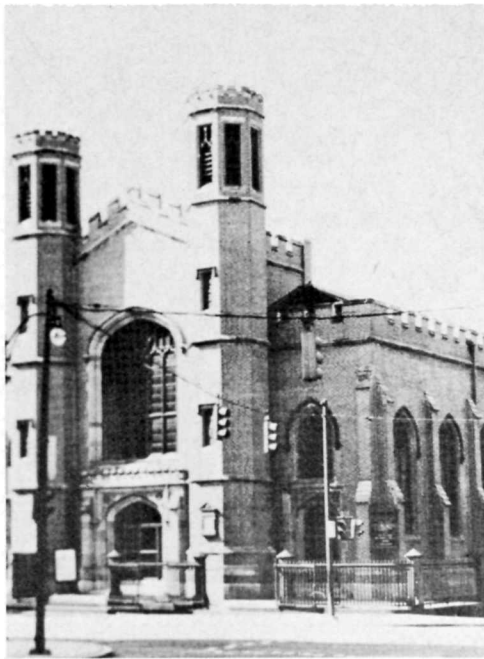
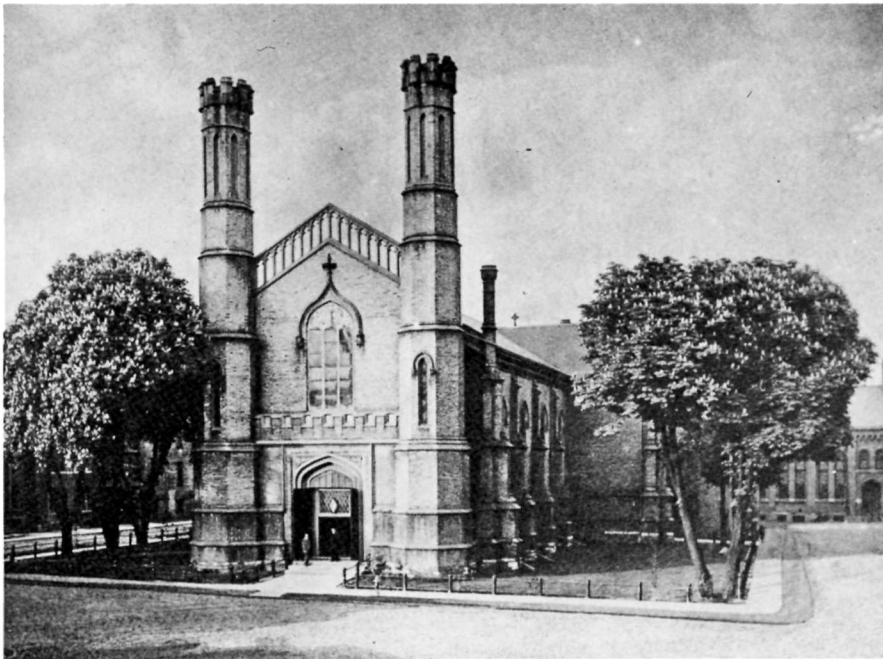
*Construction:* 1844

*Architecte:* Robert Cary Long

*Matériau:* brique

L'auteur de cette église est représentatif d'une génération d'architectes américains conscients des nouveaux développements du style néo-gothique en Europe. Long avait complété son apprentissage professionnel par un séjour prolongé en Europe. Sa composition pour l'église de Franklyn Street, inspirée de modèles d'églises anglaises de la période Tudor, révèle une connaissance des publications spécialisées comme celles de Pugin: *Specimens of Gothic Architecture* et *Examples of Gothic Architecture*.

(*Phoebe Stanton, The Gothic Revival and American Church Architecture: An Episode in Taste, 1840-1856 [Baltimore, John Hopkins Press, 1968], p. 241.*)



46

Eglise presbytérienne St. Paul's (anciennement église St. Andrew's), 56, rue James, Hamilton, Ont.

*Construction:* 1854–1857

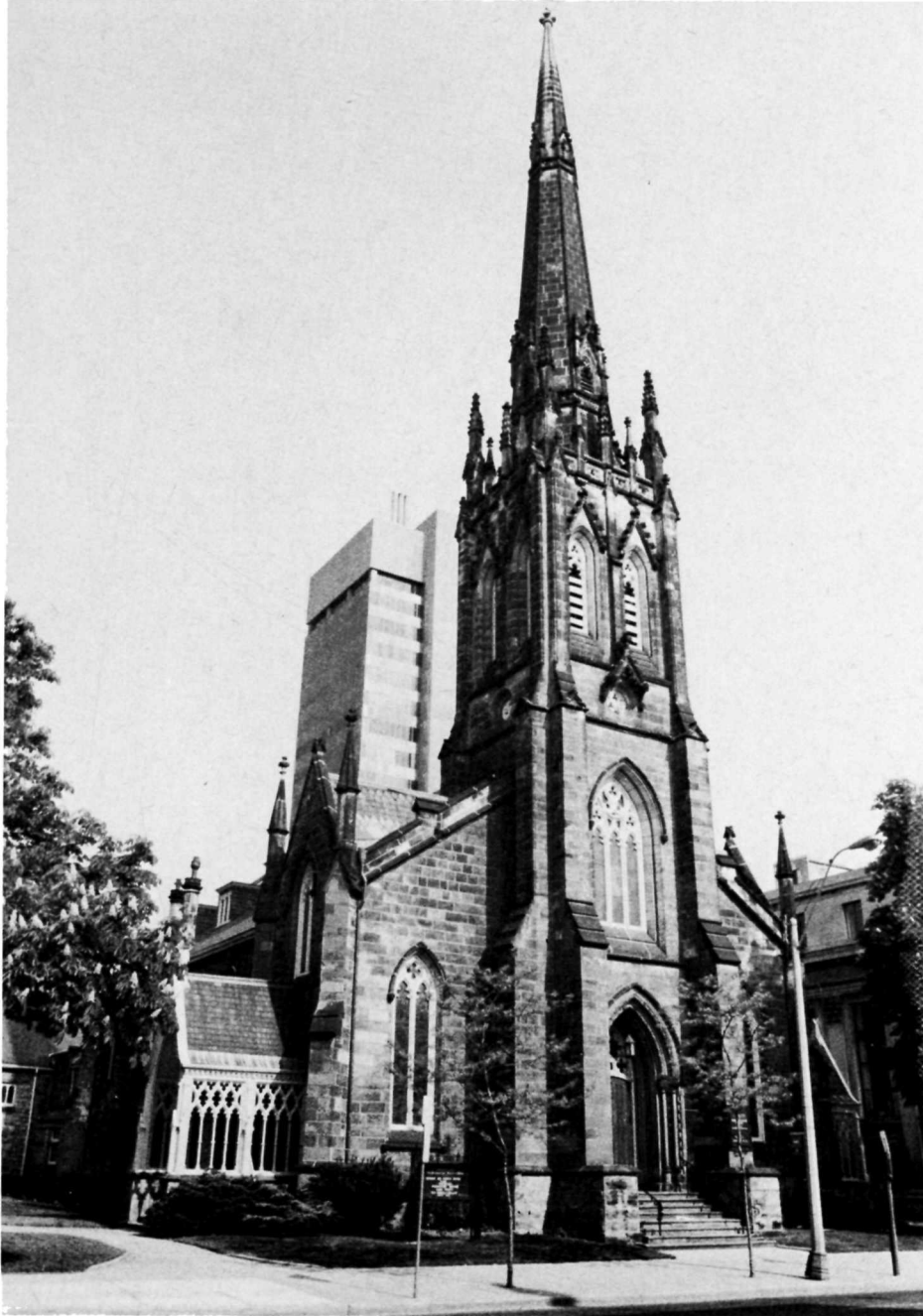
*Architecte:* William Thomas

*Matériau:* pierre

A l'origine, le dessin de l'église fut réalisé pour la confession anglicane de la paroisse Christ Church à Hamilton. A la suite d'un différend entre l'architecte et son client, Thomas résolut de soumettre sa composition à la confession presbytérienne qui sut l'apprécier à sa juste valeur.

Même si, par l'importance prépondérante de la nef, la composition rappelle encore les églises de la Réforme, l'église St. Paul's puise dans un répertoire formel issu des églises du *Early Decorated Gothic* (XIII<sup>e</sup> siècle). A ce propos, c'est surtout le dessin de la tour, en façade principale, qui impressionne par la grâce et la finesse de ses formes. Au cours de son histoire, l'église St. Paul's ne subit que des modifications mineures en accord avec la composition de Thomas comme en témoigne l'allongement du chœur, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, par l'architecte Hugh Vallance.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*





47

Cathédrale anglicane St. James, rue Church, Toronto, Ont.

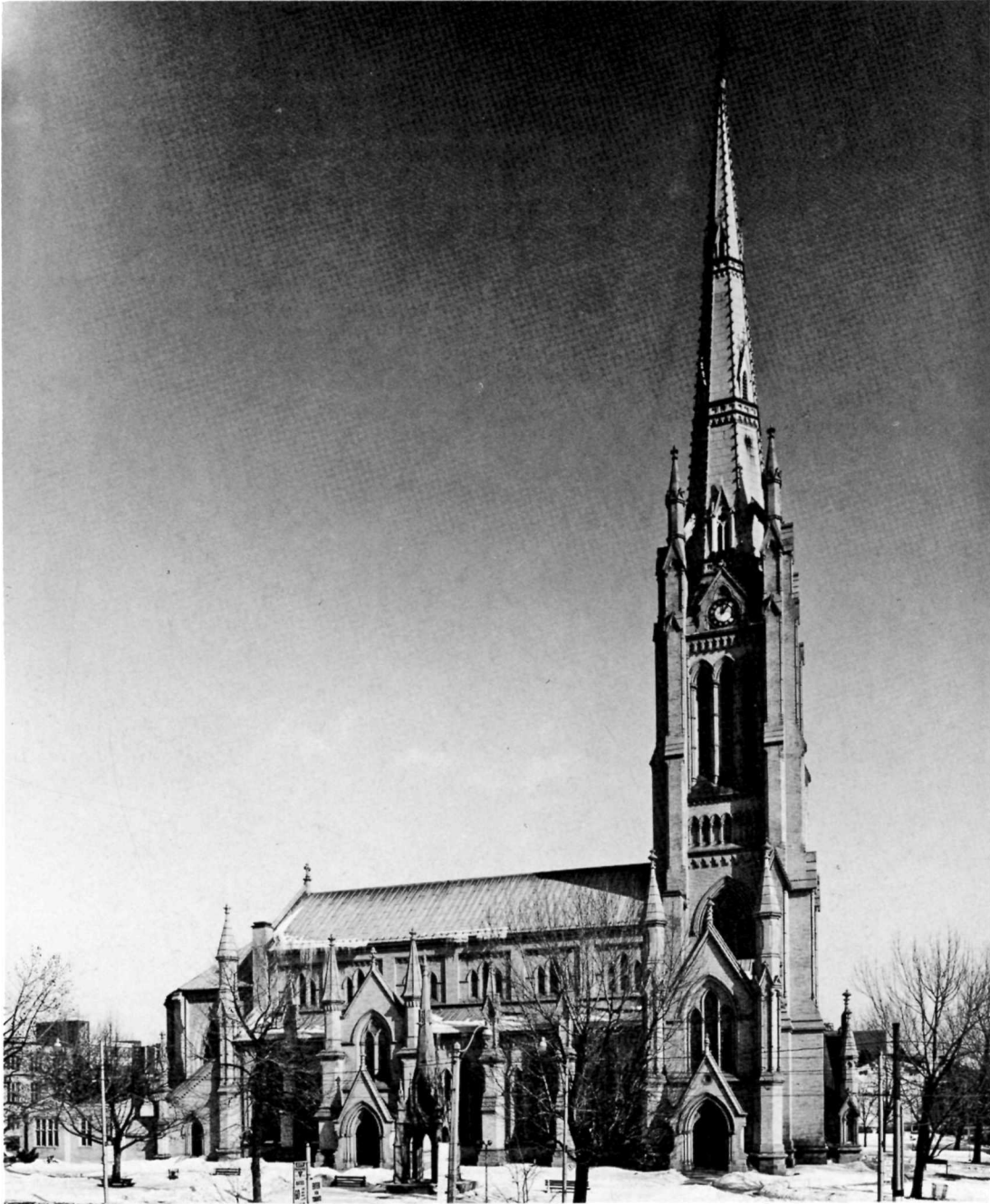
**Construction:** 1849–1853

**Architecte:** William Cumberland

**Matériau:** brique

Au départ, des limitations financières marquèrent le projet de remplacement de la première cathédrale anglicane de Toronto (détruite au cours de la terrible conflagration de 1849). Cumberland dut composer avec ces restrictions et offrir une formule de compromis entre les exigences de la *Cambridge Camden Society* et celles de son client. Comme matériau de base, il choisit une brique ocre dont l'usage se répandait à l'époque dans la ville; il en exploita avec vigueur toutes les possibilités formelles. Dans son plan de base, il respecta, dans la mesure du possible, les règles de la *Cambridge Camden Society* mais ne put traiter tous les éléments de façon conforme au statut d'une cathédrale. Son choeur, par exemple, dut être raccourci. On installa aussi des galeries à l'étage (élément banni par la *Cambridge Camden Society* en raison de son caractère théâtral). La cathédrale ouvrit ses portes en 1853 mais ne reçut sa tour, son clocher, ses porches et fleurons qu'en 1874.

(*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)



48

Eglise anglicane Holy Trinity, Stanley Mission, en bordure de la rivière Churchill, Sask.

*Construction:* 1854–1856

*Constructeur:* Rév. Robert Hunt

*Matériau:* bois

Le révérend Hunt a eu le réflexe de nombreux immigrants européens en terre canadienne; il a voulu transcrire dans son nouvel environnement l'idéal architectural que lui avait inculqué sa formation auprès du clergé anglican britannique des années 1840. Les grands prêtres de la *Cambridge Camden Society* auraient peut-être froncé les sourcils devant l'emploi de la planche à clin (contraire à l'esprit du néo-gothique) et la présence de bas-côtés (habituellement réservés aux églises de plus grandes dimensions), mais la transcription du plan interne dans la composition extérieure leur aurait sûrement plu, comme d'ailleurs les proportions à la verticale et la simplicité extrême du décor architectural.

*(Photo: Gouvernement de la Saskatchewan.)*

49

Eglise anglicane St. Peter's, Red Jacket, Sask.

*Construction:* ca 1895

*Matériau:* pierre

La fondation du diocèse de Qu'Appelle, pendant la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, entraîna la construction de plusieurs églises dont celle de St. Peter's. L'emploi de pierre de champs aux teintes variées identifie tout de suite la vallée de la Qu'Appelle, un des seuls endroits en Saskatchewan où la pierre locale est employée dans la construction de bâtiments. L'agencement de volumes, caractérisé par la saillie du petit porche le long du rectangle de la nef et la présence d'un chœur autonome à l'arrière manifestent une fidélité au plan des petites églises médiévales anglaises du XIII<sup>e</sup> siècle. Dans son ensemble, la composition demeure très sobre, se contentant, pour tout décor, de créer des contrastes coloristiques par la disposition de pierres/voussoirs au sommet des baies.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

49



48



50

Eglise Holy Trinity, New Westminster, C.-B.

*Construction:* 1860 (démolie)

*Architecte:* Génie royal

*Matériau:* bois

Cette photo montre comme la construction de l'église de Holy Trinity fut menée de front avec le défrichement d'une région encore intouchée. L'église se compare aisément aux traductions en bois du plan des petites églises rurales anglaises du XIII<sup>e</sup> siècle que l'on peut trouver en Ontario et dans les provinces atlantiques. Les constructeurs ont utilisé la planche et le couvre-joint qui annoncent déjà l'influence architecturale des Etats-Unis, et tout spécialement de la Californie, en Colombie-Britannique. Seulement cinq ans après son achèvement, un feu rasa le bâtiment.

(*F. A. Peake, The Anglican Church in British Columbia [Vancouver, Mitchell Press, 1959], p. 112.*)

51

Eglise St. Mary's, 121 est, rue Columbia, New Westminster, C.-B.

*Construction:* 1865

*Architecte:* J.C. White (du Génie royal)

*Matériau:* bois

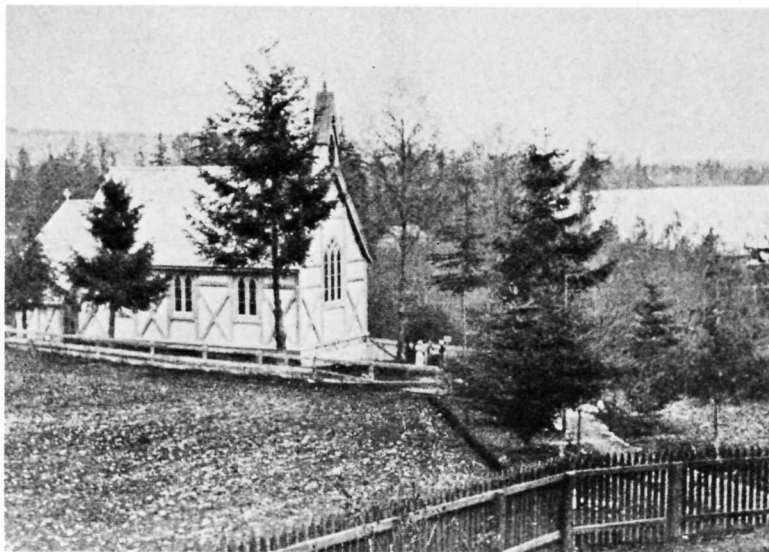
Au contraire des églises construites en Colombie-Britannique vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, selon la technique de la charpente à claire-voie, celle de St. Mary's est faite de pièces assemblées par tenons et mortaises. Elle a gardé en partie son caractère originel, malgré les changements survenus en 1921: extension de la nef, addition d'une aile à l'ouest et construction d'un nouveau porche au sud.

(*H.H. Gowen, Church Work in British Columbia [Londres, Batsford, 1899], p. 14.*)

50



51



52

Eglise Christ Church, Alert Bay, C.-B.

*Construction:* 1882

*Matériau:* bois

Le dessin de l'église anglicane d'Alert Bay porte à croire que l'influence des petites églises construites par le Génie royal, en Colombie-Britannique, s'est maintenue jusque tard au XIX<sup>e</sup> siècle. Son plan de base, avec porche au sud, nef et chœur, tous abrités par des toits autonomes, reflète l'enseignement de la *Cambridge Camden Society*. Par contre, le choix et le traitement des détails apparaissent davantage marqués par la liberté d'invention plus caractéristique du *High Victorian Gothic*.  
(*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)

53

Oakham House, 322, rue Church, Toronto, Ont.

*Construction:* 1848

*Architecte:* William Thomas

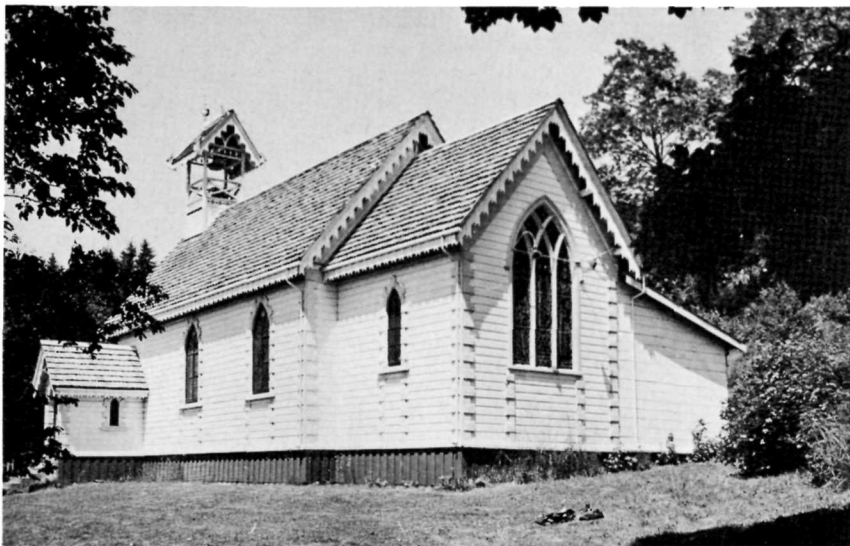
*Matériau:* brique

Thomas utilisa ici la brique ocre dont l'usage se répandait alors à Toronto, dans l'architecture publique et privée. Son dessin présentant deux corps de logis favorise l'expression de la dualité de fonction du bâtiment (maison-bureau), en même temps qu'il offre un potentiel de pittoresque à la configuration générale. Mais c'est dans la vigueur et le raffinement des détails que l'on reconnaît tout de suite la griffe de l'architecte. Parmi ces détails, on voit de petites têtes sculptées produites probablement en Angleterre, par le frère de Thomas et que l'architecte se plaisait à incorporer à certaines de ses compositions.

(*Photo: G. Kapelos.*)



52



53



54

Grosvenor Lodge, 1017, chemin Western, London, Ont.

*Construction:* 1853

*Architectes:* Samuel Peters, fils et Thomas Stent

*Matériau:* brique

Samuel Peters, prospère fondateur de London West, se fit construire cette élégante demeure par son neveu: Samuel Peters, Junior. Ce dernier, en collaboration avec son associé Thomas Stent, a réalisé une villa qui s'apparente aux manoirs de l'époque Tudor, surtout par son articulation générale et l'emploi de gâbles décoratifs à gradins. Même si elle apparaît fastueuse lorsqu'on la compare aux maisons des nouvelles villes d'Ontario qui prenaient une expansion accélérée vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Grosvenor Lodge garde la sobriété qui caractérise à cette époque le dessin de nombre de maisons de la classe bourgeoise. En 1972, la maison passa aux mains de l'université de Western Ontario. Elle loge maintenant un musée et des bureaux municipaux.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*



55

The Grove, 111, rue Main, Picton, Ont.

**Matériau:** crépi sur maçonnerie

Même si l'état actuel des recherches ne nous permet pas d'établir la date de construction et l'architecte de cette maison, on peut affirmer que son auteur était bien informé des développements du style néo-gothique. À première vue, il s'agit simplement d'une petite maison à plan central et toit en pavillon, comme on en voit tant dans les villes ontariennes pendant une grande partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais c'est par le choix des éléments décoratifs, ainsi que pour leur échelle et proportions, que la composition prend une valeur particulière. L'entrée principale est marquée par la présence d'un petit porche découpé par des semblants de contreforts. Au sommet, le porche s'orne d'une découpe triangulaire qui annonce le pignon arrière. Ce dernier porte une minuscule fenêtre en encorbellement gracieusement encadrée par une bordure en bois découpé. Enfin deux cheminées au profil effilé, disposées de part et d'autre du pignon, mettent en valeur la composition du centre du bâtiment. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)

56

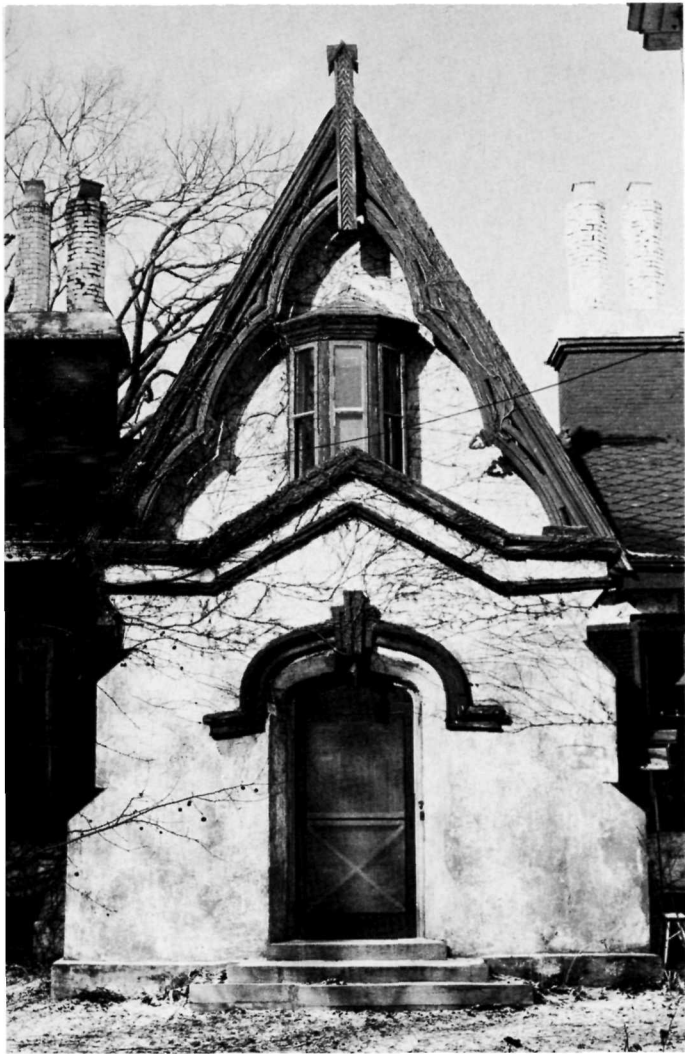
«A Cottage-Villa in the Rural Gothic Style» (Résidence de Wm. J. Rotch, New Bedford, Mass.)

**Architecte:** Alexander Jackson Davis

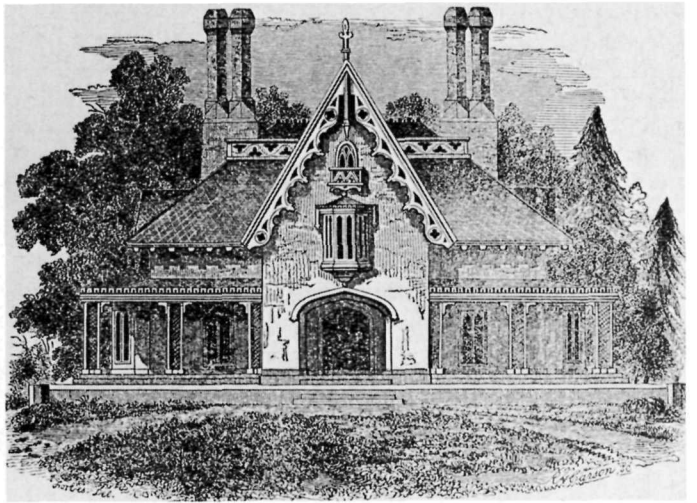
**Matériau:** brique recouverte de ciment hydraulique

Comme Andrew Downing ne possédait pas lui-même de formation architecturale, il eut souvent recours, pour exprimer ses préférences, à des dessins d'architectes dont il approuvait les réalisations. Ainsi, bon nombre de résidences illustrées dans *The Architecture of Country Houses*, comme celle-ci, proviennent de projets réalisés par l'architecte Alexander Jackson Davis. (*Andrew Downing, The Architecture of Country Houses [New York, Da Capo Press, éd. rév. 1968], fig. 128.*)

55



56



57

Claverleigh, Creemore, Ont.

*Construction: ca 1870*

*Matériau: bois*

La composition de cette maison offre un degré de rusticité et une variété de formes qui l'intègre au milieu naturel ambiant, constitué de boisés et de douces collines. Le corps de logis est scindé en deux masses bien distinctes reliées au centre par une aile plus basse logeant l'entrée principale. A cette configuration déjà animée se joint un élan vertical suscité par les pentes aiguës des versants du toit, les cheminées effilées, les proportions élancées de la fenestration et l'effet de la planche et du couvre joint. La fenêtre en encorbellement, le petit balcon romantique et la galerie latérale sont autant d'éléments qui font participer la maison à la campagne avoisinante.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

58

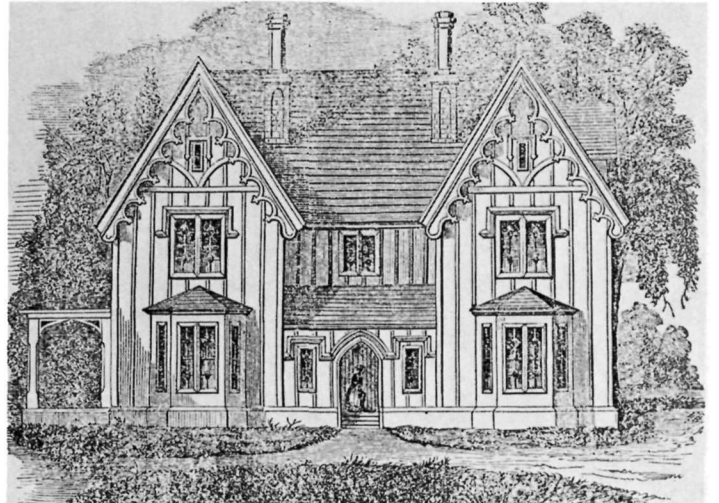
«A Plain Timber Cottage», Maine, E.-U.

*Architecte: Gervaise Wheeler*

*Matériau: bois*

Downing présente ce dessin afin d'encourager l'usage du bois et l'exploitation de ses propriétés. Pour contrer l'imitation en bois des motifs gothiques propres aux bâtiments en maçonnerie, Downing recommande l'emploi de la planche et du couvre-joint vertical qui, par ses lignes verticales, rejoint le style néo-gothique et demeure fidèle au principe de réalisme structural en exprimant à l'extérieur les lignes dirigeantes des membres porteurs. Aux masses rectangulaires pleines, Downing préfère souvent l'éclatement du corps de logis en plusieurs ailes afin de privilégier une silhouette plus dynamique. Ici, l'usage de la planche et du couvre-joint vertical, conjugué à une telle articulation, dote la maison d'un caractère de légèreté tout à fait approprié au contexte d'une maison de campagne.

*(Andrew Downing, The Architecture of Country Houses [New York, Da Capo Press, éd. rév. 1968], p. 301.)*





59

Le manoir Rouville-Campbell, 125, chemin des Patriotes,  
Mont-Saint-Hilaire, Qué.

*Construction:* 1<sup>er</sup> manoir, entre 1811 et 1841; transformations,  
entre 1853 et 1860

*Architectes:* Hopkins, Lawford et Nelson (pour les  
transformations)

*Matériau:* brique

En 1844, le seigneur Jean-Baptiste Hertel de Rouville vendait au major Thomas Edmund Campbell son manoir en brique et autres dépendances situés à Mont-Saint-Hilaire, sur les rives du Richelieu. D'après les gravures de l'époque, le manoir d'alors aurait été de dimensions modestes et d'inspiration classique. Mais le major Campbell, d'abord militaire puis secrétaire auprès du Gouverneur Lord Elgin, voulut bientôt posséder une résidence plus digne de ses fonctions. Les documents actuels permettent de conclure que le nouveau seigneur engagea vers 1853 la firme de Hopkins, Lawford et Nelson pour apporter de grandes modifications au manoir. A la suite de ces travaux, le manoir aurait doublé de superficie; il arborait maintenant une silhouette résolument Tudor et bénéficiait de magnifiques écuries en brique.

*(Photo: M. Brosseau.)*



60

Trafalgar Lodge, 3021, avenue Trafalgar, Montréal, Qué.

**Construction:** 1848

**Architecte:** John Howard

**Matériau:** brique

En confiant la réalisation de sa demeure à l'architecte britannique John Howard, établi à cette époque à Toronto, Albert Furniss s'assurait les services d'un architecte rompu au langage formel propre au néo-gothique. En effet, Howard a su explorer dans cette commission le pittoresque inhérent à la mode néo-gothique. L'asymétrie de l'articulation, mise en valeur par le profil très dégagé des cheminées, du frontispice et des lucarnes, impose beaucoup de dynamisme à la composition. On constate également une maîtrise du vocabulaire formel gothique par des détails tel la rosace de la porte d'entrée, le découpage des motifs de trèfles et des bordures de toit en bois ajouré.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

61

2, rue Elgin, Tadoussac, Qué.

**Construction:** ca 1865

**Matériau:** bois

Cette maison, par son plan très libre et par son revêtement de planche et couvre-joint, se rattache aux tendances architecturales mises de l'avant par le théoricien Andrew Downing. Du côté de la rue, la maison semble rectangulaire avec un grand pignon effilé soulignant l'entrée principale. Du côté cour, apparaît le plan en pavillon avec ses deux ailes s'avancant dans un vaste jardin paysager.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

60



61



62

Gare terminus du chemin de fer European and North American,  
Saint-Jean, N.-B.

*Construction: ca 1860 (démolie)*

*Matériau: bois*

Cette gare est en fait une version fantaisiste de la mode néo-gothique, construite tout en hauteur. Le revêtement en planches et couvre-joint imprime une légèreté au bâtiment; par contre, comme dans les réalisations du *Carpenter's Gothic*, le répertoire décoratif imite des motifs propres à des constructions en maçonnerie (contreforts, lourds fleurons). Malgré ces contradictions, le bâtiment possédait une verve que son successeur ne sut égaler.

*(Compagnie du Canadien National.)*



Poste hydraulique, Blair, Ont.

*Matériau:* bois

Ce minuscule poste hydraulique fournit un autre indice de l'engouement pour la mode néo-gothique, même dans le secteur de l'architecture industrielle. Son revêtement en planche et couvre-joint s'accorde à un souci d'identification à la mode néo-gothique comme d'ailleurs le traitement des petites fenêtres en pointe. Dans ce cas, l'environnement tout à fait romantique n'est peut-être pas étranger à l'adoption du style néo-gothique.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*





64

Vespasienne, 112, rue Main, Waterford, Ont.

**Matériau:** bois

A la manière de certaines cabanes d'oiseaux, cette petite vespasienne mime l'habit stylistique de la résidence familiale, située tout près. Elle semble corroborer le fait qu'une fois la mode néo-gothique implantée dans le goût populaire, peu de secteurs de l'architecture surent résister à son emprise!

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

65

Collège Trinity, rue Queen, Toronto, Ont.

**Construction:** 1851 (démoli 1956)

**Architecte:** Kivas Tully

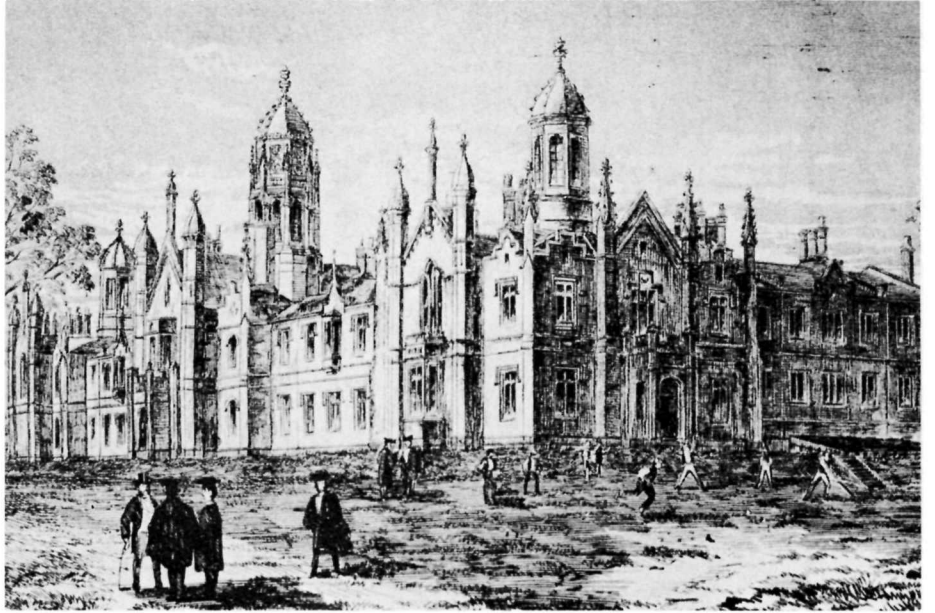
**Matériau:** brique

Le collège Trinity constitua l'un des premiers grands ensembles architecturaux néo-gothiques du secteur institutionnel au Canada. Son architecte, Kivas Tully, devait par la suite propager la mode dans ce secteur à travers l'Ontario. Le dessin du collège tire son prestige d'une inspiration basée sur le plan et dans une certaine mesure le répertoire de formes des grands collèges britanniques du Moyen Age.

En 1916, on décida de construire un second collège Trinity, cette fois sur le campus de l'université de Toronto. Les architectes du projet, impressionnés par le prestige de l'ancien collège Trinity, conçurent le nouveau à la façon d'un pastiche de l'ancien. Le premier collège Trinity survécut jusqu'en 1956, lorsque la ville décida de le démolir.

*(Canadian Illustrated News, «Trinity College, Toronto», vol. 3, n° 24 [24 juin 1871], p. 388.)*

65



64



66

Université Bishop, Lennoxville, Qué.

*Construction:* 1846 (additions subséquentes)

*Matériau:* brique

Le collège Bishop fut incorporé par une loi de la législature provinciale en 1843 et porté au statut d'université en 1853. Il a connu des débuts assez modestes. Le projet initial, réalisé en 1846, se limitait au bâtiment de trois étages que l'on aperçoit vers la droite de la gravure. On y ajouta un auditorium, une école primaire, une chapelle, une résidence pour professeurs, si bien qu'en 1865 le complexe correspondait déjà à l'aspect qu'en présente la gravure. Par la suite, le collège subit plusieurs incendies. Les diverses reconstructions qui en résultèrent n'ont pas réussi à préserver le caractère originel de l'ensemble.

(*Canadian Illustrated News*, «*University of Bishop's College, Lennoxville*», vol. 6, n° 10 [27 avril 1872], p. 258.)



67, 68

Angela College ou Mount St. Angela, 923, rue Burdett, Victoria, C.-B.

**Construction:** 1865

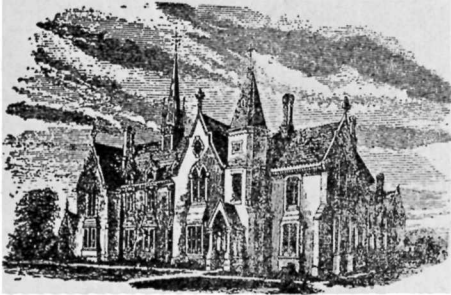
**Architecte:** John Wright

**Matériau:** brique

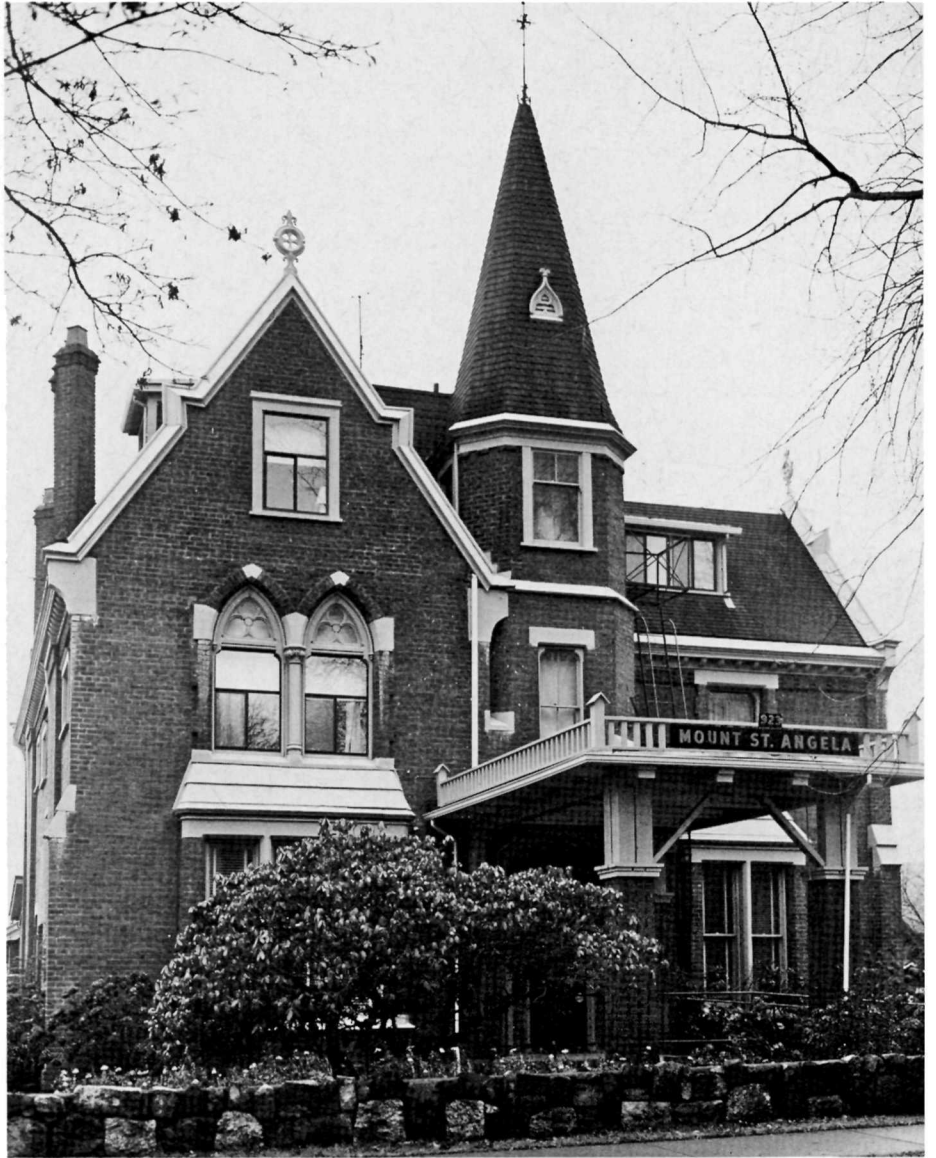
Dans une ville comme Victoria qui, depuis sa fondation, a chéri les moeurs et goûts britanniques, la réalisation d'un collège néo-gothique, même aussi tôt que 1865, ne surprend guère. La somme nécessaire à la construction du collège fut recueillie grâce à la générosité de Lady Angela Burdett Coutts, une riche dame anglaise qui avait également vu à pourvoir la jeune colonie d'un évêque anglican en fournissant les fonds nécessaires à son salaire. L'architecte John Wright avait d'abord en tête un projet d'envergure clairement influencé par le type de collège néo-gothique qui se construisait à cette époque en Angleterre. Mais seul le corps de logis principal fut réalisé.

(*F.A. Peake, The Anglican Church in British Columbia [Vancouver, Mitchell Press, 1959], p. 75; Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)

67



68





69

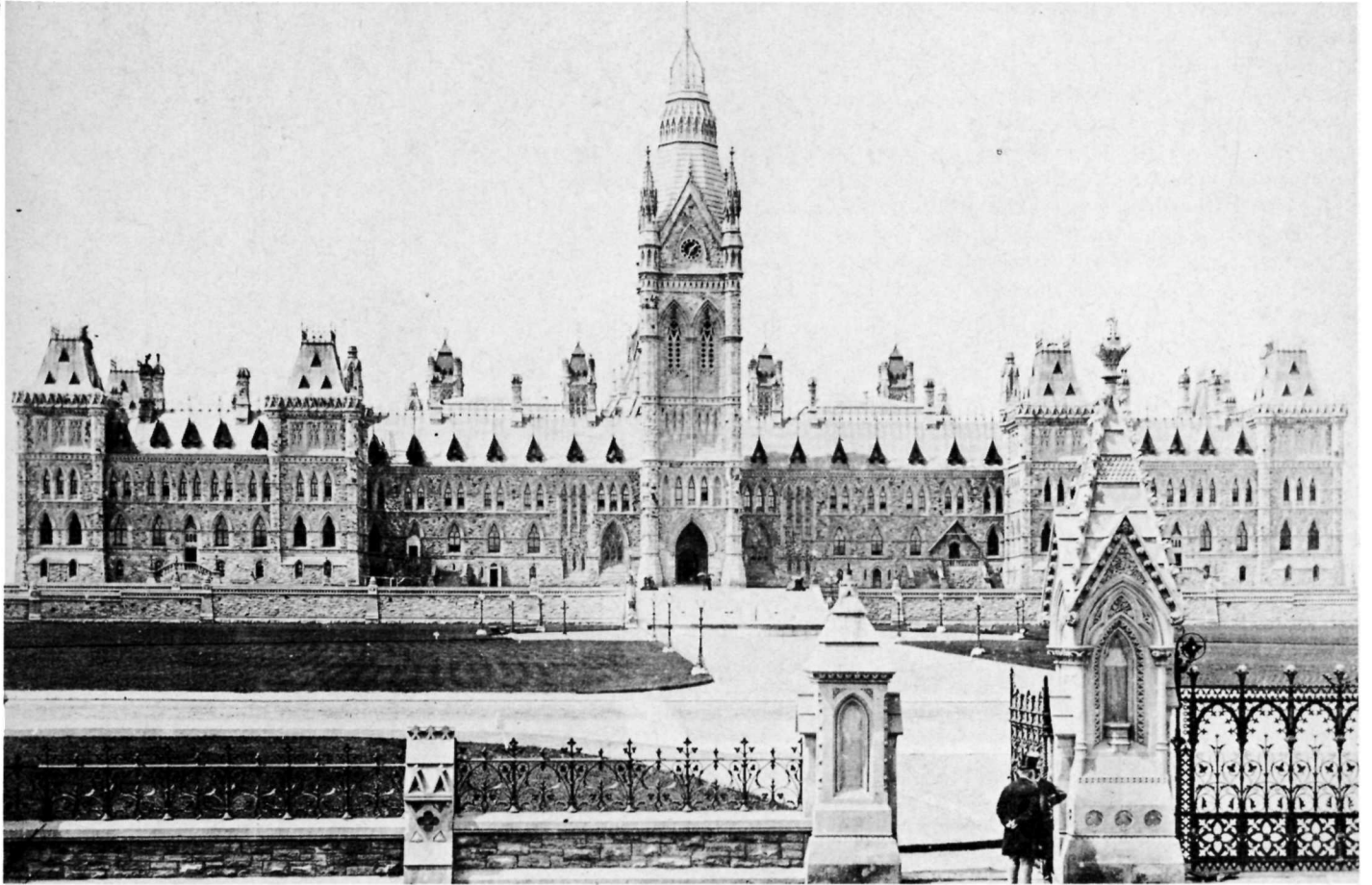
Hôtel du gouvernement, rue Wellington, Ottawa, Ont.

*Construction:* 1859–1866

*Architectes:* Thomas Fuller et Chilion Jones

*Matériau:* pierre

Voici le prestigieux bâtiment de l'Hôtel du gouvernement tel qu'il se présentait aux passants, rue Wellington, à son achèvement, en 1866. La composition montre que les architectes ont voulu mettre en valeur deux faits: la solennité reliée à la fonction de l'édifice et le côté imaginatif et vigoureux du style néo-gothique tel que compris à l'époque. Pour mieux célébrer la grandeur des institutions parlementaires, les architectes ont eu recours à une articulation traditionnelle: un long bâtiment rectangulaire réglé par un plan de correspondance d'axes, articulé symétriquement et scandé, à intervalles réguliers par des pavillons mansardés. Mais c'est dans le traitement des proportions et matériaux, comme le choix des motifs ornementaux, que cette élévation véhicule l'esprit du *High Victorian Gothic*.  
(Archives publiques Canada.)



70

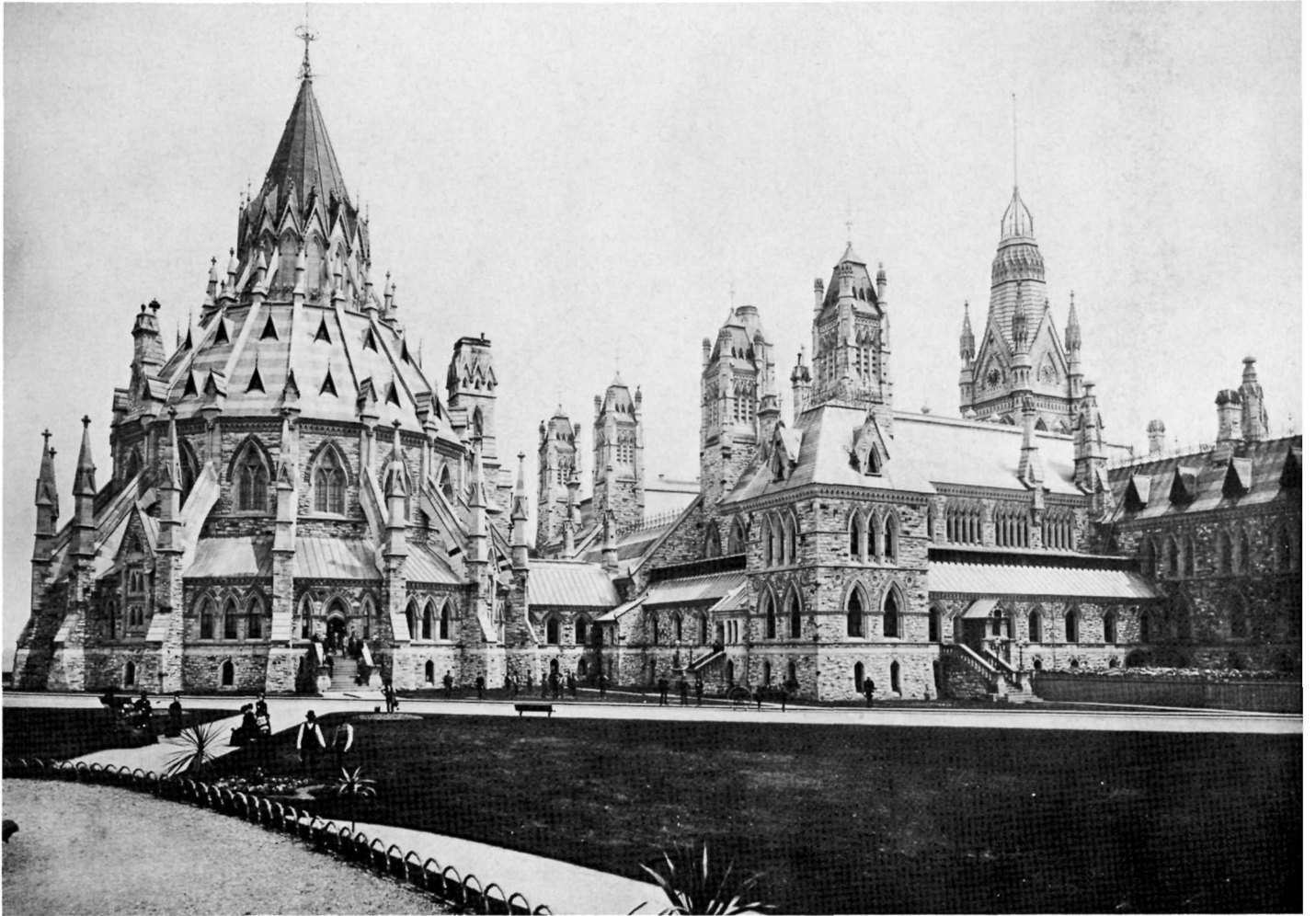
Hôtel du gouvernement (élévation arrière), rue Wellington,  
Ottawa, Ont.

*Construction:* 1859–1866

*Architectes:* Thomas Fuller et Chilion Jones

*Matériau:* pierre

Dans leur élévation arrière de l'Hôtel du gouvernement, les architectes semblent s'en être donné à cœur joie pour exploiter à fond les possibilités visuelles du pittoresque qui s'accordait si bien au site bordant les rives abruptes et escarpées de l'Outaouais. La photo démontre bien comme la composition de Fuller et Jones pouvait receler de vie par l'irrégularité du dessin, les projections imprévues et les nombreuses tours dont la présence offre beaucoup plus au plaisir des yeux qu'aux besoins fonctionnels. Cette élévation est dominée par la robuste silhouette d'une pseudo-maison chapitrale du Moyen Age, adaptée pour la circonstance à la fonction de bibliothèque. Depuis son apparition au Oxford Museum en 1855, ce motif devait s'ajouter à de nombreuses compositions de style néo-gothique. Pendant la terrible conflagration de 1916 qui détruisit l'Hôtel du gouvernement, seule cette bibliothèque fut épargnée. (*Archives publiques Canada.*)



Aile droite du complexe parlementaire, rue Wellington, Ottawa, Ont.

**Construction:** 1859–1866

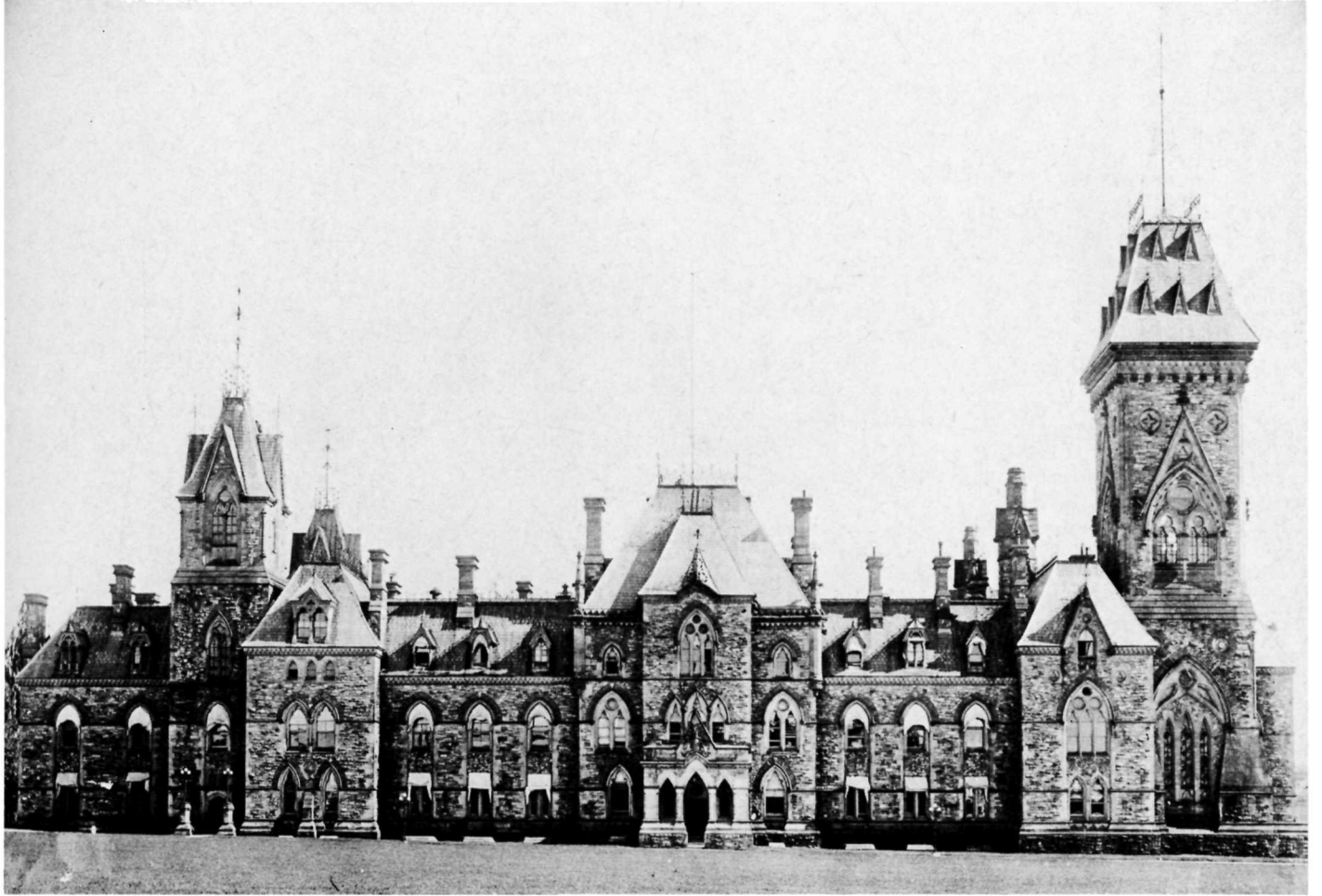
**Architectes:** Thomas Stent et Augustus Laver

**Matériau:** pierre

Cette aile droite des édifices ministériels fait écho au bâtiment central de 1859 tant par l'esprit général que par l'usage de matériaux identiques. Sa fonction d'abriter des bureaux ministériels s'accorde bien à l'intimité d'un bâtiment résidentiel, et les architectes ont choisi d'amplifier le thème du pittoresque et de l'irrégularité. Au plan solennel de la firme de Fuller et Jones pour l'Hôtel du gouvernement, les architectes de ce bâtiment ont substitué un plan plus souple en forme de L, le long duquel s'ordonnent la série de bureaux des fonctionnaires. Quant au traitement de l'extérieur, il reprend l'articulation avec pavillons en mansarde mais en contredit la solennité par l'intrusion de projections imprévues et la présence de tours au profil humoristique.

Ce bâtiment est le seul du complexe parlementaire à avoir survécu presque intact jusqu'à présent. Seule une aile supplémentaire, bâtie en 1910–1911 pour loger le ministère des Finances, a modifié l'articulation originelle en transformant en quadrangle le plan en forme de L.

*(Archives publiques Canada.)*



72

Eglise All Saints, rue Margaret, Saint Marylebone, Londres, Angleterre

*Construction:* 1849–1853

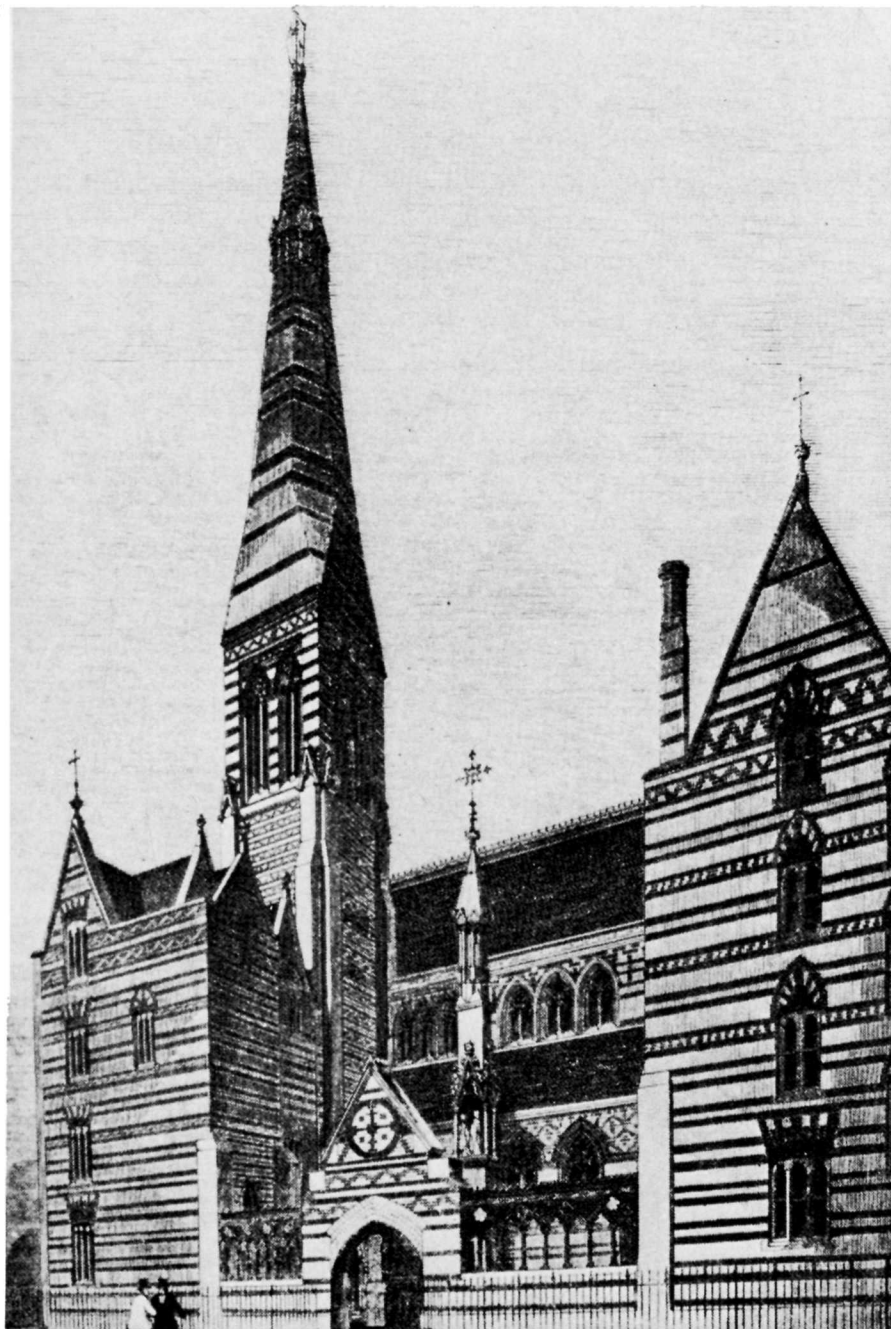
*Architecte:* William Butterfield

*Matériau:* brique

L'architecte y ressuscite l'usage de la brique, depuis longtemps décrié à Londres, et va même jusqu'à inclure des bandes de briques noires sur les murs rouges de son bâtiment, obéissant ainsi au principe de polychromie structurale (*construction polychromy*) prôné par l'esthète John Ruskin. Mais l'originalité de sa composition va plus loin: stimulé en grande partie par l'exiguïté des lieux, Butterfield donne à chaque élément de l'ensemble une expansion verticale et privilégie l'interpénétration des formes. Ce sont là des traits d'une nouvelle liberté d'expression qui influencera le dessin de nombre d'églises néogothiques pendant les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle tant en Europe qu'en Amérique du Nord.

(*The Builder* (Londres), n° 57 [janv. 1853].)





73

University College, campus de l'université de Toronto, Ont.

*Construction:* 1856–1859

*Architectes:* Frederick Cumberland et William Storm

*Matériau:* pierre

Le University College témoigne au plus haut degré du grand talent de Cumberland et Storm qui ont su satisfaire à toutes les exigences fonctionnelles d'un collège-université tout en créant une composition où bat le pouls architectural d'une époque.

Le 14 février 1890, le bâtiment fut lourdement endommagé par un incendie. Son prestige dicta une restauration intégrale de la composition d'origine menée à bien par l'architecte torontois David Dick.

*(Photo: G. Kapelos.)*

74

Musée de l'université d'Oxford, Oxford, Angleterre

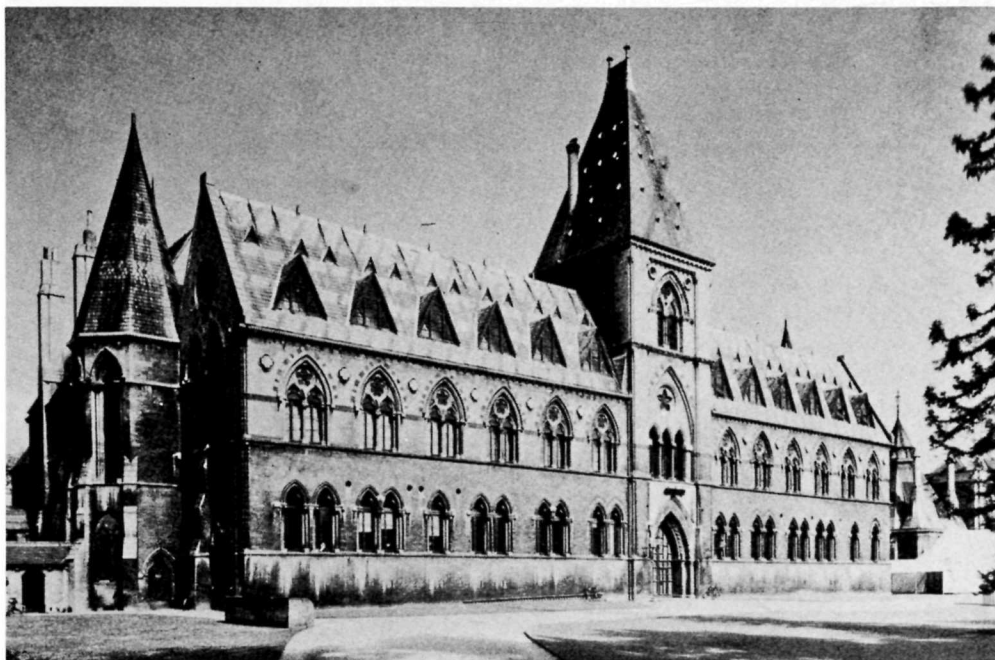
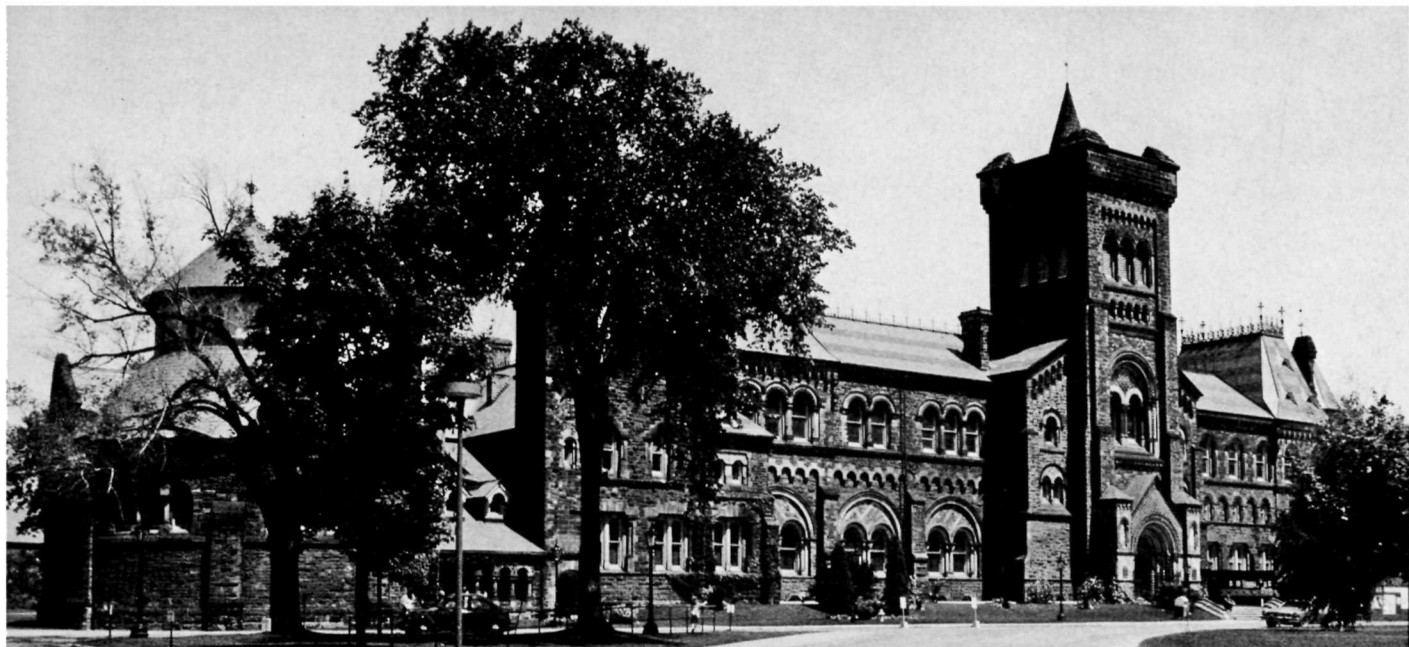
*Construction:* 1855 (démoli)

*Architectes:* Deane et Woodward

*Matériau:* pierre et marbre

Ce bâtiment exerça une fascination dans le monde architectural européen et américain. C'est le seul bâtiment que Ruskin aurait directement influencé par le choix et le traitement du répertoire décoratif. Le bâtiment est constitué d'un bloc rectangulaire, interrompu au centre par une tour. Le laboratoire auquel est relié l'édifice central pastiche les maisons chapitrales du Moyen Age anglais. Mais c'est dans les détails plus que l'articulation qu'innove la composition. Les fenêtres du rez-de-chaussée imitent celles des palais vénitiens du Moyen Age; elles sont jumelées et divisées par un meneau en marbre et décorées par un délicat réseau entouré de motifs sculptés. Ailleurs, sur l'enveloppe murale, des pièces de marbre aux divers tons ajoutent au chromatisme du toit recouvert de bardeaux verts et mauves.

*(George L. Hersey, High Victorian Gothic: a Study in Associationism [Baltimore, John Hopkins University Press, 1972], p. 194.)*



75

Quebec High School, 30, rue Saint-Denis, Québec, Qué.

*Construction:* 1865

*Architecte:* Edward Staveley

*Matériau:* pierre

Sans trop s'éloigner du conservatisme architectural de Québec, cette composition de Staveley, présente certaines innovations. Les services aux étudiants sont répartis dans deux différents corps de logis: le premier, logeant les principales classes et dortoirs, est coiffé d'un toit mansardé qu'on aurait jamais songé à associer au style néo-gothique dans les années 1830 ou 1840. L'ensemble obtient un caractère plus pittoresque par la juxtaposition d'une aile au toit très aigu et qui sert de chapelle. On voit même un timide essai de polychromie structurale par l'inclusion de voussoirs de couleurs contrastante pour certaines baies de la composition. L'aile en brique à gauche fut rajoutée vers la fin XIX<sup>e</sup> siècle.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

76

Ontario Institute for the Blind, Brantford, Ont.

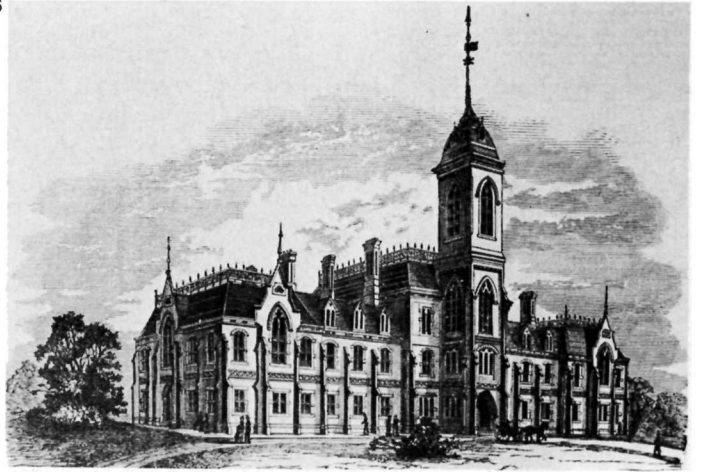
*Construction:* 1871 (démoli)

*Architecte:* Kivas Tully

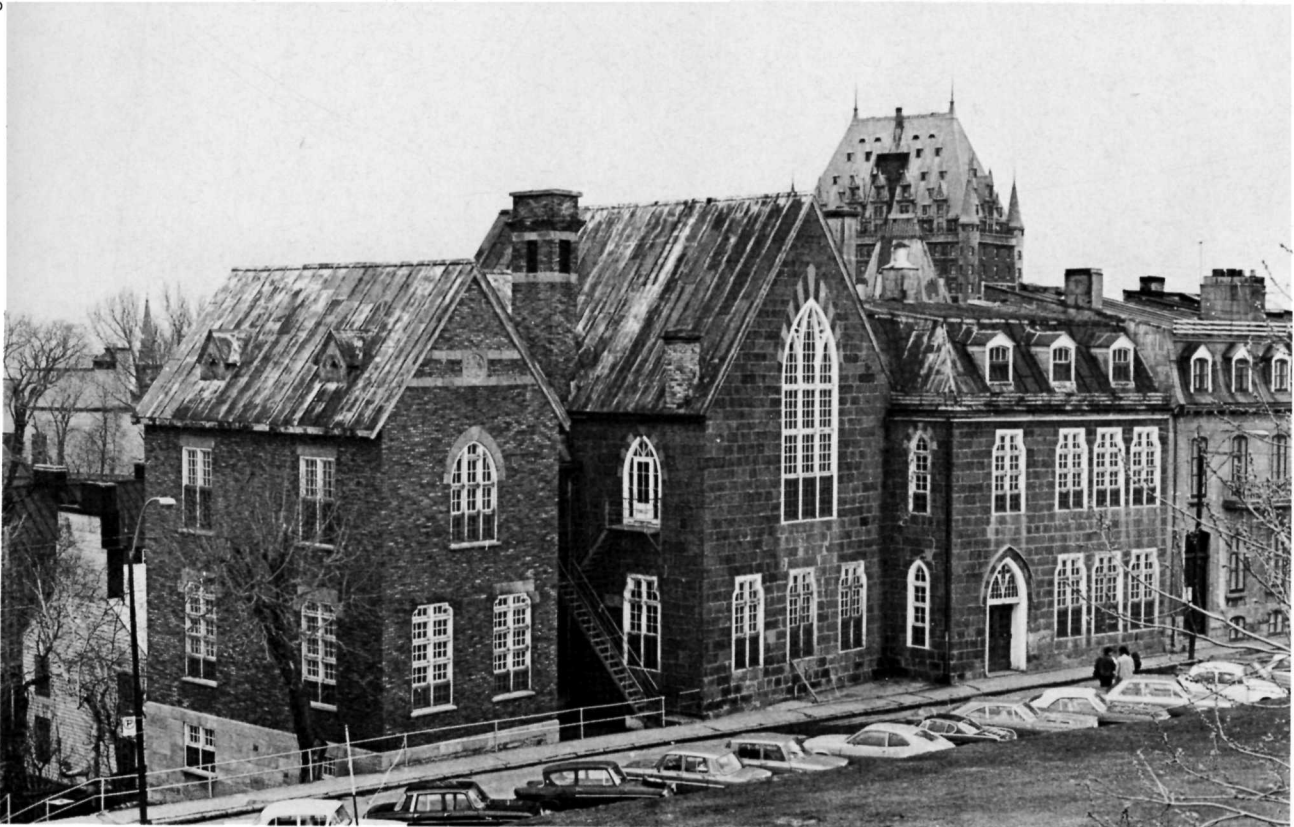
*Matériau:* brique

Dans l'article qu'il présenta à ses lecteurs pour l'ouverture du Ontario Institute for the Blind, le *Canadian Illustrated News* décrit le style du bâtiment en ces termes: «The building is designed in the «Tudor style» adapted to modern requirements, a style which now prevails in England, the only innovation being the application of the «Mansard roof», by which more convenient rooms will be available in the third storeys, and afford additional height on the centre building and the wings». Cette description souligne bien le caractère éclectique de la composition que l'auteur relie ici à un besoin d'adapter le bâtiment aux besoins de la vie moderne, d'où l'emploi du toit en mansarde. Dans ce contexte, la référence au style Tudor apparaît plutôt comme une volonté d'ennoblir un bâtiment dont les détails comme les faux contreforts, les pignons à gradins et les grandes fenêtres en pointe garnies de rejéteaux demeurent des motifs très librement interprétés à partir de différents moments de l'ère gothique. (*Canadian Illustrated News*, «Ontario Institute for the Blind, Brantford, Ontario» vol. 2, n° 11 [18 mars 1871] p. 172.)

76



75



77

Knox College, 1, Spadina Crescent, Toronto, Ont.

*Construction:* 1873

*Architectes:* Smith et Gemmell

*Matériau:* brique

La fière silhouette du Knox College occupe un emplacement à l'embouchure de la grande artère Spadina dont il est séparé par une pelouse coupée de passages en croissants. L'articulation du bâtiment ne présente plus le caractère informel des institutions néo-gothiques qu'on retrouvait au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Les masses réparties symétriquement autour d'un corps de logis principal retiennent la discipline formelle ranimée par le style second Empire. Mais contrairement à de nombreux collèges et institutions de l'époque, le Knox College n'adopte pas le toit en mansarde, associé lui aussi au style second Empire. Il préfère plutôt l'accent vertical du toit à pignon auquel s'accorde très bien le traitement linéaire des gables décoratifs et de la fenestration.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

78

Collège St. John's, Winnipeg, Man.

*Construction:* ca 1883 (aile droite seulement) (démoli)

*Architectes:* Charles Arnold Barber et Earl W. Barber

*Matériau:* brique

Le projet de construction d'un nouveau complexe pour le collège anglican St. John's devait s'inscrire au rang des grandes réalisations architecturales qui virent le jour à cette époque. Forts de ce climat général de prospérité, les frères Barber conçurent un projet d'une ampleur remarquable, marqué par la vivacité formelle si caractéristique du *High Victorian Gothic*. Des tours mansardées aux profils très fantaisistes alternaient avec des semblants de pavillons décorés de pignons ornementaux, dotant la composition d'une silhouette mouvementée à laquelle contribuait, dans une forte mesure, le traitement des murs. En 1883, le boom de construction déclina considérablement et le projet du collège St. John's, comme tant d'autres, dut être considérablement réduit; on ne put réaliser que l'aile droite de la structure. *(Manitoba Archives.)*

78



77





79

Edifice du Young Men's Christian Association (YMCA), Carré Victoria, Montréal, Qué.

*Construction:* 1872 (démoli)

*Matériau:* pierre

Les années 1870 virent l'établissement de prestigieux quartiers généraux de la YMCA dans diverses villes du pays. Plusieurs d'entre eux conserveront l'habit stylistique néo-gothique que le public identifiait facilement au secteur institutionnel. Celui de Montréal, conçu pour offrir une façade d'apparat au carré Victoria, conservait l'articulation type des bâtiments publics de style second Empire par sa superposition d'ordres, sa corniche à consoles et son toit en mansarde. Par contre, presque tout le répertoire décoratif appartient au néo-gothique «à la Ruskin» comme en témoigne si bien le raffinement de la fenestration.

(*Canadian Illustrated News*, «*The New Building of the Montreal Young Men's Christian Association, Montreal*», vol. 6, n° 10 [14 septembre 1872], p. 163.)

80

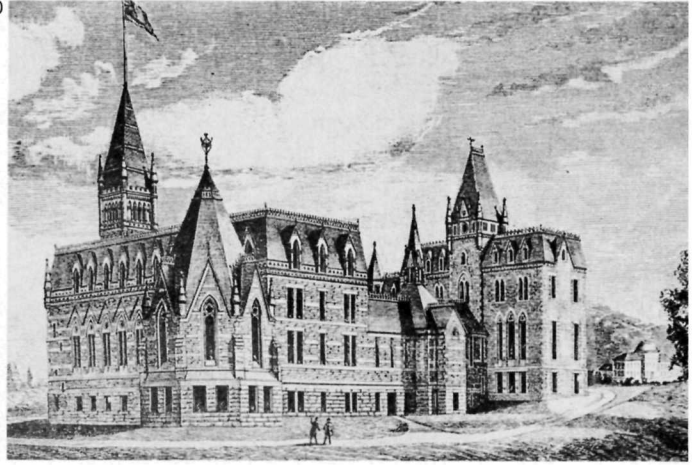
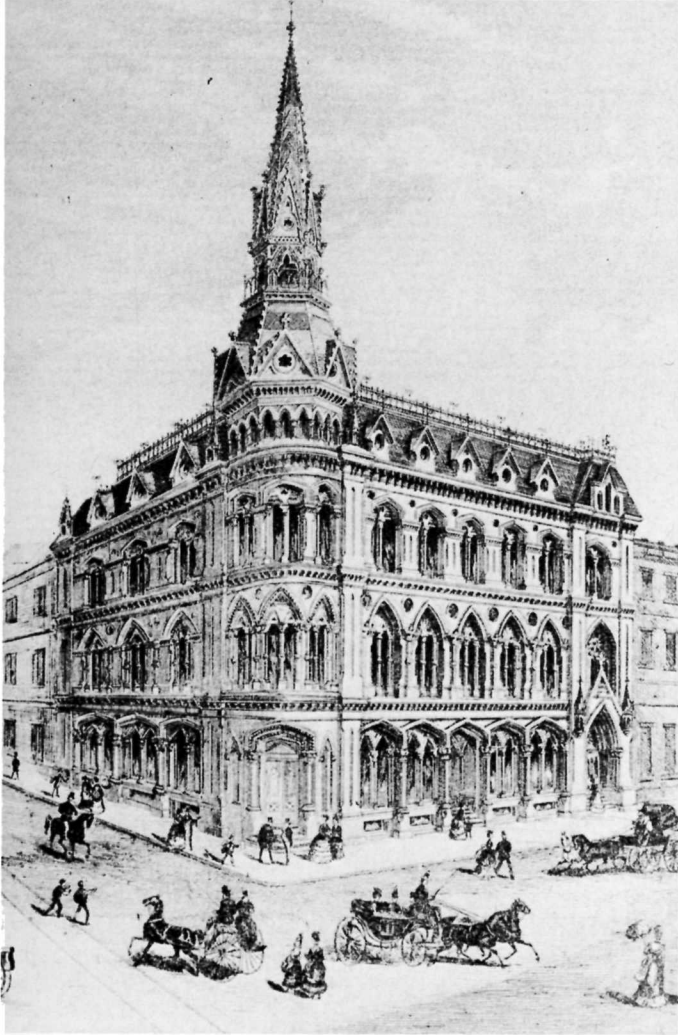
Collège presbytérien, rue McTavish, Montréal, Qué.

*Construction:* 1876, ailes: 1881

*Matériau:* pierre

Lorsque la bibliothèque et la résidence des étudiants s'ajoutèrent à l'édifice principal en 1881, le collège presbytérien de Montréal devint un complexe de plusieurs bâtiments néo-gothiques s'ordonnant autour d'une chapelle centrale. On note dans le dessin de ce collège certains traits typiques, l'éclectisme et le pittoresque. Au toit à deux versants, on substitue le toit en mansarde typique du style second Empire et pour les tours, on adopte un toit en pavillon flanqué de tourelles miniaturisées souvent associé au style Château. La présence de la bibliothèque en forme de maison chapitrée, est un élément qui resurgit dans certains collèges de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La silhouette polygonale de cet élément, alliée au profil aigu de trois autres tours de l'ensemble créait un heureux contraste avec la régularité du corps de logis. Il ne subsiste plus de ce complexe que l'addition de 1881, maintenant partie intégrante du campus de l'université McGill.

(*Canadian Illustrated News*, «*Addition to the Montréal Presbyterian College*», vol. 23, n° 22 [18 juin 1881], p. 396.)



81

Ecole normale, rue Queen, Fredericton, N.-B.

*Construction:* 1878 (démolie)

*Matériau:* brique

Le bâtiment subit, sur chaque façade, des décrochements qui apparaissent comme des tentatives de nier la lourdeur des masses. Une même volonté de mouvement s'exprime avec plus de liberté au niveau du toit qui combine, sans pudeur, la mansarde et le pavillon et se pare d'une crête décorative en fonte. A la variété des formes s'ajoute aussi la polychromie des surfaces murales produite par le contraste entre la brique rouge et les cordons et voussoirs en pierre grisâtre. Dans un bâtiment comme celui-ci, l'emploi de traits néo-gothiques, notamment aux arcs d'entrée, se conjugue à d'autres emprunts stylistiques pour caractériser un ensemble dont le moteur de composition correspond à un désir de varier les formes autant que les associations stylistiques.

*(Archives provinciales du Nouveau-Brunswick.)*



Maison Burpee, 101, rue Burpee, Saint-Jean, N.-B.

*Construction: ca 1865*

*Matériau: bois*

Au moment de sa construction, cette résidence était considérée comme une villa, construite aux abords de la ville et inscrite dans un vaste domaine paysager. De dimensions plus vastes que la plupart des maisons néo-gothiques des provinces atlantiques, la maison Burpee comprend deux étages et demi. Elle montre en façade trois fenêtres en encorbellement, motif qui caractérise assez souvent les maisons néo-gothiques des provinces atlantiques. Du style *High Victorian Gothic*, elle emprunte des proportions à la verticale et une liberté d'expression qui se manifeste par la présence d'une série de pendants en bordure de toit, un heureux substitut aux planches ornementales en bois découpé ordinairement associées à la maison néo-gothique.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*



Maison à Rothesay, N.-B.

*Construction: ca 1880*

*Matériau: bois*

Cette maison illustre bien la façon dont l'évolution des formes vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle affecta l'expression du style néo-gothique dans l'architecture domestique du Nouveau-Brunswick. Les proportions montrent une nette préférence pour la verticalité; d'autre part, sous l'emprise d'un goût pour le pittoresque, le bloc rectangulaire de la maison se voit fragmenté par des projections marquées soit celle du frontispice central et des pignons décoratifs qui le flanquent. Mais ces différences ne suffisent pourtant pas à effacer le caractère d'équilibre et d'harmonie qui soutend l'architecture vernaculaire des provinces atlantiques pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*





84

55, rue William, Yarmouth, N.-E.

*Construction: ca 1870*

*Matériau: bois*

En général dans l'architecture domestique du Canada, l'esprit du *High Victorian Gothic* a plutôt modifié le traitement de certains prototypes traditionnels sans toutefois susciter la construction de maisons tout à fait novatrices tant par leurs plans, proportions que le traitement du répertoire décoratif. Néanmoins, certaines, comme celle-ci, s'écartent davantage des sentiers battus. On observe ici un goût marqué pour un plan à multiples projections qui fait éclater le volume compact d'autrefois. L'oeil y est également saisi par des effets de débalancement; ainsi, l'angle du toit très aigu embrasse presque deux étages provoquant un contraste saisissant avec la hauteur modeste du rez-de-chaussée. Dans le traitement des détails on vise beaucoup des effets angulaires comme en témoigne le traitement des chambranles de fenêtres. Seul le revêtement en planches à clin rappelle le calme et l'équilibre des prototypes précédents.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

85

21, chemin Richview, Etobicoke, Ont.

*Construction: ca 1875*

*Matériau: brique*

Même si les effets chromatiques des maisons ontariennes en brique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle demeurent toujours assez conservateurs, quelques-unes font preuve d'une certaine part de fantaisie. Ainsi cette maison s'égaie par la présence d'une bande de motifs trilobés en accord avec le répertoire néo-gothique.

D'autre part, ses imitations de chaînages d'angle possèdent un caractère géométrique qui révèle une certaine liberté quant à l'interprétation de motifs traditionnels. Autrefois une galerie courait tout le long de la devanture comme en témoigne la cica-trice horizontale au-dessus des baies du rez-de-chaussée.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

85



84



86

108, rue Albion, Brantford, Ont.

*Construction: ca 1875*

*Matériau: brique*

On aperçoit dans le dessin de cette maison quelques traits indicateurs de la façon dont l'esprit du *High Victorian Gothic* anime parfois le type de maison connue sous le nom de *Ontario Cottage*. Le bâtiment garde une articulation ancrée au sol. Son appartenance au style néo-gothique tient surtout au dessin de la fenestration en pointe et au fleuron qui perce le petit pignon décoratif. Mais le goût de l'époque pour la polychromie murale se révèle par l'insertion de briques ocre qui délimitent les ouvertures des baies et forme une bande de motifs en bordure du toit. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)

87

Maison à Milford, comté de Prince Edward, Ont.

*Construction: ca 1863*

*Matériau: brique*

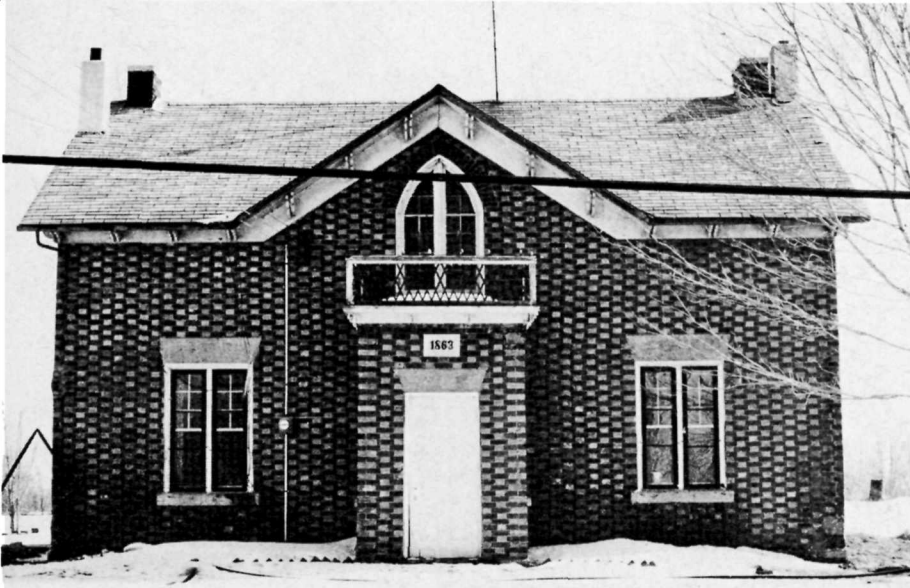
Cette maison nous intéresse particulièrement par sa devanture fantaisiste qui fait usage de briques rouges en alternance avec des briques ocre de façon à créer un effet d'échiquier. Un tel intérêt pour la polychromie aurait, semble-t-il, été encouragé en Ontario par une forte immigration britannique pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La présence du porche fermé, elle aussi, indique une influence d'origine britannique. Même si le climat canadien semblait nécessiter un tel mode d'entrée, ce dernier n'a jamais été très populaire au pays. Par contre, *l'Encyclopédia* de Loudon recèle de maisons dotées de petits porches d'entrée comme celui-ci, en forme de bloc compact adossé au centre du bâtiment.

(*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)

86



87



Earnscliffe, promenade Sussex, Ottawa, Ont.

*Construction: ca 1857*

*Matériau: pierre*

Cette demeure fut d'abord érigée pour John Kinnon, beau-fils et associé de Thomas McKay, l'un des maîtres maçons les plus actifs des débuts d'Ottawa. Mais on associe davantage le bâtiment à John A. Macdonald qui l'acheta en 1883 et y vécut jusqu'à sa mort en 1891. Depuis 1930, la maison loge les Hauts-Commissaires britanniques.

Earnscliffe constitue un des exemples les plus raffinés de la maison néo-gothique au plan en forme de L. Son allure générale conserve le retenue caractéristique de l'architecture domestique d'Ottawa. Le maniement de proportions donne à la composition un air de grande stabilité auquel contribue le caractère fortement tridimensionnel des motifs néo-gothiques: rejéteaux, bordure de toit en bois découpé, pendants et fenêtres en encorbellement.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*





89

90, rue Emerald, Hamilton, Ont.

*Construction: ca 1875*

**Matériau: brique**

En Ontario, la maison en forme de L s'est avérée aussi populaire à la ville qu'à la campagne. Voici un exemple traité avec toute l'élégance et le conservatisme des maisons l'élégance et le conservatisme des maisons bourgeoises de Hamilton. Son échelle assez imposante est mise en valeur par une fenestration généreuse. Les motifs mouvementés de la galerie et de la fenêtre en encorbellement ajoutent un certain panache à la composition extérieure.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

90

413 ouest, rue King, Brockville, Ont.

*Construction: ca 1885*

**Matériau: brique.**

Dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle se répand en Ontario un goût prononcé pour la brique polychrome. On en voit ici la portée sur une maison avec plan en forme de L dont les proportions créent une poussée verticale suivant les préférences de l'époque. Comme dans la plupart des maisons de ce genre en Ontario, l'effet polychromatique est réduit au seul contraste créé par des détails exécutés en brique ocre sur des murs en brique rouge.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*



91

76 est, rue Main, Ridgetown, Ont.

*Construction: ca 1875*

*Matériau: bois*

Le constructeur de cette maison avait sûrement un préjugé favorable envers le pittoresque. La composition extérieure est soumise à des effets riches et variés comme en proposaient, dans les années 1870, les dessins de chroniques architecturales de périodiques américains. Le plan en forme de L est mis en valeur par la présence de la porte d'entrée et d'une tour mansardée situées à la rencontre des deux ailes. Ces deux éléments sont mis en valeur par une galerie aux poteaux finement ouvragés. Quant aux autres détails décoratifs, ils empruntent beaucoup aux répertoires formels des styles néo-gothiques et second Empire tout en privilégiant la rondeur sensuelle du style second Empire. Aux variations de formes et de motifs s'ajoutent enfin les effets polychromatiques des bardeaux de la toiture.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*



92

Les maisons Price, 2138–2146, rue Brunswick, Halifax, N.-E.

*Architectes:* J.A. Mitchell et Edward Elliott

*Construction:* 1873–1874

*Matériau:* brique avec détails en grès

En 1873, un mécène nommé William P. West offrit à la paroisse Church of the Redeemer les terrains nécessaires à l'érection de l'église du même nom et de son presbytère (le 2138, rue Brunswick). L'année suivante, West acheta deux autres terrains contigus, y fit construire deux autres maisons calquées sur le dessin du presbytère et offrit le montant de leurs loyers à la fabrique de l'église Church of the Redeemer. Les architectes de ces maisons, tous deux originaires de Boston, semblent avoir puisé leur inspiration dans le célèbre quartier Back Bay de leur ville natale qui se couvrait, vers la même époque, d'élégantes *town houses* au toit mansardé. A Halifax, la présence de détails néo-gothiques sur ces maisons d'influence second Empire rappelle leur association à l'église voisine.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

93

144, chemin Military, Saint-Jean, T.-N.

*Construction:* ca 1875

*Matériau:* bois

Cette maison reflète bien l'approche du juste-milieu qui caractérise l'interprétation de la mode dans cette région. La spacieuse maison suit le plan asymétrique en forme de L si populaire à cette époque dans d'autres provinces du pays, et les proportions montrent déjà une préférence pour la verticalité. Au plan du décor, la maison joue sur le contraste entre les façades latérales en planche à clin et la façade de l'avant réglée par le rythme de la planche et du couvre-joint associé à celui des deux bandes de planches ornementales de type *Stick Style*. Seules les fenêtres des combles portent encore la marque de la «pointe» gothique. *(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

92



93



94

Chapelle St. James-the-Less, cimetière St. James-the-Less,  
Toronto, Ont.

*Construction:* 1857

*Architecte:* Frederick Cumberland

*Matériau:* pierre

Ce fut certainement le prestige remporté par sa commission de la cathédrale St. James qui valut à l'architecte Frederick Cumberland de remporter aussi la commission de la chapelle funéraire du cimetière St. James. Inspiré à la fois par le caractère très pittoresque de l'emplacement et la nouvelle orientation du style néo-gothique, Cumberland explora plus à fond les possibilités expressives de son langage formel. La chapelle est située sur une petite élévation qu'elle domine par l'élan de sa flèche. A cela s'ajoute un caractère de tension dans le traitement de divers éléments du plan: contraste entre les murs très bas et les versants à pic des toits, contraste entre des formes puissantes et lourdes, rivées à la terre, et d'autres plus légères, aériennes, contraste entre la base courte et pyramidale du clocher et l'élan de la flèche, contraste entre la tour trapue flanquée d'un contrefort massif et le volume ouvert du porche.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*





95

Eglise anglicane St. Peter's, rue Carlton, Toronto, Ont.

*Construction:* 1865

*Architectes:* Henry Langley et Thomas Gundry

*Matériau:* brique

St. Peter's reproduit encore le profil type des petites églises médiévales du XIII<sup>e</sup> siècle, leur devanture marquée par un clocheton en gradins, leur porche latéral et leur choeur attaché à l'extrémité de la nef. Mais à St. Peter's, les architectes ont travaillé les proportions en vue de la création d'effets visuels alors que quinze ans plus tôt, ils les auraient probablement davantage soumis à des critères d'harmonie et d'équilibre. On retrouve ici un souci d'intégrer le principe de polychromie au dessin extérieur: pour certains temps forts de la composition, tels le frontispice en devanture, les contre-forts d'angle et les façades des petits porches, les architectes ont eu recours à une brique ocre contrastant fortement avec les autres surfaces murales de brique rouge. A plus petite échelle, les contrastes sont repris dans le couronnement des fenêtres et dans la structure du clocheton.

A l'origine, le petit porche de la devanture, beaucoup moins saillant que celui-ci, s'intégrait mieux au dessin d'ensemble; il ne s'accompagnait pas non plus de ces petites structures adjacentes qui cachent une partie de la fenestration. Des besoins d'agrandissement ont également déterminé l'adjonction de transepts.

*(Photo: G. Kapelos.)*

96

Eglise anglicane All Saints, 300 ouest, rue Dundas, Whitby, Ont.

*Construction:* 1865–1866

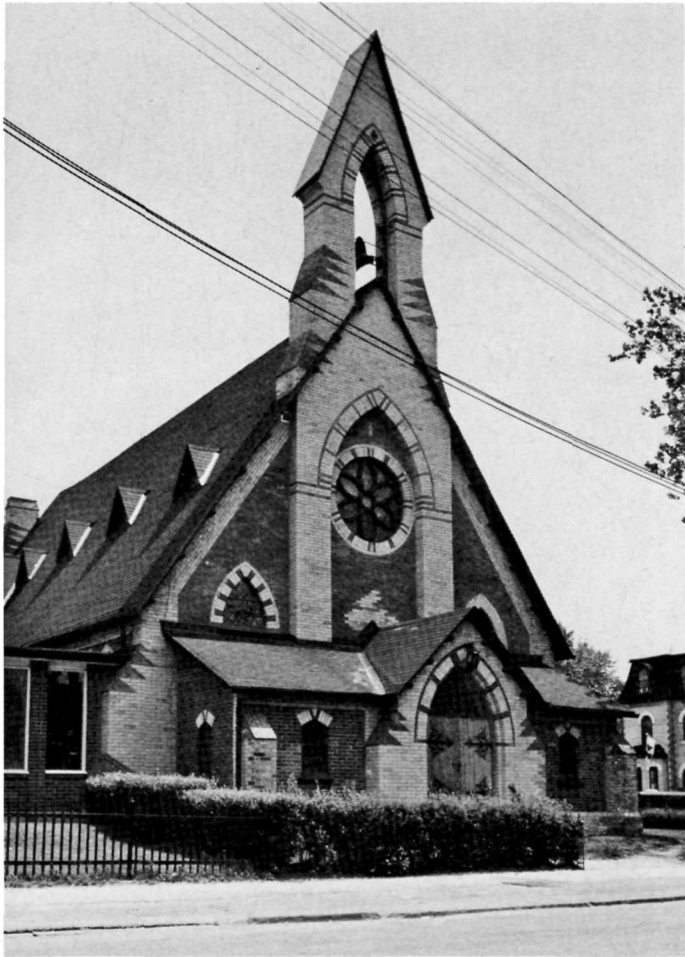
*Architectes:* Henry Langley et Thomas Gundry

*Matériau:* brique

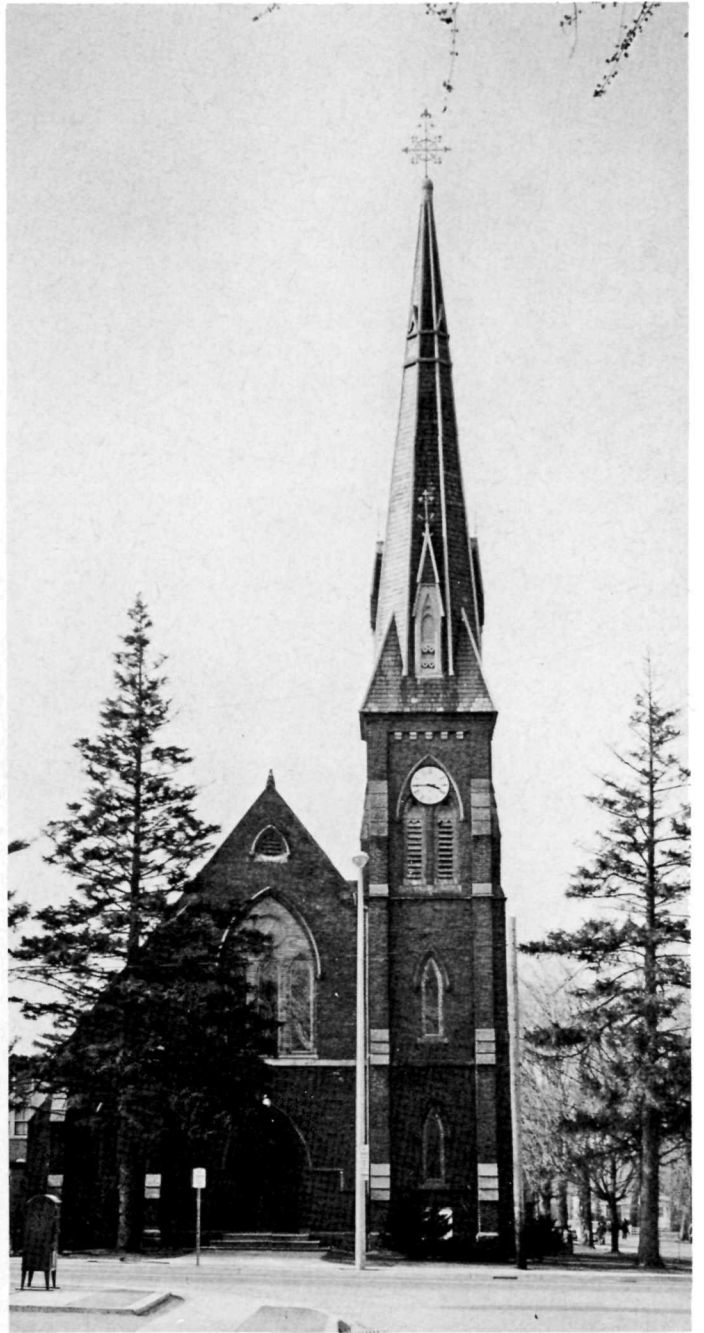
Au niveau de l'organisation des formes, l'église All Saints se conforme de près aux prescriptions de la *Cambridge Camden Society*. Quant au décor, en particulier celui de la fenestration, il demeure fidèle au répertoire formel du XIII<sup>e</sup> siècle. Mais il faut voir l'innovation dans le traitement des volumes qui joue sur le contraste entre le large triangle de la nef et la forme élancée du clocher adjacent, puis dans le recours à une forme simplifiée de polychromie qui manifeste l'assimilation des principes décoratifs chers à Ruskin.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

95



96



97

Eglise First Baptist, 5, rue Pine, Brockville, Ont.

*Construction:* 1878

*Matériau:* pierre

En regardant un bâtiment comme l'église baptiste de Brockville, on touche de près au type de sensibilité qui anime les meilleures réalisations de l'époque victorienne. Cette église rompt avec une tradition architecturale qui avait longtemps privilégié un corps de bâtiment compact, aux proportions orientées vers un effet d'équilibre et de repos. Ici, le volume de base éclate en cinq masses distinctes mais qui conservent un lien par leur interpénétration et leur élasticité. Les murs de pierre éclatée ne se prêtent pas à des effets polychromes mais les toitures, avec leurs joyeux motifs de bardeaux colorés, contribuent à l'animation de l'ensemble. Pour ajouter plus de vie à la composition, on a varié la forme et la disposition de motifs néo-gothiques d'une masse à l'autre, mais en prenant soin d'insérer des rappels qui renforcent la cohésion de l'ensemble. L'église est d'autant plus saisissante qu'elle occupe une position stratégique en bordure du square du palais de justice de Brockville, un des beaux espaces urbains d'Ontario.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

98

Eglise First Presbyterian, 10, rue Church, Brockville, Ont.

*Construction:* 1878–1879

*Architecte:* J.P. Johnston

*Matériau:* pierre

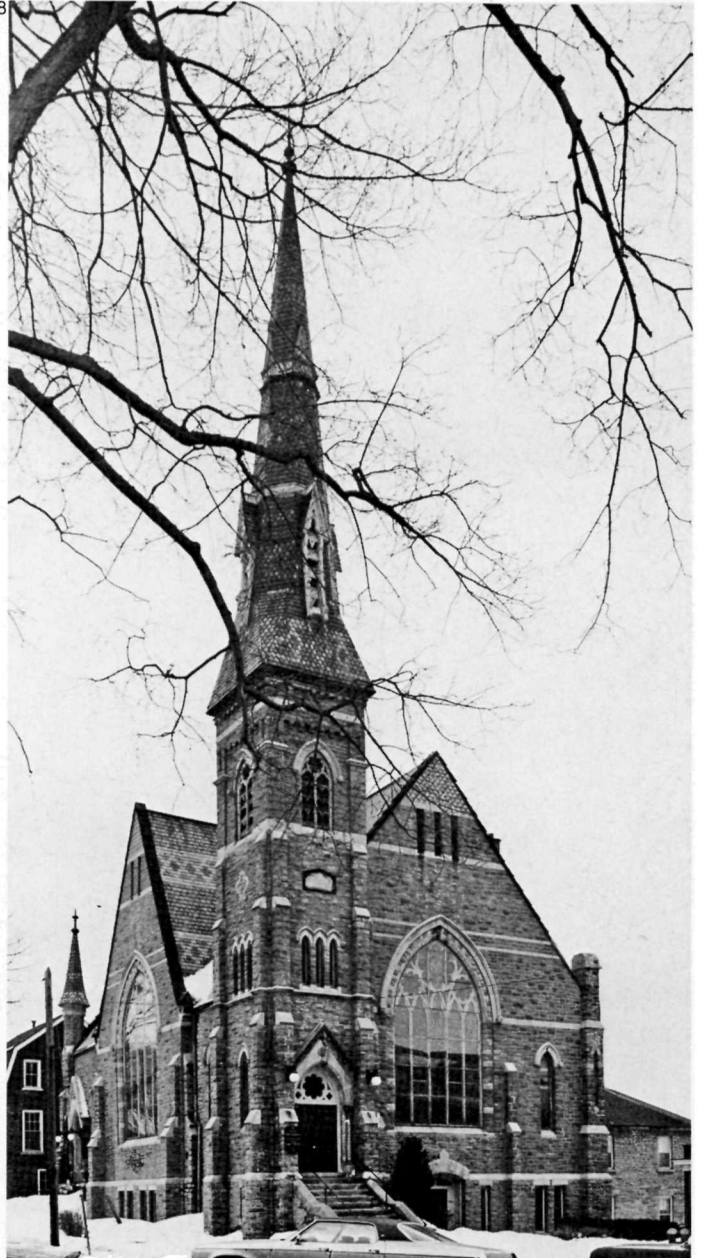
Tout en montrant peut-être moins d'ampleur que la composition de l'église baptiste (fig. 97), l'église First Presbyterian joue également beaucoup sur l'interpénétration des formes, les effets de texture et de polychromie, et vise aussi une sorte de virtuosité formelle particulièrement apparente dans l'envol du clocher.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

97



98



99

Eglise unie, Crown Hill, Ont.

*Construction: ca 1880*

*Matériau: brique*

Le schéma très simple de cette église continue une tradition inscrite dans l'architecture vernaculaire du pays depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Pourtant, divers éléments contribuent à associer le bâtiment à la période du *High Victorian Gothic*: d'abord un surhaussement du sous-sol qui dote le bâtiment d'un élan vertical, puis l'usage d'une brique de couleur contrastante pour accentuer les détails des baies.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

100

Chapelle Notre-Dame du Sacré Coeur, 69, rue Sainte-Ursule, Québec, Qué.

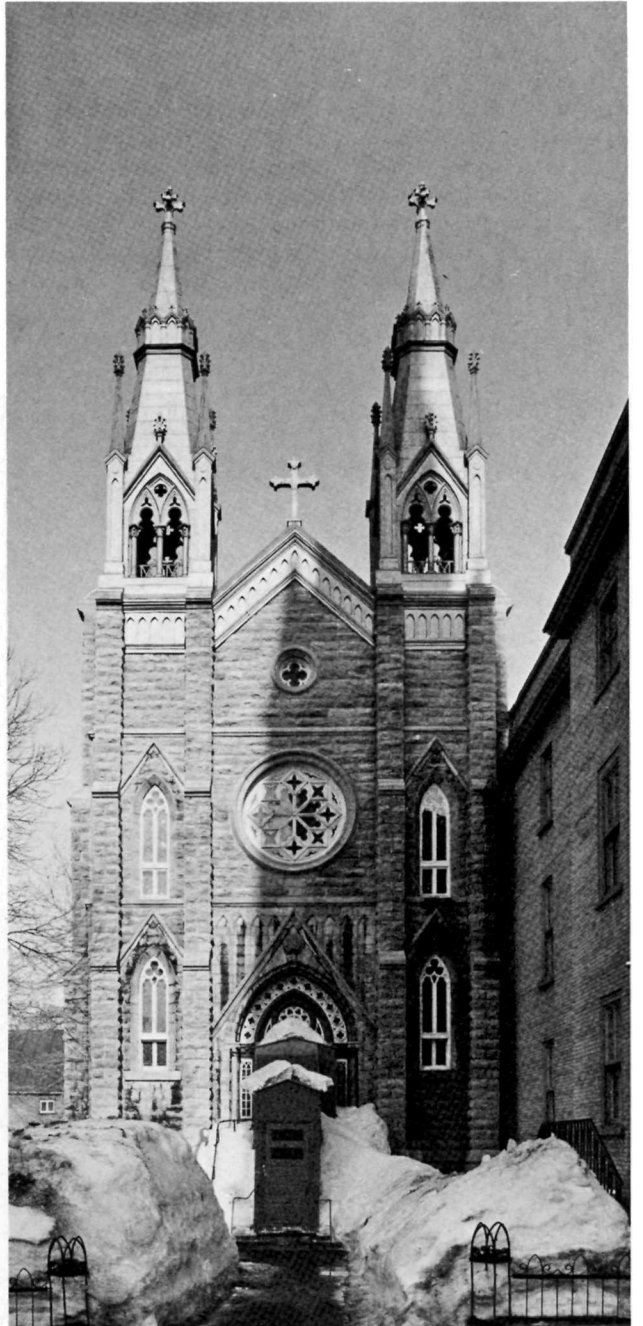
*Construction: 1909–1910*

*Architecte: François-Xavier Berlinguet*

*Matériau: pierre*

Habituellement, on voit la formule des deux tours utilisée pour de grandes églises urbaines, mais ici elle caractérise une chapelle de dimensions assez modestes. Cette option tient peut-être à une volonté de reproduire sur une petite échelle les caractéristiques d'une église prestigieuse. Cette inspiration de base dut cependant demeurer assez vague car le choix et le traitement des détails ne frappent aucunement par leur exotisme. Par contre la raideur de la façade est caractéristique de l'architecte François-Xavier Berlinguet car on la retrouve dans plusieurs de ses oeuvres.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*





101

Eglise anglicane St. Martin's, rue Saint-Urbain, Montréal, Qué.

*Construction:* 1874 (démolie)

*Matériau:* pierre

L'église St. Martin's partage avec les églises catholiques de la région l'usage de la pierre éclatée très abondante à cette époque. L'articulation générale épouse davantage le goût contemporain pour un style néo-gothique vigoureux et agressif, friand d'asymétrie et d'effets formels exubérants. Le surhaussement du sous-sol permettait l'aménagement de classes de *Sunday School*, une pratique courante dans les églises protestantes de cette époque.

(*Canadian Illustrated News*, «*St. Martins Church, Upper St. Urbain Street, Montreal*», vol. 13, n° 13 [8 avril, 1876], p. 234.)

102

Eglise anglicane St. Paul's, 1, rue Church, Trinity, T.-N.

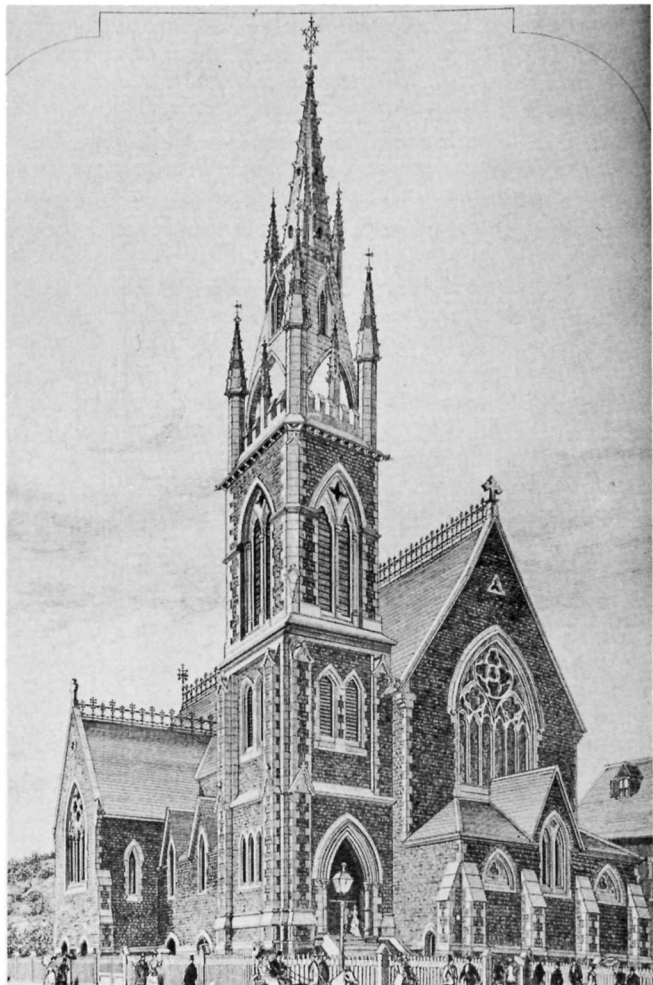
*Construction:* ca 1894

*Matériau:* bois

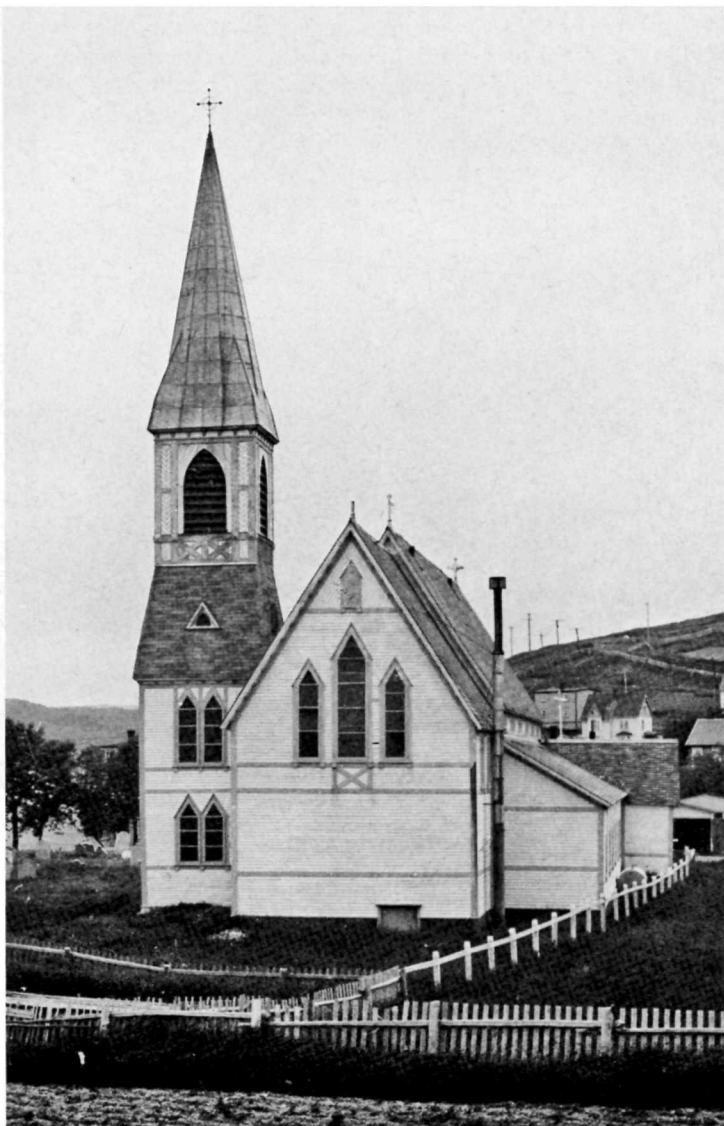
L'église anglicane St. Paul's adapte avec modestie l'esprit des formes du *High Victorian Gothic*. La théorie de la *Cambridge Camden Society* préside encore à l'agencement des masses. Cependant, les formes montrent un peu plus d'agressivité par l'angle assez aigu des pignons et l'élan de la flèche. D'autre part, la marque de l'architecture maritime imprègne le dessin du bâtiment comme en témoignent les effets de colombage de certaines planches ornementales tant sur les murs du clocher que sur la façade du chœur. Ce sont là des effets décoratifs que l'on retrouve surtout sur les bâtiments domestiques en bois de Terre-Neuve vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

(*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)

101



102



103

Eglise catholique, Sturgeon, I.-P.-E.

*Construction:* 1888

*Architecte:* William Critchlow Harris

*Matériau:* pierre

Malgré sa fenestration gothique, l'église catholique de Sturgeon porte les marques de l'influence romane. Le grès des murs est taillé en très gros moellons, décroissant en volume vers le haut de l'édifice; son traitement de surface offre des protubérances qui contribuent à une impression de puissance et de monumentalité. Les détails simples et peu nombreux s'accordent avec l'immobilité des masses. En dépit de l'articulation typique des églises de la phase *High Victorian Gothic*, combinée à la présence d'une fenestration en pointe, l'église de Sturgeon reflète davantage l'esprit des formes du néo-roman inspiré de l'architecte américain Henry-Hobson Richardson, que celui du *High Victorian Gothic*. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)

104

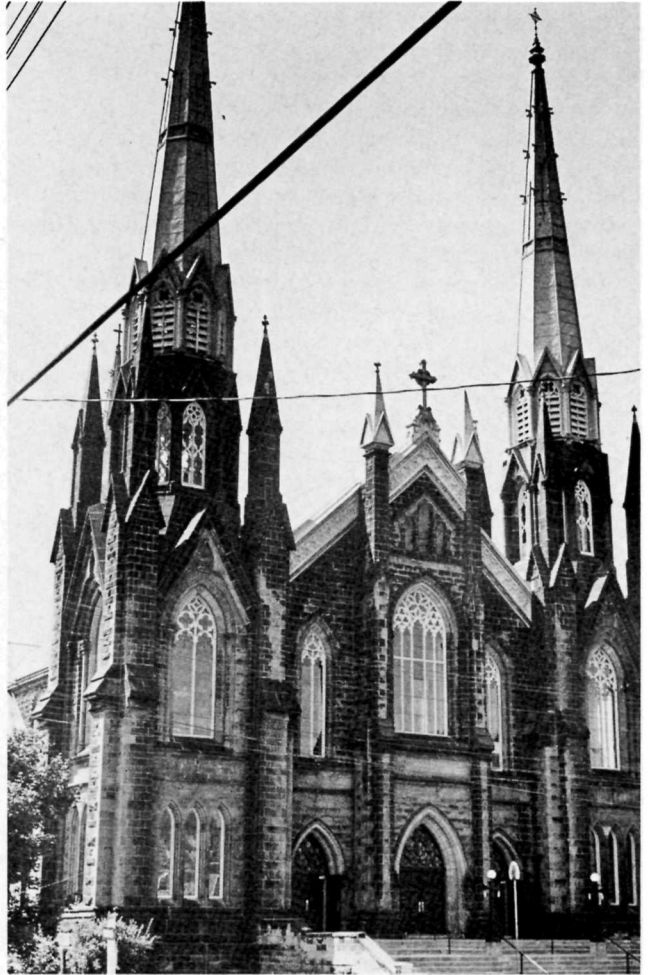
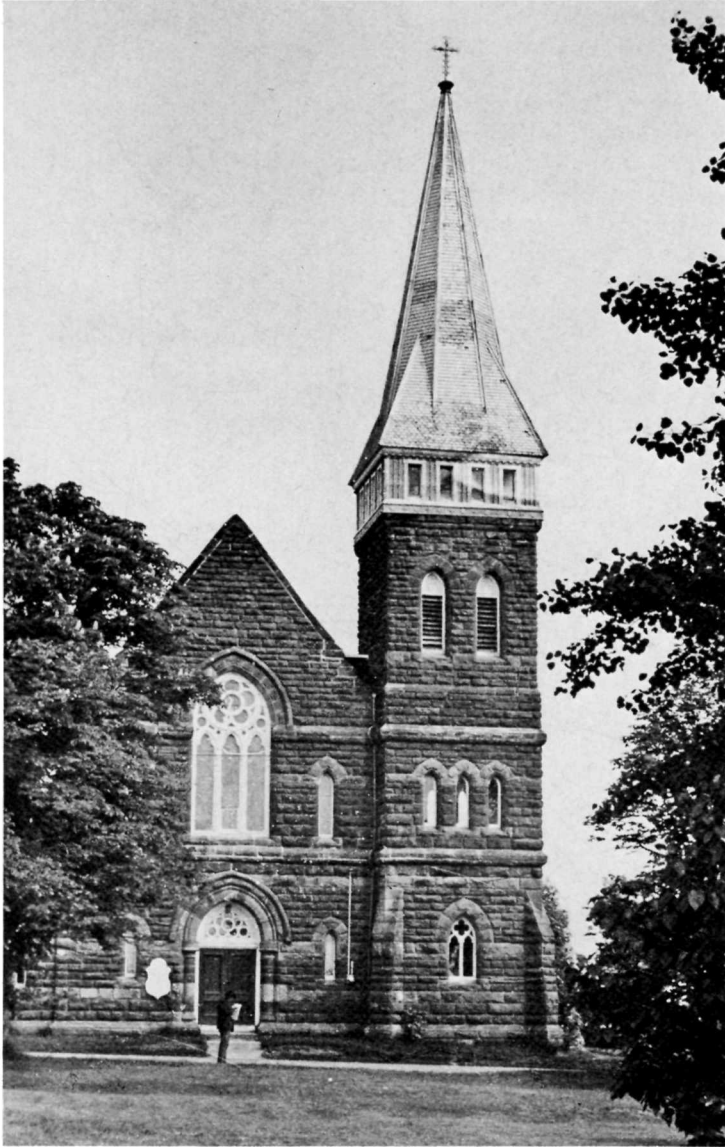
Basilique catholique St. Dunstan's, 61, rue Great George, Charlottetown, I.-P.-E.

*Construction:* 1914–1918

*Architecte:* J.M. Hunter

*Matériau:* pierre

L'architecte conçut une église en pierre de dimensions imposantes et dont le caractère particulier tient à la composition élaborée de sa devanture dominée par deux tours. De cette façade et de ses tours pousse une forêt de fleurons qui ne sont pas sans rappeler le foisonnement de la fameuse cathédrale de Milan. Les fleurons et les réseaux très ouvragés des fenêtres, trahissent une inspiration tirée d'une phase tardive du gothique, le gothique flamboyant. Construite à une époque qui voyait déjà apparaître un goût de monumentalité et de simplicité au niveau des volumes, la basilique de Charlottetown reste fidèle à une approche pittoresque tributaire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)



105

Cathédrale anglicane St. Paul's, 1, rue McIntyre, Regina, Sask.

**Construction:** 1895

**Architecte:** Frank H. Peters

**Matériau:** pierre et brique

La cathédrale St. Paul's apparaît modeste et austère tant par son échelle que par le groupement des formes et le décor architectural. Le bâtiment repose sur des fondations en pierre des champs qui créent un heureux contraste avec les murs de briques rouges. Les proportions donnent une ampleur toute particulière à la toiture dont le volume simple s'accorde bien avec celui de la robuste tour. Pour répondre aux besoins d'une paroisse sans cesse croissante, la fabrique décida, en 1905, de confier la réalisation des transepts et du chœur à l'architecte W.R. Riley. Ce dernier les intégra parfaitement au dessin original. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)

106

Eglise unie St. Giles, 289, rue Burrows, Winnipeg, Man.

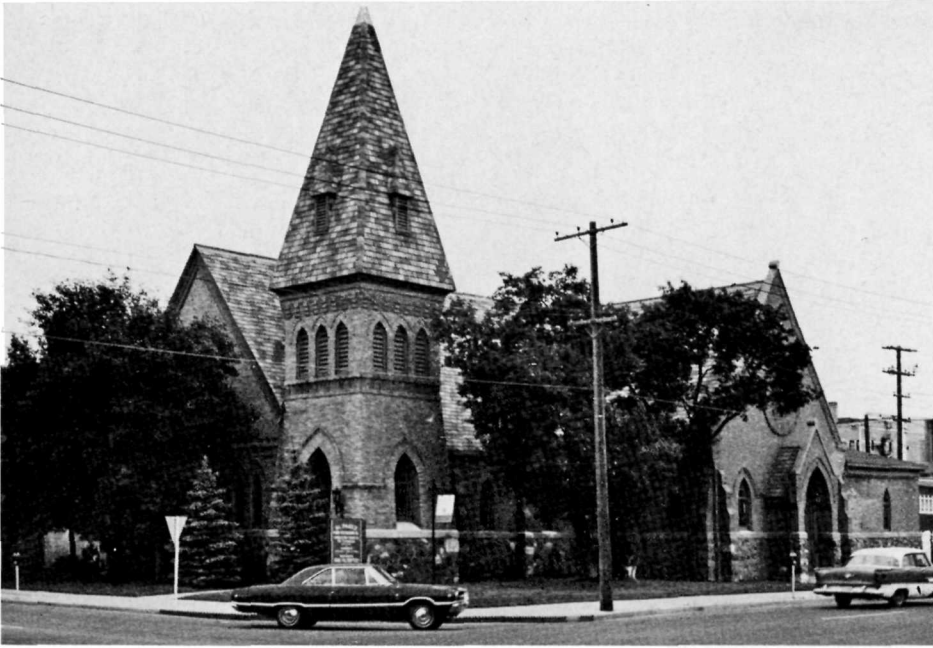
**Construction:** 1907

**Matériau:** brique

Cette église privilégie un agencement de formes asymétriques mais sans cette espèce de liberté d'invention ni de goût de contrastes de formes « périlleux » qui animent les compositions les plus réussies du *High Victorian Gothic*. La composition de l'église St. Giles ne demeure fidèle qu'à la lettre de la mode et non à l'esprit.

(*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)

105



106



169

107

Eglise St. John the Divine, 1611, rue Quadra, Victoria, C.-B.

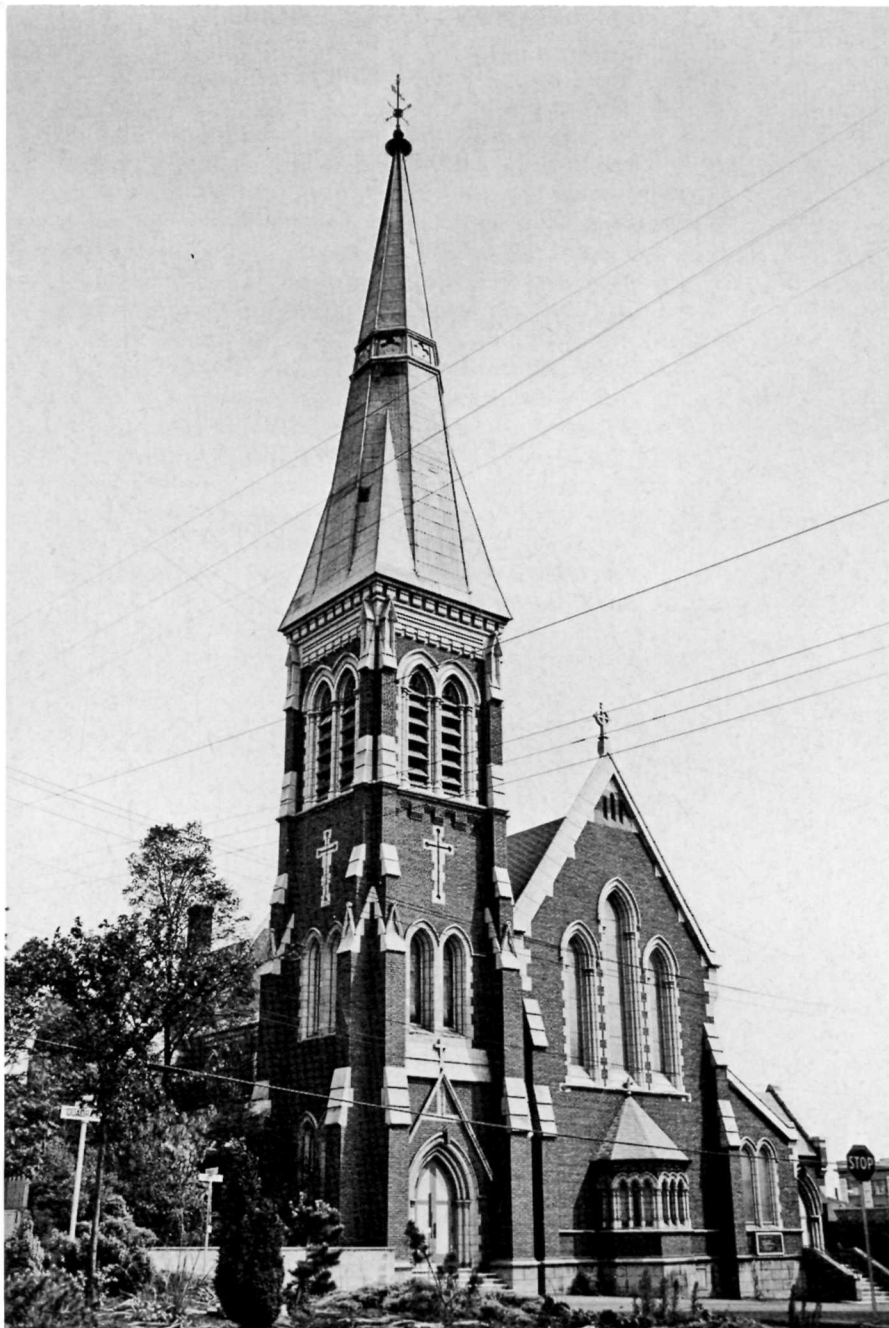
**Construction:** 1910

**Matériau:** brique

Il est difficile d'établir une césure chronologique entre les oeuvres qui appartiennent à l'approche formelle véhiculée par le *High Victorian Gothic* et celles qui s'ouvrent à l'influence de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Quelques bâtiments marqués par la tradition académique de l'Ecole des Beaux-Arts apparaissent pendant la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle, mais d'autres, comme celui de l'église de St. John the Divine, continuent de manifester les effets formels du *High Victorian Gothic*.

L'architecte de cette église privilégie encore les proportions à la verticale, un décor assez riche et mis en valeur par la polychromie des accents en pierre grise sur les murs de brique rouge. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)





108

Cathédrale St. Andrew's, rue Blanshard, Victoria, C.-B.

*Construction:* 1892

*Architectes:* Maurice Perrault et Albert Mesnard

*Matériau:* brique

A première vue, il est surprenant de constater qu'on confia la commission de cette grande église de Victoria à une firme d'architectes montréalais. Le fait s'explique cependant par la renommée de la firme de Perrault et Mesnard en matière d'architecture religieuse. Pour la cathédrale de St. Andrew's, les architectes sont demeurés fidèles à la formule de deux tours mais ils l'ont soumise à des effets autrement plus pittoresques que ceux de la majorité des églises de ce type au Québec. La composition acquiert un caractère asymétrique par le traitement de ses tours dont une seule présente cette expansion verticale si caractéristique du *High Victorian Gothic*. A cette première variation visuelle s'ajoute celui du traitement de l'enveloppe murale. Le principe de polychromie structurale y est présent par le biais de bandes de pierre grise intégrées à la maçonnerie de brique; des effets de textures apparaissent aussi sous la forme de motifs en ruche d'abeille intégrés ici et là à la surface des murs et qui offrent un contraste avec le rythme introduit par les tuiles des toits des deux clochers.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*



109

836, avenue Rosser, Brandon, Man.

*Construction: ca 1910*

*Matériau: brique*

Même s'il date vraisemblablement de la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle, ce bâtiment affiche encore le goût d'une fantaisie formelle propre à l'architecture de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les étages supérieurs se trouvent rythmés par des pilastres partiellement masqués, au second étage, par une fenestration néo-gothique dont les ouvertures ont quelque chose d'oriental dans leurs courbures. Au troisième étage, les touches néo-gothiques disparaissent au profit d'une fenestration offrant le maximum de surface vitrée; la fenêtre en encorbellement du centre avec ses gracieux réseaux offre cependant un contrepoint intéressant aux deux larges fenêtres néo-gothiques du deuxième étage.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

110

Magasins de Monsieur James Brennan, rue Saint-Jean, Montréal, Qué.

*Architectes: Hopkins, Lawford et Nelson (attribution par les Archives nationales du Québec)*

*Matériau: brique et fonte*

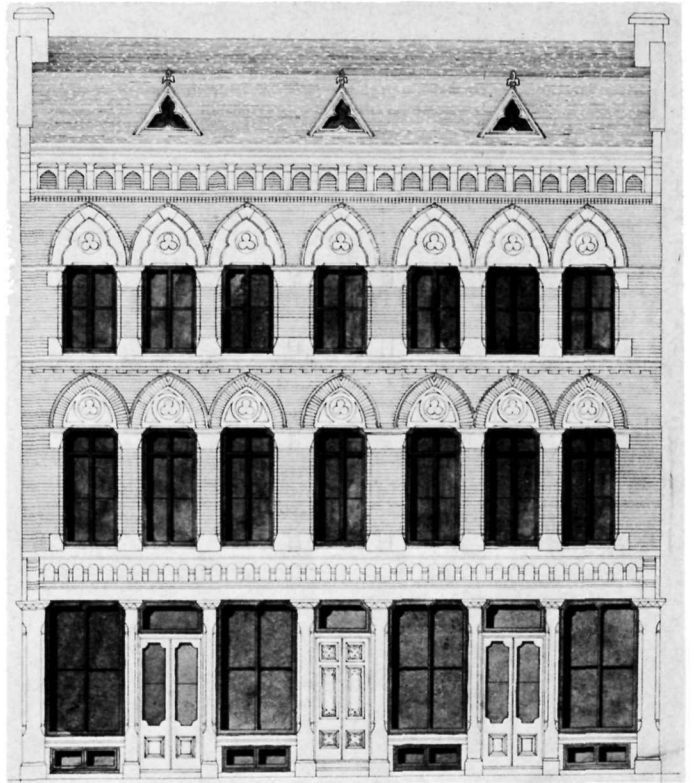
Le schéma d'articulation divise le bâtiment en trois registres horizontaux. On a résolu le problème d'adapter la fenestration à la mode néo-gothique en couronnant les fenêtres rectangulaires par une sorte d'imposte aveugle où s'inscrit un réseau décoratif centré sur un motif en trèfle. Par contre, les intermèdes de surfaces murales entre les fenêtres sont mis en valeur par une série de pilastres qui reçoivent les retombées des arcs brisés des fenêtres. Le projet avait le mérite d'inscrire avec harmonie le bâtiment dans une trame urbaine d'immeubles commerciaux plus anciens tout en offrant à l'oeil une «mise en scène» néo-gothique que ne dédaignait pas le goût de l'époque.

*(R. Bédard, N. Cloutier et A. Giroux, «Inventaire des plans architecturaux des Archives civiles du Québec à Montréal», History and Archaeology/Histoire et archéologie, n° 4, vol. b [1976], p. 99.)*

109



110



175

111

Equity Chambers, rues Adelaide et Victoria, Toronto, Ont.

*Construction: ca 1878 (démoli)*

*Matériau: brique*

L'immeuble du Equity Chambers, construit pour loger des bureaux d'affaires, exploitait au maximum les possibilités du pittoresque; ainsi le spectateur était tout de suite saisi par la silhouette animée du bâtiment et par la présence d'une tour d'angle et une ligne de toit découpée par de hauts pignons décoratifs. Au niveau des murs, cette animation se traduisait par la disposition variée de la fenestration, entrecoupée, à intervalles irréguliers, par des contreforts qui couraient de haut en bas de l'édifice. Le traitement des surfaces murales respectait fidèlement le principe de polychromie structurale mis de l'avant par Ruskin. Des matériaux colorés dessinaient des motifs géométriques et trilobés rappelant beaucoup les effets visuels des palais gothiques vénitiens. L'examen des fenêtres, en particulier celles du premier étage, illustre cette analogie; elles étaient en pointe brisée, sans chambranle, séparées par des colonnettes et surmontées de délicats chapiteaux.

*(Archives publiques Canada).*





112

Cathédrale anglicane All Saints, 5732, rue College, Halifax, N.-E.

*Construction*: 1906

*Architectes*: Ralph Cram et Bertram Goodhue

*Matériau*: pierre

Cette église fut construite en pierre de la région d'Halifax et se conforma à ce dessin final sauf pour la tour dont on ne réalisa que la base. Soucieux de créer une impression d'ordre, de monumentalité et de grandeur conforme à la tradition de l'École des Beaux-Arts, les architectes ont choisi le répertoire formel d'une époque tardive de l'ère gothique, soit le XV<sup>e</sup> siècle, ou *Perpendicular Gothic*, d'où l'usage de larges fenêtres aux réseaux ornementaux très apparents. Contrairement à l'esprit du *High Victorian Gothic*, le découpage des formes est simple et l'accent porte sur une impression de calme et de régularité à laquelle contribue l'horizontalité de la composition.

(Montgomery Schuyler, «*The Works of Cram, Goodhue and Ferguson, a Record of the Firms most representative structures 1892–1910*», *Architectural Record*, vol. 29, n° 1 [janv. 1911], p. 18).

113

Projet pour la cathédrale anglicane St. Alban the Martyr, 100, avenue Howlands, Toronto, Ont.

*Conception du projet*: 1911

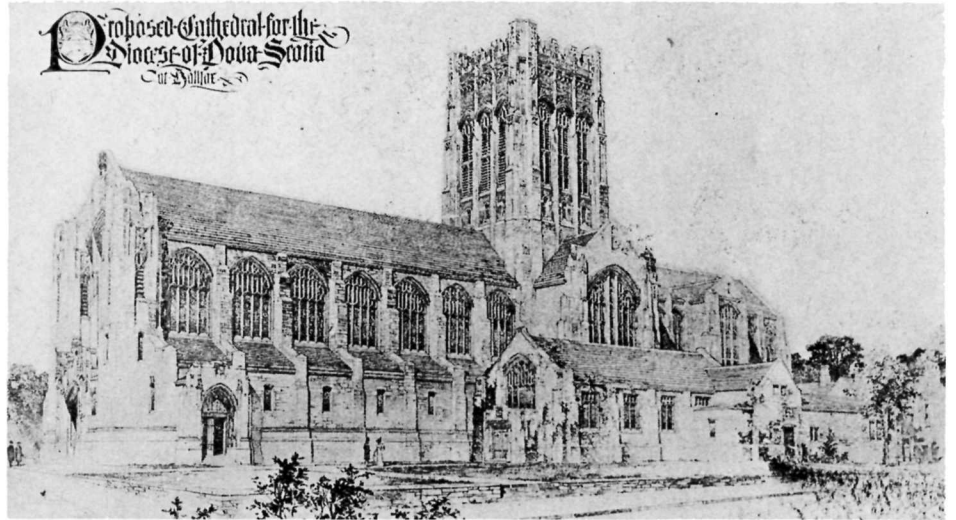
*Architectes*: Cram, Goodhue et Ferguson

*Matériau*: pierre

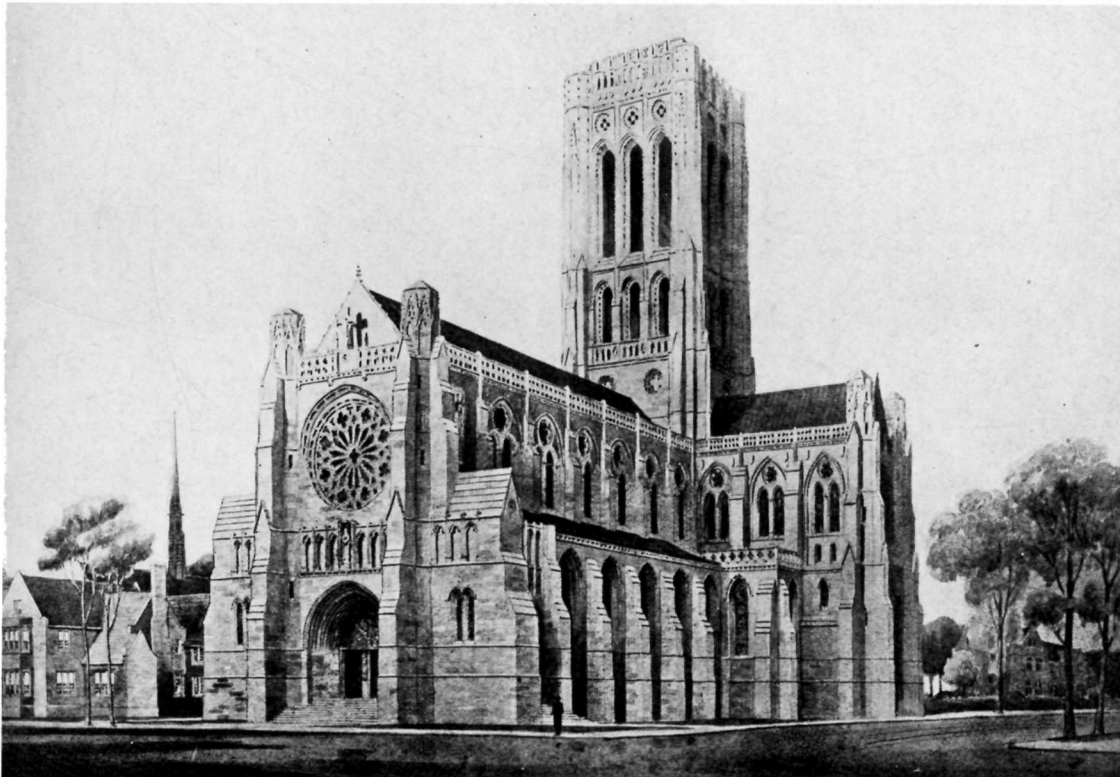
Si ce dessin de la cathédrale St. Alban's avait été réalisé comme prévu, il aurait été l'un des tout premiers à inaugurer une nouvelle vision du répertoire gothique dans l'architecture religieuse de Toronto. Cette représentation de l'extérieur révèle une insistance toute particulière sur la simplicité des formes et leur puissance visuelle. L'imposant édifice en pierre de taille lisse englobe les différentes composantes du plan (nef, bas-côtés, transepts, chœur) dans des espaces géométrisés laissant apparentes les limites horizontales des différents toits. L'accent porte non plus sur la richesse ou le pittoresque des détails ni sur d'audacieux rapports de formes mais sur une organisation très hiérarchisée de l'espace combinée à une préférence pour la solennité et le repos formels. Loin de viser l'exactitude archéologique, les auteurs du projet choisirent de s'inspirer librement des prototypes médiévaux pour véhiculer leur propre perception des formes. L'auteur d'un article sur la composition de Cram et Goodhue révéla à ce propos: «An effort has been made to epitomize the architectural impulse of the early Middle Ages to reduce this to its simplest and most fundamental terms, and then to vitalize the whole by the spirit of the twentieth century.»

(*Construction*, «*Cathedral of St. Alban the Martyr, Toronto, Architects: Cram, Goodhue and Ferguson*», vol. 6, n° 1 [janv. 1912], p. 50–58.)

112



113



114

Eglise First Presbyterian, 3666, rue Jeanne Mance, Montréal, Qué.

*Construction:* 1914

*Architectes:* Hutchison, Wood et Miller

*Matériau:* pierre

Malgré sa façade asymétrique dérivée d'un mode d'articulation très populaire pendant l'époque du *High Victorian Gothic*, cette église s'éloigne considérablement de l'esprit des formes propre à ce moment d'évolution du style néo-gothique. A l'effet de tension des églises du *High Victorian Gothic*, celle-ci oppose un rythme grandiose, solennel. Le découpage des volumes respecte presque intégralement des formes pures, à caractère géométrique. Mis à part le simple découpage des baies et la présence de quelques panneaux décoratifs, les motifs archéologiques ont presque disparu de la surface murale, laissant vierges de grands pans de maçonnerie qui exaltent la simplicité et la force du dessin. L'intérieur s'ordonne suivant un plan en auditorium qui depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle revint à la mode, spécialement pour les églises de confession presbytérienne.

(Photo: M. Brosseau.)

115

Eglise First Baptist, 969, rue Burrard, Vancouver, C.-B.

*Construction:* 1910–1911

*Architectes:* Burke, Horwood et White

*Matériau:* pierre

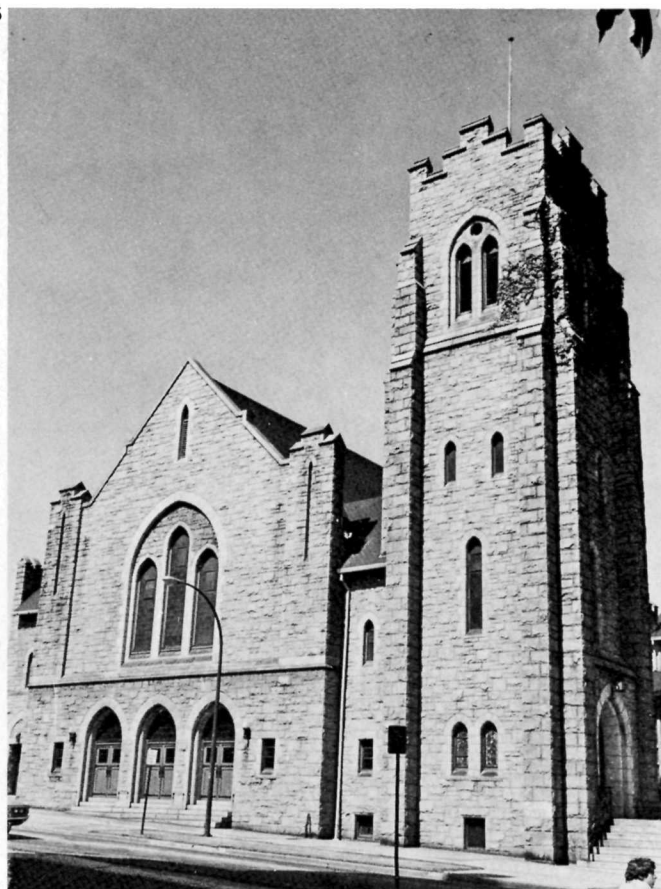
Cette église fut l'une des premières à introduire le visage du néo-gothique à la mode Beaux-Arts dans la ville de Vancouver. Son dessin met en place des volumes simples qui visuellement rivent le bâtiment au sol par la seule puissance de leur masse. Le goût de variété visuelle auquel se ralliaient les compositions d'églises du *High Victorian Gothic* cède ici à une volonté de monumentalité et de grandeur. La simplicité (même la monotonie) du décor représente, semble-t-il, un des moyens utilisés par les architectes pour atteindre une plus grande solennité.

(*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)

114



115



116

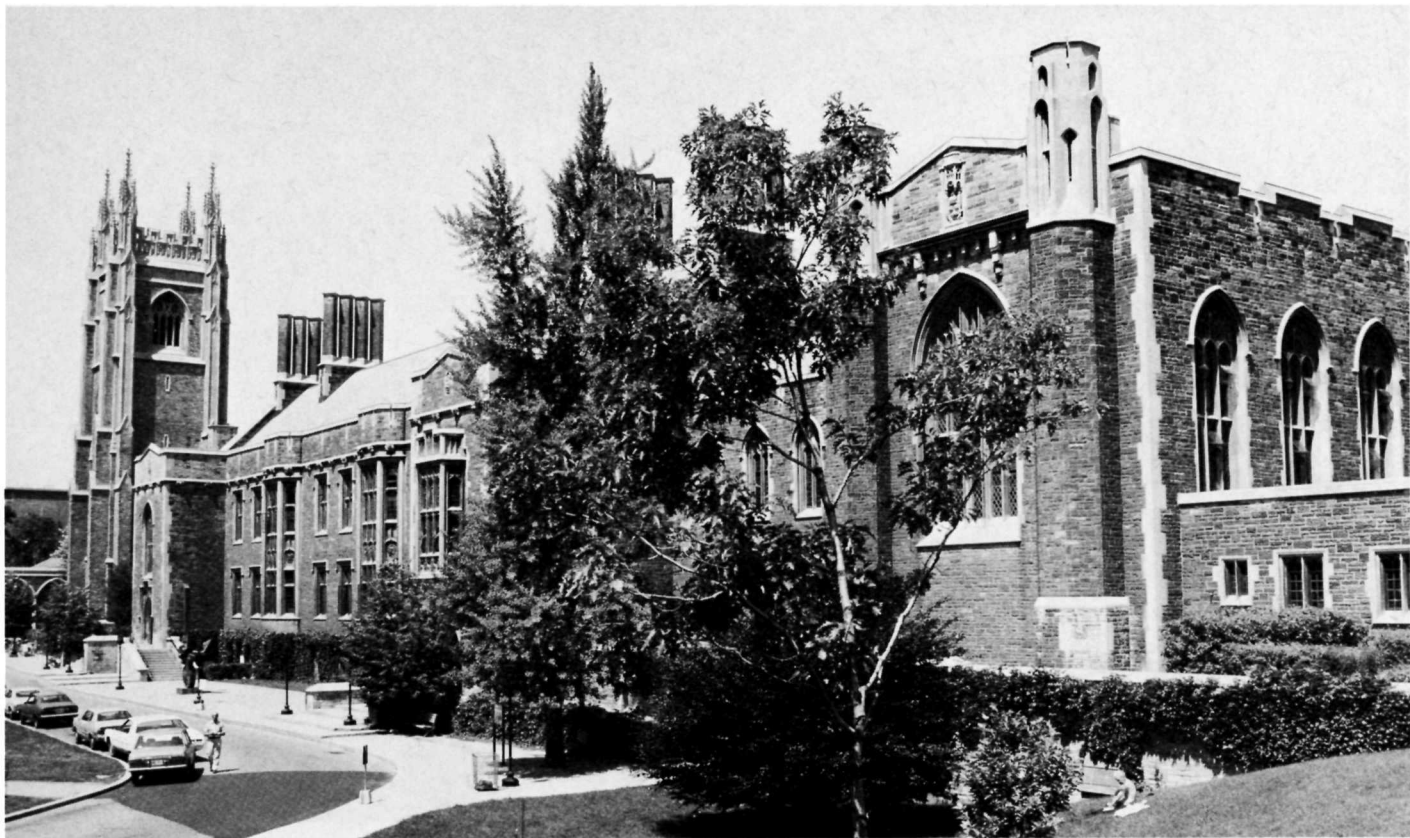
Hart House, campus de l'université de Toronto, Toronto, Ont.

*Construction:* 1911–1919

*Architectes:* Sproatt et Rolph

*Matériau:* pierre

Dès l'ébauche de ce projet, une collaboration intense s'établit entre le client, Vincent Massey, et la firme de Sproatt et Rolph. Tous trois tombèrent d'accord sur le choix du répertoire gothique tant pour sa valeur symbolique que pratique, permettant l'intégration harmonieuse d'additions au plan original. Sproatt déclara à ce sujet: «Collegiate Gothic is the one architecture developed for scholastic work. It is a success and a joy. Why throw it away?» Grâce en partie à la discipline de la tradition de l'École des Beaux-Arts, les architectes surent répartir logiquement ces diverses activités dans quatre ailes ordonnées autour d'une cour intérieure. Le tout acquiert une grande unité stylistique par l'impression de calme et de monumentalité qui s'en dégage. Plusieurs facteurs y contribuent: l'accent porté sur les masses plutôt que les silhouettes, l'horizontalité des lignes et la réduction au minimum des motifs à caractère pittoresque. (Photo: G. Kapelos.)



117

Pavillon de chimie, université de Saskatchewan, Saskatoon, Sask.

*Construction:* ca 1920

*Architectes:* David K. Brown et Hugh Vallance

*Matériau:* pierre

Le pavillon de chimie fait partie d'un second groupe de bâtiments construits pendant la décennie 1920. Son allure révèle bien la saveur stylistique que la firme imposa à l'ensemble des bâtiments de l'université. On reconnaît tout de suite la version du style néo-gothique exécutée suivant les principes de l'École des Beaux-Arts. Le bâtiment en grès ocre est formé d'un corps de logis principal flanqué de deux ailes disposées en angle par rapport à la masse centrale. Cet arrangement tout à fait symétrique est constitué de volumes très simples qui mettent en valeur l'horizontalité de la composition. Les quelques éléments gothiques tel les pignons élisabéthains, quelques baies en pointe et une série de fenêtres à multiples meneaux empruntée aux manoirs Tudor viennent se superposer à ce schéma.

(David Brown «*The University of Saskatchewan, Saskatoon*», *Journal of the Royal Architectural Institute of Canada*, vol. 1, n° 4 [oct.–déc. 1924], p. 109–113.)

118

Institute of Technology and Art, Calgary, Alb.

*Construction:* 1922

*Architecte:* Richard P. Blackley

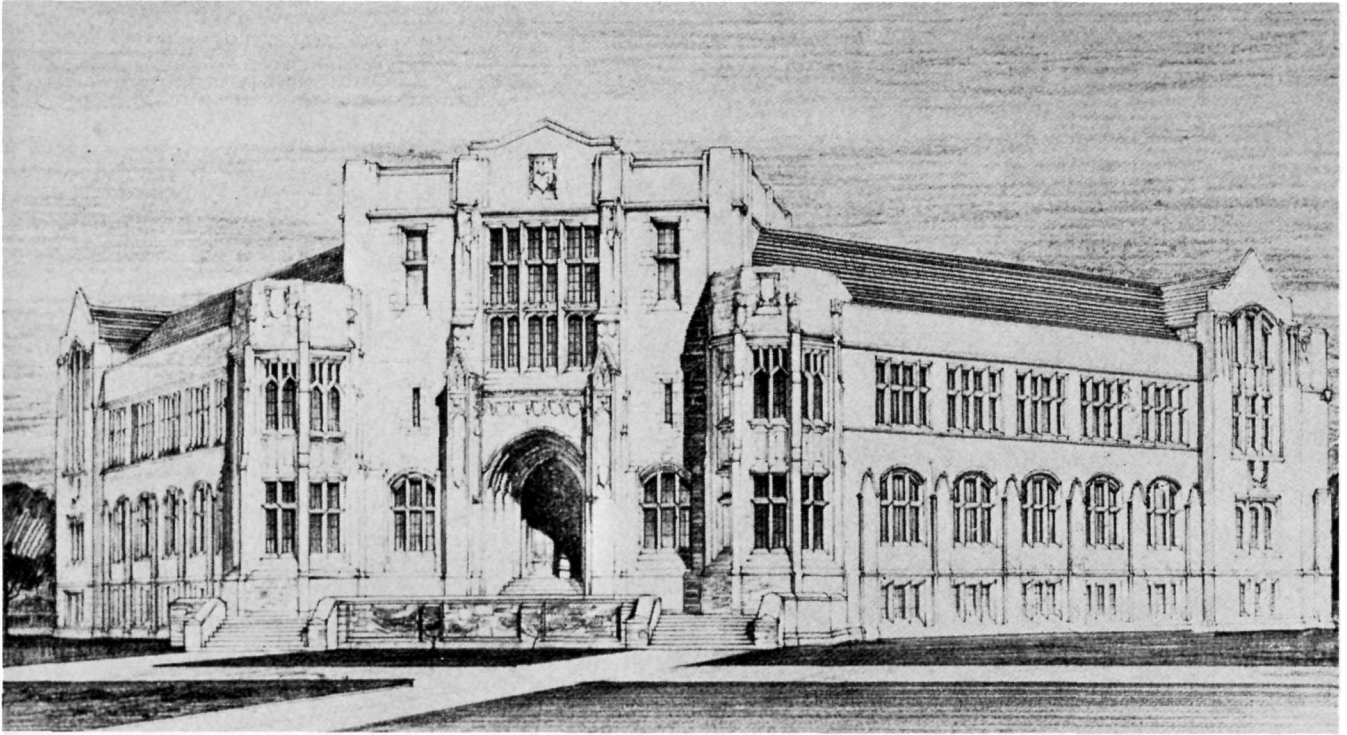
*Matériau:* brique

L'Institute of Technology and Art de Calgary illustre bien l'allure générale des nombreuses écoles construites pendant la deuxième et troisième décennie du XX<sup>e</sup> siècle par les ministères d'Éducation des différentes provinces du Canada. Le bâtiment a tendance à prendre la forme d'un rectangle qui s'étend de plus en plus en longueur; son plan ne comprend maintenant qu'une répartition assez standardisée de fonctions de par et d'autre d'un vestibule d'apparat. L'extérieur se trouve marqué par la présence d'éléments décoratifs. Il reste vaguement inspiré du Moyen Âge mais perd beaucoup de verve: il se limite à des créneaux et à un arc en pointe soulignant la porte d'entrée.

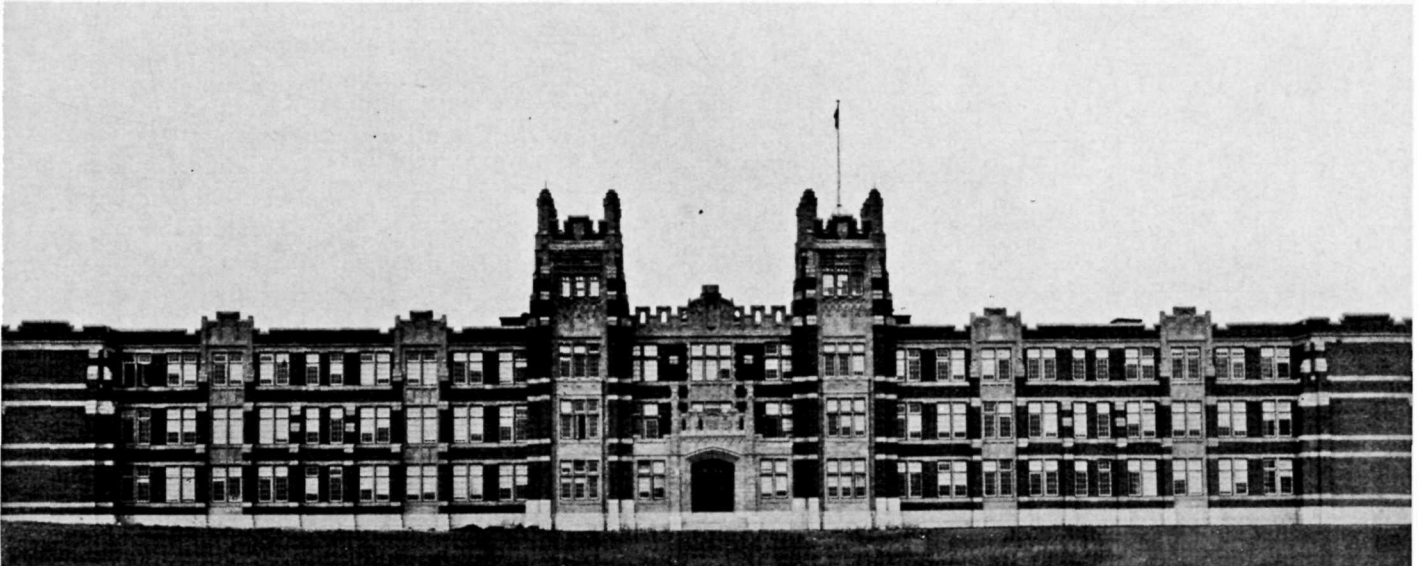
(*Construction*, «*Institute of Technology and Art, Calgary, Alberta*, *Architect: Richard P. Blackley*», vol. 15, n° 11 [nov. 1922], p. 336.)



117



118





119

The Manitoba School for the Deaf, 500, boul. Shaflesbury, Winnipeg, Man.

*Construction: ca 1920*

*Architecte: John D. Atchison*

*Matériau: pierre*

A son ouverture, au début des années 1920, ce bâtiment servait d'école et d'asile à plus de 200 jeunes sourds et muets venus des trois provinces des Prairies. Le plan général, pensé suivant la hiérarchie propre à l'École des Beaux-Arts, répartit les différentes fonctions de l'édifice dans un schéma en forme de H. Notre photo montre le corps principal dominé par la présence d'une tour carrée érigée à la mémoire du fondateur de l'école. C'est la section la plus prestigieuse, destinée à loger les bureaux administratifs (partie gauche) et la chapelle identifiée à l'extérieur par la série de contreforts. Quant au répertoire décoratif, il reprend des traits types du Tudor (fenêtres à multiples meneaux, fenêtres en encorbellement, pignons-parapet) et les intègre à une composition qui privilégie avant tout l'organisation rationnelle de son espace.

*(Construction, «Manitoba School for the Deaf, Winnipeg, Architect: J.D. Atchison», vol. 16, n° 6 [juin 1923], p. 193.)*

120

Le second Hôtel du gouvernement, rue Wellington, Ottawa, Ont.

*Construction: 1916–1919*

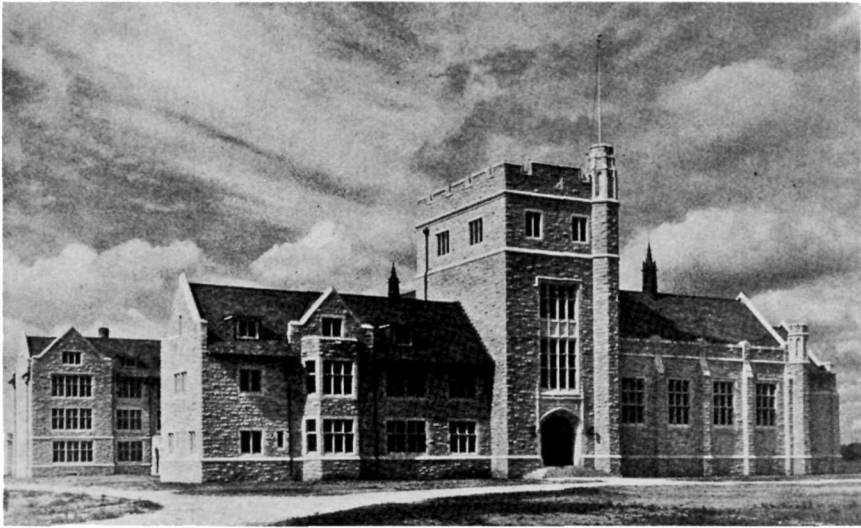
*Architectes: John Pearson et Omer Marchand*

*Matériau: pierre*

Le comité parlementaire chargé de la reconstruction du bâtiment, stipula que le nouvel Hôtel du gouvernement devait, dans la mesure du possible, se conformer à l'aspect de la composition précédente tant par l'articulation des masses que par le choix des motifs décoratifs et des matériaux. A cause de besoins accrus on décida d'ajouter un étage à l'édifice et d'apporter quelques modifications au plan. La photo démontre bien qu'en dépit d'une articulation analogue, le caractère général du dessin a été passablement modifié. A la vigueur et à l'énergie formelle pittoresque du premier bâtiment, succède ici une touche abstraite qui privilégie avant tout la mise en valeur d'une articulation rigoureuse des masses. Dans ce contexte, les motifs gothiques, acquièrent une valeur symbolique plus grande. L'atmosphère nouvelle qui se dégage de cette composition doit beaucoup à l'influence de l'École des Beaux-Arts. L'architecte Omer Marchand fut l'un des premiers architectes canadiens à faire preuve d'une compétence dans la manière de l'École grâce à un stage prolongé aux célèbres ateliers de Redon et Laloux à Paris.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

119



120



121

Edifice du Parc, 3414–3418, avenue du Parc, Montréal, Qué.

**Matériau:** pierre (devanture), brique (autres façades), fonte (rez-de-chaussée)

On voit ici le caractère propre du style néo-gothique à la mode Beaux-Arts toucher le dessin de la devanture d'un bâtiment commercial. Au rez-de-chaussée, de larges vitrines dessinent une arcade en pointe. Les deux étages supérieurs sont régularisés par une fenestration basée sur le système d'arc et de tympan. La corniche du bâtiment allie avec audace une bande de motifs géométriques avec la présence de gargouilles qui semblent espionner les passants. Cette façade est exécutée en pierre de taille lisse de couleur presque blanche comme le proposait l'enseignement Beaux-Arts.

(Photo: M. Brosseau.)

122

Glengrove ou la maison Ainsley, 100 ouest, rue Glen Grove, Toronto, Ont.

**Construction:** 1909 (démolie)

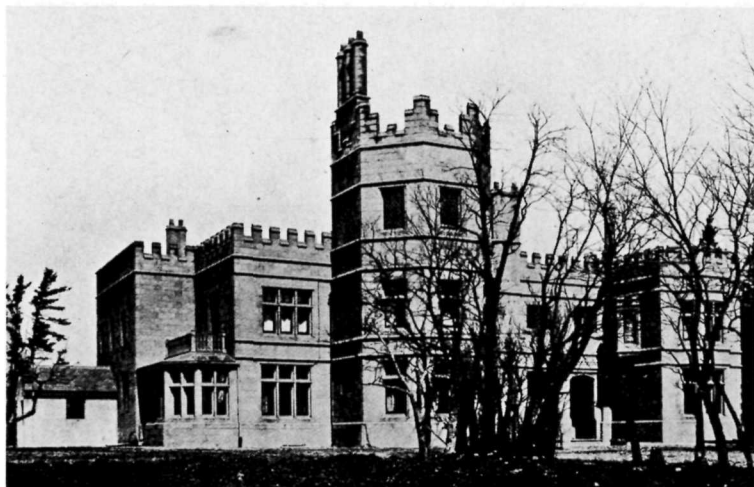
**Architecte:** George W. Gouinlock

**Matériau:** pierre

A première vue, on reconnaît bien la source archéologique dans cette composition: la période Tudor en Angleterre comme le montre l'aspect de pseudo-forteresse signalé par une ligne de toit hérissée de créneaux, la présence d'une tour principale d'où pointent de grandes cheminées ornementales, puis la fenestration découpée par la présence de multiples meneaux.

L'architecte a misé sur l'aspect très stylisé des compositions issues de l'enseignement de l'École des Beaux-Arts; ainsi le traitement de cette pierre presque blanche offre une surface très lisse qui s'accorde avec le caractère fortement géométrique des masses. C'est en définitive de la rencontre entre des «signes» formels d'une architecture médiévale et un maniement académique des formes et du matériau que naît sans doute cette impression d'étrangeté à la vue d'un bâtiment comme celui de la maison Ainsley.

(*Construction*, «Residential Structure in «Tudor» Design», vol. 2, n° 9 [sept. 1909], p. 51.)



123

Maison Brenchley, 3351, rue Granville, Vancouver, C.-B.

*Construction:* 1912

*Architectes:* Samuel Maclure et Cecil Fox

*Matériau:* bois et stuc

Cette maison, demeure l'un des exemples les plus célèbres de maison d'inspiration Tudor pour lesquelles s'illustra l'architecte Samuel Maclure, tant à Victoria qu'à Vancouver. Comme dans tous les bâtiments de ce genre, la maison ne retient de l'époque Tudor que des effets de colombage grâce à des bandes de bois alternant avec des surfaces rectangulaires en stuc blanc.

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*



124

116, chemin Roslyn, Winnipeg, Man.

**Construction:** 1909

**Architecte:** John D. Atchison

**Matériaux:** brique, pierre, ciment et bois

Voici un des nombreux exemples de maisons construites au Canada pendant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle selon l'inspiration des maisons à colombage de la période Tudor. Il va sans dire que le réalisme structural des anciennes maisons en colombage est abandonné, les architectes ne retenant que l'aspect du rythme créé par les poutres. Ainsi cette maison combine un rez-de-chaussée en brique apparente avec un second étage recouvert de stuc en ciment et de larges planches (non plus des poutres) qui sont fixées à des lattes avant que le stuc soit appliqué. Le caractère anachronique de cette composition est indirectement exprimé par l'auteur d'un article portant sur la construction de cette maison et qui la décrit comme étant « a recent example of the English half-timbered house built according to modern methods of construction » !

*(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*





## Appendice. Liste des illustrations

- 1 Elévation principale du «Government House for Quebec»
- 2 Elévation principale du «Government House for Quebec»
- 3 Eglise Notre-Dame, Place d'armes, Montréal, Qué.
- 4 Eglise Sainte-Anne, Sainte-Anne-de-la-Pérade, Qué.
- 5 Eglise Wesleyan (maintenant Institut canadien), Québec, Qué.
- 6 L'église unie Chalmers-Wesley ou l'église Chalmers Free Scottish, Québec, Qué.
- 7 Eglise Saint-Sulpice, Saint-Sulpice, Qué.
- 8 Eglise Trinity, Saint-Jean, N.-B.
- 9 Eglise unie de Bayhead, N.-E.
- 10 Eglise anglicane St. Paul's, Rothesay, N.-B.
- 11 Eglise anglicane St. John's, Lunenburg, N.-E.
- 12 L'église baptiste unie, St. Andrews, N.-B.
- 13 L'église unie, Malpègue, I.-P.-E.
- 14 Eglise catholique Sacred Heart, Tors Cove, T.-N.
- 15 Eglise anglicane St. James, Maitland, Ont.
- 16 Eglise St. Andrew's-on-the-Red, Lockport, Man.
- 17 Eglise anglicane St. Clement's Selkirk, Man.
- 18 Eglise anglicane St. James, Star City, Sask.
- 19 Eglise anglicane Christ Church, Millarville, Alb.
- 20 Eglise ukrainienne catholique, Sandy Lake, Man.
- 21 Maison Sweetnam, Sheffield Mills, N.-E.
- 22 25, rue Main, Wolfville, N.-E.
- 23 Maison à Athol, comté de Prince Edward, Ont.
- 24 «A Small Gothic Cottage»
- 25 152, rue Watson, Saint-Jean, N.-B.
- 26 40, rue Gérin-Lajoie, Coaticook, Qué.
- 27 Edifice de l'Ecole nationale, Québec, Qué.
- 28 Palais de justice du comté de Middlesex, London, Ont.
- 29 Palais de justice du comté de Wellington, Guelph, Ont.
- 30 Cathédrale anglicane Christ Church, Fredericton, N.-B.
- 31 Cathédrale anglicane St. John the Baptist, Saint-Jean, T.-N.
- 32 Eglise St. Michael's, Long Stanton, Cambridgeshire, Angleterre
- 33 Chapelle St. Ann, Fredericton, N.-B.
- 34 Eglise Christ Church, Maugerville, N.-B.
- 35 Eglise anglicane All Saints, Bayswater, N.-E.
- 36 Eglise All Saint's, McKeen's Corner, N.-B.
- 37 Church of the Ascension, Apohaqui, N.-B.
- 38 Eglise St. Patrick, Montréal, Qué.
- 39 Cathédrale anglicane Christ Church, Montréal, Qué.
- 40 Eglise anglicane, Church of the Messiah, Sabrevois, Qué.
- 41 Eglise St. John the Evangelist, Oxford Mills, Ont.
- 42 Eglise Christ Church, Roches Point, Ont.
- 43 Eglise anglicane St. Andrew's by the Lake, Turkey Point, Ont.
- 44 Eglise Holy Trinity, Toronto, Ont.
- 45 Eglise presbytérienne Franklyn Street, Baltimore, E.-U.
- 46 Eglise presbytérienne St. Paul's (anciennement église St. Andrew's), Hamilton, Ont.
- 47 Cathédrale anglicane St. James, Toronto, Ont.
- 48 Eglise anglicane Holy Trinity, Stanley Mission, en bordure de la rivière Churchill, Sask.
- 49 Eglise anglicane St. Peter's, Red Jacket, Sask.
- 50 Eglise Holy Trinity, New Westminster, C.-B.
- 51 Eglise St. Mary's, New Westminster, C.-B.
- 52 Eglise Christ Church, Alert Bay, C.-B.
- 53 Oakham House, 322, rue Church, Toronto, Ont.
- 54 Grosvenor Lodge, 1017, chemin Western, London, Ont.
- 55 The Grove, 111, rue Main, Picton, Ont.
- 56 «A Cottage-Villa in the Rural Gothic Style» (Résidence de Wm. J. Rotch, New Bedford, Mass.)
- 57 Claverleigh, Creemore, Ont.
- 58 «A Plain Timber Cottage», Maine, E.-U.
- 59 Le manoir Rouville-Campbell, Mont-Saint-Hilaire, Qué.
- 60 Trafalgar Lodge, 3021, avenue Trafalgar, Montréal, Qué.
- 61 2, rue Elgin, Tadoussac, Qué.
- 62 Gare terminus du chemin de fer European and North American, Saint-Jean, N.-B.
- 63 Poste hydraulique, Blair, Ont.
- 64 Vespasienne, 112, rue Main, Waterford, Ont.
- 65 Collège Trinity, Toronto, Ont.
- 66 Université Bishop, Lennoxville, Qué.
- 67, 68 Angela College ou Mont St. Angela, Victoria, C.-B.
- 69 Hôtel du gouvernement, Ottawa, Ont.
- 70 Hôtel du gouvernement (élévation arrière), Ottawa, Ont.
- 71 Aile droite du complexe parlementaire, Ottawa, Ont.
- 72 Eglise All Saints, Saint Marylebone, Londres, Angleterre
- 73 University College, Toronto, Ont.
- 74 Musée de l'université d'Oxford, Oxford, Angleterre
- 75 Québec High School, Québec, Qué.
- 76 Ontario Institute for the Blind, Brantford, Ont.
- 77 Knox College, Toronto, Ont.
- 78 Collège St. John's, Winnipeg, Man.
- 79 Edifice du Young Men's Christian Association (YMCA), Montréal, Qué.

- 80 Collège presbytérien, rue McTavish, Montréal, Qué.  
81 Ecole normale, Fredericton, N.-B.  
82 Maison Burpee, 101, rue Burpee, Saint-Jean, N.-B.  
83 Maison à Rothesay, N.-B.  
84 55, rue William, Yarmouth, N.-E.  
85 21, chemin Richview, Etobicoke, Ont.  
86 108, rue Albion, Brantford, Ont.  
87 Maison à Milford, comte de Prince Edward, Ont.  
88 Earnscliffe, promenade Sussex, Ottawa, Ont.  
89 90, rue Emerald, Hamilton, Ont.  
90 413 ouest, rue King, Brockville, Ont.  
91 76 est, rue Main, Ridgetown, Ont.  
92 Les maisons Price, 2138–2146, rue Brunswick, Halifax, N.-E.  
93 144, chemin Military, Saint-Jean, T.-N.  
94 Chapelle St. James-the-Less, cimetière St. James-the-Less, Toronto, Ont.  
95 Eglise anglicane St. Peter's, Toronto, Ont.  
96 Eglise anglicane All Saints, Whitby, Ont.  
97 Eglise First Baptist, Brockville, Ont.  
98 Eglise First Presbyterian, Brockville, Ont.  
99 Eglise unie, Crown Hill, Ont.  
100 Chapelle Notre-Dame du Sacré Coeur, Québec, Qué.  
101 Eglise anglicane St. Martin's, Montréal, Qué.  
102 Eglise anglicane St. Paul's, Trinity, T.-N.  
103 Eglise catholique, Sturgeon, I.-P.-E.  
104 Basilique catholique St. Dunstan's, Charlottetown, I.-P.-E.  
105 Cathédrale anglicane St. Paul's, Regina, Sask.  
106 Eglise unie St. Giles, Winnipeg, Man.  
107 Eglise St. John the Divine, Victoria, C.-B.  
108 Cathédrale St. Andrew's, Victoria, C.-B.  
109 836, avenue Rosser, Brandon, Man.  
110 Magasins de Monsieur James Brennan, rue Saint-Jean, Montréal, Qué.  
111 Equity Chamber, Toronto, Ont.  
112 Cathédrale anglicane All Saints, Halifax, N.-E.  
113 Projet pour la cathédrale anglicane St. Alban the Martyr, Toronto, Ont.  
114 Eglise First Presbyterian, Montréal, Qué.  
115 Eglise First Baptist, Vancouver, C.-B.  
116 Hart House, Toronto, Ont.  
117 Pavillon de chimie, université de Saskatchewan, Saskatoon, Sask.  
118 Institute of Technology and Art, Calgary, Alb.  
119 The Manitoba School for the Deaf, Winnipeg, Man.  
120 Le second Hôtel du gouvernement, Ottawa, Ont.  
121 Edifice du Parc, 3414–3418, avenue du Parc, Montréal, Qué.  
122 Glengrove ou la maison Ainsley, 100 ouest, rue Glen Grove, Toronto, Ont.  
123 Maison Brinchley, 3351, rue Granville, Vancouver, C.-B.  
124 116, chemin Roslyn, Winnipeg, Man.

## Notes

### Le néo-gothique romantique

- 1 J.F. Smith, «Drawings from the Archives in Ottawa», *Journal of the Royal Architectural Institute of Canada*, vol. 15, n° 6 (juin 1938), p. 82.
- 2 John Harris, *Georgian Country Houses* (Londres, Coll. Country Life, Royal Institute of British Architects, 1968), p. 45.
- 3 Charles Eastlake, *History of the Gothic Revival* (New York, Humanities Press, ré-éd., 1970), p. 187–188.
- 4 Franklin Toker, *The Church of Notre Dame in Montreal: an Architectural History* (Montréal et Londres, McGill-Queen's Univ. Press, 1970), p. 79.
- 5 Alan Gowans, *Church Architecture in New France* (Toronto, Univ. of Toronto Press, 1955), p. 85–86.
- 6 Marcus Whiffen, *Stuart and Georgian Churches: the Architecture of the Church of England outside London* (Londres, Batsford, 1947), p. 83–84.
- 7 Marion MacRae et Anthony Adamson, *Hallowed Walls* (Toronto, Clarke, Irwin, 1975), p. 107–108.
- 8 Alan Gowans, *Building Canada: an Architectural History of Canadian Life* (Toronto, Oxford Univ. Press, 1966), p. 112.
- 9 Evelyn Ward, *The Story of Stone Church* (Saint-Jean N.-B., Corporation of St. John's Church, 1975) p. 3.
- 10 Robert Hubbard, «Canadian Gothic», *Architectural Review* vol. 116, n° 8 (août 1954), p. 104.
- 11 Elsie MacKay, «St-Andrews-on-the-Red», *Canadian Antiques Collector*, vol. 6, n° 8 (nov.–déc. 1971), p. 49–52.
- 12 Harold Kalman et John de Visser, *Pioneer Churches of North America* (Toronto, McClelland and Stewart, 1976), p. 167.
- 13 R. Greenhill, K. MacPherson et D. Richardson, *Ontario Towns* (Ottawa, Oberon Press, 1974), «Houses», s.p.
- 14 «Farm Architecture», *Canada Farmer*, vol. 1, n° 2 (fév. 1864), p. 20–21; «Rural Architecture», *Canada Farmer*, vol. 10, n° 1 (janv. 1873), p. 7.
- 15 A.J.H. Richardson, «Guide to the Architecturally and Historically most Significant Buildings in the Old City of Quebec», *Association for Preservation Technology Bulletin*, vol. 2, n°s 3–4 (1970), p. 38–38.
- 16 Peter Stokes, «Middlesex County Court House, London», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1963), p. 1–6.
- 17 R. Greenhill, K. MacPherson et D. Richardson, op. cit., «Public buildings and schools», s.p.

### Le néo-gothique rationaliste et archéologique

- 1 Phoebe Stanton, *The Gothic Revival And American Church Architecture: an Episode in Taste, 1840–1856* (Baltimore, John Hopkins Press, 1968), p. 127–158.
- 2 G.W.O. Addleshaw et Frederick Etchells, *The Architectural Setting of Anglican Worship* (Londres, Faber and Faber, 1948), p. 75–79.
- 3 Pour une étude des fondements esthétiques et moraux de cette phase du style néo-gothique, voir: Augustus Welby Northmore Pugin, *An Apology for the Revival of Christian Architecture in England* (Londres, John Weale, 1843); id., *The Present State of Ecclesiastical Architecture in England* (Londres, John Weale, 1843); id., *Contrasts; or a Parallel between the Noble Edifices of the Fourteenth and Fifteenth Centuries and Similar Buildings of the Present Day; showing the Present Decay of Taste* (New York, Humanities Press, ré-éd. 1969); id., *The True Principles of Pointed or Christian Architecture* (Londres, Henry G. Bohn, 1853).
- 4 Voir: James F. White, *The Cambridge Movement: The Ecclesiologists and the Gothic Revival* (Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1962).
- 5 «Colonial Church Architecture», *The Ecclesiologist*, vol. 5, n° 30 (juin 1848), p. 361–363.
- 6 Phoebe Stanton, op. cit., p. 94.
- 7 Douglas Richardson, «The Spirit of the Place», *Canadian Antiques Collector*, vol. 10, n° 5 (sept.–oct. 1975), p. 22.
- 8 Phoebe Stanton, op. cit., p. 90–100.
- 9 L'Inventaire des bâtiments historiques du Canada n'en a répertorié que deux qui témoignent de l'influence de la *Cambridge Camden Society*: les chapelles de St. John the Baptist à Chamcook, N.-B. (1846) et de St. John the Evangelist à Nashwaaksis, N.-B. (1854).
- 10 «Colonial Church Architecture», *The Ecclesiologist*, vol. 5, n° 30 (juin 1848), p. 362; William Scott, «On Wooden Churches», *The Ecclesiologist* vol. 6, n° 31 (août 1848), p. 22.
- 11 Andrew J. Downing, *The Architecture of Country Houses* (New York, Da Capo Press, éd. rév., 1968), p. 51.
- 12 Douglas Richardson, «Hyperborean Gothic: or Wilderness Ecclesiology and the Wood Churches of Edward Medley», *Architectura*, vol. 2, n° 1 (janv. 1972), p. 48–72.
- 13 William Scott, op. cit., p. 14–23.
- 14 Phoebe Stanton, op. cit., p. 155.
- 15 Rodrigue Bédard et Nicole Cloutier, *L'église Saint-Patrice, Montréal*, travail semestriel, Univ. de Montréal, 1971; citation: Montréal. Archives du vieux séminaire, église St. Patrick, tiroir 98, Joseph Vincent Quiblier à Augustus Northmore Pugin, 28 mai 1842.
- 16 «The Montreal Cathedral», *The Ecclesiologist*, nouv. sér. 88, n° 122 (déc. 1857), p. 357–359.
- 17 «Ecclesiastical Architecture, Village Churches», *The Anglo-American Magazine* (juin–juil. 1854), vol. 4, p. 22.
- 18 D.C. Masters, *The Rise of Toronto* (Toronto, Clarke, Irwin, 1947), p. 12.
- 19 Eric Arthur, *Toronto No Mean City* (Toronto, Univ. of Toronto Press, 1964), p. 179.
- 20 Phoebe Stanton, op. cit., p. 242.
- 21 Ruth Matheson Buck, «Stanley Mission», *Canadian Antiques Collector*, vol. 8, n° 4 (juil.–août 1973), p. 25–26.
- 22 Philip Carrington, *The Anglican Church in Canada* (Toronto, Collins, 1963), p. 174.
- 23 Barry V. Downs, «The Royal Engineers in British Columbia», *Canadian Collector*, vol. 11, n° 3 (mai–juin 1976), p. 42–46.
- 24 F.A. Peake, *The Anglican Church in British Columbia* (Vancouver, Mitchell Press, 1959), p. 65.
- 25 George Street, «On the Revival of the Ancient Style of Domestic Architecture», *The Ecclesiologist* (août 1853), p. 247–253.

- 26 Eric Arthur, op. cit., p. 86.
- 27 Marion MacRae, *The Ancestral Roof; Domestic Architecture of Upper Canada* (Toronto, Clarke, Irwin 1963), p. 175.
- 28 R. Greenhill, K. MacPherson et D. Richardson, op. cit., figures dans le texte, s.p.
- 29 Suzanne Bernier-Héroux, «Dossier sur le manoir Rouville-Campbell», manuscrit classé, ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Reconnaissance et classement, Québec (1977).
- 30 D.C. Masters, *Protestant Church Colleges in Canada* (Toronto, Univ. of Toronto Press, 1966), p. 12.
- 31 Eric Arthur, op. cit., p. 122–126.
- 32 D.C. Masters, *Bishop's University, the First Hundred Years* (Toronto, Clarke, Irwin, 1950), p. 15.
- 33 F.A. Peake, op. cit., p. 75.

### **Le High Victorian Gothic**

- 1 Pour obtenir un rapport contemporain détaillé ainsi qu'une minutieuse description du projet, voir: Canada. Parlement. Documents parlementaires, Session de 1867–1868, vol. 5, n° 1, p. 201–247.
- 2 Annexe aux plans de Fuller et Stent pour les édifices du Parlement d'Ottawa. Voir Canada. Archives publiques, RG11, vol. 841, ministère des Travaux publics, voir «Semper Paratus», exhibits 62–63.
- 3 «Canada National Buildings», *Construction*, vol. 2, n° 1 (nov. 1908), p. 37–47.
- 4 Stefan Muthesius, *The High Victorian Movement in Architecture, 1850–1870* (Londres, Routledge and Kegan Paul, 1972), p. 59–61.
- 5 Pour obtenir un résumé de l'approche de Ruskin par rapport au style néo-gothique, voir: le chapitre 5 «The Nature of Gothic», dans John Ruskin, *The Stones of Venice* (Londres, Allen Sunnyside Orpington, 1898), vol. 31.
- 6 Claude T. Bissell, éd., *University College, A Portrait 1853–1953* (Toronto, Univ. of Toronto Press, 1953), p. 22–34.
- 7 G. Bastien, D.D. Dubé et C. Southam, «Inventaire des marchés de construction des archives civiles de Québec 1800–1870», *History and Archaeology/Histoire et archéologie*, n° 1, vol. a (1975), p. 102.
- 8 R. Greenhill, K. MacPherson et D. Richardson, op. cit., «Houses», s.p.
- 9 «Suburban Villa or Farm House», *Canada Farmer*, vol. 1, n° 9 (16 mai 1864), p. 132.
- 10 Marion MacRae, Anthony Adamson, op. cit., p. 122.
- 11 R. Greenhill, K. MacPherson et D. Richardson, op. cit., «Houses», s.p.
- 12 «Montreal: St-Martin's, Upper St. Urbain Street», *Canadian Illustrated News*, vol. 12, n° 11 (8 janv. 1876), p. 232.
- 13 Leone Mosher Ross, «Houses of Worship», *Canadian Antiques Collector*, vol. 8, n° 1 (janv.–fév. 1973), p. 36.

### **Le néo-gothique à la mode Beaux-Arts**

- 1 William Jordy, *American Buildings and Their Architects: Progressive and Academic Ideals at the Turn of the Twentieth Century* (Garden City, [N.Y.], Doubleday and Co. 1972), p. 179–181.

- 2 Montgomery Schuyler, «The works of Cram, Goodhue and Ferguson, a Record of the firm's most representative structures 1892–1910», *Architectural Record*, vol. 29, n° 1 (janv. 1911), p. 1–101.
- 3 Ralph Adams Cram, *My Life in Architecture* (Boston, Little Brown and Co., 1936), p. 34–35.
- 4 Charles, D. Maginnis, *The Work of Cram and Ferguson Architects, including work by Cram, Goodhue and Ferguson* (New York, Pencil Point Press, 1929).
- 5 Montgomery Schuyler, op. cit., p. 37.
- 6 «Cathedral of St. Alban-the-Martyr, Toronto, Architects: Cram, Goodhue and Ferguson», *Construction*, vol. 5, n° 2 (janv. 1912), p. 50–58.
- 7 John Lyle, «Notes on Henry Sproatt», *Journal of the Royal Architectural Institute of Canada*, vol. 2, n° 4 (juil.–août 1925), p. 127.
- 8 «Library for Victoria College, Toronto», *Construction*, vol. 1, n° 6 (avril 1908), p. 65.
- 9 Ian Montagnes, *An Uncommon Fellowship: the Story of Hart House* (Toronto, Univ. of Toronto Press, 1969), p. 18.
- 10 «Knox College, University of Toronto, Architects: Chapman and McGiffen», *Construction*, vol. 4, n° 3 (fév. 1911), p. 48–72.
- 11 «New Building at Queen's University, Architects: Shepard and Calvin», *Construction*, vol. 13, n° 12 (déc. 1920), p. 363.
- 12 «New Buildings of the University of Western Ontario, Architect: John Moore and Co.», *Construction*, vol. 17, n° 11 (nov. 1924), p. 331.
- 13 David Brown, «The University of Saskatchewan, Saskatoon», *Journal of the Royal Architectural Institute of Canada*, vol. 1, n° 5 (oct.–déc. 1924), p. 109.
- 14 «Government Normal School, Regina, Architects: Storey and Van Egmond», *Construction*, vol. 8, n° 1 (janv. 1915), p. 14.
- 15 «Institute of Technology and Art, Calgary, Architect: Richard P. Blackley, Provincial Architect», *Construction*, vol. 15, n° 11 (nov. 1922), p. 337.
- 16 «Manitoba School for the Deaf, Winnipeg, Architect: J.D. Atchison», *Construction*, vol. 16, n° 6 (juin 1923), p. 191.
- 17 C.H. Boyles, «New University Buildings, Province of British Columbia», *Construction*, vol. 6, n° 4 (avril 1913), p. 105–109.
- 18 W.D. Cromarty, «Ottawa and the Parliament Buildings», *Construction*, vol. 17, n° 5 (mai 1924), p. 141–150.
- 19 «Residential Structure in «Tudor» Design», *Construction*, vol. 2, n° 9 (sept. 1909), p. 51.
- 20 Sir Banister Fletcher, *A History of Architecture on the Comparative Method*, 14<sup>e</sup> éd. (Londres, B.T. Batsford, 1948), p. 414.
- 21 Harold Kalman et John Roaf *Exploring Vancouver* (Vancouver, Univ. of British Columbia Press, 1974), p. 50.

## Sources des légendes

- 1 J.F. Smith, «Drawings from the Archives in Ottawa», *Journal of the Royal Architectural Institute of Canada*, vol. 15, n° 6 (juin 1938), p. 82.
- 2 Ibid.
- 3 Québec. Archives du séminaire de Québec, abbé Jérôme Demers à la fabrique de l'église de Notre-Dame, Montréal, 22 avril 1824.
- 4 Franklin Toker, *The Church of Notre-Dame in Montreal: an Architectural History* (Montréal et Londres, McGill-Queen's Univ. Press, 1970), p. 79; G. Bastien, D.D. Dubé et C. Southam, op. cit., p. 172–173.
- 5 Marcus Whiffen, *Stuart and Georgian Churches: the Architecture of the Church of England outside London* (Londres, Batsford, 1947), p. 83–84.
- 6 A.J.H. Richardson, op. cit., p. 48, 54; G. Bastien, D.D. Dubé et C. Southam, op. cit., p. 151.
- 7 Gaétan Chouinard, «L'église de Saint-Sulpice et son trésor», dossier d'inventaire, Inventaire des biens culturels, ministère des Affaires culturelles, Qué., 1977.
- 8 C. Anne Hale, «85 Carleton Street, St. John, N.B., CIHB Report», Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1973).
- 9 Bayhead, N.-E. Archives de la fabrique de l'église unie de Bayhead, mai 1977, corr. pers.
- 10 Rothesay, N.-B. Archives de la fabrique de l'église St. Paul's, rév. Charles Mulgrave, 1977, corr. pers.
- 11 Robert Hubbard, «Canadian Gothic», *Architectural Review*, vol. 116, n° 8 (août 1954), p. 102–108.
- 12 *Guide to St. Andrews by the Sea, New Brunswick* (St. Andrews, 1971).
- 13 Ontario. Commission de monuments historiques. Plaque commémorative.
- 14 Elsie MacKay, «St-Andrews-on-the-Red», *Canadian Antiques Collector*, vol. 6, n° 8 (nov.–déc. 1971), p. 49–52.
- 15 St. Clement's, Man. Archives de la fabrique de l'église anglicane St. Clement's, rév. Daniel Ash, 1977, corr. pers.
- 16 Harold Kalman et John de Visser, *Pioneer Churches of North America* (Toronto, McClelland and Stewart, 1976), p. 167.
- 17 Heritage Trust of Nova Scotia, *Seasoned Timbers: A Sampling of Historic Buildings Unique to Western Nova Scotia*, vol. 1 (Halifax, s. éd., 1972), p. 27.
- 18 «Farm Architecture», *Canada Farmer*, vol. 1, n° 2 (fév. 1864), p. 21.
- 19 Saint-Jean, N.-B. Museum Archives. Peters' Family Papers, Quinton Family Papers, et Ward History: St. John's: 1783–1843, p. 171–180.
- 20 Roch Dandenault, *Histoire de Coaticook* (Sherbrooke, Editions Pauline, 1976), p. 77.
- 21 A.J.H. Richardson, op. cit., p. 38.
- 22 Peter Stokes, «Middlesex County Court House, London, Ontario», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1963), p. 1–6.
- 23 Loc. cit.
- 24 Phoebe Stanton, *The Gothic Revival and American Church Architecture: an Episode in Taste, 1840–1856*, (Baltimore, Johns Hopkins Press, 1968), p. 127–148.
- 25 Douglas Richardson, «The Spirit of the Place», *Canadian Antiques Collector*, vol. 10, n° 5 (sept.–oct. 1975), p. 22.
- 26 Phoebe Stanton, op. cit., p. 94.
- 27 Frank Wills, *Ancient English Ecclesiastical Architecture and its Principles Applied to the Wants of the Church of the Present Day* (New York, Stanford and Swords, 1850), p. 37.
- 28 Douglas Richardson, «Letter to the Editor», *The Journal of Canadian Art History*, vol. 1, n° 2 (automne 1974), p. 40–46.
- 29 Douglas Richardson, «Hyperborean Gothic: or Wilderness Ecclesiology and the Wood Churches of Edward Medley», *Architectura*, vol. 2, n° 1 (janv. 1972), p. 48–72.
- 30 Loc. cit.
- 31 Robert Liscombe, *The Story of Old St. Patrick's* (Montréal, s. éd., 1967), p. 6.
- 32 Franklin Morriss, «Christ Church Cathedral, Montreal», *Dalhousie Review*, vol. 35, n° 2 (été 1955), p. 76–78.
- 33 Philip Carrington, *The Anglican Church in Canada* (Toronto, Collins, 1963), p. 127.
- 34 London, Ont. Archives de la fabrique de l'église St. John the Evangelist, avril 1977, corr. pers.
- 35 Mary Byers et al., *Rural Roots: Pre-Confederation Buildings of the York Region of Ontario* (Toronto, Univ. of Toronto Press, 1976), p. 170.
- 36 Eric Arthur, op. cit., p. 82.
- 37 Phoebe Stanton, op. cit., p. 241.
- 38 Marion MacRae et Anthony Adamson, *Hallowed Walls* (Toronto, Clarke, Irwin, 1975), p. 145–149.
- 39 Shirley Morris, «The Nine-Year Odyssey of a High Victorian Goth: Three Churches by Fred Cumberland», *Journal of Canadian Art History*, vol. 2, n° 1 (été 1975), p. 42–53.
- 40 Ruth Matheson Buck, «Stanley Mission», *Canadian Antiques Collector*, vol. 8, n° 4 (juil.–août 1973), p. 25–26.
- 41 Barry V. Downs, «The Royal Engineers in British Columbia», *Canadian Collector*, vol. 11, n° 3 (mai–juin 1976), p. 42–46.
- 42 H.H. Gowen, *Church Work in British Columbia* (Londres, Batsford, 1899), p. 14.
- 43 Marion MacRae, *The Ancestral Roof; Domestic Architecture of Upper Canada* (Toronto, Clarke, Irwin, 1963), p. 170.
- 44 John H. Lutman, «Grosvenor Lodge, 1017 Western Rd., London, Ontario», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1976–1977).
- 45 Andrew Downing, *The Architecture of Country Houses* (New York, Da Capo Press, éd. rév., 1968), p. 295.
- 46 Ibid., p. 301.
- 47 Loc. cit.
- 48 Suzanne Bernier-Héroux, op. cit.
- 49 John G. Howard, *Incidents in the Life of John G. Howard* (Toronto, Copp, Clark and Company, 1885), p. 261.
- 50 John Thompson, «The European and North American Railway», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1973), p. 1.



- 65 Eric Arthur, op. cit., p. 122–124; «Trinity College, Toronto», *Canadian Illustrated News*, vol. 3, n° 25 (24 juin 1871), p. 388.
- 66 D.C. Masters, *Bishop's University, the First Hundred Years* (Toronto, Clarke, Irwin, 1950), p. 2.
- 67, 68 F.A. Peake, *The Anglican Church in British Columbia* (Vancouver, Mitchell Press, 1959), p. 74; G. Edward Mills, «Architectural Trends in Victoria, B.C. 1850–1914», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1976).
- 69 Canada. Parlement. Documents parlementaires, Session de 1867–1868, vol. 5, n° 1, p. 201–247.
- 70 Ibid., p. 201–246.
- 71 Robert A.J. Phillips, *The East Block of the Parliament Buildings of Canada* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1967), p. 27.
- 72 Stefan Muthesius, *The High Victorian Movement in Architecture 1850–1870* (Londres, Boston, Routledge and Kegan Paul, 1972), p. 59–64.
- 73 Claude T. Bissell éd., *University College, A Portrait, 1853–1953* (Toronto, Univ. of Toronto Press, 1953), p. 22–34.
- 74 Charles Eastlake, *History of the Gothic Revival* (New York, Humanities Press, ré-éd. 1970), p. 284.
- 75 G. Bastien, D.D. Dubé et C. Southam, op. cit., p. 102.
- 76 «The Ontario Institute for the Blind, Brantford, Ontario», *Canadian Illustrated News*, vol. 3, n° 11 (18 mars 1871), p. 172.
- 77 Eric Arthur, op. cit., p. 228; «Toronto: Knox College», *Canadian Illustrated News*, vol. 8, n° 13 (18 sept. 1873), p. 162.
- 78 C.A. Barber et E.W. Barber, comp., *Winnipeg Architecture* (Winnipeg, R.D. Richardson éd., 1883), fig. 2; Notes de recherche de l'historien Randy Rostecki, Parcs Canada, Winnipeg.
- 79 Luc d'Iberville Moreau, *Lost Montreal* (Toronto, Oxford Univ. Press, 1976), p. 46.
- 80 «Montreal: New Presbyterian College», *Canadian Illustrated News*, vol. 13, n° 2 (8 janv. 1876), p. 24; «Addition to the Montreal Presbyterian College», *Canadian Illustrated News*, vol. 23, n° 25 (18 juin 1881), p. 396.
- 81 Nouveau-Brunswick. Provincial Archives. *Fredericton: the Early Years [Catalogue of] an exhibition of Photographs from the Provincial Archives of New Brunswick opened April 2, 1974*, p. 42.
- 82 Barbara Humphreys et A.J.H. Richardson, «Survey of pre-1880 Villas in Canada», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (juin 1968), p. 7.
- 83 John Claudius Loudon, *An Encyclopedia of Cottage, Farm and Villa Architecture and Furniture* (Londres, Longmans, Brown, Green and Longmans, 1842), p. 45, 50, 55, 96, 194; Alan Gowans, *Building Canada: an Architectural History of Canadian Life* (Toronto, Oxford Univ. Press, 1966), légende de la fig. 171.
- 84 Courtney C.J. Bond, *City on the Ottawa* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1967), p. 39.
- 92 Carol Wilcox, «The Price Houses, 2138–2146 Brunswick Street, Halifax, CIHB Report», Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1975).
- 94 Shirley Morris, «The Nine-Year-Odyssey of a High Victorian Goth: Three Churches by Fred Cumberland», *Journal of Canadian Art History*, vol. 2, n° 1 (été 1975), p. 42–53.
- 95 Marion MacRae et Anthony Adamson, op. cit., p. 174.
- 96 Ralph Greenhill, Ken MacPherson et Douglas Richardson, op. cit., «Meeting Houses and Churches», s.p.
- 97 Hamilton, Ont. Canadian Baptist Archives. McMaster Divinity College.
- 98 *Official Publication of the First Presbyterian Church of Brockville*, 160th Anniversary Edition of the Congregation, éd. Margaret Veale (Brockville, 1976), p. 1.
- 100 Québec. Archives des Missionnaires du Sacré-Coeur (71, rue Sainte-Ursule), corr. pers.
- 101 «Montreal: St. Martin's Church, Upper St. Urbain Street», *Canadian Illustrated News*, vol. 12, n° 11 (8 janv. 1876), p. 232.
- 103 Sturgeon, I.-P.-E. Archives de la fabrique de l'église catholique de Sturgeon, rév. W.D. McDonald, 1977, corr. pers.
- 104 Irene Rodgers, «St. Dunstan's Cathedral, 61 Great George Street, Charlottetown, P.E.I., CIHB Report», Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974), p. 113–121.
- 105 *The Qu'Appelle Crusader*, «St. Paul's – The Mother Church» (sept. 1967), p. 2; «St. Paul's Church, Regina», *The Leader* (juin 1894).
- 106 Winnipeg, Man. Archives de la fabrique de l'église unie de St. Giles, 1977, corr. pers.
- 107 L.D. Mazer et M. Segger, *City of Victoria Central Area Heritage Conservation Report* (Victoria, City of Victoria, 1975), p. 74.
- 108 Ibid., p. 74; William Cochrane, *The Canadian Album: Men of Canada* (Brantford, Bradley Garretson and Co., 1893), vol. 2, p. 186.
- 111 Eric Arthur, op. cit., p. 178.
- 112 Montgomery Schuyler, op. cit., p. 18.
- 113 «Cathedral of St. Alban the Martyr, Toronto, Architects: Cram, Goodhue and Ferguson», *Construction*, vol. 5, n° 2 (janv. 1912), p. 50–58.
- 114 «First Presbyterian Church, Montreal, Architects: Hutchison, Wood, Miller», *Construction*, vol. 8, n° 3 (mars 1915), p. 74–75.
- 115 Harold Kalman et John Roaf, op. cit., p. 115.
- 116 Ian Montagna, *An Uncommon Fellowship: The Story of Hart House* (Toronto, Univ. of Toronto Press, 1969), p. 6–27.
- 117 David Brown, «The University of Saskatchewan, Saskatoon», *Journal of the Royal Architectural Institute of Canada*, vol. 1, n° 5 (oct.–déc. 1924), p. 109–113.
- 118 «Institute of Technology and Art, Calgary, Alberta, Architect: Richard P. Blackley», *Construction*, vol. 15, n° 11 (nov. 1922), p. 336–339.
- 119 «Manitoba School for the Deaf, Winnipeg, Architect: J.D. Atchison», *Construction*, vol. 16, n° 6 (juin 1923), p. 191–194.
- 120 W.D. Cromarty, «Ottawa and the Parliament Buildings», *Construction*, vol. 17, n° 5 (mai 1924), p. 140; «Gifted Architect Dead in 63rd Year», *Gazette* (Montréal), 12 juin 1936.
- 122 «Residential Structure in «Tudor» Design», *Construction*, vol. 2, n° 9 (sept. 1909), p. 51–54.
- 123 Harold Kalman et John Roaf, op. cit., p. 150.
- 124 «Residence of Mr. Dennistoun, Roslyn Road, Winnipeg – John D. Atchison, Architect; Residence of F.C.T. Hara, Wurtemberg St., Ottawa – C.C. Meredith, Architect», *Construction*, vol. 2, n° 11 (sept. 1909), p. 48–54.

## Bibliographie

### Adamson, Anthony

*The Gaiety of Gables*, Toronto, McClelland and Stewart, 1973.

### Addleshaw, G.W.O. et Frederick Etchells

*The Architectural Setting of Anglican Worship*, Londres, Faber and Faber, 1948.

### Andrews, Wayne

*American Gothic; Its Origins, its Trials, its Triumphs*, New York, Vintage Books, 1975.

### Anglo-American Magazine, The

«Ecclesiastical Architecture, Village Churches», vol. 4 (juin–juil. 1854), p. 20–22, Toronto.

### Arthur, Eric

*Toronto No Mean City*, Toronto, Univ. of Toronto Press, 1964.

### C.A. Barber et E.W. Barber, comp.

*Winnipeg Architecture*, Winnipeg, Richardson, R.D., 1883.

### Bastien, G., D.D. Dubé et C. Southam

«Inventaire des marchés de construction des archives civiles de Québec, 1800–1870», *History and Archaeology/Histoire et archéologie*, n° 1, vol. a (1975), Ottawa.

### Bédard, Rodrigue et Nicole Cloutier

«L'église Saint-Patrice, Montréal», manuscrit classé, univ. de Montréal, Département d'histoire de l'art (1971).

### Bédard, R., N. Cloutier et A. Giroux

«Inventaire des plans architecturaux des Archives civiles du Québec à Montréal», *History and Archaeology/Histoire et archéologie*, n° 4, vol. b (1976), Ottawa.

### Bernier-Héroux, Suzanne

«Dossier sur le Manoir Rouville-Campbell», manuscrit classé, ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Reconnaissance et classement, Québec, 1977.

### Bissell, Claude T., éd.

*University College, A Portrait 1853–1953*, Toronto, Univ. of Toronto Press, 1953.

### Blake, Benson Verschoyle et Ralph Greenhill

*Rural Ontario*, Toronto, Univ. of Toronto Press, 1964.

### Bond, C.J. Courtney

*City on the Ottawa*, Ottawa, Imprimeur de la reine, 1967.

### Boyles, C.H.

«New University Buildings, Province of British Columbia», *Construction*, vol. 6, n° 4 (avril 1913), p. 105–109, Toronto.

### Brown, David

«The University of Saskatchewan, Saskatoon», *Journal of the Royal Architectural Institute of Canada*, vol. 1, n° 5 (oct.–déc. 1924), p. 109, Toronto.

### Buck, Ruth Matheson

«Stanley Mission», *Canadian Antiques Collector*, vol. 8, n° 4 (juil.–août 1973), p. 25–26, Toronto.

### Buyers, Mary et al.

*Rural Roots: Pre-Confederation Buildings of the York Region of Ontario*, Toronto, Univ. of Toronto Press, 1976.

### Canada. Archives publiques.

RG11, vol. 841, exhibits 62–63.

### Canada. Parlement.

Documents parlementaires, Session de 1867–1868, vol. 5, n° 1, p. 201–247.

### Canada Farmer (Toronto)

«Farm Architecture», vol. 1, n° 2 (fév. 1864), p. 20–21.  
«Suburban Villa or Farm House», vol. 1, n° 9 (16 mai 1864), p. 132.  
«A Cheap Farm House», vol. 1, n° 22 (15 nov. 1864), p. 340.  
«A Neat Country Church», vol. 3, n° 2 (15 janv. 1866), p. 21.  
«Cheap Country Houses», vol. 4, n° 4 (15 fév. 1867), p. 60–61.  
«Design for a Country House», vol. 4, n° 12 (15 juin 1867), p. 189.  
«Design for a Country House», vol. 4, n° 16 (15 août 1867), p. 245.  
«A Cheap Country House», vol. 5, n° 16 (15 août 1868), p. 244.  
«Design for a Country House», vol. 1, n° 1 (nouv. sér.) (15 janv. 1869), p. 32.  
«Design for a Country Church», vol. 1, n° 10 (nouv. sér.) (15 oct. 1869), p. 372.  
«Design for a Small Farm Dwelling», vol. 3, n° 1 (nouv. sér.) (16 janv. 1871), p. 17.  
«Rural Architecture», vol. 10, n° 1 (janv. 1873), p. 7.

### Canadian Illustrated News (Montréal)

«Hellmuth College, Ontario», vol. 1, n° 20 (19 mars 1870), p. 316.  
«Lunatic Asylum, London, Ontario», vol. 1, n° 23 (9 avril 1870), p. 364.  
«The Fulford Memorial, Montreal», vol. 2, n° 4 (1<sup>er</sup> oct. 1870), p. 213.  
«New Deaf and Dumb Asylum, Belleville, Ontario», vol. 2, n° 22 (26 nov. 1870), p. 344.  
«The Ontario Institute for the Blind, Brantford, Ontario», vol. 3, n° 11 (18 mars 1871), p. 172.  
«Church of England Cathedral, Saint John's, Newfoundland», vol. 3, n° 13 (1<sup>er</sup> avril 1871), p. 204.  
«Trinity College, Toronto», vol. 3, n° 25 (24 juin 1871), p. 388.  
«The Military Asylum, Quebec», vol. 4, n° 4 (22 juil. 1871), p. 52.  
«All Saints Church, Windsor, Ontario», vol. 4, n° 21 (18 nov. 1871), p. 324.  
«The London Law Courts», vol. 4, n° 25 (16 déc. 1871), p. 396.  
«Military School, Montreal», vol. 5, n° 5 (3 fév. 1872), p. 69.



«St. Paul's Church, Southhampton, Ontario», vol. 5, n° 14 (6 avril 1872), p. 213.  
 «Lennoxville: Bishop's College, Province of Quebec», vol. 5, n° 17 (27 avril 1872), p. 261.  
 «Montreal: The New Building of the Young Men's Christian Association, Montreal», vol. 6, n° 11 (14 sept. 1872), p. 161.  
 «Toronto: Knox College», vol. 8, n° 13 (13 sept. 1873), p. 165.  
 «Court House, Guelph», vol. 9, n° 7 (21 fév. 1874), p. 124.  
 «Canadian Government Building, London, England», vol. 10, n° 3 (18 juil. 1874), p. 36.  
 «Reform Club, Toronto», vol. 11, n° 2 (9 janv. 1875), p. 38.  
 «The Victoria Opera House, Montreal», vol. 2, n° 3 (16 janv. 1875), p. 36.  
 «Halifax: Young Men's Christian Association Building», vol. 2, n° 19 (8 mai 1875), p. 292.  
 «Montreal: Protestant Orphan Asylum, St. Catherine Street», vol. 12, n° 1 (3 juil. 1875), p. 4.  
 «Montreal: The McGill Normal School», vol. 12, n° 11 (11 sept. 1875), p. 164.  
 «Cornwall: The Bishop Strachan Memorial Church», vol. 12, n° 24 (11 déc. 1875), p. 377.  
 «Montreal: New Presbyterian College», vol. 13, n° 2 (8 janv. 1876), p. 24.  
 «Montreal: St. Martin's Church, Upper St. Urbain Street», vol. 2, n° 11 (8 janv. 1876), p. 232.  
 «Victoria: Bishop Cridge's Reformed Episcopal Church, Victoria, British Columbia», vol. 13, n° 26 (24 juin 1876), p. 405.  
 «New Institution for the Protestant Deaf and Mutes, Montreal», vol. 15, n° 26 (30 juin 1877), p. 405.  
 «Winnipeg: St. John's College, Girls' School», vol. 16, n° 14 (6 oct. 1877), p. 217.  
 «Addition to the Montreal Presbyterian College», vol. 23, n° 25 (18 juin 1881), p. 396.

#### **Carrington, Philip**

*The Anglican Church in Canada*, Toronto, Collins, 1963.

#### **Chouinard, Gaetan**

«L'église de Saint-Sulpice et son trésor», dossier d'inventaire, Inventaire des biens culturels, ministère des Affaires culturelles, Qué., 1977.

#### **Clark, Sir Kenneth**

*The Gothic Revival: an Essay in the History of Taste*, Londres, Constable, 1928.

#### **Clarke, Basil**

*Anglican Cathedrals outside the British Isles*, Londres, Batsford, 1958.

#### **Clarke, Basil et Lowther Fulford**

*Church Builders of the 19th Century: a Study of the Gothic Revival in England*, New York, A.M. Kelby, 1969.

#### **Cochrane, William**

*The Canadian Album: Men of Canada*, Brantford, Bradley, Garretson and Co., 1893, vol. 2.

#### **Collard, Edgar Andrew**

*Canadian Yesterdays*, Toronto, Longmans, 1955.

#### **Collins, Peter**

*Changing Ideals in Modern Architecture*, Montréal, McGill Univ. Press, 1967.

#### **Construction (Toronto)**

«Canada National Buildings», vol. 2, n° 1 (nov. 1908), p. 37–47.  
 «Library for Victoria College, Toronto», vol. 1, n° 6 (avril 1908), p. 65.  
 «Ecclesiastical Architecture Gothic and Modern, a Contrast and an Appeal for a Beautiful Church», vol. 2, n° 6 (avril 1909), p. 43–49.  
 «Residence of Mr. Dennistoun, Roslyn Road, Winnipeg – J.D. Atchison, Architect; Residence of F.C.T. Hara, Wurtemberg St., Ottawa – C.C. Meredith Architect», vol. 2, n° 11 (sept. 1909), p. 48–54.  
 «Residential Structure in «Tudor» Design», vol. 2, n° 9 (sept. 1909), p. 51–54.  
 «Gothic Design in Regina Competition», vol. 1, n° 3 (mars 1908), p. 39–47.  
 «Brantford New Collegiate Institute», vol. 3, n° 2 (nov. 1909), p. 75–77.  
 «Bungalow of F.W. Pace, Wellington Crescent, Winnipeg – Architect: J.H.G. Russell», vol. 3, n° 2 (déc. 1909), p. 74–77.  
 «Residence of H.J. Wright, 35 Chestnut Park Rd., Toronto – Architect: F.S. Baker, F.R.I.B.A.», vol. 3, n° 3, (janv. 1910), p. 60–62.  
 «Parsonage of Metropolitan Church, Toronto, architects: Sproatt and Rolph», vol. 3, n° 8 (juil. 1910), p. 50–54.  
 «30 Storey Office Building in Gothic Design», vol. 3, n° 11 (oct. 1910), p. 61–64.  
 «An Attractive Toronto Home in Elizabethan Design – Residence of E.R. Wood, Toronto, Architects: Sproatt and Rolph», vol. 3, n° 2 (nov. 1910), p. 58–63.  
 «Knox College, University of Toronto, Architects: Chapman and McGiffen», vol. 4, n° 3 (fév. 1911), p. 48–72.  
 «Perspective View from South West Point, Competitive Design (awarded 2nd Prize) of Architect George W. Gouinlock for New Ontario Government House», vol. 4, n° 6 (mai 1911), p. 55–56.  
 «Rosedale Presbyterian Church, Toronto, Architects: Chapman and McGiffen», vol. 5, n° 1 (déc. 1911), p. 54–55.  
 «Cathedral of St-Alban-the-Martyr, Toronto, Architects: Cram, Goodhue and Ferguson», vol. 5, n° 2 (janv. 1912), p. 50–58.  
 «An Important Example in Modern Gothic: Hart House, Toronto», vol. 5, n° 7 (juin 1912), p. 60–68.  
 «Chapel, Trinity College, Toronto, Architects: Darling and Pearson», vol. 6, n° 3 (mars 1913), p. 85–86.  
 «Government Normal School, Regina, Architects: Storey and Van Egmond», vol. 8, n° 1 (janv. 1915), p. 13–17.  
 «Yonge Street Methodist Church, Architects: Burke, Horwood and White», vol. 8, n° 2 (fév. 1915), p. 57–58.  
 «First Presbyterian Church, Montreal, Architects: Hutchison, Wood, Miller», vol. 8, n° 3 (mars 1915), p. 74–75.

«Central Technical School, Toronto, Architects: Ross and MacDonald», vol. 8, n° 10 (oct. 1915), p. 410–411.  
 «Residence of James Dunsmuir, British Columbia, Architect: Samuel MacLure», vol. 9, n° 7 (juil. 1916), p. 214.  
 «The Bishop Strachan School, Toronto, Ontario», vol. 9, n° 8 (août 1916), p. 262–264.  
 «De la Salle Training College, Oak Ridges, Architects: Hynes, Feldman and Watson», vol. 9, n° 8 (août 1916), p. 267–268.  
 «New Knox Presbyterian Church, Winnipeg, Architect: J.H.G. Russell», vol. 10, n° 12 (déc. 1917), p. 403.  
 «Educational Block, Royal Military College, Kingston», vol. 13, n° 1 (janv. 1920), p. 6–8.  
 «New Building at Queen's University, Architects: Shepard and Calvin», vol. 13, n° 12 (déc. 1920), p. 363.  
 «Institute of Technology and Art, Calgary, Alberta, Architect: Richard P. Blackley, Provincial Architect», vol. 15, n° 11 (nov. 1922), p. 337–340.  
 «York Street School, Ottawa, Architect: W.C. Beattie», vol. 15, n° 12 (déc. 1922), p. 375.  
 «Scarboro High School, Scarboro Township, Ontario Architect: Burden, Gouinlock and Carter», vol. 15, n° 12 (déc. 1922), p. 391.  
 «Manitoba School for the Deaf, Winnipeg, Architect: J.D. Atchison», vol. 16, n° 6 (juin 1923), p. 191–194.  
 «Ridley College Chapel and Dormitory Building, St. Catherines, Ontario, Architects: Sproatt and Rolph», vol. 16, n° 7 (sept. 1923), p. 301–305.  
 «Riverdale Technical School, Greenwood Avenue, Toronto, Architect: C.E.C. Dyson (architect for the Board of Education)», vol. 17, n° 6 (juin 1924), p. 185–186.  
 «Student's Work, Toronto Technical School», vol. 17, n° 6 (juin 1924), p. 207–208.  
 «Addition to Ontario College of Education», vol. 17, n° 8 (août 1924), p. 245–247.  
 «The New Caron Building, Montreal», vol. 17, n° 8 (août 1924), p. 264–265.  
 «New Buildings of the University of Western Ontario, Architect: John Moore and Co.», vol. 17, n° 11 (nov. 1924), p. 331–334.  
 «Memorial Junior School, Trinity College School, Port Hope, Ontario, Architects: Sproatt and Rolph», vol. 18, n° 6 (juin 1925), p. 177–178.  
 «Victoria Hall, Westmount, P.Q., Architects: Hutchison and Wood», vol. 18, n° 9 (sept. 1925), p. 281–283.  
 «The New Building of Trinity College, Toronto, Architects: Darling and Pearson», vol. 18, n° 11 (nov. 1925), p. 133–136.  
 «New Building at Queen's University, Architects: Shepard and Calvin», vol. 18, n° 12 (déc. 1925), p. 363–364.

#### **Cram, Adams Ralph**

*My Life in Architecture*, Boston, Little Brown and Co., 1936.

#### **Cromarty, W.D.**

«Ottawa and the Parliament Buildings», *Construction*, vol. 17, n° 5 (mai 1924), p. 141–150.

#### **Dandenault, Roch**

*Histoire de Coaticook*, Sherbrooke, Editions Pauline, 1976.

#### **Davis, Terence**

*The Gothick Taste*, Londres, David and Charles, 1974.

#### **Dominion Illustrated News (Montréal)**

«University of Trinity College, Toronto», vol. 1, n° 5 (4 août 1888), p. 76.  
 «Wycliffe College, Toronto», vol. 3, n° 58 (10 août 1889), p. 84.  
 «The Rectory, Collingwood, Ontario», vol. 3, n° 59 (17 août 1889), p. 101.  
 «London Court House», vol. 3, n° 72 (16 nov. 1889), p. 316.  
 «Alma College, St. Thomas, Ontario», vol. 3, n° 76 (14 déc. 1889), p. 372.  
 «Highfield, Hamilton, Ontario», vol. 5, n° 115 (13 sept. 1890), p. 180.  
 «Elmwood Floral Nurseries, Montreal», Numéro spécial sur Montréal (1891), p. 107.  
 «Presbyterian Theological College», Numéro spécial sur Montréal (1891), p. 23.  
 «Académie commerciale, Montréal», Numéro spécial sur Montréal (1891), p. 23.  
 «Earnscliffe, Ottawa», vol. 6, n° 155 (20 juin 1891), p. 579.  
 «St. Paul's, Woodstock, Ontario», vol. 7, n° 170 (13 oct. 1891), p. 322.

#### **Downing, Andrew J.**

*Cottage Residences*, éd., Hugh Guthrie, Watkins Glen (N.Y.), Century House, ré-éd., 1969.

*The Architecture of Country Houses*, New York, Da Capo Press, éd. rév. 1968.

#### **Downs, Barry V.**

«The Royal Engineers in British Columbia», *Canadian Collector*, vol. 11, n° 3 (mai–juin 1976), p. 42–46, Toronto.

#### **Eastlake, Charles**

*History of the Gothic Revival*, New York, Humanities Press, ré-éd., 1970.

#### **Ecclesiologist, The (Londres)**

«Colonial Church Architecture», vol. 5, n° 30 (juin 1848), p. 361–363.  
 «Colonial Architecture» (fév. 1851), p. 23.  
 «The Montreal Cathedral», nouv. sér. 88, n° 122 (déc. 1857).

#### **Fletcher, Sir Banister**

*A History of Architecture on the Comparative Method*, 14<sup>e</sup> éd., Londres, B.T. Batsford, 1948.

#### **Garrigan, Kristine Ottesen**

*Ruskin on Architecture: his Thought and Influence*, Madison (Wisc.), Univ. of Wisconsin Press, 1973.

#### **Gazette (Montréal)**

«Gifted Architect Dead in 63rd Year», 12 juin 1936.

#### **Germann, Georg**

*Gothic Revival in Europe and Britain: Sources, Influences and Ideas*, Londres, Lund Humphries, 1972.

**Gowans, Alan**

*Building Canada: an Architectural History of Canadian Life*, Toronto, Oxford Univ. Press, 1966.  
*Church Architecture in New France*, Toronto, Univ. of Toronto Press, 1955.

**Gowen, H.H.**

*Church Work in British Columbia*, Londres, Batsford, 1899.

**Greenhill, R., K. MacPherson et D. Richardson**

*Ontario Towns*, Ottawa, Oberon Press, 1974.

**Grey, William**

«The Ecclesiology of Newfoundland», *The Ecclesiologist*, nouv. sér. 60 (juin 1853), p. 156–161, Londres.

**Hale, C. Anne**

«85 Carleton Street, Saint John, N.B., CIHB Report», Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1973).

**Hamilton, Ont. Canadian Baptist Archives.**

McMaster Divinity College.

**Harris, John**

*Georgian Country Houses*, Londres, coll. Country Life, Royal Institute of British Architects, 1968.

**Hay, William**

«Architecture for the Meridian of Canada», *The Anglo-American Magazine*, vol. 2, n° 3 (mars 1853), p. 253–255, Toronto.

**Heritage Trust of Nova Scotia, éd.**

*Seasoned Timbers: A Sampling of Historic Buildings Unique to Western Nova Scotia*, vol. 1, Halifax, s. éd., 1972.

**Héroux, Suzanne Bernier**

«Dossier sur le manoir Rouville-Campbell», manuscrit classé, ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Reconnaissance et classement, Québec (1977).

**Hersey, George L.**

*High Victorian Gothic, a Study of Associationism*, Baltimore, John Hopkins Press, 1972.

**Howard, John G.**

*Incidents in the Life of John G. Howard*, Toronto, Copp, Clark and Company, 1885.

**Hubbard, Robert**

«Canadian Gothic», *Architectural Review*, vol. 116, n° 8 (août 1954), p. 102–108, Westminster.

**Humphreys, Barbara et A.J.H. Richardson**

«Survey of pre-1880 Villas in Canada», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1968).

**Jameson, Sheilagh, H.**

«Christ Church Millarville, Alberta», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1961).

**Jordy, William**

*American Buildings and Their Architects: Progressive and Academic Ideals at the Turn of the Twentieth Century*, Garden City (N.Y.), Doubleday and Co., 1972.

**Journal of the Royal Architectural Institute of Canada**

«The University of Saskatchewan, Saskatoon», vol. 1, n° 4 (oct.–déc. 1924), p. 15–22, Ottawa.

**Kalman, Harold et John de Visser**

*Pioneer Churches of North America*, Toronto, McClelland and Stewart, 1976.

**Kalman, Harold et John Roof**

*Exploring Vancouver*, Vancouver, Univ. of British Columbia Press, 1974.

**Ketchum, William Quintard**

*The Life and Work of Reverend John Medley*, Saint-Jean (N.-B.), J. and A. McMillan, 1893.

**Lang, S.**

«The Principles of the Gothic Revival in England», *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 25, n° 12 (déc. 1966), p. 240–267, Philadelphie.

**Leader, The**

«St. Paul's Church, Regina» (14 juin 1894).

**Liscombe, Robert**

*The Story of Old Saint Patrick's*, Montréal, s. éd., 1967.

**Loth, Calder**

*The Only Proper Style: Gothic Architecture in America*, New York, Graphic Society, 1975.

**Loudon, John Claudius**

*An Encyclopedia of Cottage, Farm and Villa Architecture and Furniture*, Londres, Longmans, Brown, Green and Longmans, 1842.

**Lutman, John**

«Grosvenor Lodge, 1017 Western Rd, London, Ontario», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1976–1977).

**Lyle, John**

«Notes on Henry Sproatt», *Journal of the Royal Architectural Institute of Canada*, vol. 2, n° 4 (juil.–août 1925), p. 127, Toronto.

**MacRae, Marion**

*The Ancestral Roof; Domestic Architecture of Upper Canada*, Toronto, Clarke, Irwin, 1963.

**MacRae, Marion et Anthony Adamson**

*Hallowed Walls*, Toronto, Clarke, Irwin, 1975.

**MacKay, Elsie**

«St-Andrews-on-the-Red», *Canadian Antiques Collector*, vol. 6, n° 8 (nov.–déc. 1971), p. 49–52, Toronto.

**Maginnis, Charles D.**

*The Work of Cram and Ferguson Architects, including work by Cram, Goodhue and Ferguson*, New York, Pencil Point Press, 1929.

**Marsan, Jean-Claude**

*Montréal en évolution*, Montréal, Fides, 1974.

**Masters, D.C.**

*Bishop's University, the First Hundred Years*, Toronto, Clarke, Irwin, 1950.  
*Protestant Church Colleges in Canada*, Toronto, Univ. of Toronto Press, 1966.

*The Rise of Toronto*, Toronto, Clarke, Irwin, 1947.

**Maurault, Olivier**

«Un professeur d'architecture à Québec en 1828», *Journal of the Royal Architectural Institute of Canada*, vol. 3, n° 1 (janv.–fév. 1926), p. 32–36, Toronto.

**May, Betty**

*County Atlases of Canada: a Description Catalogue*, Ottawa, Archives publiques du Canada, Collection nationale de cartes et plans, 1970.

**Mazer, L.D. et M. Segger**

*City of Victoria Central Area Heritage Conservation Report*, Victoria, City of Victoria, 1975.

**Mills, G. Edward**

«Architectural Trends in Victoria, B.C. 1850–1914», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1976).

**Montagnes, Ian**

*An Uncommon Fellowship: The Story of Hart House*, Toronto, Univ. of Toronto Press, 1969.

**Montréal. Archives du vieux séminaire.**

Eglise St. Patrick, tiroir 98, Joseph Vincent Quiblier à Augustus Northmore Pugin, 28 mai 1842.

**Moreau, Luc d'Iberville**

*Lost Montreal*, Toronto, Oxford Univ. Press, 1976.

**Morris, Franklin**

«Christ Church Cathedral, Montreal», *Dalhousie Review*, vol. 35, n° 2 (été 1955), p. 176–180, Halifax.

**Morris, Shirley**

«The Nine-Year Odyssey of a High Victorian Goth: Three Churches by Fred Cumberland», *Journal of Canadian Art History*, vol. 2, n° 1 (été 1975), p. 42–55, Montréal.

**Muthesius, Stefan**

*The High Victorian Movement in Architecture 1850–1870*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1972.

**Nouveau-Brunswick. Archives provinciales.**

*Fredericton: the Early Years [Catalogue of], an Exhibition of Photographs from the Provincial Archives of New Brunswick, opened April 2, 1974.*

**Peake, F.A.**

*The Anglican Church in British Columbia*, Vancouver, Mitchell Press, 1959.

**Perusse, Lyle**

«The Gothic Revival in California 1850-1890», *Journal of The Society of Architectural Historians*, vol. 14, n° 3 (oct. 1955), p. 15–26, Philadelphie.

**Pevsner, Nicolaus**

*Ruskin and Viollet-le-Duc: Englishness and Frenchness in the Appreciation of Gothic Architecture*, Londres, Thames and Hudson, 1969.

**Phillips, Robert A.J.**

*The East Block of the Parliament Buildings in Canada*, Ottawa, Imprimeur de la reine, 1967.

**Pugin, Augustus Welby Northmore**

*An Apology for the Revival of Christian Architecture in England*, Londres, John Weale, 1843.

*Contrasts: or a Parallel between the Noble Edifices of the Fourteenth and Fifteenth Centuries and Similar Buildings of the Present Day; showing the Present Decay of Taste*, New York, Humanities Press, ré-éd., 1969.

*The Present State of Ecclesiastical Architecture in England*, Londres, John Weale, 1843.

*The True Principles of Pointed or Christian Architecture*, Londres, Henry G. Bohn, 1853.

**Qu'Appelle Crusader, The**

«St. Paul's – The Mother Church» (sept. 1967), p. 2.

**Québec. Archives du séminaire de Québec.**

Abbé Jérôme Demers à la fabrique de l'église Notre-Dame, Montréal, 22 avril 1824.

**Richardson, A.J.H.**

«Guide to the Architecturally and Historically most Significant Buildings in the Old City of Quebec», *Association for Preservation Technology Bulletin*, vol. 2, nos 3–4 (1970), p. 5–140, Ottawa.

**Richardson, Douglas**

«The Spirit of the Place», *Canadian Antiques Collector*, vol. 10, n° 5 (sept.–oct. 1975), p. 20–24, Toronto.

«Hyperborean Gothic: or Wilderness Ecclesiology and the Wood Churches of Edward Medley», *Architectura*, vol. 2, n° 1 (janv. 1972), p. 48–72, Munich.

«Letter to the Editor», *The Journal of Canadian Art History*, vol. 1, n° 2 (automne 1974), p. 40–46, Montréal.

**Rodgers, Irene**

«Saint Dunstan's Cathedral, 61 Great George St., Charlottetown, P.E.I., CIHB Report», Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974).

**Ross, Leone Mosher**

«Houses of Worship», *Canadian Antiques Collector*, vol. 8, n° 1 (janv.–fév. 1973), p. 36–37, Toronto.

**Ruskin, John**

*The Seven Lamps of Architecture*, New York, T.Y. Crowell, 6<sup>e</sup> éd., 1880.  
*The Stones of Venice*, Londres, Allen Sunnyside Orpington, 1898, 3 vol.

**Saint-Jean, N.-B. Museum Archives.**

Peters» Family Papers, Quinton Family Papers, et Ward History: St. John's: 1783–1843, p. 171–180.

**Schuyler, Montgomery**

«The Works of Cram, Goodhue and Ferguson, a Record of the Firm's most representative structures 1892–1910», *Architectural Record*, vol. 29, n° 1 (janv. 1911), p. 1–101, Philadelphie.

**Scott, William**

«On Wooden Churches», *The Ecclesiologist*, vol. 6, n° 31 (août 1848), p. 15–27, Londres.

**Scully, Vincent**

«Romantic Rationalism and the Expression of Structure in Wood», *Art Bulletin*, vol. 35, n° 6 (juin 1953), p. 121–142, New York.

**Smith, J.F.**

«Drawings from the Archives in Ottawa», *Journal of the Royal Architectural Institute of Canada*, vol. 15, n° 6 (juin 1938), p. 82–83, Toronto.

**Smith, Stuart**

«Architecture in New Brunswick», *Canadian Antiques Collector*, vol. 10, n° 3 (mai–juin 1975), p. 37–42, Toronto.

**Stanton, Phoebe**

*The Gothic Revival and American Church Architecture: an Episode in Taste, 1840–1856*, Baltimore, John Hopkins Press, 1968.  
*Pugin*, Londres, Thames and Hudson, 1972.

**Stokes, Peter**

«Middlesex County Court House, London», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1963).

**Street, George**

«On the Revival of the Ancient Style of Domestic Architecture», *The Ecclesiologist* (août 1853), p. 247–253, Londres.

**Summerson, Sir John**

*Architecture in Britain: 1530–1830*, Londres, Penguin, 1953.  
*Victorian Architecture: Four Studies in Evaluation*, New York, Columbia Univ. Press, 1970.

**Thompson, John**

«The European and North American Railway», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques et nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1973).

**Thompson, Paul**

*William Butterfield*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1971.

**Toker, Franklin**

*The Church of Notre Dame in Montreal: An Architectural History*, Montréal et Londres, McGill-Queen's Univ. Press, 1970.

**Turner, Philip**

«The Mason's Art of the Middle Age», *Construction*, vol. 4, n° 9 (sept. 1911), p. 49–53, Toronto.

**Veale, Margaret, éd.**

*Official Publication of the First Presbyterian Church of Brockville*, Brockville, 160th Anniversary Edition of the Congregation, 1976.

**Veillette, John et John Gray**

«Mission Churches», *Canadian Antiques Collector*, vol. 11, n° 3 (mai–juin 1976), p. 97–99, Toronto.

**Villiers-Westfall, William**

«The Dominion of the Lord», *Queen's Quarterly*, n° 1 (printemps 1976), p. 47–70, Kingston.

**Ward, Evelyn**

*The Story of Stone Church*, Saint-Jean (N.-B.), Corporation of St. John's Church, 1975.

**Whiffen, Marcus**

*Stuart and Georgian Churches: the Architecture of the Church of England outside London*, Londres, Batsford, 1947.  
*American Architecture since 1780: A Guide to the Styles*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1969.

**White, James F.**

*The Cambridge Movement: The Ecclesiologists and the Gothic Revival*, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1962.

**White, Thomas**

«Saskatchewan Architecture», *Canadian Antiques Collector*, vol. 8, n° 4 (juil.–août 1973), p. 19–22, Toronto.

**Willcox, Carol**

«The Price Houses, 2138–2146 Brunswick Street, Halifax, CIHB Report», Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1975).

**Wills, Frank**

*Ancient English Ecclesiastical Architecture and its Principles Applied to the Wants of the Church at the Present Day*, New York, Stanford and Swords, 1850.

**Lieux historiques canadiens:  
cahiers d'archéologie et d'histoire**

16 *La bataille de Ristigouche*, Judith Beattie et Bernard Pothier; *Le verre de table de l'épave du Machault*, Paul McNally; *Les terres cuites grossières de l'Europe occidentale livrées par l'épave du Machault*, K.J. Barton; *Le ranch Cochrane*, William Nafel. \$5.00; autres pays \$6.00.

17 *La citadelle de Halifax, 1825–1860: histoire et architecture*, John Joseph Greenough. \$6.00; autres pays \$7.20.

18 *Contributions de la forteresse de Louisbourg - n° 3*  
*Une campagne d'amateurs: le siège de Louisbourg en 1745*, Raymond F. Baker; *Construction et occupation des casernes du bastion du Roi*, Blaine Adams. \$6.50; autres pays \$7.80.

19 *L'histoire des transports au Yukon*, Gordon Bennett. \$6.50; autres pays \$7.80.

20 *L'histoire du fort Langley, de 1827 à 1896*, Mary K. Cullen; *Maisons de ranch des avant-monts de l'Alberta*, L.G. Thomas. \$6.50; autres pays \$7.80.

21 *La Police à cheval du Nord-Ouest: premier contingent, 1873–1874*, Philip Goldring; *Whisky, chevaux et mort: le massacre des collines Cyprès et ses séquelles*, Philip Goldring; *Le Dawson Daily News: journalisme au Klondike*, Edward F. Bush. \$6.50; autres pays \$7.80.

22 *Les motifs imprimés de Spode/Copeland dans vingt sites de la Compagnie de la baie d'Hudson*, Lynne Sussman. \$10.00; autres pays \$12.00.

23 *Les blockhaus au Canada, 1749-1841: étude comparative et catalogue*, Richard J. Young; *La Gaspésie, 1760-1867*, David Lee. \$10.00; autres pays \$12.00.

24 *Le style second Empire dans l'architecture canadienne*, Christina Cameron et Janet Wright. \$10.00; autres pays \$12.00.

25 *Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada*, Mathilde Brosseau. \$10.00; autres pays \$12.00.



## Histoire et archéologie/History and Archaeology

En vente au Canada par l'entremise de nos agents libraires agréés et autres librairies, ou par la poste au Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9.

1 *Inventaire des marchés de construction des archives civiles de Québec, 1800–1870*, Geneviève G. Bastien, Doris D. Dubé et Christina Southam, 1975, 3 vol. \$20.00 le jeu; autres pays \$24.00.

2 *Histoire économique et sociale de Saint-Lin, 1805–1883, et l'importance de la famille Laurier*, Réal Bélanger, 1975. \$4.00; autres pays \$4.80.

3 *Historique structural du fort George*, Yvon Desloges, 1975. \$5.00; autres pays \$6.00.

4 *Plans de l'architecture domestique inventoriés aux Archives nationales du Québec à Montréal; Plans de l'architecture commerciale et industrielle inventoriés aux Archives nationales du Québec à Montréal; Plans de l'architecture publique, de l'architecture religieuse et du génie mécanique inventoriés aux Archives nationales du Québec à Montréal*, André Giroux, Nicole Cloutier et Rodrigue Bédard, 1975, 3 vol. \$11.00 le jeu; autres pays \$13.20.

6 *Louisbourg et les Indiens: une étude des relations raciales de la France 1713–1760*, Olive Patricia Dickason; *La chirurgie et les chirurgiens de l'île Royale*, Linda M. Hoad, 1979. \$10.50; autres pays \$12.60.

8 *Navy Hall, Niagara-on-the-Lake*, David Flemming; *Le fort Wellington: historique de l'architecture*, David Lee; *La bataille du moulin à vent: novembre 1838*, David Lee, 1979. \$5.75; autres pays \$6.90.

10 *Etude sur la vie et l'oeuvre de Jacques Cartier (1491–1557)*, Réal Boissonnault; *Fouilles au parc Cartier-Brébeuf, Québec, 1959*, Kenneth E. Kidd; *Fouilles au parc Cartier-Brébeuf, Québec, 1962*, John H. Rick; *Archéologie de sauvetage au parc Cartier-Brébeuf, la ville de Québec: juillet–août 1969*, Marcel Moussette, 1977. \$9.00; autres pays \$10.80.

12 *Description des habitats préhistoriques de Coteau-du-Lac: assemblage disparate d'artefacts datant de la période archaïque et du sylvicole*, Richard Lueger; *Analyse de deux artefacts en cuivre datant de la préhistoire, découverts au fort de Coteau-du-Lac, dans le bastion tréflé*, A. Couture et J.O. Edwards; *Description de certains artefacts préhistoriques en pierre et de fragments de pierre non façonnée provenant du bastion tréflé du fort de Coteau-du-Lac*, D.E. Lawrence; *Description des restes de poissons provenant du bastion tréflé du fort de Coteau-du-Lac*, W.B. Scott; *Inventaire des ossements humains découverts sur le site du fort de Coteau-du-Lac*, J. Edson Way, 1979. \$8.00; autres pays \$9.60.

15 *Le métier de soldat à Coteau-du-Lac (Québec)*, Karen Price; *Perles de verre provenant du fort de Coteau-du-Lac (Québec)*, Karlis Karklins; *La verrerie de table de Coteau-du-Lac (Québec)*, Paul McNally; *Pièces de monnaie retrouvées au fort de Coteau-du-Lac (Québec)*, Ann Cunningham Falvey, 1979. \$8.25; autres pays \$9.90.

17 *Inventaire des marchés de construction des Archives nationales à Québec, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Doris Drolet Dubé et Marthe Lacombe, 1977. \$8.00; autres pays \$9.60.

18 *Fossés des fortifications originales de l'île aux Noix, Québec*, Roger T. Grange, fils, 1979. 2 vol. \$5.50 le jeu; autres pays \$6.60.

20 *Etude archéologique du fort Lennox, île aux Noix, Québec, saison de fouilles 1964*, Norman F. Barka; *Les perles de verre du fort Lennox, Québec*, Karlis Karklins, 1978. \$7.75; autres pays \$9.30.

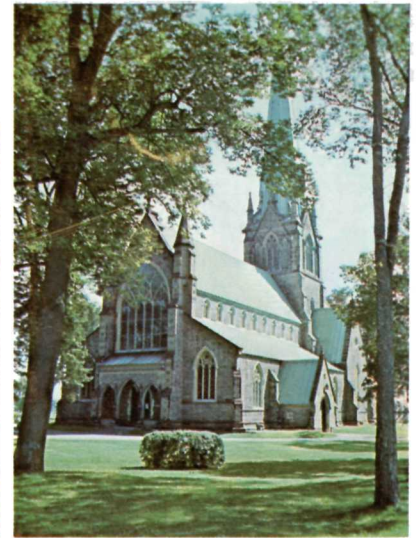
21 *Bibliographie annotée pour l'étude de la quincaillerie du bâtiment*, Peter J. Priess, 1978. \$2.75; autres pays \$3.30.

22 Ce volume a été publié dans la présente série en anglais seulement. L'édition française a paru chez Boréal Express Limitée, Montréal, sous le titre *La pêche sur le Saint-Laurent; Répertoire des méthodes et des engins de capture*, par Marcel Moussette. On peut l'obtenir chez l'éditeur ou au Centre d'édition du gouvernement du Canada. \$8.75; autres pays \$10.50.

23 *La garnison britannique dans la ville de Québec d'après les journaux de 1764 à 1840*, Claudette Lacelle, 1979. \$4.50; autres pays \$5.40.

- 24 *Les céramiques du Lower Fort Garry: opérations 1 à 31*, Lynne Sussman, 1979. \$8.00; autres pays \$9.60.
- 25 *Etude des serrures de portes montées en applique provenant d'un certain nombre de sites archéologiques du Canada*, Peter J. Priess; *Inverarden: maison de John McDonald of Garth après qu'il se fût retiré du commerce des fourrures*, Robert J. Burns, 1979. \$8.00; autres pays \$9.60.
- 26 *Histoire militaire de Plaisance: une étude sur les fortifications françaises*, Jean-Pierre Proulx; *Plaisance: 1713-1811*, Jean-Pierre Proulx, 1979. \$8.00; autres pays \$9.60.
- 27 *Verrerie du XIX<sup>e</sup> siècle, site Roma, Ile-du-Prince-Edouard*, Jeanne Alyluia; *Coutellerie et ustensiles de table, site Roma, Ile-du-Prince-Edouard*, Barbara J. Wade, 1979. \$7.25; autres pays \$8.70.
- 28 *Les soldats de l'île Royale, 1720-1745*, Allan Greer, 1979. \$5.00; autres pays \$6.00.
- 29 *Le verre de table français de la forteresse de Louisbourg, Nouvelle-Ecosse*, Paul McNally; *Bouteilles françaises bleu-vert du XVIII<sup>e</sup> siècle, récupérées à la forteresse de Louisbourg, Nouvelle-Ecosse*, Jane E. Harris, 1979. \$7.50; autres pays \$9.00.
- 30 *La fabrication des perles de verre, du Moyen Age au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, Kenneth E. Kidd, 1979. \$5.00; autres pays \$6.00.

# Lieux historiques canadiens n° 25



## Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada

Mathilde Brosseau

Cette étude porte sur l'évolution du style néo-gothique dans l'architecture au Canada. On y retrace l'origine du style, son arrivée au pays, puis ses quatre mutations échelonnées sur une grande partie du XIX<sup>e</sup> siècle, et même sur les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Comme son nom l'indique, le style néo-gothique proclame un retour aux formes architecturales du Moyen Âge, tout particulièrement à celles des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Au Canada, le style néo-gothique est apparu à un

moment crucial de la croissance démographique, ce qui semble avoir favorisé son adoption dans des régions géographiques très diversifiées, et sa reconnaissance comme symbole de l'émergence d'une nation canadienne. Ce style a marqué plusieurs types de bâtiments comme ceux de diverses institutions, les églises, les édifices publics, les maisons d'enseignement, les résidences, parfois même les gares et autres bâtiments commerciaux. Toutefois son influence s'est davantage répandue dans le domaine de l'architecture religieuse dont il a profondément modifié l'évolution.

